



Le chef de la rebellion

Christie Golden

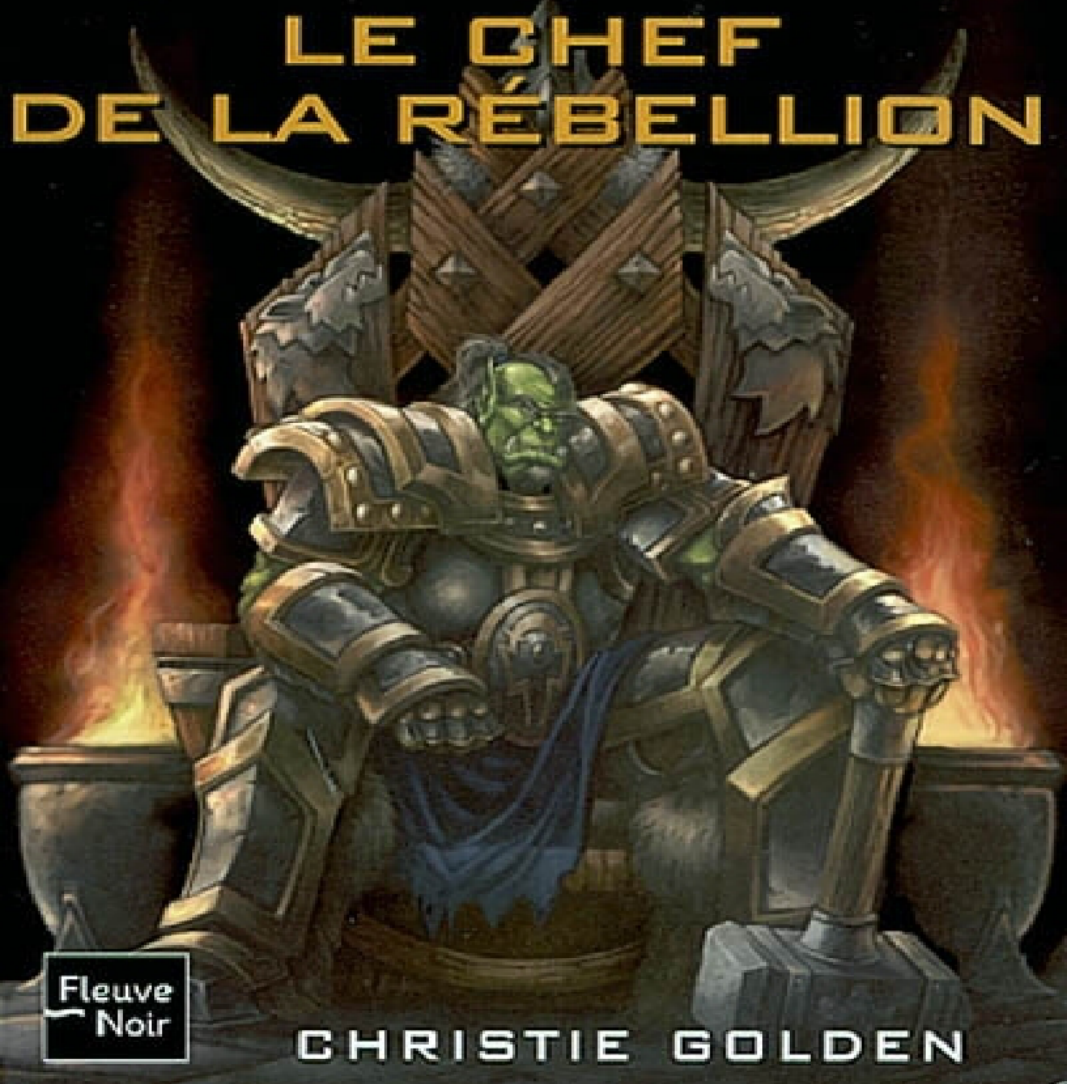
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

UN ROMAN ORIGINAL D'APRÈS LE CÉLÈBRE JEU VIDÉO

WARCRAFT™

LE CHEF DE LA RÉBELLION



Fleuve
Noir

CHRISTIE GOLDEN

4ème de couverture : Esclave. Gladiateur. Shaman. Chef de guerre. L'énigmatique orc connu sous le nom de Thrall a joué tous ces rôles. Elevé par de cruels maîtres humains qui cherchaient à le modeler en parfait pion, Thrall a été conduit, à la fois par sa nature sauvage et par une intelligence particulièrement acérée, à poursuivre une destinée qu'il commence seulement à entrevoir. Briser sa condition d'esclave et redécouvrir les traditions ancestrales des siens. Le récit tumultueux de son parcours initiatique - une saga d'honneur, de haine et d'espoir - peut enfin être révélé...

DANS LA MÊME SÉRIE

1. *Le jour du dragon*
2. *Le chef de la rébellion*
3. *Le dernier guerrier* (août 2003)

CHRISTIE GOLDEN

**LE CHEF
DE LA RÉBELLION**

Fleuve Noir

Titre original :
Lord of the clans

Traduit de l'américain
par Paul Benita

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2001 by Blizzard Entertainment. All rights reserved.

This edition published by arrangement with the original publisher,
Pocket Books, a division of Simon and Schuster, New York.

© 2003 Fleuve Noir, département d'Univers Poche,
pour la traduction française
ISBN 2-265-07475-6

Ce livre est dédié à sa « sainte trinité » :

Lucienne Diver
Jessica McGivney
Et
Chris Metzen

En appréciation de leur soutien enthousiaste et de leur Inébranlable
foi en mon travail.

PROLOGUE

Ils étaient venus quand Gul'dan les avait appelés, ceux qui de leur plein gré, ou plutôt par avidité, avaient vendu leurs âmes aux ténèbres. Autrefois, comme Gul'dan, tous étaient des êtres profondément spirituels. Autrefois, ils étudiaient le monde naturel et la place des orcs en ce monde ; ils apprenaient des bêtes de la forêt, des oiseaux dans le ciel, des poissons dans les rivières et les océans. Et ils faisaient partie de ce cycle, ni plus, ni moins.

Mais plus à présent.

Ces anciens chamans, ces nouveaux sorciers, avaient connu brièvement le goût du pouvoir, comme une infime goutte de miel sur la langue, et l'avaient trouvé doux. Et leur avidité avait été récompensée par davantage de pouvoir et davantage encore. Gul'dan lui-même avait appris de Ner'zhul jusqu'à ce que l'élève, finalement, surpasse le maître. Si, grâce à Ner'zhul, la Horde était devenue ce raz de marée impitoyable qu'elle était désormais, Ner'zhul n'avait pas eu le courage d'aller plus loin : il avait trop le souci de l'inhérente noblesse de son peuple. Gul'dan n'avait pas une telle faiblesse.

La Horde avait massacré tout ce qui pouvait l'être en ce monde. Alors, le moment était venu où la soif de sang ne pouvant plus être étanchée, ils s'étaient retournés les uns contre les autres, les clans attaquant les clans dans une tentative désespérée d'apaiser les désirs brutaux qui enflammaient leurs cœurs. Gul'dan avait alors trouvé une nouvelle cible sur laquelle diriger l'irrépressible besoin de carnage de la Horde. Bientôt, ils s'aventureraient dans un nouveau monde, un monde rempli de proies faciles qui ne se doutaient de rien. La soif de sang allait se transformer en fureur, en folie et la Horde sauvage aurait besoin d'un conseil pour la guider. Gul'dan serait le chef de ce conseil.

Il les salua à leur entrée, ses petits yeux brûlants évaluant chacun d'entre eux. Un à un, ils vinrent comme des bêtes serviles vers leur maître. Vers lui.

Ils s'assirent autour de la longue table, les plus redoutés, les plus révéérés et les plus détestés parmi les clans. Certains étaient hideux, ayant payé le tribut de leur sombre savoir auquel ils n'avaient pas offert que leurs âmes. D'autres restaient beaux, le corps intact et fort avec cette peau verte et lisse étirée sur les muscles frémissants, car telle avait été leur requête dans ce pacte obscur. Tous étaient impitoyables, rusés et prêts à tout pour

accroître leur pouvoir.

Mais aucun n'était aussi impitoyable que Gul'dan.

— Nous, les rares qui sommes rassemblés ici, commença-t-il de sa voix rocailleuse, sommes les plus puissants de nos clans. Nous connaissons le pouvoir. Comment l'obtenir, comment en user et comment en obtenir plus encore. Certaines voix commencent à s'élever contre tel ou tel d'entre nous. Tel clan souhaite retrouver ses racines ; tel autre est fatigué de tuer des enfants sans défense.

Ses épaisses lèvres vertes esquissèrent un rictus de mépris.

— Voilà ce qui arrive quand les orcs se ramollissent.

— Mais, Grand Maître, dit l'un des sorciers, nous avons massacré les Draenei jusqu'au dernier. Qu'y a-t-il encore à tuer en ce monde ?

Gul'dan sourit, dévoilant ses énormes dents aiguës.

— Plus rien, dit-il. Mais il existe d'autres mondes.

Il leur parla de son plan, se réjouissant de la convoitise qui brillait dans leurs yeux rouges. Oui, tout cela serait bon. Il allait créer la plus puissante armada d'orcs qui ait jamais existé et à la tête de laquelle ne régnerait nul autre que lui, Gul'dan.

— Et nous serons le conseil qui fera danser la Horde à notre guise, dit-il enfin. Chacun d'entre nous est une voix puissante. Mais la fierté orc est telle qu'aucun ne doit savoir le nom de leur véritable maître. Que chacun s'imagine qu'il abat sa hache de guerre car tel est son bon plaisir et non parce que nous le lui ordonnons. Nous resterons un secret Nous marcherons dans l'ombre car le pouvoir est d'autant plus puissant qu'il reste invisible. Nous sommes le Conseil de l'Ombre et nul ne connaîtra notre force.

Pourtant un jour, et ce jour était proche, certains allaient percer cette ombre.

Même les bêtes avaient froid par une nuit pareille, se dit Durotan. Il tendit une main distraite vers son compagnon pour gratter la fourrure blanche derrière ses oreilles. Sharptooth gronda de plaisir et se blottit un peu plus contre lui. Le loup et le chef orc contemplèrent la neige qui tombait silencieusement, encadrée par F ovale de l'entrée de la caverne.

Autrefois, Durotan, chef du clan Frostwolf, avait connu les caresses de climats plus cléments. Il avait brandi sa hache dans le soleil du matin, plissé les yeux devant l'éclat de l'acier dans ce soleil et les éclaboussures de sang humain. Autrefois, il se sentait proche de tout son peuple et pas uniquement des membres de son clan. Côte à côte, ils avaient déferlé par-delà les collines telle une mortelle marée verte pour submerger les humains. Ils s'étaient repus ensemble autour des feux, éclatant de ces rires formidables qui étaient les leurs, répétant ces histoires de sang et de conquêtes tandis que leurs enfants s'endormaient près des braises agonisantes, leur petit esprit rempli d'images de massacres.

Mais, à présent, les quelques orcs qui constituaient tout ce qu'il restait du clan Frostwolf frissonnaient seuls dans cet exil au cœur des montagnes glacées d'Alterac de ce monde étranger. Leurs seuls amis étaient les énormes loups blancs. Ceux-ci étaient très différents des loups noirs, ces mammouths que le peuple de Durotan chevauchaient autrefois, mais un loup reste un loup, quelles que soient sa taille et la couleur de sa fourrure, et une patience déterminée, combinée aux pouvoirs de Drek'Thar, leur avaient gagné l'amitié des bêtes. A présent, orcs et loups chassaient ensemble et se réchauffaient les uns les autres durant les interminables nuits de neige.

Durotan se retourna en entendant un petit brait en provenance des profondeurs de la grotte. Son visage dur, tendu et marqué par des années de colère et d'inquiétude, s'adoucit quelque peu. Son fils, qui attendait encore le Jour du Baptême de ce cycle pour connaître son nom, demandait à être nourri.

Tandis que Sharptooth continuait à surveiller la chute de neige, Durotan gagna la deuxième grotte au fond de la caverne. Draka avait dénudé un sein pour l'enfant et venait de l'éloigner du téton. Voilà pourquoi le bébé avait gémi. Sous les yeux de Durotan, Draka déplaça son index. Elle enfonça son ongle noir aussi aiguisé qu'un rasoir dans

son mamelon avant de ramener la bouche avide vers sa chair. Pas une fois, son beau visage à la forte mâchoire ne montra le moindre signe de douleur. A présent, l'enfant buvait le lait nourricier de sa mère auquel se mêlait son sang. Tel était le repas approprié pour un futur guerrier, le fils de Durotan qui, un jour, deviendrait à son tour chef du clan Frostwolf.

Le cœur de Durotan se souleva d'amour pour sa compagne, une guerrière dont le courage et la ruse égalaient les siennes, et pour le fils magnifique, parfait, auquel ils avaient donné naissance.

C'est alors que la décision qu'il avait prise s'imposa à lui et vint recouvrir ses épaules comme une couverture. Il s'assit en poussant un long soupir.

Draka le dévisagea, le regard soucieux. Elle le connaissait trop bien. Il aurait préféré ne pas lui parler de ses intentions mais il n'avait pas d'autre choix.

— Nous avons un enfant, à présent, dit Durotan, la voix vibrant dans sa large poitrine.

— Oui dit Draka avec fierté. Un fils beau et fort qui conduira le clan Frostwolf le jour où son père mourra noblement au combat. Dans de nombreuses années, ajouta-t-elle.

— J'ai une responsabilité envers lui, dit-il.

Elle le scrutait avec toute l'attention dont elle était capable. Il la trouvait exquisément belle en cet instant. Le feu lançait des reflets joueurs sur sa peau verte, soulignant ses muscles puissants et détendus, faisant luire ses défenses. Mais elle garda le silence, se contentant d'attendre qu'il dise ce qu'il avait à dire.

— Si je ne m'étais pas dressé contre Gul'dan, notre fils ne manquerait pas de nombreux compagnons de jeu. Si je ne m'étais pas dressé contre Gul'dan, nous serions toujours des membres estimés de la Horde.

Draka gronda, découvrant ses crocs, visiblement mécontente de son compagnon.

— Alors, tu n'aurais pas été celui que j'ai choisi, tonna-t-elle.

L'enfant, surpris, écarta sa bouche du sein essentiel pour lever les yeux vers sa mère. Du lait blanc et du sang rouge coulèrent au coin de sa bouche.

— Durotan du clan Frostwolf, poursuivit-elle, ne serait pas resté assis sans réagir tandis que notre peuple se faisait conduire à la mort comme ces moutons que gardent les humains. Ayant appris ce que tu avais appris, il fallait que tu parles, mon compagnon. Un chef ne pouvait pas faire moins.

Durotan acquiesça. Ses paroles étaient justes.

— Savoir que Gul'dan n'avait aucun amour pour notre peuple, qu'il ne cherchait qu'à accroître son pouvoir ...

Il se tut, se souvenant du choc, de l'horreur – et de la rage – qui l'avaient submergé quand il avait appris la duplicité de Gul'dan et l'existence du Conseil de l'Ombre. Il avait tenté de convaincre les autres du danger qui les menaçait. Ils avaient tous été utilisés, comme des pions, pour détruire les Draenei, une race dont Durotan commençait à penser qu'elle ne méritait pas l'extinction, avant, soudain, de se faire conduire à travers le Portail Noir dans ce monde insouciant... Cette décision n'avait pas été celle des orcs mais celle du Conseil de l'Ombre. Dans le seul but de satisfaire Gul'dan et sa soif de pouvoir personnel. Combien d'orcs étaient morts à se battre pour une cause aussi vide ?

Il chercha ses mots pour expliquer sa décision à sa compagne.

— J'ai parlé et nous avons été exilés. Tous ceux qui m'ont suivi l'ont été. C'est un grand déshonneur.

— Seul Gul'dan est sans honneur, répliqua férocement Draka.

L'enfant avait surmonté sa frayeur et se nourrissait à nouveau.

— Ton peuple est vivant et libre, Durotan. Cet endroit est rude mais nous avons les loups des neiges pour nous tenir compagnie. La viande fraîche ne manque pas, même au cœur de l'hiver. Nous avons préservé nos coutumes, autant qu'il était possible, et les histoires qui se racontent autour du feu font partie de l'héritage de nos enfants.

— Ils méritent plus, dit Durotan en montrant son fils qui tétait. Il mérite plus. Nos frères qui restent encore aveuglés méritent plus. Et je vais le leur donner.

Il se leva, se dressant de toute son impressionnante taille. Son ombre immense recouvrit sa femme et son enfant. Draka devina ce qu'il allait dire avant qu'il ne le dise mais les mots devaient être prononcés. C'était ainsi qu'ils devenaient solides, réels... c'était ainsi qu'ils devenaient un serment qu'on ne pouvait briser.

— Certains avaient de la considération pour moi, même s'ils doutaient. Je vais retrouver ces quelques chefs. Je vais les convaincre de la véracité de mes affirmations et ils rallieront leurs clans au nôtre. Nous ne serons plus les esclaves de Gul'dan, si facilement gâchés et oubliés quand nous mourons dans des batailles qui ne servent que son ambition. Cela, je le jure, moi, Durotan, chef du clan Frostwolf !

Il rejeta la tête en arrière, ouvrit démesurément sa large gueule, roula des yeux et émit un long cri furieux. Le bébé se mit à brailler et même Draka tressaillit. C'était le Cri du Serment, et il savait qu'en dépit de l'épaisse neige qui emprisonnait les sons, chaque membre de son clan allait l'entendre en cette nuit. Dans quelques instants, ils viendraient le rejoindre dans sa caverne, exigeant de connaître le contenu du Cri du Serment avant de le lancer à leur tour.

— Tu n'iras pas seul, mon compagnon, dit Draka, sa voix rauque formant un contraste saisissant avec le cri assourdissant de Durotan.

Nous viendrons avec toi.

— Je l'interdis.

La réaction de Draka fut à sa mesure et aussi foudroyante que l'éclair. Elle surprit son compagnon qui pourtant aurait dû mieux la connaître. Le bébé vagissant tomba tandis qu'elle bondissait à travers la grotte. Une fraction de seconde plus tard, Durotan sentit la douleur violente et le sang couler sur son visage. Elle venait de le griffer profondément.

— Je suis Draka, fille de Kelkar, fils de Rhakish. Nul ne m'interdit de suivre mon compagnon, pas même Durotan lui-même ! Je viens avec toi, je me tiens à tes côtés et je mourrai s'il le faut. Parhh !

Elle lui cracha au visage.

Tandis qu'il essayait le mélange de salive et de sang ruisselant sur son visage, son cœur se gonflait d'amour pour sa femelle. Il avait eu raison de la choisir pour compagne, pour mère de ses enfants. Y avait-il jamais eu mâle plus fortuné dans toute l'histoire des orcs ? Il ne le pensait pas.

En dépit du fait que, si Gul'dan l'apprenait, Orgrim Doomhammer et son clan seraient condamnés à l'exil, le grand Chef de Guerre accueillit avec bienveillance Durotan et sa famille dans son camp. Mais il ne put, toutefois, s'empêcher de considérer le loup avec méfiance. La bête le contempla de la même façon. Durotan, Draka et leur fils encore sans nom furent conduits dans sa tente.

La nuit était un peu fraîche pour Doomhammer et ce fut avec amusement qu'il vit ses invités se dépouiller de l'essentiel de leurs vêtements en marmonnant quelques récriminations contre la chaleur. Le clan Frostwolf ne devait pas être habitué à des températures aussi « clémentes ».

Dehors, ses gardes personnels veillaient. Doomhammer les apercevait, à travers le rabat levé de la tente, réunis autour du feu, tendant leurs mains énormes vers les flammes. La nuit était noire, à peine griffée par les petites lumières des étoiles. Durotan avait bien choisi son moment pour sa visite clandestine. Il était peu probable que sa compagne, leur enfant et lui aient été repérés.

— Je regrette de te faire prendre des risques, ainsi qu'à ton clan, furent les premiers mots de Durotan.

Doomhammer balaya l'argument d'un geste.

— Si la Mort doit venir, nous l'accueillerons comme des guerriers, avec honneur.

Il les invita à s'asseoir et, de ses propres mains, offrit à son vieil ami un morceau sanglant d'une proie fraîchement tuée. Durotan hocha la tête en signe d'acceptation et arracha un grand bout de chair d'un coup de dents. Draka en fit de même avant de tendre ses doigts

sanguinolents vers son bébé. L'enfant lécha avec joie le doux liquide.

— Un beau et fort petit, commenta Doomhammer. Durotan acquiesça.

— Il sera un bon chef pour mon clan. Mais nous n'avons pas fait tout ce chemin pour admirer mon fils.

— Il y a bien des années, tu as parlé à mots couverts, dit Doomhammer.

— Je souhaitais protéger mon clan et je n'ai eu la confirmation de mes soupçons que quand Gul'dan nous a imposé cet exil. Ce châtiment immédiat était la preuve que mes soupçons étaient fondés. Écoute, mon vieil ami, et ensuite tu pourras juger par toi-même.

A voix basse, de façon à ce que les gardes ne l'entendent pas, Durotan se mit à parler. Il raconta à Doomhammer tout ce qu'il savait – le pacte avec le seigneur démon, la nature obscène du pouvoir de Gul'dan, la trahison des clans à travers le Conseil de l'Ombre, la fin inéluctable, déshonorante des orcs qui seraient jetés comme autant d'appâts aux forces démoniaques. Doomhammer écouta, se forçant à demeurer impassible. Mais, dans sa puissante poitrine, son cœur cognait avec la même fureur que son fameux marteau s'abattant sur de la chair humaine.

Ceci était-il possible ? On aurait dit un conte forgé par un fou, un faible dont l'esprit n'aurait pas résisté à la clameur du combat. Des démons, des pactes occultes... et pourtant, celui qui parlait ainsi n'était autre que Durotan. L'un des plus sages, des plus féroces et des plus nobles chefs de guerre. Dans toute autre bouche, il n'aurait entendu là qu'un ramassis de mensonges et d'absurdités. Mais Durotan avait été exilé en raison de ces mêmes paroles, ce qui leur apportait crédit. Et Doomhammer avait, plus d'une fois, confié sa propre vie au valeureux chef du clan Frostwolf.

Une seule conclusion était possible. Ce que disait Durotan était vrai. Quand son vieil ami se tut enfin, Doomhammer prit un autre morceau de viande qu'il mâcha lentement tandis que les pensées se bouscullaient dans son esprit. Finalement, ce fut à son tour de prendre la parole.

— Je te crois, mon vieil ami. Et laisse-moi t'assurer que je ne soutiendrai pas les projets de Gul'dan. Mon peuple et moi serons à tes côtés dans ton combat contre les ténèbres.

Visiblement ému, Durotan tendit son bras. Doomhammer le serra vigoureusement.

— Tu ne peux t'attarder dans ce camp, même si ce serait un honneur pour nous tous, dit Doomhammer en se levant. Un de mes gardes personnels va t'escorter dans un lieu sûr. Il y a une rivière toute proche et le gibier ne manque pas dans les bois à cette époque de l'année, vous n'aurez pas faim. Tu peux compter sur mon aide et

quand le moment sera venu, nous nous dresserons côte à côte pour abattre le Grand Traître, Gul'dan.

Le garde n'avait pas prononcé un seul mot durant tout le trajet qui les avait conduits à travers bois. La clairière dans laquelle il les avait menés à. plusieurs lieues du camp était discrète et verdoyante. Durotan entendait le ruissellement de l'eau toute proche. Il se tourna vers Draka.

— Je savais que l'on pouvait avoir confiance en mon vieil ami, dit-il. Et dans très peu de temps...

Soudain, il se figea. Il venait de percevoir un autre bruit derrière celui de l'eau qui coulait. Une brindille se brisant sous un pied lourd...

Il poussa son cri de guerre et chercha à saisir sa hache. Avant même que sa main n'en touche la garde, les assassins furent sur lui. Vaguement, Durotan entendit le hurlement de rage de Draka mais ne put perdre un instant pour se porter à son secours. Du coin de l'œil, il vit Sharptooth bondir sur un des assaillants, le renversant à terre.

Ils étaient venus silencieusement, sans une once de la fierté qui faisait l'honneur des orcs. C'étaient des assassins, les plus méprisables d'entre les méprisables, le ver sous le pied. Sauf que ces vers étaient partout et si leurs bouches restaient closes dans un silence surnaturel, leurs armes parlaient un langage explicite.

Une hache mordit la cuisse de Durotan. Il tomba. Du sang jaillit tandis qu'il faisait volte-face, lançant ses mains nues devant lui dans un effort désespéré pour étrangler son agresseur. Il découvrit une face dépourvue, de façon effrayante, de cette bonne et sincère rage orc, vide de toute émotion. Son adversaire leva à nouveau sa hache. Rassemblant toutes ses forces, Durotan referma les doigts sur sa gorge. A présent, le ver montrait une certaine émotion en lâchant son arme pour essayer de dénouer l'étreinte impitoyable sur son cou.

Un bref jappement aigu puis le silence. Sharptooth était tombé. Durotan le sut sans même regarder. Il entendait encore sa compagne hurler des obscénités à l'orc qui, il le savait, allait la tuer. Alors, un bruit déchira l'air pour venir se planter dans son cœur : le cri de terreur de son enfant.

Ils ne tueront pas mon fils ! Cette idée lui donna des forces nouvelles et, avec un rugissement, malgré le sang vital qui s'échappait de son artère sectionnée, il parvint à renverser son adversaire, l'emprisonnant sous son corps massif. A présent, l'assassin se tortillait, pris de terreur. Durotan serra encore plus fort et eut la satisfaction de sentir le cou se briser sous ses paumes.

— Non !

La voix était celle du garde traître, l'orc qui les avait trahis. C'était un cri aigu, presque humain, de peur.

— Non, je suis avec vous. Ne me...

Durotan se retourna pour voir un immense assassin frapper avec une épée aussi immense que lui-même. Le garde de Doomhammer n'eut pas la moindre chance. La lame lui trancha les chairs et sa tête dégoulinante de sang s'envola, passant devant les yeux de Durotan qui vit son expression de choc et de surprise.

Sans se laisser distraire par cette vision, Durotan s'élança pour défendre sa compagne mais il était déjà trop tard. Il hurla de fureur et de douleur en découvrant le corps immobile de Draka, pratiquement taillée en pièces, gisant dans une mare de sang qui ne cessait de s'étaler. Son tueur se tenait devant elle et, à présent, se tournait vers Durotan.

Dans un combat normal, Durotan aurait pu triompher de ces trois-là. Blessé aussi gravement qu'il l'était, sans arme sinon ses mains nues, il savait qu'il n'allait pas tarder à mourir. Il n'essaya pas de se défendre. Au lieu de cela, par pur instinct, il tendit les mains vers le petit tas qui était son enfant.

Et vit, comme hébété, la fontaine de sang jaillir de son épaule. Les réflexes ralentis par la perte de sang, il ne put réagir et vit son bras gauche rejoindre son bras droit qui gisait, se contractant encore, sur le sol. Les vers ne lui avaient pas permis d'éteindre son fils une dernière fois.

Sa jambe blessée ne put le porter davantage. Il s'écroula, le visage à quelques centimètres de celui de son fils. Le cœur du puissant guerrier se brisa quand il vit l'expression du bébé, une expression de confusion et de terreur absolues.

— Prenez... l'enfant, dit-il d'une voix méconnaissable, stupéfait de pouvoir encore parler.

L'assassin se pencha pour que Durotan puisse le voir. Puis il lui cracha dans l'œil. Pendant un instant, Durotan crut qu'il allait empaler le bébé sous ses yeux.

— Nous laisserons l'enfant aux créatures de la forêt, gronda l'assassin. Ainsi, tu les verras peut-être le déchirer en morceaux.

Et, là-dessus, ils disparurent, aussi silencieux qu'ils étaient venus. Durotan cligna des yeux, hébété. Ses sens le fuyaient avec le sang qui quittait son corps par flots entiers. Il essaya encore de bouger, en vain. Il ne pouvait que fixer l'image de son fils, sa petite poitrine torturée de hurlements, ses petits poings battant frénétiquement.

Draka... mon amour... mon pauvre fils... Je vous demande pardon. C'est moi qui vous ai...

Le monde devint gris. L'image de son fils commença à s'effacer. Le seul réconfort qui accompagna Durotan, chef du clan Frostwolf, tandis que la vie le quittait, fut de savoir qu'il n'assisterait pas au spectacle horrible de son fils se faisant dévorer par les bêtes affamées.

— Par la Lumière, quel vacarme ! s'exclama Tammis Foxton. On ferait aussi bien de rentrer, Lieutenant. Ce brait a dû effrayer le gibier.

Le lieutenant Aedelas Blackmoore adressa un sourire paresseux à son jeune domestique personnel.

— Tu ne sais donc penser qu'à ton ventre, Tammis ? Nous sommes là autant pour ramener le souper que pour quitter cette maudite forteresse un moment. J'ignore ce qui piaille ainsi mais qu'il piaille jusqu'à demain si ça lui chante.

Il fouilla dans sa sacoche de selle. La bouteille était lisse et fraîche au toucher.

En dépit du commentaire de Blackmoore, Tammis savait surtout penser au confort de son maître.

— Une coupe, monsieur ? proposa-t-il en lui tendant une petite coupe en forme de tête de dragon.

Blackmoore hésita avant de décliner son offre.

— Inutile.

Il arracha le bouchon de liège avec ses dents.

Ah, que cette chose était douce. Comme il aimait cette chaleur qui glissait le long de sa gorge jusqu'à son ventre. Après une longue rasade, il s'essuya la bouche et rangea la bouteille. Il ignora le regard inquiet de Tammis. Un maître avait-il à se soucier de l'opinion d'un esclave ?

Aedelas Blackmoore était sorti du rang, s'élevant rapidement dans la hiérarchie en raison de sa formidable capacité à se tailler un chemin à travers les lignes orcs sur le champ de bataille. Ses supérieurs ne voyaient en elle que la preuve de son habileté et son courage. Blackmoore aurait pu leur dire que ce courage était d'origine liquide mais il n'en voyait pas l'intérêt.

De plus, cette réputation ne gâchait en rien sa fortune auprès des dames. D'autant qu'à elle, s'ajoutait son apparence. Grand et beau, avec des cheveux noirs lui tombant sur les épaules, des yeux bleu acier et un petit bouc impeccable, il avait tout du guerrier, du héros. Si certaines de ses partenaires quittaient sa couche un peu plus tristes mais plus sages qu'à leur arrivée, et très souvent couvertes d'ecchymoses, il s'en moquait. Ce n'étaient pas les femmes qui manquaient.

Le bruit déchirant commençait à l'irriter.

— Il ne veut donc pas s'arrêter, gronda-t-il.

— C'est peut-être une créature blessée, monsieur, en train d'agoniser, dit Tammis.

— Alors, allons mettre un terme à ses souffrances, répliqua Blackmoore.

Il éperonna violemment Nightsong, un superbe hongre noir

comme la nuit, pour le lancer au galop en direction de cet infernal vacarme.

Nightsong s'immobilisa si brusquement que Blackmoore, d'ordinaire le plus fin des cavaliers, faillit s'envoler par-dessus sa crinière. Jurant, il lui flanqua un coup de poing sur l'encolure avant de se figer en découvrant le spectacle qui avait tant impressionné sa monture.

— Lumière sacrée, murmura Tammiss derrière lui sur son petit poney gris. Quel carnage !

Trois orcs et un énorme loup blanc gisaient sur le sol de la forêt. Leur mort était récente, se dit Blackmoore. Le sang s'était coagulé mais la puanteur de la décomposition ne s'élevait pas encore. Deux mâles et une femelle. Quant au loup, qui se souciait de son sexe ? Maudits orcs. Ils épargneraient aux humains beaucoup de problèmes s'ils s'entretenaient ainsi plus souvent.

Quelque chose bougea et Blackmoore vit enfin ce qui hurlait si violemment. C'était la chose la plus laide qu'il lui ait jamais été donnée de voir... un bébé orc, enveloppé sans nul doute dans ce qui devait passer pour des langes chez ces créatures. Le regard fixé sur cette chose, il descendit de selle.

— Attention, maître ! s'écria Tammiss. Il pourrait mordre !

— Je n'avais encore jamais vu un de leur rejeton, dit Blackmoore.

Il le poussa du bout de sa botte. Le bébé roula hors de son linge bleu et blanc, tordit encore un peu plus son hideuse gueule verte et continua à brailler.

Même s'il avait déjà englouti une bouteille d'hydromel et bien entamé la seconde, Blackmoore gardait l'esprit clair. Une folle idée commençait à germer en lui.

Ignorant les avertissements de Tammiss, il ramassa le petit monstre, l'enveloppant à nouveau dans sa couverture. Aussitôt ou presque, le bébé cessa de pleurer. Des yeux bleu-gris se nouèrent aux siens.

— Intéressant, fit Blackmoore. Leurs enfants ont les yeux bleus quand ils sont jeunes, comme les humains.

Ces yeux ne tarderaient à ressembler à ceux de porcs, noirs, ou rouges, pour fixer les humains avec une rage meurtrière.

A moins que...

Pendant des années, Blackmoore avait dû fournir deux fois plus d'efforts pour acquérir la moitié de la considération dont bénéficiaient d'autres hommes de rang et de naissance égaux. La trahison de son père était un stigmate dont il n'avait jamais pu se débarrasser malgré tout son acharnement. « Le sang d'un traître », entendait-il souvent murmurer par des imbéciles qui croyaient qu'il ne les entendait pas. Mais, à présent, il tenait peut-être l'occasion de faire taire un jour ces

commentaires.

— Tammis, dit-il en fixant pensivement le bleu d'une douceur incongrue des yeux du bébé orc. Sais-tu que tu as l'honneur de servir un maître brillant ?

— Bien sûr, maître, répondit Tammis comme on l'attendait de lui. Puis-je vous demander pourquoi ceci est particulièrement vrai en cet instant ?

Blackmoore se tourna vers son domestique en ricanant.

— Parce que le Lieutenant Aedelas Blackmoore tient entre ses mains quelque chose qui va le rendre célèbre, riche et surtout, surtout, puissant.

Tammis Foxton était en proie à une intense agitation, due directement et inévitablement au fait que son maître était terriblement mécontent. Depuis qu'ils avaient ramené le rejeton orc, Blackmoore se comportait comme il le faisait sur le champ de bataille : alerte, intéressé, concentré. Il avait un plan et cela suffisait à lui occuper l'esprit.

Les orcs devenaient chaque jour moins menaçants et les hommes habitués à la fureur de combats presque quotidiens commençaient à s'ennuyer. Les joutes organisées devenaient extrêmement populaires, fournissant aux guerriers un moyen de dépenser leur trop-plein d'énergie et aux parieurs l'occasion de faire circuler un peu d'argent entre diverses mains.

Cet orc allait être élevé, et durement, par des hommes. Sous leur contrôle permanent. Avec la puissance et la vitesse de son espèce, auxquels s'ajouteraient les connaissances de Blackmoore, il deviendrait invincible dans ces combats de gladiateurs qui se multipliaient de toutes parts.

Sauf que cette vilaine petite chose ne voulait pas manger et, depuis quelques jours, devenait pâle et apathique. Personne ne le disait mais tout le monde le pensait. La bête était en train de mourir.

Du coup, Blackmoore était en rage. La veille, il avait même saisi le petit monstre pour lui enfoncer de force un bout de viande dans le gosier. Il n'était parvenu qu'à faire suffoquer cette créature qu'il avait nommée « Thrall », le soumis. Quand Thrall avait régurgité son « repas », il l'avait littéralement jeté sur la paille de l'étable.

Maintenant, Tammis, quand il se trouvait près de son maître, faisait preuve de la plus grande discrétion, choisissant ses mots avec plus de prudence encore qu'à l'ordinaire. Ce qui ne lui évitait nullement de quitter le plus souvent le lieutenant Blackmoore sous la menace d'une bouteille volante – parfois vide, parfois non.

Clannia, son épouse, une femme blonde aux joues rondes qui servait aux cuisines, posait à présent une assiette de nourriture froide devant lui sur la table avant de masser son cou raidi tandis qu'il commençait à manger :

— Aucune nouvelle ? demanda-t-elle avec espoir.

Elle s'assit maladroitement à ses côtés. Ayant accouché quelques semaines plus tôt, Clannia se déplaçait encore avec difficulté. Leur

filles aînées, Taretha, et elle avaient mangé plusieurs heures plus tôt. A l'insu de ses parents, la petite fille qui dormait avec son bébé de frère dans un lit minuscule près du foyer, s'était réveillée à l'arrivée de son père. Maintenant, elle était assise, ses boucles dorées couvertes par un bonnet de nuit et écoutait la conversation des adultes.

— Oui et toutes mauvaises, dit Tammis sombrement en ingurgitant la soupe froide.

Il mâcha et déglutit avant de poursuivre :

— L'orc est mourant. Il refuse d'avaler le moindre bout de viande que Blackmoore veut lui donner.

Clannia soupira en reprenant son métier. L'aiguille fila à toute allure tandis qu'elle confectionnait une nouvelle robe pour Taretha.

— Ce n'est que justice, dit-elle à mi-voix. Blackmoore n'avait pas le droit de ramener une chose pareille à Durnholde. Nous devons déjà supporter les hurlements des orcs adultes toute la journée. Il me tarde que ces camps d'internement soient construits et qu'ils quittent Durnholde.

Elle frissonna.

Taretha les observait, silencieuse, les yeux écarquillés. Elle avait vaguement entendu parler du bébé orc mais c'était la première fois qu'elle surprenait ses parents à en discuter ainsi. Les images se bousculaient dans son jeune esprit. Les orcs étaient si énormes et si effrayants avec leurs longues dents, leur peau verte et leur grosse voix. Elle n'avait fait que les entrevoir mais elle connaissait toutes les histoires que l'on racontait sur eux. Mais un bébé ne pouvait être aussi gros, ni aussi effrayant. Elle se tourna vers son petit frère endormi. Comme pour lui répondre, Faralyn ouvrit sa petite bouche en bouton de fleur pour annoncer d'un cri perçant qu'il avait faim.

Aussitôt, Clannia reposa son ouvrage et vint prendre son fils dans ses bras. Dénudant un sein, elle se mit en devoir de l'allaiter.

— Taretha ! gronda-t-elle. Tu devrais dormir.

— Je dormais, dit la fillette en se levant pour courir vers son père. C'est Papa qui m'a réveillée.

Avec un sourire las, Tammis lui permit de grimper sur ses cuisses.

— Elle ne retournera pas se coucher avant que Faralyn n'en ait terminé, dit-il à Clannia. Laisse-la-moi une seconde. J'ai si peu l'occasion de la voir et elle pousse comme une mauvaise herbe.

Il lui pinça gentiment la joue et elle gloussa.

— Si l'orc meurt, ce sera terrible pour nous tous ici, poursuivit-il.

Taretha fronça les sourcils. La réponse était évidente.

— Papa, dit-elle, si c'est un bébé, pourquoi voulez-vous lui faire manger de la viande ?

Les deux adultes la fixèrent, ébahis.

— Que veux-tu dire, ma petite ? demanda Tammis d'une voix

blanche.

Taretha montra son petit frère qui tétait.

— Les bébés boivent du lait, comme Faralyn. Si la maman du bébé orc est morte, il ne peut pas boire son lait.

Tammis continuait à la fixer. Puis, lentement, un sourire se dessina sur son visage fatigué.

— De la bouche des enfants, murmura-t-il avant de serrer sa fille dans ses bras avec une telle force qu'elle se tortilla en signe de protestation.

— Ma chérie, dit-il en tenant Taretha d'un bras tandis qu'il tendait son autre main en travers de la table vers sa femme. Tari a raison. Aussi barbares soient-ils, les orcs allaitent leurs bébés, tout comme nous. Cet enfant n'a certainement pas plus de quelques mois. Il n'est pas étonnant qu'il ne puisse manger de la viande. Il n'a même pas encore fait ses dents.

Il hésita mais Clannia blêmit comme si elle savait déjà ce qu'il avait en tête.

— Tu n'es pas sérieux... tu ne peux pas me demander de...

— Pense à ce que cela signifierait pour notre famille ! s'exclama Tammis. Je suis au service de Blackmoore depuis dix ans. Je ne l'ai jamais vu dans un tel état d'excitation. Si cet orc survit grâce à nous, nous ne manquerons plus de rien !

— Je... *je ne peux pas*, bafouilla Clannia.

— Peux pas quoi ? s'enquit Taretha mais ils l'ignorèrent tous les deux.

— Je t'en prie, supplia Tammis. Ça ne durera pas longtemps.

— Ce sont des monstres, Tam ! s'écria Clannia. Des monstres et toi, tu veux... tu veux que je...

Elle se couvrit le visage d'une main en sanglotant. Le bébé continua à se nourrir, imperturbable.

— Papa, pourquoi Maman pleure ? demanda Taretha, angoissée.

— Je ne pleure pas, dit Clannia en s'essuyant le visage, se forçant à sourire. Tu vois, chérie ? Tout va bien.

Elle tourna un regard lourd vers son mari.

— Ton Papa aimerait simplement que je fasse quelque chose, c'est tout.

Quand Blackmoore apprit que l'épouse de son domestique personnel avait accepté d'allaiter le bébé orc agonisant, la famille Foxton croula sous les présents. De beaux tissus, les fruits les plus frais, les viandes les mieux choisies, de belles mèches enduites de cire d'abeille... tout cela se mit franchir régulièrement le seuil de la petite pièce qui servait de demeure à la famille. Bientôt, cette pièce fut quittée pour une autre plus grande puis pour des quartiers plus vastes

encore. Tammiss Foxton se vit gratifier de sa propre monture, une jolie jument baie répondant au nom de Ladyfire. Clannia, à présent Maîtresse Foxton, n'eut plus à se présenter aux cuisines mais passait tout son temps avec ses enfants et à veiller aux besoins de ce que Blackmoore appelait son « projet spécial ». Taretha portait de beaux habits et disposait même d'un tuteur, Jaramin Skisson, un homme bon et maniaque qui lui apprenait à lire et à écrire, comme à une vraie dame.

Mais elle n'était jamais autorisée à parler de la petite créature qui vécut parmi eux pendant une année entière et qui, quand Faralyn mourut d'un accès de fièvre, devint Tunique bébé dans la demeure des Foxton. Et quand Thrall apprit enfin à manger un vil mélange de sang, de Sait de vache et de porridge avec ses propres petites mains, trois gardes armés surgirent pour l'arracher des bras de Taretha. Elle pleura et protesta et reçut une méchante gifle en échange de ses plaintes.

Son père la serra dans ses bras et la consola, embrassant ses joues pâles où la main avait laissé sa marque rouge. Elle finit par se calmer et, comme l'enfant obéissante qu'on lui demandait d'être, accepta de ne jamais reparler de Thrall.

Mais elle se jura de ne jamais oublier cette étrange créature qui avait été comme un petit frère pour elle.

Jamais.

— Non, non. Pas comme cela. Jaramin Skisson vint derrière son élève.

— Tiens-le ainsi, avec tes doigts là... et là. Ah, c'est mieux. Maintenant, déplace-le comme ça... comme un serpent.

— Qu'es-ce que c'est, un serpent ? demanda Thrall. Il n'avait que six ans mais était déjà presque aussi grand que son tuteur. Ses gros doigts maladroits peinaient à tenir le fin stylet et la tablette d'argile ne cessait de glisser entre ses mains. Mais il était obstiné et bien décidé à dessiner cette lettre que Jaramin appelait un « S ».

Jaramin cligna des paupières derrière ses grosses lunettes.

— Oh, bien sûr, fit-il plus pour lui-même que pour son étudiant. Un serpent est un reptile dépourvu de pattes qui rampe sur son corps. Il ressemble à cette lettre.

Thrall se réjouit : il croyait avoir compris.

— Comme un ver, dit-il.

Il avait souvent dégusté ces petites choses délicieuses qui se frayaient un chemin jusque dans sa cellule.

— Oui, comme un ver. Essaie encore, tout seul cette fois.

Concentré, Thrall tira la langue. Un dessin tremblant apparut sur l'argile mais il savait que le « S » était reconnaissable. Fier de lui, il le montra à Jaramin.

— Très, bien, Thrall ! Il est peut-être temps de commencer à t'apprendre les chiffres et le calcul, dit le tuteur.

— Mais, d'abord, il est temps de commencer à apprendre à te battre, n'est-ce pas, Thrall ?

Celui-ci leva les yeux pour découvrir la mince silhouette de son maître debout sur le seuil. Le lieutenant Blackmoore entra. Thrall entendit le déclic du verrou de l'autre côté de la porte. Il n'avait jamais essayé de s'enfuir mais les gardes semblaient toujours persuadés du contraire.

Immédiatement, Thrall se prosterna comme Blackmoore le lui avait enseigné. Une gentille tape sur la tête lui apprit qu'il avait la permission de se redresser. Ce qu'il fit avec maladresse, se sentant encore plus grand et plus balourd qu'à l'ordinaire. Il fixa les bottes de Blackmoore, attendant de savoir ce que son maître voulait.

— Comment s'en sort-il avec ses leçons ? demanda Blackmoore à Jaramin comme si Thrall n'était pas là.

— Très bien. Je ne me doutais pas que les orcs étaient aussi intelligents mais...

— Ce n'est pas parce que c'est un orc qu'il est intelligent, le coupa Blackmoore d'une voix si tranchante que Thrall tressaillit. Il est intelligent parce que ce sont des humains qui l'éduquent. N'oublie jamais cela, Jaramin. Et toi...

Les bottes se tournèrent en direction de Thrall.

— Ne l'oublie pas non plus. Thrall secoua énergiquement la tête.

— Regarde-moi, Thrall.

Thrall hésita avant de lever ses yeux bleus. Le regard de Blackmoore les transperça.

— Sais-tu ce que signifie ton nom ?

— Non, maître.

Sa voix semblait si grossière et forte, même à ses propres oreilles, en comparaison de celles si mélodieuses des humains.

— Il signifie « esclave ». Il signifie que tu m'appartiens.

Blackmoore s'avança pour planter son index dans la poitrine de Fore.

— Il signifie que tu *m'appartiens*. Tu me comprends, n'est-ce pas ?

Pendant un instant, Thrall fut si choqué qu'il ne répondit pas. Son nom signifiait *esclave* ? Il lui semblait si joli quand les humains le prononçaient qu'il se disait que ce devait être un beau nom, un nom digne d'être porté.

La main gantée de Blackmoore s'abattit sur le visage de Thrall. Même si le lieutenant avait frappé avec vigueur, la peau de Thrall était si épaisse et dure que Porc sentit à peine la gifle. Pourtant le coup lui fit très mal. Son maître l'avait frappé ! Il leva sa grosse main aux ongles noirs coupés très courts vers sa joue.

— Réponds quand je te parle, aboya Blackmoore. Est-ce que tu comprends ce que je viens de dire ?

— Oui, maître Blackmoore, répondit Thrall dans ce qui n'était plus qu'un murmure.

— Excellent.

Le visage furieux de Blackmoore se détendit et esquissa un sourire approbateur. Ses dents apparurent, si blanches par contraste avec son bouc noir. Tout allait bien à nouveau. Un immense soulagement déferla en Thrall. Ses lèvres se retroussèrent pour imiter de leur mieux le sourire de Blackmoore.

— Ne fais pas ça, Thrall, dit Blackmoore. Ça te rend encore plus laid.

Aussitôt, le sourire disparut.

— Lieutenant, dit doucement Jaramin, il essayait de reproduire votre sourire, c'est tout.

— Eh bien, il ne devrait pas. Le sourire est fait pour les humains. Pas pour les orcs. Tu disais qu'il s'en sort bien avec ses leçons ? Sait-il lire et écrire ?

— Il lit déjà de façon plus que correcte. Pour l'écriture, il comprend comment faire mais avec ses gros doigts il a des difficultés parfois à tracer les lettres.

— Excellent, répéta Blackmoore. Dans ce cas, nous n'aurons plus besoin de tes services.

Le souffle coupé, Thrall se tourna vers Jaramin. Le vieil homme semblait aussi surpris que lui.

— Il a encore beaucoup à apprendre, maître, bredouilla Jaramin. Il ignore le calcul, l'histoire, l'art...

— L'histoire ne lui servira à rien. Pour le calcul, je peux lui apprendre moi-même tout ce qui lui sera nécessaire. Et un esclave n'a aucun besoin de connaître l'art. Tu es bien de mon avis, Thrall, ce ne serait qu'une perte de temps ?

Thrall songea brièvement à cette fois où Jaramin avait apporté une petite statuette, lui expliquant comment elle avait été sculptée, et comment ils avaient aussi discuté de son linge, de la façon dont ce vêtement aux couleurs passées avait été tissé. Ceci, lui avait expliqué Jaramin, était de « l'art » et Thrall avait eu très envie d'en savoir davantage sur ces belles choses.

— Les désirs de mon maître sont les miens, dit-il, obéissant, préférant mentir qu'avouer les sentiments de son cœur.

— C'est exact. Tu n'as pas besoin d'apprendre ces choses, Thrall. Ce qu'il faut, c'est que tu apprennes à te battre.

Avec une affection inhabituelle, Blackmoore posa une main sur l'énorme épaule du jeune orc. Thrall sursauta puis regarda son maître.

— Je voulais que tu apprennes à lire et à écrire car cela pourra te

donner un jour l'avantage sur tes adversaires. Maintenant, il est temps que tu apprennes à utiliser et à maîtriser toutes les armes qui existent. Je vais t'enseigner la stratégie, Thrall, et la ruse. Tu deviendras fameux dans l'arène des gladiateurs. Des milliers de gens acclameront ton nom quand tu apparaîtras. Alors, qu'en penses-tu ?

Thrall vit Jaramin se détourner et rassembler ses affaires. Il éprouva une peine étrange en voyant le stylet et la tablette d'argile disparaître dans la sacoche du vieux professeur. Puis, avec un dernier regard très bref vers lui, Jaramin alla à la porte et frappa. Elle s'ouvrit pour lui. Il sortit et la porte se referma. Le verrou retentit.

Blackmoore attendait sa réponse. Thrall apprenait vite et ne souhaitait pas être frappé à nouveau en hésitant trop longtemps à répondre. Se forçant à paraître aussi enthousiaste que son bienfaiteur semblait le désirer, il déclara :

— Je suis heureux que mon maître ait choisi ce chemin pour moi.

Pour la première fois de sa vie, du moins de celle dont il se souvenait, l'orc Thrall quitta sa cellule. Emmerveillé, il regarda autour de lui tandis qu'encadré de quatre gardes, suivi par Blackmoore, il traversa plusieurs couloirs tortueux. Ils gravirent une volée de marches, franchirent un autre couloir, descendirent un autre escalier si étroit que Thrall eut l'impression qu'il allait se refermer sur lui.

Devant lui, apparut un éclat qui l'aveugla. Ils approchaient de cet éclat et la peur de l'inconnu le saisit. Quand les gardes qui le précédaient s'avancèrent et traversèrent cet éclat, Thrall se figea. Le sol, là-bas, était jaune et brun et non gris comme celui des pierres familières. Des choses noires qui ressemblaient aux gardes gisaient sur ce sol, suivant le moindre de leurs gestes.

— Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce qui te prend ? aboya Blackmoore. Sors. Il y en a beaucoup ici qui donneraient leur bras droit pour avoir la permission de se dorer au soleil.

Thrall connaissait ce mot. Le « soleil », c'était ce qui tombait des petites fentes dans le mur de sa cellule. Mais, ici, il y en avait tellement de soleil ! Et ces étranges choses noires ? Qu'étaient-elles ?

Thrall montra les choses à forme humaine qui se déplaçaient sur le sol. A sa grande honte, tous les gardes se mirent à rire. L'un d'entre eux en avait même les larmes aux yeux. Blackmoore devint tout rouge.

— Espèce d'idiot, dit-il. Ce ne sont... Par la Lumière, me serais-je trouvé le seul orc qui a peur de son ombre ?

Il fit un geste et un garde enfonça sauvagement son javelot dans le dos de Thrall. Même si sa peau épaisse le protégeait naturellement, la pointe le piqua et il s'avança malgré lui. Il pénétra dans l'éclat.

Ses yeux le brûlèrent et il les masqua de ses mains. Et pourtant, la soudaine chaleur du... soleil... sur sa tête était bonne et agréable. Lentement, il baissa les mains et cligna des paupières, s'accoutumant

lentement à la lumière.

Quelque chose d'énorme et de vert surgit devant lui.

Instinctivement, il se dressa de toute sa hauteur et rugit... suscitant de nouveaux rires chez les gardes.

Mais, cette fois, sa réaction provoqua chez Blackmoore un hochement de tête approbateur.

— C'est un pantin, une marionnette d'entraînement, dit-il. Il n'est fait que de paille, de toile et de peinture, Thrall C'est un troll.

A nouveau, la gêne s'empara de Thrall. Maintenant qu'il regardait mieux, il comprenait que cette chose n'était pas vivante. De la paille servait à remplacer les cheveux du faux combattant.

— C'est à cela que ressemble un troll ? demanda-t-il.

Blackmoore gloussa.

— Plus ou moins. Ce mannequin n'a pas été conçu pour être ressemblant mais pour s'entraîner. Regarde.

Il tendit une main gantée et un de ses gardes lui tendit quelque chose.

— Ceci est une épée de bois, expliqua Blackmoore. Une épée est une arme et, pour nous entraîner, nous utilisons du bois. Une fois que tu sauras la manier, tu pourras te servir d'une arme véritable.

Blackmoore tenait l'épée à deux mains. Il se centra puis se rua sur le troll d'entraînement. Il parvint à le frapper à trois reprises, une fois à la tête, une fois au corps et une fois sur le bras qui tenait une arme de chiffon dans le même geste fluide. A peine essoufflé, il revint en trotinant.

— A toi, maintenant, dit-il.

Thrall tendit la main vers l'arme. Ses doigts épais se refermèrent sur la garde. Elle convenait beaucoup mieux à ses paumes que le stylet. C'était une sensation étrangement agréable, comme familière. Il ajusta sa saisie et essaya de reproduire le geste de Blackmoore.

— Très bien, dit celui-ci avant de se tourner vers un des gardes. Tu vois, hein ? Il est doué. Je le savais. Maintenant, Thrall... Attaque !

Thrall fit volte-face. Pour la première fois de sa vie, son corps paraissait prêt à faire ce qu'il lui commandait. Il brandit l'épée et fut surpris d'entendre un rugissement jaillir de sa gorge. Ses jambes se mirent à pomper comme douées de leur propre volonté, avec aisance, l'amenant à toute allure vers le faux troll. Il leva l'épée encore un peu plus – oh, c'était si facile – pour l'abattre sur le mannequin »

Un craquement terrible retentit et le troll s'envola dans les airs. Soudain effrayé d'avoir fait quelque chose de mal, Thrall hésita. Sa grâce se transforma en maladresse et il trébucha. Il heurta le sol avec violence et sentit l'épée de bois se briser sous son poids.

Il se redressa aussitôt pour se prosterner le plus vite possible, certain qu'un effroyable châtement allait s'abattre sur lui. Il avait

détruit le faux troll et cassé l'épée de bois. Il était si gros, si maladroit... !

Des cris s'élevèrent alors. En dehors de Jaramin, de ses gardiens silencieux et des visites occasionnelles de Blackmoore, Thrall n'avait guère l'habitude de la fréquentation des humains. Il n'avait pas appris à déchiffrer la signification des bruits sans mots qu'ils étaient capables de produire, pourtant il avait l'impression curieuse qu'il ne s'agissait pas là de sons de colère. Il leva les yeux avec prudence.

Blackmoore arborait un énorme sourire, comme ses gardes. L'un d'entre eux heurtait ses paumes l'une contre l'autre pour produire un autre bruit étonnant. Quand il vit Thrall, le sourire de Blackmoore s'élargit encore.

— Ne l'avais-je pas dit qu'il dépasserait toutes nos attentes ? s'écria-t-il. Bien joué, Thrall ! Bien joué !

Incertain, celui-ci cligna des yeux.

— Je... Je n'ai pas mal fait ? demanda-t-il. Le troll et l'épée... je les ai cassés.

— Pour sûr que tu les as cassés ! La première fois qu'il manie une épée et le troll fait un vol plané à travers la cour !

L'insouciance de Blackmoore se dissipa quelque peu et il posa le bras sur les épaules du jeune orc dans un geste amical. Thrall se raidit puis se détendit.

— Imagine si tu avais été dans l'arène, dit Blackmoore. Imagine que ce troll ait été réel, que ton épée ait été réelle. Et imagine qu'à ta première charge, tu le frappes si fort qu'il tombe si loin. Ne vois-tu pas comme c'est bien, Thrall ?

Thrall imaginait que c'était bien. Ses grosses lèvres voulaient s'étirer pour dessiner un sourire mais il résista à son envie. Son maître n'avait jamais été aussi content de lui et il ne voulait rien faire qui puisse changer ce moment.

Blackmoore lui étreignit l'épaule avant de se tourner vers ses hommes.

— Toi ! cria-t-il à un garde. Remets ce troll sur son piquet et veille à ce qu'il y soit assez solidement attaché pour supporter les coups puissants de mon Thrall. Et toi, apporte-moi une autre épée d'entraînement. Bon sang, apporte m'en cinq. Thrall est capable de toutes les briser !

Du coin de l'œil, Thrall surprit un mouvement. Il se retourna pour voir un grand homme mince avec des cheveux bouclés, portant la livrée rouge, noire et dorée des serviteurs de Blackmoore. A ses côtés, se tenait un tout petit humain aux cheveux jaunes étincelants. Il ne ressemblait absolument pas aux gardes que Thrall connaissait. Il se demanda si c'était là un enfant d'humain. Il semblait plus doux et il ne portait pas les pantalons et les tuniques des autres mais une sorte de

long chiffon flottant qui frottait par terre. Tait-ce donc une enfant femelle ?

Ses yeux croisèrent le regard bleu de l'enfant. Elle ne parut pas effrayée par son hideuse apparence. Au contraire, elle soutint son regard avec calme et, plus curieux encore, lui sourit largement en lui faisant un signe, comme si elle était heureuse de le voir.

Comment une telle chose était-elle possible ? Tandis que Thrall s'interrogeait, le mâle qui accompagnait l'enfant la prit par l'épaule et l'emmena.

Essayant de comprendre ce qui venait de se passer, Thrall se retourna vers les gardes qui l'acclamaient toujours avant de refermer sa grosse main verte sur la poignée d'une nouvelle épée.

Très vite, une routine s'installa que Thrall suivit pendant plusieurs années. On le nourrissait à l'aube, mains et pieds tenus par des chaînes qui lui permettaient à peine de se traîner dans la cour de Durnholde puis il s'entraînait. Au début, Blackmoore lui-même se chargea des entraînements, lui montrant les mouvements de base et, souvent, le félicitant avec effusion. Parfois, pourtant, Blackmoore était de mauvaise humeur et rien de ce que faisait Thrall ne pouvait le satisfaire. Dans ces moments, le seigneur parlait d'une façon étrange, plus lente, ses gestes devenaient imprécis et il réprimandait l'orc pour des raisons que Thrall ne pouvait discerner. Thrall en vint simplement à accepter le fait que c'était de sa faute, qu'il ne valait pas grand-chose. Si Blackmoore le réprimandait, il devait le mériter d'une façon ou d'une autre. Et s'il le félicitait, c'était par pure bonté.

. Après quelques mois, cependant, un autre homme fit son apparition et Thrall cessa de voir Blackmoore régulièrement. Cet homme, connu de Thrall sous le simple nom de Sergent, était immense pour un humain. Il approchait les deux mètres avec un torse épais couvert de poils aussi rouges et frisés que sa tignasse et sa longue barbe. Il portait une écharpe noire nouée autour du cou et un grand anneau dans une de ses oreilles. Le jour de son arrivée, il réunit Thrall et les autres combattants qui devaient s'entraîner avec lui, les fixant l'un après l'autre d'un regard dur.

— Vous voyez ça ? dit-il soudain.

D'un index énorme, il montra l'anneau étincelant à son oreille gauche.

— Je ne l'ai pas enlevé depuis treize ans. J'ai entraîné des milliers de jeunes recrues aussi ineptes que vous. Et, à chaque fois, je leur ai proposé le même défi : arrachez cet anneau de mon oreille et je vous laisserai me réduire en bouillie.

Il sourit, montrant plusieurs dents manquantes »

— Vous ne vous en doutez peut-être pas encore mais, quand j'en aurai fini avec vous, vous serez prêts à vendre père et mère pour avoir l'occasion de me flanquer un seul coup. Et si je suis assez lent pour ne pas être capable d'éviter une attaque de n'importe laquelle d'entre vous, fillettes, alors je mérite de me faire arracher l'oreille et qu'on me fasse avaler les quelques dents qui me restent.

Pendant tout ce discours, il avait marché lentement le long de la ligne d'hommes. Soudain, il se planta devant Thrall.

— Et ça vaut surtout pour toi, espèce de gobelin obèse, gronda

Sergent.

Désorienté, Thrall baissa les yeux. Jamais, jamais, on ne lui avait appris à lever la main sur un humain. Même si on ne cessait de lui répéter qu'un jour il allait devoir en affronter. Jamais, il ne tenterait d'arracher cet anneau de l'oreille de Sergent.

Une grosse main se glissa sous son menton, le forçant à lever les yeux.

— Regarde-moi quand je te parle, compris ? Thrall hocha la tête, encore un peu plus désorienté.

Blackmoore ne voulait pas qu'il croise son regard. Cet homme lui ordonnait exactement le contraire. Que devait-il faire ?

Sergent les sépara par couple. Comme ils étaient un nombre impair, Thrall se retrouva seul. Sergent vint droit sur lui, lui jetant une épée de bois. Instinctivement, Thrall l'attrapa au vol. Sergent grogna, approuvateur.

— Bonne coordination, dit-il.

Comme les autres hommes, il portait un bouclier et une lourde armure copieusement rembourrée pour protéger son corps et sa tête. Thrall n'en avait pas. A vrai dire, sa peau était si épaisse qu'il sentait à peine les coups et il poussait si rapidement que les vêtements et les armures qu'on lui confectionnait devenaient très vite trop petits.

— Voyons comment tu te défends !

Et, sans plus d'avertissement, Sergent attaqua Thrall.

Pendant une brève fraction de seconde, Thrall se rétracta sous l'assaut. Puis quelque chose parut se mettre en place en lui. Il n'était plus en proie à la peur et la confusion mais en lui s'installa une formidable confiance. Il se redressa de toute sa hauteur et se rendit compte qu'il avait grandi si vite que sa taille dépassait même celle de son adversaire. Il leva son bras gauche, avec lequel il savait qu'un jour il porterait un bouclier plus lourd qu'un homme, afin de se défendre contre l'arme en bois tout en abattant la sienne selon un arc parfait. Sans la rapidité hallucinante de Sergent, l'épée de Thrall se serait écrasée sur son casque. Et malgré cette protection, Thrall savait qu'il avait mis assez de puissance dans son coup pour probablement tuer l'homme sous l'impact.

Mais Sergent était vif, et son bouclier bloqua le coup sinon fatal. Thrall grogna de surprise tandis que Sergent le frappait au ventre. Il trébucha, déséquilibré.

Sergent vit l'ouverture et s'engagea, délivrant trois coups rapides qui auraient tué un homme sans armure. Thrall retrouva sa stabilité tandis qu'une étrange émotion, quelque chose de brûlant déferlait en lui. Soudain, son monde se réduisit à la silhouette qui se trouvait devant lui. Toute sa frustration et son impuissance disparurent, remplacées par une intention unique : *Tuer Sergent.*

Il poussa un hurlement, la puissance de sa propre voix le stupéfiant lui-même, avant de charger. Il leva son arme et frappa, leva et frappa, abreuvant de coups l'homme énorme. Sergent essaya de battre en retraite mais son talon heurta une pierre et il tomba à la renverse. Thrall cria à nouveau, aveuglé par une folle envie de réduire la tête de Sergent en bouillie. Celui-ci parvint à lever son épée pour bloquer ou détourner la plupart de ses coups mais Thrall le tenait maintenant entre ses jambes puissantes. L'orc jeta son épée pour tendre ses immenses mains. S'il pouvait les nouer rien qu'un instant autour du cou de Blackmoore...

Hébété par l'image qui dansait devant ses yeux, Thrall se pétrifia, les doigts à quelques centimètres de la gorge de Sergent. Elle était protégée par un gorgerin, bien sûr, mais les doigts de Thrall étaient puissants. S'il était parvenu à la saisir...

Alors, plusieurs hommes furent sur lui, hurlant et l'entraînant loin de l'instructeur à terre. Maintenant, c'était Thrall qui était sur le dos, levant ses énormes bras pour se protéger d'une pluie de coups de bâtons. Il perçut un bruit étrange, un *clang*, avant de voir un reflet métallique étinceler sous le soleil.

— Non ! cria Sergent, d'une voix formidablement forte et autoritaire pour un homme qui venait de frôler la mort. Bon sang, range ça ou je jure que je te fais couper le bras ! Rengaine cette épée, tout de suite, Maridan !

Un autre bruit semblable au premier retentit. Puis deux bras solides le saisirent et il fut remis sur pied. Il fixa Sergent.

A son immense stupéfaction, celui-ci éclata de rire et le saisit à l'épaule.

— Bon boulot, mon garçon. J'ai jamais été aussi près de me faire arracher mon anneau... et ce n'est que notre première rencontre. Tu es un guerrier né... mais tu as oublié le but, hein ?

Il montra son anneau doré.

— C'était ça, ton but, pas de m'étrangler jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Thrall tenta de répondre.

— Je vous demande pardon, Sergent. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Vous avez attaqué et puis. ».

Il refusait de parler de l'image de Blackmoore qui s'était imposée à lui. Il avait perdu l'esprit, c'était déjà assez terrible comme cela.

— Certains de tes adversaires, tu voudras leur faire ce que tu viens de faire, dit Sergent, le surprenant encore. Pas de problème, c'est de bonne guerre. Mais certains autres, comme tous les humains que tu affronteras, tu devras simplement les abattre et en rester là. Y arrêter. La soif du sang pourra te sauver la peau sur un champ de bataille mais dans un combat de gladiateurs, tu auras besoin de ceci...

Il se tapota le côté du crâne.

— ... plutôt que de cela. Il se claqua le ventre.

— Je veux que tu lises des livres de stratégie. Tu sais lire, n'est-ce pas ?

— Un peu, parvint à dire Thrall.

— Il faut que tu apprennes l'histoire des campagnes militaires. Ces gamins, fit Sergent en montrant les autres recrues, les connaissent déjà. Pendant un temps, ils en tireront avantage. Mais, ajouta-t-il en se retournant vers eux pour les toiser, pendant un temps seulement, les morveux. Celui-ci a le courage et la force et il n'est encore qu'un bébé.

Les hommes adressèrent des regards hostiles à Thrall.

Celui-ci éprouva une soudaine chaleur, un bonheur qu'il n'avait jamais connu. Il avait failli tuer cet homme mais n'avait pas été réprimandé. Au lieu de cela, on lui avait dit qu'il devait apprendre, s'améliorer, savoir quand il fallait tuer et quand il fallait montrer... quoi ? Comment appelait-on cela quand un guerrier épargne un adversaire ?

— Sergent, fit-il, se demandant s'il allait être puni pour oser poser une question. Parfois... vous dites que parfois il ne faut pas tuer. Pourquoi ?

Sergent le regarda droit dans les yeux.

— Ça s'appelle la pitié, Thrall, dit-il calmement. Et tu l'apprendras, elle aussi.

La pitié. Thrall retourna le mot sur sa langue. Il le trouva agréable.

— Tu l'as laissé te faire quoi ?

Même si Tammiss n'était pas censé bénéficier de cette conversation privée entre son maître et l'homme qu'il avait engagé pour entraîner Thrall, la voix de Blackmoore portait loin. Interrompant sa tâche, le nettoyage des bottes du seigneur, Tammiss tendit l'oreille. Pour lui, il ne s'agissait pas d'écouter aux portes mais d'un moyen vital de protéger sa famille.

— C'était une excellente attaque, répondit, nullement démonté, celui qui se faisait appeler Sergent. Je l'ai traité comme j'aurais traité n'importe quel homme à sa place.

— Mais Thrall n'est pas un homme, c'est un orc ! Tu ne l'as pas remarqué, peut-être ?

— Je l'ai remarqué.

Tammiss s'approcha de la porte entrouverte. Sergent ne semblait pas à sa place dans le salon de réception richement décoré de Blackmoore.

— Et, poursuivit le maître d'armes, ce n'est pas à moi de demander pourquoi vous désirez le voir s'entraîner aussi dur.

— Là-dessus, tu as raison.

— Mais vous *voulez* qu'il s'entraîne dur, dit Sergent. Et c'est exactement ce que je fais.

— En le laissant pratiquement te tuer ?

— En le félicitant pour une bonne attaque et en lui enseignant quand il est bon de voir rouge et quand il est bon de garder la tête froide ! gronda Sergent.

Tammis réprima un sourire. A l'évidence, ce Sergent commençait à avoir du mal à obéir à ses propres principes.

— Mais ce n'est pas pour cela que je suis venu vous voir, enchaîna l'homme qu'on appelait simplement Sergent. J'ai cru comprendre que vous lui avez appris à lire. Je veux qu'il jette un œil à certains des livres qui garnissent ce mur.

Tammis en resta bouche bée.

— Quoi ? s'écria Blackmoore.

Tammis avait complètement oublié sa tâche maintenant. Une brosse dans une main, une botte boueuse dans l'autre, il écoutait et regardait, fasciné. Quand il reçut une petite tape sur l'épaule, il faillit bondir hors de sa peau.

Le cœur battant, il fit volte-face pour découvrir Taretha. Elle lui sourit d'un air espiègle, ses yeux bleus passant alternativement de la porte à son père. Elle savait exactement ce qu'il était en train de faire.

Tammis était embarrassé. Mais cette émotion céda rapidement devant le besoin irréprensible de savoir ce qui allait se passer. Il leva un doigt vers ses lèvres et Taretha hocha sagement la tête.

— Pourquoi avoir appris à lire à un orc si vous ne vouliez pas qu'il lise ?

Blackmoore proféra des sons inintelligibles.

— Il a une cervelle, quoi que vous pensiez de lui, et si vous voulez qu'il soit entraîné comme vous me l'avez demandé, il faut qu'il comprenne les tactiques de guerre, les cartes, la stratégie, les techniques de siège...

Tout en énumérant tranquillement toutes ces choses, Sergent levait un doigt après l'autre.

— Ça va ! explosa Blackmoore. J'espère simplement que je n'aurai pas à le regretter un jour...

Il se dirigea vers le mur de livres et en choisit quelques-uns.

— Taretha ! rugit-il.

Les deux Foxton sursautèrent. Vivement, Taretha lissa ses cheveux, afficha un plaisant sourire et entra dans la pièce.

Elle effectua une révérence.

— Oui, maître ?

— Tiens.

Blackmoore lui flanqua les livres sur les bras. Ils étaient gros et

encombrants pour la petite fille. Elle regarda son maître par-dessus le sommet de la pile. Seuls ses yeux étaient visibles.

— Apporte ceci au garde de Thrall pour qu'il les lui donne.

— Oui, maître, répondit Taretha comme si c'était quelque chose qu'elle faisait tous les jours et non un des ordres les plus étonnants que Tammis ait jamais entendu sortir de la bouche de Blackmoore. Ils sont un peu lourds, maître... puis-je aller chercher une sacoche dans mes quartiers ? Ce sera plus facile à transporter.

Elle avait tout de l'obéissante petite servante. Seuls Tammis et Clannia savaient à quel point son esprit – et sa langue – étaient aiguisés ; l'intelligence et l'espièglerie qui se cachaient derrière ce si doux visage. Blackmoore, visiblement sensible à cette douceur, tapota son crâne blond.

— Bien sûr, mon enfant. Mais apporte-les tout de suite, c'est compris ?

— Bien sûr, maître. Merci.

Elle parut tenter une révérence mais se ravisa et s'en fut.

Tammis referma la porte derrière elle. Elle se retourna vers lui, les yeux étincelants.

— Oh, Papa ! souffla-t-elle d'une voix à peine audible. Je vais le voir !

Tammis frémit. Il avait espéré que cet intérêt malsain pour l'orc avait enfin disparu.

— Non, Taretha. Tu dois apporter les livres au garde, c'est tout.

Le visage de la fillette se décomposa et elle se détourna tristement.

— C'est juste... depuis la mort de Faralyn... C'est le seul petit frère qu'il me reste.

— Ce n'est pas ton petit frère, c'est un orc. Un animal, dont la place est sur les champs de bataille et dans l'arène. Ne l'oublie jamais.

Tammis s'en voulait de décevoir sa fille en quoi que ce soit, mais c'était pour son propre bien. Personne ne devait se rendre compte de son intérêt pour Thrall. Si jamais Blackmoore venait à le découvrir, il n'en sortirait rien de bon.

Thrall dormait profondément, épuisé par la journée d'entraînement et l'excitation qu'elle avait provoquée en lui, quand la porte de sa cellule s'ouvrit violemment.

— Le Lieutenant dit de te donner ça. Il veut que tu les finisses tous et que tu sois capable de lui en parler, dit le garde.

Il y avait du mépris dans sa voix mais Thrall ne le releva pas. Les gardes lui parlaient toujours avec mépris.

La porte fut refermée et verrouillée. Thrall regarda dans la sacoche. Avec une délicatesse inattendue de la part de ses gros doigts,

il dénoua la lanière et plongea sa main à l'intérieur, il sentit un premier objet rectangulaire et dur.

C'était impossible. Il se souvenait de cette impression...

Osant à peine espérer, il sortit l'objet. C'était, effectivement, un livre. Il en lut le titre à haute voix : *L'Histoire de l'Alliance de Lordaeron*. Impatient, il sortit un deuxième puis un troisième ouvrage de la sacoche. C'étaient tous des livres d'histoire militaire. En ouvrant l'un d'entre eux, quelque chose s'en échappa pour tomber en voletant sur le sol couvert de paille. Un petit morceau de parchemin soigneusement plié.

Curieux, il le déplia avec tout le soin dont il était capable. C'était une lettre. Ses lèvres formèrent les mots en silence.

Cher Thrall,

Maître B. a ordonné qu'on te donne ces livres Je suis si excitée pour toi. Je ne savais pas qu'il t'avait laissé, apprendre à lire. Il m'a fait apprendre à lire à moi aussi et j'adore lire. Tu me manques et j'espère que tu vas bien. On dirait que ce qu'ils te font faire dans la cour ça doit faire mal et j'espère que tu ne souffres pas trop, J'aimerais continuer à parler avec toi est-ce que tu le veux, toi aussi ? Si oui écris-moi un mot au dos de ce papier et remets-le dans le livre dans lequel je l'ai mis. J'essaierai de venir te voir sinon continue à me chercher je suis la petite fille qui t'a fait signe un jour J'espère que tu me répondras !!!!!

Je t'embrasse

Taretha

PS : Ne parle à personne de cette lettre où nous aurons tous les deux de GROS ENNUIS !! !

Thrall se laissa tomber sur sa paillasse. Il avait du mal à croire ce qu'il venait de lire. Il se souvenait de la petite enfant femelle et s'était demandé pourquoi elle lui avait fait un signe. Visiblement, elle le connaissait et... et pensait du *bien* de lui. Comment était-ce possible ? Qui était-elle ?

Il tendit son index, contemplant l'ongle ras, coupé très court. Tant pis, ça devrait suffire. Sur son bras gauche, une égratignure commençait à cicatriser. Thrall la tritura un bon moment, et après plusieurs essais, parvint à rouvrir la petite plaie. Une traînée écarlate le récompensa de ses efforts. Usant de son ongle comme d'un stylet, il traça soigneusement un mot sur le dos de la lettre :

OUI.

Thrall avait douze ans quand il vit un orc pour la première fois.

Il s'entraînait devant les murs de la forteresse. Après qu'il ait remporté son premier combat à l'âge de huit ans, Blackmoore avait accepté la suggestion de Sergent de lui donner plus d'autonomie... au moins pendant son entraînement » Il gardait toujours une chaîne à l'un de ses pieds, chaîne qui était reliée à un énorme rocher. Même un orc de la force de Thrall ne pourrait s'enfuir avec une telle masse attachée à sa jambe. La chaîne était épaisse et solide. Impossible à briser. Au bout d'un jour ou deux, Thrall ne lui prêta plus attention. Elle était suffisamment longue pour lui donner la «liberté» de manœuvrer. L'idée de s'échapper ne lui était jamais venue. Il était Thrall, l'esclave. Blackmoore était son maître, Sergent son entraîneur et Taretha son amie secrète. Tout était comme il devait l'être.

Thrall regrettait de ne s'être jamais fait d'ami parmi les hommes qui s'entraînaient avec lui. Chaque année, le groupe était nouveau et ces humains étaient tous coulés dans le même moule : jeunes, impatients, méprisants et un peu effrayés par le mammoth vert avec qui ils étaient censés faire leurs armes. Seul, Sergent le gratifiait parfois d'un compliment ; seul, Sergent intervenait quand ils s'alliaient contre Thrall. Parfois, Thrall regrettait de ne pas pouvoir répondre à leurs coups mais il se souvenait du concept de combat honorable. Même si ces hommes le prenaient pour en ennemi, il savait qu'eux ne l'étaient pas. Les tuer ou les blesser grièvement n'était pas une chose à faire.

Thrall avait l'ouïe fine et écoutait toujours avec attention les bavardages des hommes. Le prenant pour une brute dénuée de cervelle, ils ne surveillaient pas trop leur langue en sa présence. Qui se souciait de ce qu'il disait en présence d'un animal ? C'était ainsi que Thrall avait appris que les orcs, autrefois adversaires redoutables et redoutés, déclinaient. Par paquets de plus en plus nombreux, ils étaient faits prisonniers et conduits dans quelque chose qui s'appelait les « camps d'internement ». Durnholde était la base de ce système et tous ceux qui dirigeaient ces camps logeaient ici à présent, laissant à des sous-officiers le soin de s'occuper de ces endroits au jour le jour. Blackmoore était leur chef à tous. Il se produisait encore quelques accrochages entre humains et orcs mais ils étaient de moins en moins fréquents. Certains des hommes qui s'entraînaient avec Thrall

n'avaient même encore jamais vu un orc se battre avant lui.

Avec les années, Sergent avait enseigné à son étrange élève toutes les subtilités de la lutte au corps à corps. Thrall était versé dans l'art du maniement de chaque arme de combat : épée, longue épée, javelot, lance, masse d'arme, dague, fléau, filet, hache, massue et hallebarde. Son armure était réduite au minimum : cela excitait davantage les fouies de voir les combattants s'avancer sans réelle protection.

Maintenant, il se tenait au centre d'un groupe de recrues. L'exercice, familier pour lui, était surtout destiné au bénéfice des jeunes humains. Sergent appelait ce scénario « l'encerclement ». Les recrues étaient (bien sûr) des humains ayant retrouvé un des rares orcs renégats bien décidé à ne pas se laisser prendre sans combattre. Thrall était (bien sûr) Fore en question. L'idée était pour eux de trouver au moins trois moyens différents de capturer ou tuer « Fore solitaire ».

Thrall n'appréciait pas particulièrement cet exercice. Il préférait de beaucoup les combats à un contre un au fait de se retrouver la cible d'une douzaine d'hommes. La lueur dans leurs yeux à l'idée de l'affronter, et les sourires sur leurs lèvres, le désarçonnaient toujours. La première fois que Sergent leur avait fait accomplir cet exercice, il avait eu bien du mal à garder la froideur nécessaire pour en faire un outil d'apprentissage efficace. Sergent l'avait pris à part pour lui assurer qu'il ne devait pas se retenir, qu'il pouvait faire semblant d'être véritablement en rage. Les hommes avaient des armures et de vraies armes ; il n'avait qu'une épée en bois. Il était peu probable qu'il leur cause des dommages durables.

Aussi, à présent, ayant accompli cet exercice à maintes reprises au cours des années, Thrall se transforma immédiatement en bête féroce et grondante. Les premières fois, il avait eu du mal à faire la différence entre le fantasme et la réalité mais cela devenait de plus en plus facile avec la répétition. Il ne perdrait pas le contrôle de lui-même, et si les choses tournaient mal, il faisait confiance à Sergent : celui-ci lui sauverait la vie.

Ils s'avançaient vers lui. De façon assez prévisible, ils avaient choisi l'attaque directe comme première des trois tactiques. Deux hommes étaient armés d'épées, quatre de javelots et les autres avaient des haches. L'un d'entre eux chargea.

Thrall para aussitôt le coup, son épée de bois volant à la vitesse de l'éclair. D'un coup de pied, il frappa l'assaillant en pleine poitrine. Le jeune homme se retrouva à terre, le souffle coupé, la stupéfaction visible sur ses traits.

Thrall fit volte-face, anticipant l'approche de deux autres. Ceux-là avaient les lances. Avec son épée, il abattit l'un d'entre eux avec la même facilité qu'il lui aurait fallu pour chasser un insecte agaçant. De

sa main libre, car il n'avait pas de bouclier, il saisit la lance de deuxième, la lui arracha et la renversa, de façon à ce que la pointe aiguisée se retrouve devant la gorge de celui qui, un instant avant, tentait de l'embrocher.

Dans un combat réel, Thrall savait qu'il lui aurait enfoncé la lame dans le corps. Mais il ne s'agissait que d'un entraînement et il se maîtrisait. Il leva la lance et était sur le point de la jeter à terre quand un terrible fracas retentit, pétrifiant chaque créature présente.

Thrall se retourna pour découvrir un petit chariot qui approchait de la forteresse sur la piste étroite et tortueuse. Cela arrivait plusieurs fois par jour et les passagers étaient toujours les mêmes : des fermiers, des marchands, de nouvelles recrues visitant quelque dignitaire.

Pas cette fois.

Cette fois, les chevaux hennissant tiraient un chariot rempli de monstrueuses créatures vertes. Celles-ci étaient enfermées dans une cage de métal trop basse pour elles qui les obligeait à se tenir voûtées. Thrall vit qu'elles étaient enchaînées au plancher du chariot. Leur apparence grotesque le remplit d'horreur. Elles étaient immenses, difformes, affligés d'énormes défenses en guise de dents, de petits yeux féroces...

C'est alors que la vérité le frappa. C'étaient des orcs. Son soi-disant peuple. Voilà à quoi il ressemblait aux yeux des humains. L'épée de bois lui en tomba des mains. *Je suis hideux. Je suis effrayant. Je suis un monstre. Pas étonnant qu'ils me haïssent autant.*

Une des bêtes se retourna et fixa Thrall droit dans les yeux. Il voulut échapper à ce regard mais en fut incapable. Il respirait à peine. Alors, l'orc, de façon incroyable, parvint à se libérer. Avec un cri qui déchira les tympans de Thrall, la créature se jeta sur les barreaux de la cage. De ses mains ensanglantées d'avoir arraché leurs chaînes, il en saisit deux et, sous le regard choqué de Thrall, parvint à les écarter suffisamment pour laisser passer son énorme carcasse. Le chariot roulait toujours, emporté par les chevaux affolés. L'orc heurta le sol avec violence et roula sur lui-même à plusieurs reprises. Mais, très vite, il bondit sur ses pieds et se mit à courir vers Thrall et les combattants à une vitesse stupéfiante pour sa taille.

Il ouvrit sa terrible gueule et hurla quelque chose qui ressemblait à des mots.

— Kagh ! Bin mog g'thazag cha !

— A l'attaque, bande d'idiots ! s'écria Sergent.

Sans même se soucier du fait qu'il ne portait pas d'armure, il s'empara d'une épée et se lança à la rencontre de l'orc. Les hommes réagirent enfin et suivirent l'exemple de leur instructeur.

L'orc ne regarda même pas Sergent. Sa main gauche portant encore le bracelet des chaînes jaillit, frappant l'homme en pleine

poitrine et l'expédiant dans les airs. Il continuait à avancer, implacable. Ses yeux ne lâchaient pas Thrall et, à nouveau, il cria les mots :

— Kagh ! Bin mog g'thazag cha !

Thrall se redressa, émergeant enfin de sa fascination terrifiée, mais il ne savait toujours pas quoi faire. Il adopta une posture de défense sans pouvoir se décider à avancer. La chose effroyablement vilaine le chargeait. C'était un ennemi, il n'y avait pas le moindre doute. Et pourtant, c'était un membre de son peuple, son sang et sa chair. Un orc. Tout comme Thrall était un orc et Thrall ne pouvait se résoudre à l'attaquer.

Sous ses yeux, les hommes déferlèrent sur l'orc et le grand corps vert s'écroula sous une avalanche d'acier. Épées, masses d'armes, haches... Le sang jaillissait sous l'empilement d'humains, et quand ce fut enfin terminé, ils s'écartèrent pour contempler le tas de chairs vertes et rouges qui avait été une créature vivante. Sergent se redressa sur un coude.

— Thrall ! cria-t-il. Ramenez-le dans sa cellule, vite !

— Par tout ce qui est sacré, tu as fait *quoi* ? explosa Blackmoore en contemplant, éberlué, le sergent qui lui avait été si chaudement recommandé et qui était désormais la personne que Blackmoore haïssait le plus en ce monde. Il était censé ne jamais voir un autre orc, pas avant... maintenant il sait, bon sang. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?

Sergent se raidit sous l'attaque.

— Il m'est passé par la tête, monsieur, que si vous ne vouliez pas que Thrall voit un autre orc, vous auriez pu me le *dire*. Il m'est passé par la tête, monsieur, que si vous ne vouliez pas que Thrall voit des orcs, vous auriez pu faire en sorte que ces chariots les transportant n'approchent que quand Thrall est enfermé dans sa cellule. Il *m'est passé par la tête, monsieur, que...*

— Assez ! rugit Blackmoore faisant un effort visible pour garder son sang-froid. Ce qui est fait est fait. Nous devons trouver un moyen de réparer les dégâts.

Son calme apparent parut avoir un effet sur Sergent qui demanda sur un ton moins belliqueux :

— Thrall ne savait pas à quoi il ressemble, n'est-ce pas ?

— Non. Jamais de miroir. Ni de bassine d'eau. On lui a enseigné que les orcs ne sont que de la vermine ce qui, bien sûr, est vrai, et qu'il n'a le droit de vivre que parce qu'il me permet de gagner de l'argent.

Un long silence s'installa entre les deux hommes tandis que chacun réfléchissait furieusement. Sergent se gratta la tête d'un air

pensif.

— Maintenant, il sait, fit-il. Et alors ? Ce n'est pas parce que c'est un orc qu'il est condamné à n'être rien de plus. Il n'est pas condamné à être une brute sans cervelle. D'ailleurs, il ne l'est pas. Si vous l'encouragez à penser par lui-même, comme un humain...

La suggestion eut le don de mettre Blackmoore en rage.

— Ce n'est pas un humain ! C'est une brute. Je ne veux pas qu'il pense ou qu'il aille s'imaginer quoi que ce soit !

— Dans ce cas, monsieur, puis-je vous demander, dit Sergent en serrant les dents, comment vous croyez cela possible puisqu'il est évident que Thrall *pense* ?

Blackmoore n'avait pas de réponse à cela. Il n'en savait rien. Il n'y avait jamais réfléchi, ni même *pensé*, comme disait Sergent. Tout lui avait paru si simple quand il était tombé sur cet enfant orc : l'élever en esclave, l'entraîner à se battre, lui inculquer quelques connaissances stratégiques puis le mettre à la tête d'une troupe d'orcs vaincus pour attaquer l'Alliance. Avec Thrall menant la charge à la tête d'une armée orc revitalisée, Blackmoore obtiendrait un pouvoir dépassant ses plus folles espérances.

Mais cela ne se passait pas ainsi. Au fond de lui-même, il savait que, d'une certaine manière, Sergent avait raison. Thrall devait comprendre comment les humains pensaient et raisonnaient afin de mener efficacement ses orcs dans les futures batailles. Mais, dans ce cas, ne risquait-il pas de se révolter ? Thrall devait rester à sa place. Ne jamais oublier ses tristes origines. Il le fallait. Par la Lumière, quelle conduite tenir ? Comment traiter cette créature pour en faire le parfait chef de guerre, sans que quiconque ne se doute qu'il était autre chose qu'un gladiateur, un champion de l'arène ?

Il se ressaisit. Il ne devait pas perdre la face devant ce domestique.

— Thrall a besoin d'être dirigé, canalisé, dit-il avec un calme remarquable, et c'est ce que nous allons faire. Il en a assez appris en s'entraînant avec les recrues. Il est temps de le consacrer uniquement au combat.

— Il nous est très utile aux entraînements... commença Sergent.

— Nous avons vaincu les orcs, dit Blackmoore en songeant aux milliers d'entre eux qui étaient conduits dans les camps. Leur chef Doomhammer s'est enfui. Ils ne sont plus qu'une race en déroute, dispersée. La paix revient. Nous n'avons plus besoin d'entraîner les recrues à affronter des orcs. Tous les combats auxquels elles participeront désormais seront contre des hommes, non contre des monstres.

Bon sang. Il en avait presque trop dit. Sergent parut saisir à quoi il pouvait faire allusion mais l'homme se garda bien de réagir.

— Les hommes en paix ont besoin d'un exutoire à leur soif de sang, reprit Blackmoore. Réservons Thrall aux combats de gladiateur. Il nous remplira les poches et nous couvrira d'honneurs, ajouta-il avant de ricaner. L'homme qui vaincra un orc en combat singulier n'est pas encore né.

L'ascension de Thrall dans les rangs des gladiateurs fut proprement phénoménale. Très jeune, il avait atteint sa taille adulte ; à mesure que les années passaient, il ajouta du muscle à sa stature imposante. A présent, il était Tore le plus énorme qu'on ait jamais vu ou dont on ait même jamais entendu parler. Il était le maître de l'arène et tout le monde le savait.

Quand il ne combattait pas, il était enfermé seul dans sa cellule qui semblait chaque jour plus petite en dépit du fait que Blackmoore lui en avait « offert » une nouvelle. Thrall «bénéficiait» maintenant d'une petite alcôve couverte où dormir et d'une zone beaucoup plus vaste où s'entraîner. Recouverte d'une grille, cette arène miniature creusée dans le sol était garnie de toutes sortes de fausses armes et le vieil ami de Thrall, le mannequin troll, y séjournait avec lui. Certaines nuits, quand il ne parvenait pas à trouver le sommeil, Thrall se levait et calmait ses nerfs sur le pantin.

C'étaient les livres que Taretha lui envoyait, avec leurs précieux messages et maintenant une tablette et un stylet, qui illuminaient réellement ces longues heures solitaires. Ils conversaient en secret au moins une fois par semaine et Thrall imaginait un monde comme Taretha le dépeignait : un monde d'art, de beauté et d'amitié. Un monde où la nourriture n'était pas de la viande pourrie et de la bouillie crasse. Un monde dans lequel il aurait une place.

De temps à autre, ses yeux tombaient sur le bout de tissu de plus en plus effrangé portant le symbole de la tête de loup blanche sur un champ bleu. Il les détournait aussitôt ne voulant pas laisser son esprit s'aventurer sur ce chemin. A quoi cela lui servirait-il ? Il avait lu assez de livres (dont certains lui avaient été procurés par Taretha à l'insu de Blackmoore) pour comprendre que le peuple orc vivait en petits groupes, des clans, chacun avec son propre symbole distinctif. Que pouvait-il faire ? Aller dire à Blackmoore qu'il en avait assez d'être esclave, merci, et pouvait-il s'il lui en plaisait laisser partir Thrall afin qu'il retrouve sa famille ?

Et pourtant cette idée ne l'abandonnait jamais. Son propre peuple. Tari avait son propre peuple, sa famille, Tammis et Clannia Foxton. Elle était chérie et aimée. Il était reconnaissant de ce soutien aimant que ses parents lui apportait car c'était grâce à cette sécurité qu'elle possédait assez de générosité en son cœur pour venir vers lui.

Parfois, il se demandait ce que les autres Foxton pensaient de lui. Tari ne les mentionnait que très rarement. Elle lui avait dit que sa

mère Clannia l'avait nourri à son propre sein pour lui sauver la vie. Au début, Thrall en avait été ému mais, en grandissant, en apprenant, il avait compris que cette Clannia n'avait pas été mue par un quelconque sentiment d'amour pour lui mais par le désir d'accroître son prestige aux yeux de Blackmoore.

Blackmoore. Toutes ses pensées finissaient par revenir et converger sur cet homme. Il pouvait oublier qu'il n'était qu'un bien parmi d'autres quand il écrivait à Tari ou quand il lisait ses lettres, ou bien quand il cherchait ses boucles blondes sur les gradins de l'arène pendant les combats. Il pouvait aussi se perdre dans l'excitation de ce que Sergent nommait « la soif de sang ». Mais ces moments étaient trop rares. Même quand Blackmoore lui-même venait lui rendre visite pour discuter de stratégie militaire ou pour disputer une partie de Faucon et Lièvre, il n'y avait aucun lien, aucun sentiment de familiarité avec lui. Quand Blackmoore se montrait jovial, c'était avec la supériorité négligente d'un adulte envers un enfant. Et quand il était irritable et en proie à une noire fureur, ce qui était le plus souvent le cas, Thrall se sentait aussi impuissant qu'un enfant. Son « maître » pouvait ordonner de le faire battre, affamer, brûler, enchaîner ou – le pire de tous les châtements et le seul, heureusement, auquel Blackmoore n'avait pas encore pensé – le priver de ses livres.

Il savait que Tari ne menait pas une vie privilégiée. Elle n'était pas une noble mais une servante, elle aussi, aussi soumise que lui. Mais elle avait des amis, on ne lui crachait pas dessus et elle *savait qui elle était, d'où elle venait*.

Lentement, sa main se leva, comme mue par sa propre volonté, vers le bout d'étoffe bleue et blanche. À cet instant, il entendit la porte s'ouvrir derrière lui » Il lâcha aussitôt le tissu comme s'il s'agissait de quelque chose de sale.

— Dehors, dit un des gardes au visage amer en tendant ses chaînes. C'est l'heure du combat. Crois-moi, tu vas en baver aujourd'hui.

Il ricana grassement, montrant ses dents crasses.

— Maître Blackmoore te fera tanner la couenne si tu ne gagnes pas.

Plus d'une décennie était passée depuis que le lieutenant Blackmoore avait découvert simultanément un orc orphelin et la possible réponse à ses rêves.

Ces années avaient été fructueuses et heureuses pour le maître de Thrall, et pour l'humanité en général Aedelas Blackmoore, autrefois Lieutenant, à présent Lieutenant *Général*, avait été raillé quand il avait ramené son « orc domestique » à Durnholde, et particulièrement quand il avait semblé que la petite chose ne survivrait pas. Par la grâce de Maîtresse Foxton et de ses seins gonflés, il en avait été autrement. Blackmoore ne pouvait concevoir qu'une femelle humaine soit prête à allaiter un orc mais, si cette offre n'avait fait qu'accroître son mépris pour son serviteur et sa famille, elle lui avait aussi sauvé la mise. Voilà pourquoi Blackmoore n'avait pas lésiné, les abreuvant de cadeaux, babioles et assurant même une éducation à leur enfant qui n'était, pourtant qu'une fille.

La journée était belle, chaude mais pas trop. Un temps idéal pour se battre. L'auvent, éclatant de ses couleurs sang et or, fournissait un abri plaisant. Des bannières bariolées flottaient dans la douce brise comme pour accompagner la musique et les rires. Les odeurs de fruits mûrs, de pain frais et de venaison rôtie flattaient ses narines. Pour l'instant, chacun était d'excellente humeur.

Après les combats, certains parieurs déçus et délestés d'un peu de leur fortune auraient perdu cette belle jovialité mais, pour l'instant, tous étaient très heureux et excités.

Son jeune protégé, Sire Karramyn Langston, gisait sur une longue chaise à ses côtés. De beaux cheveux bruns assortis à ses yeux sombres, un corps solide et bien découpé, un sourire paresseux, ainsi se présentait Langston, F âme damnée de Blackmoore à qui il était entièrement dévoué. La seule créature vivante à laquelle celui-ci avait révélé ses projets ultimes. Malgré leur différence d'âge, les deux hommes avaient en commun de nombreux « idéaux » et le même manque de scrupules. Ils formaient un couple parfait. Pour l'heure, Langston s'était endormi sous le chaud soleil et ronflait légèrement.

Blackmoore arracha d'un coup de dents un nouveau morceau de volaille qu'il avala avec un gobelet de vin rouge, aussi rouge que le sang qui allait bientôt gorger l'arène. La vie était belle et, à chaque nouveau défi que Thrall remportait, elle était plus belle encore. Chaque rencontre ne faisait que remplir sa bourse. Son « orc domestique », autrefois l'objet de toutes les plaisanteries à la

forteresse, faisait maintenant sa fierté.

Bien sûr, la plupart des adversaires de Thrall n'étaient rien de plus que des humains. Les plus vicieux, les plus redoutables et les plus sounois des humains mais néanmoins de simples humains. Les autres gladiateurs étaient tous des condamnés, des brutes endurcies qui espéraient gagner le droit de quitter leur prison en remportant gloire et argent pour le compte de leurs maîtres. Certains y parvenaient et gagnaient leur liberté. La plupart se retrouvait simplement dans une autre prison, une prison ornée de tapisseries et de femmes mais qui n'en était pas moins une prison. Rares étaient les propriétaires qui acceptaient de se séparer de leur source de revenus.

Mais, parfois, certains adversaires de Thrall n'étaient pas humains et c'était là que les choses devenaient excitantes.

Que les orcs soient désormais une race vaincue, déchue et non plus la force terrifiante, effroyable qu'ils avaient été, n'affectait en rien les ambitions de Blackmoore. La guerre était terminée depuis longtemps et les humains avaient remporté une victoire décisive. A présent, l'ennemi était conduit et parqué dans des camps d'internement avec la même facilité que du bétail ramené à l'enclos après une journée passée à brouter. Des camps, se dit Blackmoore avec fierté, dont il était le seul responsable.

D'abord, son plan avait été d'élever Fore de façon à en faire un esclave loyal et bien éduqué ainsi qu'un guerrier sans rival. Il voulait envoyer Thrall vaincre son propre peuple, si « peuple » était le terme approprié pour désigner ces espèces de monstres verdâtres et, une fois qu'ils auraient été vaincus, utiliser les clans brisés pour son propre profit, à lui, Blackmoore.

Mais la Horde avait été vaincue par l'Alliance sans que Thrall ait même goûté du champ de bataille. Au début, Blackmoore en avait conçu une certaine amertume. Puis une autre idée lui était venue. Il savait comment utiliser son orc domestique. Cette idée exigeait de la patience, quelque chose que Blackmoore ne possédait pas en grande quantité, mais les récompenses seraient inimaginables. Les luttes intestines étaient déjà rampantes au sein de l'Alliance. Les elfes méprisaient les humains, les humains se moquaient des nains, les nains se méfiaient des elfes. Un joli petit triangle de bigoterie et de suspicion.

Il se haussa sur sa chaise le temps nécessaire pour voir Thrall terrasser un spécimen rare d'humanité, un individu comme Blackmoore n'en avait encore jamais vu, une créature gigantesque, totalement abrutie de violence et de haine. Mais le guerrier humain n'avait aucune chance face à la bête verte. Les acclamations se déchaînèrent et Blackmoore sourit. Il fit signe à Tammis Foxton et son serviteur se précipita à ses côtés.

— Mon maître ?

— Combien, aujourd'hui ?

Blackmoore savait que son éloquence était pâteuse mais il s'en moquait. Tammis l'avait déjà vu plus ivre que ça. Tammis avait *mis au lit* plus ivre que ça.

Le visage anxieux, pincé de Tammis semblait encore plus angoissé qu'à l'ordinaire.

— Combien de quoi, monseigneur ?

Son regard s'égara une fraction de seconde sur la bouteille avant de revenir vers Blackmoore.

Soudain, la rage s'empara de celui-ci. Saisissant Tammis par le col, il l'attira violemment.

— Tu comptes les bouteilles, espèce de moins que rien ? siffla-t-il, gardant la voix basse.

Une des nombreuses menaces qu'il brandissait contre Tammis était la disgrâce publique. Mais, aussi ivre soit-il, Blackmoore ne voulait pas jouer cette carte, pas encore. Mais il savait l'utiliser. Malgré sa vision assez trouble, il vit Tammis pâlir,

— Tu pousses ta femme à allaiter des monstres et te oses sous-entendre que j'ai des faiblesses ?

Écœuré par la figure pâteuse de l'homme, il le repoussa.

— Je te demandais combien de rencontres Thrall avait remportées.

— Oh oui, maître, bien sûr. Six. Six d'affilée, dit Tammis avant de s'interrompre, l'air misérable. Avec tout le respect que je vous dois, maître, ce dernier combat a beaucoup exigé de lui. Etes-vous sûr de vouloir lui en faire disputer trois autres ?

Des idiots. Blackmoore n'était entouré que par des idiots. Quand Sergent avait lu le programme des rencontres ce matin, lui aussi avait osé protester, prétendant que même un orc avait besoin d'au moins quelques moments de repos. Ne pouvait-on ménager à la pauvre et frêle créature quelques instants de détente ?

— A chaque combat, ces crétins s'imaginent que Thrall faiblit et ils parient d'autant plus contre lui. Tu crois que je vais laisser passer l'occasion de les délester de leur argent ?

Dégoûté, il renvoya Tammis d'un geste. Thrall ne pouvait être vaincu. Pourquoi ne pas engranger encore quelques profits tant que le soleil brillait ?

Thrall remporta le combat suivant mais même Blackmoore vit que ce ne fut pas aussi facile qu'à l'ordinaire. Il ajusta sa chaise pour mieux s'installer. Enfin réveillé, Langston l'imita. Le combat suivant, le huitième de la série des neuf prévus pour Fore, une série inédite dans les annales des combats de gladiateurs, fut l'occasion d'un spectacle que ni Blackmoore, ni aucun membre du public n'avait

encore jamais vu.

Le puissant orc était fatigué. Ses adversaires étaient cette fois une paire de pumas, pris deux semaines auparavant, enfermés, tourmentés et à peine nourris depuis leur capture. Quand la porte s'ouvrit, ils explosèrent dans l'arène comme projetés par un canon. Les deux éclairs de fourrure brune frappèrent ensemble. Thrall s'effondra sous leurs griffes et leurs crocs.

Un cri horrifié s'éleva dans l'assistance. Blackmoore bondit sur ses pieds... et dut immédiatement saisir sa chaise pour ne pas s'écrouler. Tout cet argent...

Soudain, Thrall se redressa ! Hurlant de rage, chassant les gros animaux accrochés à lui comme de vulgaires écureuils sur un arbre, il utilisa les deux épées qui lui avaient été assignées pour ce combat avec une habileté inouïe. Thrall était complètement ambidextre et les lames étincelaient tandis qu'elles tournoyaient et tailladaient. Un des félins était déjà mort, son long corps souple pratiquement tranché en deux par un seul coup puissant. L'autre bête, rendue folle de rage par la mort de son compagnon, attaqua avec une fureur renouvelée. Cette fois, Thrall ne lui laissa aucune ouverture. Quand le puma bondit, dans un délire de rugissements, de griffes et de crocs, Tore l'attendait. Ses deux épées volèrent, gauche, droite, gauche. Le félin retomba, débité en pièces sanglantes comme à Tétai d'une boucherie.

— Vous avez vu ça ! s'exclama Langston, ravi.

Une clameur d'approbation s'éleva de la foule. Thrall qui, normalement, accueillait ces acclamations les poings levés et en martelant la terre battue de ses pieds jusqu'à ce que le sol en tremble, restait immobile, les épaules voûtées. Il respirait difficilement et Blackmoore vit que les félins avaient laissé leurs marques : de longues zébrures sur le corps vert et des traces de morsures. Alors, Thrall tourna sa vilaine gueule pour regarder Blackmoore droit dans les yeux. Et celui-ci y vit la souffrance et l'épuisement... ainsi qu'une supplique muette.

C'est alors que Thrall, le puissant guerrier, tomba à genoux. A nouveau, la foule réagit bruyamment. Blackmoore crut entendre de la sympathie dans ces vociférations. Langston ne dit rien mais ses yeux bruns ne quittaient pas Blackmoore.

Maudit Thrall ! C'était un orc, il combattait depuis l'âge de six ans. La plupart de ses rencontres du jour l'avait opposé à des humains, des guerriers redoutables certes, mais aucun qui ne pouvait se comparer à lui. Tout cela n'était qu'une comédie pour échapper au combat final dont Thrall savait qu'il serait le plus dangereux. Esclave stupide, égoïste. Il voulait rentrer dans sa cellule douillette pour lire ses livres et manger à satiété, c'était cela, hein ? Eh bien, Blackmoore allait lui enseigner une ou deux petites choses aujourd'hui.

A cet Instant, Sergent se rua dans l'arène.

— Messire Blackmoore ! s'écria-t-il, les mains en porte-voix. Je vous conjure de concéder ce dernier défi !

Blackmoore s'empourpra. Comment osait-il ? En public ! Chancelant encore, il agrippa le rebord de sa chaise. Langston s'avança discrètement pour lui offrir son aide en cas de besoin. Blackmoore étendit la main droite devant lui avant de la ramener au-dessus de son épaule gauche.

Non.

Sergent le fixa un moment, comme s'il n'en croyait pas ses yeux. Puis, Il hocha lentement la tête, se résignant à faire le signe que la dernière rencontre pouvait commencer.

Thrall se releva péniblement, comme s'il portait une tonne de pierres sur le dos. Plusieurs hommes se précipitèrent dans l'arène pour retirer les pumas et lui apporter son arme. Cette fois, il avait droit à une masse d'arme : une boule de fer hérissée de pointes reliée par une chaîne à un manche solide. Thrall s'en empara et essaya d'adopter une posture menaçante. Généralement, avant chaque combat, il martelait le sol de ses pieds. Ce rythme excitait la foule et semblait l'aider à se préparer à l'affrontement. Mais, maintenant, il essayait simplement de tenir debout.

Encore une rencontre. Une rencontre seulement. La créature était capable de faire face.

La porte s'ouvrit et, pendant un instant, rien ne sortit de cette gueule d'obscurité.

Puis il sortit, ses deux têtes bramant des défis incohérents, son corps pâle dominant celui de Thrall comme Thrall dominait les humains. Il n'avait qu'une seule arme, tout comme Thrall, mais qui, pour ce combat lui procurait un avantage encore plus considérable : une longue lance. Déjà doté d'une allonge bien supérieure grâce à ses bras démesurés, l'ogre pouvait frapper Thrall sans jamais le laisser approcher. Avec sa masse, Fore devait venir au corps à corps pour espérer le toucher.

C'était injuste !

— Qui a donné une lance à cet ogre ? rugit Blackmoore à l'intention de Langston. Ce n'est pas juste !

Il préférait oublier les nombreuses fois où Thrall avait lui-même été muni d'une longue épée ou d'une lance tandis que ses adversaires humains devaient se contenter d'un glaive ou d'une hache.

L'ogre s'avança dans l'arène telle une machine de guerre insensée plutôt que comme un être vivant et respirant. Il ne cessait de piquer avec sa lance, une tête tournée vers la foule, l'autre fixée sur Thrall.

Thrall n'avait encore jamais vu une de ces créatures et, pendant un instant, il resta figé de stupeur. Puis il se ressaisit, se redressa de

toute sa hauteur et se mit à faire tourner la masse d'arme. Rejetant sa tête en arrière, une crinière de cheveux noirs tombant sur son dos, il poussa un hurlement aussi puissant que les rugissements de l'ogre.

Celui-ci chargea, lance pointée. Il n'y avait aucune subtilité dans ses gestes, rien qu'une force brutale. Thrall esquiva facilement la charge maladroite, passant sous les défenses de l'ogre pour cogner puissamment avec sa masse d'arme. Son adversaire poussa un cri et ralentit sa charge tandis que la boule garnie de pointes le frappait au ventre. Thrall était déjà derrière lui, prêt à attaquer de nouveau.

Avant que l'ogre ne puisse se retourner, Thrall lui avait porté un autre coup. L'ogre tomba à genoux, lâchant sa lance pour se tenir le dos.

Blackmoore sourit. Ce coup lui avait sûrement brisé la colonne vertébrale. Ces combats n'allaient pas nécessairement jusqu'à la mort – en fait, les propriétaires n'appréciaient pas qu'on tue leur poulain, les bons combattants étaient difficiles à trouver – mais chacun savait que mourir était plus qu'une possibilité dans l'arène. Les guérisseurs et leurs onguents ne pouvaient pas tout arranger. Et Blackmoore n'éprouvait pas la moindre sympathie pour l'ogre.

Mais son plaisir fut de courte durée. Au moment où Thrall brandissait à nouveau son arme, prêt à donner le coup de grâce, l'ogre s'empara de la lance tombée à terre devant lui. Thrall frappa à la tête... Tune des têtes. A la stupeur de la foule, ainsi qu'à celle de Thrall, l'ogre se contenta de lever une main pour chasser la boule tout en piquant avec la lance.

La masse d'arme fut arrachée des mains de Thrall. Déséquilibré, il ne put se rétablir à temps. Malgré sa tentative désespérée, il ne put échapper à la lance. Celle-ci s'empala dans sa poitrine à quelques centimètres de l'épaule gauche. Il hurla de douleur. L'ogre continua à pousser et la pointe de la lance traversa entièrement le corps de l'orc. Thrall s'écroula, se retrouvant cloué à terre. Alors, l'ogre se jeta sur lui et se mit à le marteler avec une rage démente, poussant des cris et des couinements horribles.

Blackmoore contemplait la scène avec horreur. L'orc se faisait massacrer, aussi impuissant qu'un enfant sous les coups d'une brute. L'arène des gladiateurs, l'écrin où les meilleurs guerriers du royaume démontraient leur force, leur habileté et leur ruse, se voyait réduite à un spectacle pathétique et grotesque où un monstre prenait une raclée des mains d'un autre monstre un peu plus gros.

Comment Thrall avait-il pu renoncer ainsi ?

A présent, des hommes se précipitaient dans l'enceinte.

A coups de longs bâtons pointus, ils tentaient d'éloigner l'ogre de sa proie impuissante. Finalement, la brute répondit à cette avalanche, abandonnant un Thrall ensanglanté pour pourchasser les hommes.

Trois d'entre eux jetèrent un filet magique qui se resserra immédiatement autour de l'ogre, comprimant ses bras contre sa poitrine, emprisonnant ses jambes. Il s'écroula, se tortillant sur place comme, un poisson hors de l'eau. Les hommes, sans trop de ménagement, le chargèrent sur un chariot et l'emportèrent.

Thrall, à son tour, se fit emporter, avec plus de soin. Après tout, il appartenait au Lieutenant Général. Lequel Blackmoore était en train de se rendre compte que ce dernier combat lui avait fait perdre tous ses gains de la journée. Et beaucoup de ses amis étaient dans le même cas : il sentait leurs regards furieux posés sur lui tandis qu'ils ouvraient leurs bourses pour régler leurs dettes.

Thrall. Thrall. *Thrall...*

Thrall gisait sur la paille qui lui servait de lit. Il n'avait jamais connu de telles douleurs. Ni un tel épuisement. Si seulement, il pouvait perdre conscience, ce serait tellement plus facile.

Néanmoins, il ne pouvait se résoudre à accueillir les ténèbres bienfaisantes. Les guérisseurs n'allaient pas tarder. Blackmoore les envoyait toujours quand il se faisait blesser lors d'un combat. Blackmoore venait aussi toujours lui rendre visite et Thrall attendait avec impatience les paroles de réconfort de son maître. Bien sûr, il avait perdu le dernier combat mais c'était la première fois et Blackmoore ne pourrait que le féliciter de la façon dont il avait remporté les huit premiers d'affilée. Il s'agissait d'un exploit unique, jamais réalisé jusque-là, Thrall le savait. Thrall savait aussi qu'il aurait pu vaincre l'ogre s'il l'avait affronté à la première rencontre ou à la troisième ou même à la sixième. Mais nul ne pouvait s'attendre à ce qu'il gagne après huit combats.

Il ferma les yeux tandis que la douleur le déchirait. La brûlure dans sa poitrine était quasiment intolérable. Où étaient les guérisseurs ? Ils auraient dû être là maintenant. Ses blessures étaient graves cette fois. Il devait avoir plusieurs côtes cassées, une jambe brisée, plusieurs coupures d'épées, les plaies infligées par les pumas et bien sûr, ce trou effroyable dans son épaule. Il fallait qu'ils viennent vite pour que Thrall puisse à nouveau combattre demain.

Il entendit la porte s'ouvrir mais ne put lever la tête pour voir qui venait d'entrer.

— Les guérisseurs vont venir, annonça Blackmoore.

Thrall se raidit. La voix était pâteuse et débordante de mépris. Les battements de son cœur commencèrent à s'accélérer. S'il vous plaît, pas cette fois... pas maintenant...

— Mais ils ne vont pas venir tout de suite. Je veux d'abord te voir souffrir, espèce d'infect bâtard.

Thrall laissa échapper un cri de tourment quand la botte de

Blackmoore le frappa au ventre. La douleur était incroyable mais pas aussi effroyable que le sentiment de trahison qui le poignarda. Pourquoi Blackmoore le frappait-il alors qu'il était si gravement blessé ? N'avait-il pas vu que Thrall s'était bien battu ?

Malgré la douleur qui menaçait de lui faire perdre conscience, Thrall leva la tête pour regarder Blackmoore. Les traits de l'homme étaient déformés de colère et, au moment où leurs yeux se croisèrent, Blackmoore le frappa au visage de son poing ganté de métal. Pendant un instant, Thrall se perdit dans les ténèbres et quand il entendit à nouveau la voix de Blackmoore, celle-ci continuait à l'agonir d'injures.

— ... perdu des milliers, tu m'entends, j'ai perdu des *milliers* ! Est-ce que ça compte pour toi ? Et tout ça pour un pathétique malheureux combat !

Il continuait à frapper Thrall sans discontinuer mais celui-ci commençait à perdre conscience. Il avait l'impression que son corps ne lui appartenait plus tout à fait. Les coups de Blackmoore lui étaient étrangers. Il sentit du sang ruisseler sur son visage.

Blackmoore l'avait vu. Il savait à quel point il était épuisé, il l'avait vu rassembler ses forces encore et encore, huit fois, neuf fois. Thrall n'avait aucun moyen de remporter ce dernier combat. Il avait combattu de toutes ses forces et il avait perdu avec honneur, de façon juste. Et pourtant, cela ne suffisait pas à Blackmoore.

Finalement, les coups cessèrent. Il entendit les pas quand Blackmoore s'en fut et cette simple phrase :

— Qu'ils s'amusent à leur tour.

La porte ne se referma pas. Thrall entendit d'autres pas. Il essaya en vain de tourner la tête. Soudain, plusieurs bottes de soldats apparurent dans son champ de vision et il comprit soudainement ce que Blackmoore venait d'ordonner. Une botte s'éloigna avant de venir s'écraser sur son visage.

Une lumière blanche éclata dans l'esprit de Thrall. Puis la lumière fut noire.

*

* *

La chaleur et l'arrêt de l'agonie qui avait été sa compagne pendant une éternité réveillèrent Thrall. Trois guérisseurs travaillaient sur lui, usant de leurs baumes pour soigner ses blessures. Respirer était bien plus facile : ses côtes avaient été soignées. Ils traitaient à présent son épaule avec une substance pâteuse, à l'odeur douce. C'était la blessure la plus sérieuse.

Même si leurs doigts étaient délicats et si leurs baumes apportaient la guérison, il n'y avait aucune réelle compassion chez ces hommes. Ils le soignaient parce que Blackmoore les payait pour le faire et non par réel désir d'apaiser ses souffrances. Un jour, naïf, il les

avait sincèrement remerciés de leurs efforts. L'un d'entre eux l'avait regardé, surpris.

Puis il avait ricané.

— Ne te fais pas d'illusion, monstre. Quand les pièces cesseront de couler, il en ira de même avec les baumes. Tu ferais mieux de ne pas perdre.

Il avait grimacé en entendant cela mais, à présent, il ne s'en souciait plus. Thrall comprenait. Il comprenait beaucoup de choses. C'était comme si ses yeux avaient toujours été recouverts par un voile, par un épais brouillard qui venait soudain de se lever. Il ne broncha pas jusqu'à ce qu'ils terminent. Puis ils se levèrent et s'en allèrent.

Thrall se redressa et eut la surprise de voir Sergent, debout là, ses bras velus croisés sur sa poitrine. Thrall ne dit rien, se demandant quel nouveau tourment le guettait à présent.

— Je les ai chassés, dit doucement Sergent. Mais trop tard. Blackmoore avait une... affaire... dont il voulait me parler. Je regrette, mon garçon. Je regrette vraiment. Tu m'as stupéfié dans l'arène aujourd'hui. Blackmoore devrait être fier de toi. Au lieu de...

Il n'acheva pas sa phrase, hésita un instant avant de poursuivre :

— Bon, je voulais que te saches que tu n'as pas mérité ce qu'il t'a fait. Ce qu'ils t'ont fait. Tu as été très bien, mon garçon. Très bien. Essaie de dormir un peu.

Il parut vouloir ajouter quelque chose mais il se contenta de hocher la tête avant de quitter la cellule. Thrall se rallongea, notant vaguement qu'ils avaient changé sa paille. Elle était fraîche et propre et non plus maculée de son sang. Une attention de Sergent, sans doute.

Il appréciait ce que celui-ci avait fait et il le croyait » Mais c'était trop peu, trop tard.

Thrall ne se laisserait plus jamais utiliser ainsi. Hier encore, il se serait juré de faire mieux, de faire quelque chose pour gagner l'amour et le respect dont il avait si désespérément besoin. Aujourd'hui, il savait qu'il ne les trouverait jamais ici, pas tant que Blackmoore le possédait.

Il ne dormirait pas. Il allait utiliser ce temps à se préparer. Il récupéra la tablette et le stylet qu'il gardait dans une sacoche et écrivit à la seule personne en qui il pouvait avoir confiance : Tari.

Aux prochaines nuits sans lunes, je m'évaderai.

Il guettait la nuit à travers la grille qui couvrait sa cellule. Depuis le combat, il veillait soigneusement à ne pas se trahir, à ne donner aucun signe de sa profonde révélation ni aux recrues qui l'avaient tabassé, ni à Sergent et encore moins à Blackmoore qui le traitait comme si rien ne s'était passé. Il se montrait aussi obséquieux que par le passé, remarquant pour la première fois à quel point il se haïssait de cette attitude. Il gardait les yeux baissés même s'il se savait l'égal de n'importe quel humain. Il acceptait docilement ses fers même s'il aurait pu déchirer de ses mains les quatre gardes, les mettre en pièces, avant qu'ils puissent l'enchaîner avec sa coopération. En aucune façon, Il ne changea de conduite, ni dans sa cellule, ni dehors, ni dans l'arène, ni sur le terrain d'entraînement.

Pendant un ou deux jours, Thrall remarqua que Sergent le surveillait attentivement, comme s'il s'attendait à voir les changements que Thrall était déterminé à ne pas montrer. Mais il ne lui parla pas et Thrall fit en sorte de ne pas alimenter ses soupçons. Qu'ils s'imaginent qu'ils l'avaient brisé. Son unique regret était qu'il ne pourrait voir la tête de Blackmoore quand il découvrirait la fuite de son « orc domestique ».

Pour la première fois de sa vie, Thrall avait un projet, une perspective, une chose à attendre. Cela éveillait en lui une faim qu'il ne connaissait pas. Tous ses efforts jusqu'à présent avaient été consacrés à éviter les rossées, à mériter les louanges, si bien qu'il ne s'était jamais autorisé à penser à ce que cela signifiait d'être libre. Marcher sous le soleil sans les chaînes, dormir sous les étoiles. Il n'avait jamais passé une seule nuit hors de ces murs de toute sa vie. A quoi cela pouvait-il ressembler ?

Son imagination, nourrie par les livres et les lettres de Tari, avait enfin le droit de s'envoler. Il restait longuement éveillé sur son lit de paille à se demander ce qu'il se passerait s'il rencontrait finalement un membre de son peuple. Il avait lu, bien sûr, toutes les informations que les humains faisaient circuler sur « les vils monstres verts issus des plus noirs puits de l'enfer ». Et il y avait eu cet incident troublant avec l'orc qui s'était libéré de ses chaînes pour le charger. Si seulement il avait pu comprendre ce que Fore disait ! Mais il ne connaissait que quelques mots rudimentaires de sa langue maternelle.

Il apprendrait. Un jour, il saurait ce que Fore avait dit. Thrall avait peut-être été élevé par les humains mais ceux-ci n'avaient pas fait grand-chose pour gagner son amour et sa loyauté. Il était

reconnaissant à Sergent et à Tari car ils lui avaient enseigné les concepts d'honneur et de gentillesse. Mais, en raison même de leur enseignement, Thrall comprenait mieux Blackmoore et il se rendait compte que le Lieutenant Général ne possédait aucune de ces qualités. Tant que Thrall était son bien, l'orc ne recevrait ni l'un ni l'autre.

Les nouvelles lunes étaient enfin arrivées, l'une grande et argentée et l'autre plus modeste, d'une teinte bleutée. Tari avait répondu à sa déclaration en lui proposant aussitôt son aide. Au fond de lui, il avait su qu'elle agirait ainsi. A eux deux, ils avaient élaboré un plan. Mais il ne savait pas quand ce plan pourrait être mis en application, aussi il attendait le signal. Et attendait.

Il avait fini par sombrer dans un vague sommeil quand le tintement de la cloche le réveilla. Aussitôt alerte, il gagna le mur le plus éloigné de la cellule. Au cours des années, Thrall était péniblement parvenu à desceller une pierre derrière laquelle il avait creusé un espace. Là, il avait caché ses biens les plus précieux : les lettres de Tari. Maintenant, il les reprenait pour les envelopper dans la seule autre chose qui ait jamais signifié quelque chose pour lui : ses langes, ce bout de tissu montrant le loup blanc sur le champ bleu. Pendant un bref instant, il les serra sur sa poitrine. Puis il se retourna, attendant le moment.

La cloche continuait de retentir et, à présent, des cris et des hurlements se joignaient à elle. Les narines de Thrall, bien plus sensibles que celles d'un humain, détectèrent l'odeur de fumée. L'odeur devenait plus forte à chaque instant et, à présent, il discernait une faible lueur orange et jaune qui s'élevait dans le ciel nocturne.

— Au feu ! crièrent des voix. Au feu !

Sans savoir pourquoi, Thrall bondit sur sa paillasse et ferma les yeux, feignant de dormir.

— Il n'ira nulle part ce soir, dit un des gardes. Thrall savait qu'ils le surveillaient.

— Bah, même les feux de l'enfer ne réveilleraient pas ce maudit monstre. Viens, allons leur donner un coup de main.

— Je ne sais pas... dit l'autre.

De nouveaux cris d'alerte s'élevèrent auxquels se mêlèrent des hurlements aigus d'enfants et des voix de femmes apeurées.

— Ça s'étend, dit le premier. *Viens !*

Thrall entendit s'éloigner les claquements de leurs bottes sur le sol de pierre. Il était seul.

Il se leva, debout devant la massive porte en chêne. Bien sûr, elle était verrouillée.

Respirant un bon coup, il prit son élan et fonça vers le battant. La porte céda sous son épaule mais pas complètement. Il recommença et recommença encore. Cinq fois, il écrasa son corps énorme sur le bois

épais avant qu'il ne se brise. Emporté par son élan, il traversa le seuil et s'écrasa à terre. Mais cette brève douleur n'était rien comparée à l'excitation qu'il éprouvait.

Il connaissait ces couloirs. Et les quelques torches fixées aux murs lui fournissaient assez de lumière pour se repérer. Il fallait longer celui-ci, monter cet escalier et ensuite...

Comme un peu plus tôt dans la cellule, un instinct profondément enfoui en lui le prévin. Il s'aplatit contre la paroi, dissimulant de son mieux son énorme silhouette parmi les ombres. Juste devant lui, plusieurs gardes émergèrent d'un autre couloir pour se précipiter dans la cour. Ils passèrent sans le voir.

Dans leur hâte, ils avaient laissé la porte de la cour ouverte. Prudemment, il s'en approcha et risqua un coup d'œil dehors.

Le chaos régnait. Les granges étaient presque entièrement dévorées par les flammes tandis que chevaux, chèvres et ânes ruaient et hurlaient, paniques, dans la cour. Ce qui n'en valait que mieux : dans cette folie, il avait moins de chance d'être repéré. Une chaîne de seaux s'était formée et, sous les yeux de Thrall, d'autres hommes venaient encore s'y intégrer, déversant l'eau précieuse avec frénésie et précipitation.

Thrall baissa les yeux vers le sol au pied de la porte, trouva l'objet qu'il cherchait : un immense manteau noir. Aussi grand soit-il, le vêtement ne pouvait le couvrir entièrement mais il lui serait néanmoins utile. Il se couvrit la tête et son large torse, se tassant sur lui-même pour que l'ourlet retombe le plus bas possible sur ses jambes. Puis, il se mit en marche.

Le trajet jusqu'au portail principal ne dura pas plus de quelques instants mais ils lui parurent une éternité. Il essayait de garder la tête basse mais il devait fréquemment lever les yeux pour éviter d'être heurté par un chariot transportant des tonneaux ou bien par un cheval affolé ou un enfant hurlant. Le cœur battant, il se frayait un chemin à travers ce chaos. La chaleur était palpable et les flammes illuminaient la scène comme en plein jour. Thrall refusa de penser à autre chose que mettre un pied devant l'autre, essayant de se faire le plus petit possible.

Finalement, il arriva au portail. Lui aussi était grand ouvert. De nouveaux chariots chargés d'eau de pluie le traversaient à toute allure, leurs cochers contrôlant à grand-peine les chevaux affolés. Personne ne remarqua la silhouette sombre qui se glissait dans l'obscurité.

Une fois hors de la forteresse, Thrall se mit à courir. Fonçant droit vers la forêt environnante, il quitta la piste dès que possible. Ses sens semblaient plus aiguisés qu'ils ne l'avaient jamais été. Des odeurs inconnues emplissaient ses narines frémissantes et il avait l'impression de pouvoir différencier chaque pierre, chaque brin d'herbe sous ses

pieds.

Taretha lui avait parlé d'une colline rocheuse. Elle avait dit qu'elle ressemblait à une tête de dragon montant la garde sur la forêt. Il faisait très sombre mais l'excellente vision nocturne de Thrall lui permit de distinguer une sorte de promontoire qui, avec un peu d'imagination, pouvait évoquer le long cou d'une créature reptilienne. Il y avait une grotte ici, avait dit Taretha. Il y serait en sécurité.

Pendant une fraction de seconde, il se demanda si Taretha n'était pas en train de lui tendre un piège. Aussitôt, il repoussa cette idée avec violence et colère contre lui-même, s'en voulant de l'avoir eue. Taretha ne lui avait témoigné que de la bonté à travers ses lettres et à travers les années. Pourquoi voudrait-elle le trahir ? Et puis, pourquoi inventer en tel traquenard alors qu'il lui aurait suffi de cesser de lui écrire ?

Ici » Un ovale sombre dans la face grise de la pierre. Thrall n'était même pas essoufflé après sa longue course.

Il la vit à l'intérieur, adossée à la paroi de la grotte, l'attendant. Il s'immobilisa un instant, sachant que sa vision était meilleure que la sienne. Lui pouvait la distinguer mais pas elle.

Thrall ne connaissait que les critères humains pour évaluer la beauté et, d'après ce qu'il pouvait dire selon ces mêmes critères, Taretha Foxton était jolie. Ses longs cheveux pâles – il faisait trop sombre pour discerner leur couleur exacte mais il l'avait aperçue parfois sur les gradins de l'arène – étaient retenus dans une natte qui lui tombait dans le dos. Elle portait ses vêtements de nuit, un manteau posé sur ses minces épaules. A ses côtés, se trouvait un grand sac.

Soudain, il s'avança droit vers elle.

— Taretha, dit-il d'une voix rauque et profonde. Elle tressaillit et leva les yeux vers lui. Il crut qu'elle était effrayée mais elle éclata de rire.

— Tu m'as fait peur ! Je ne t'ai pas entendu venir ! Le rire se transforma en sourire. Elle s'avança et lui tendit ses deux mains.

Lentement, Thrall les enveloppa dans les siennes. Les petites mains blanches parurent se noyer dans les immenses mains vertes. Taretha lui arrivait à peine à hauteur du coude pourtant il n'y avait aucune peur sur son visage. Uniquement du plaisir.

— Je pourrais te tuer là, sur place, dit-il, se demandant quelle émotion perverse lui faisait prononcer ces mots.

Elle ne fit que sourire plus encore.

— Bien sûr que tu le pourrais, reconnut-elle, la voix chaude et mélodieuse. Mais tu ne le feras pas.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que je te connais.

Il ouvrit les mains pour la libérer.

— Tu n'as pas eu de problème ? demanda-t-elle.

— Aucun. Tout s'est déroulé comme prévu. Il y avait une telle pagaille qu'un village entier d'orcs aurait pu s'enfuir. J'ai remarqué que tu avais libéré les bêtes avant de mettre le feu aux granges.

Elle sourit à nouveau. Son nez se releva légèrement, la faisant paraître plus jeune que ses... quoi ? Vingt ans ? Vingt-cinq ans ?

— Bien sûr. Ce sont des créatures innocentes. Je ne voulais pas qu'il leur arrive du mal. Maintenant, il faut nous dépêcher.

Elle se tourna vers la colonne de flammes et de fumée qui s'élevait au-dessus de Durnholde.

— Ils ne vont pas tarder à le maîtriser. Ils verront que tu es parti.

Une émotion que Thrall ne comprit pas assombrit son visage pendant un instant.

— Tu vas me manquer, reprit-elle d'un ton plus sourd avant de fouiller dans le gros sac. Assieds-toi, assieds-toi. Je veux te montrer quelque chose.

Obéissant, il s'installa à même le sol. Tari sortit un parchemin qu'elle déroula, en saisissant une extrémité, lui faisant signe d'en faire autant avec l'autre.

— C'est une carte, constata Thrall.

— Oui, la plus précise que j'ai pu trouver. Voilà Durnholde, dit Taretha en montrant un petit dessin représentant un château. Nous sommes ici, au sud-ouest. Les camps d'internement se trouvent tous dans un rayon de vingt lieues autour de la forteresse, ici, ici, ici, ici et ici.

Elle montrait des dessins si petits que même Thrall ne parvenait pas à les reconnaître dans cette pénombre.

— Ta meilleure chance, c'est de te réfugier ici, dans cette zone sauvage. J'ai entendu dire qu'il y a encore des membres de ton peuple qui s'y cachent. Les hommes de Blackmoore ont découvert leurs traces mais ils n'ont jamais pu les trouver. D'une manière ou d'une autre, dit-elle en levant les yeux vers lui, tu devras les trouver, Thrall. Pour qu'ils t'aident.

Ton peuple, avait-elle dit. Pas les orcs, ou ces choses ou ces monstres. Une gratitude immense l'inonda au point que, pendant un instant, il fut incapable de parler. Finalement, il y parvint :

— Pourquoi fais-tu cela ? Pourquoi veux-tu m'aider ? Elle le regarda posément, sans broncher devant ce qu'elle voyait.

— Parce que je me souviens de toi quand tu n'étais qu'un bébé. Tu étais comme mon petit frère. Et quand... quand Faralyn est mort, tu étais mon seul petit frère. Je voyais ce qu'ils te faisaient et je trouvais cela terrible, honteux. Je voulais t'aider, être ton amie.

Soudain, elle détourna les yeux.

— Et je n'ai pas plus d'affection pour notre maître que toi.

— T'a-t-il fait du mal ?

L'outrage que Thrall éprouvait le surprit lui-même.

— Non. Pas vraiment.

Elle se couvrit un poignet de la main, le massant doucement. Sous la manche, Thrall aperçut l'ombre d'une ecchymose.

— Pas physiquement, reprit-elle. C'est plus compliqué que cela.

— Dis-moi.

— Thrall, nous n'avons pas...

— Dis-moi ! rugit-il. Tu as été mon amie, Taretha.

Pendant plus de dix ans, tu m'as écrit, tu m'as fait sourire. Je savais que quelqu'un savait qui j'étais vraiment, pas simplement un... une espèce de monstre gladiateur. Tu étais une lumière dans l'obscurité.

Avec toute la gentillesse dont il était capable, il posa doucement la main sur son épaule.

— Dis-moi, répéta-t-il encore une fois d'une voix presque suppliante.

Les yeux de Taretha se mirent à briller. Il vit du liquide jaillir de ses paupières et couler sur ses joues.

— J'ai tellement honte, murmura-t-elle.

— Qu'est-ce qu'il arrive à tes yeux ? demanda Thrall. Qu'est-ce que c'est « honte » ?

— Oh, Thrall, fit-elle en s'essuyant les yeux. On appelle cela des larmes. Elles viennent quand nous sommes très tristes, accablés... comme si il y avait trop de douleur en nous et que c'est le seul moyen de la faire sortir...

Taretha frémit avant de poursuivre.

— Et la honte... c'est quand tu fais quelque chose qui va à rencontre de tout ce que tu crois et que tu voudrais que personne ne le sache. Mais tout le monde le sait. Je suis la maîtresse de Blackmoore.

— Maîtresse ? Comment peux-tu être sa maîtresse s'il est ton maître ?

Elle le dévisagea tristement.

— Tu es si innocent, Thrall. Si pur. Mais, un jour, tu comprendras.

Soudain, Thrall se rappela de certaines conversations, des vantardises qu'il avait entendues sur le terrain d'entraînement et il comprit ce que Taretha avait voulu dire. Mais il n'éprouvait pas de honte pour elle, uniquement de l'outrage à l'idée que Blackmoore était tombé encore plus bas qu'il ne l'avait imaginé. Thrall comprenait ce - que cela signifiait d'être impuissant devant Blackmoore et Taretha était si petite et si fragile qu'elle ne pouvait même pas se battre.

— Viens avec moi, proposa-t-il.

— Je ne peux pas. Imagine ce qu'il ferait à ma famille si je

m'enfuyais...

D'un geste instinctif, elle lui saisit les mains comme pour s'y accrocher.

— Mais, toi, tu peux fuir, dit-elle. S'il te plaît, pars maintenant. Je dormirais mieux en sachant que toi, au moins, tu lui as échappé. Sois libre, pour nous deux.

Il hocha la tête, incapable de parler. Il avait su qu'elle lui manquerait mais, à présent, après avoir parlé avec Tari, la douleur de leur séparation était plus dure encore.

Elle s'essuya à nouveau le visage et reprit la parole d'une voix plus calme.

— J'ai mis de la nourriture dans ce sac et plusieurs outres d'eau. J'ai aussi réussi à voler un couteau. Je n'ai pas osé prendre autre chose de peur qu'ils s'en aperçoivent. Et puis, je veux que tu prennes ceci, fit-elle en baissant la tête pour enlever la chaîne d'argent qu'elle avait autour du cou et au bout de laquelle pendait un délicat croissant de lune. Pas très loin d'ici, tu le verras en partant, il y a un vieil arbre qui a été frappé par la foudre. Blackmoore me permet d'aller me promener là-bas quand je le désire. De cela, au moins, je le remercie. Si jamais, tu reviens et que tu as besoin de quoi que ce soit, place ce collier dans le tronc du vieil arbre et je viendrai te retrouver ici dans cette grotte et je ferai tout ce que je peux pour t'aider.

— Tari...

Thrall la dévisageait, malheureux.

— Dépêche-toi, dit-elle en se tournant vers Durnholde. J'ai inventé une histoire pour expliquer mon absence mais il vaut mieux que je rentre au plus tôt.

Ils se dressèrent et se regardèrent, maladroits. Avant que Thrall ne comprenne ce qui se passait, Tari s'était avancée pour lancer ses bras aussi loin qu'elle le pouvait autour de son énorme torse. Son visage se pressa contre son ventre. Thrall se raidit : jusqu'à présent tous les contacts aussi rapprochés qu'il avait connus avaient été des attaques. Mais même s'il n'avait jamais été touché de la sorte auparavant, il comprenait qu'il s'agissait d'un signe d'affection. Suivant son instinct, il lui tapota la tête d'un geste hésitant avant de lisser ses cheveux.

— Ils disent que tu es un monstre, dit-elle, la voix brisée en s'écartant de lui. Mais ce sont eux, les monstres, pas toi. Adieu, Thrall.

Taretha fit volte-face, ses jupes volant autour d'elle, pour courir vers Durnholde. Thrall la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Puis, il rangea précieusement le collier d'argent dans le gros sac.

Il jeta celui-ci sur son épaule – il était lourd, Taretha avait dû avoir bien du mal à le porter jusqu'ici. Alors, Thrall, l'ancien esclave, se mit en route vers sa destinée.

Thrall savait que Taretha lui avait montré l'emplacement des camps d'internement pour qu'il les évite. Elle voulait qu'il tente de retrouver les orcs libres. Mais il se demandait si ces « orcs libres » étaient bien réels, bien vivants ou si ils n'étaient pas le produit de l'imagination de quelque guerrier nostalgique. Il avait étudié les cartes sous la tutelle de Jaramin, il savait donc lire celle que Taretha lui avait donnée.

Et il fila directement vers un de ces camps.

Il ne choisit pas le plus proche de Durnholde. Il existait une bonne chance, une fois son évasion découverte, que Blackmoore donne l'alerte. Un des camps, selon la carte, se trouvait assez éloigné de la forteresse dans laquelle il avait passé l'essentiel de son existence. C'était celui-là qu'il voulait visiter.

Il ne savait pas grand-chose à propos des camps et ce pas grand-chose, il l'avait appris de ces hommes qui haïssaient son peuple. Tandis qu'il courait sans effort ni fatigue, les idées se bouscullaient dans son esprit. Quel effet cela lui ferait-il de voir tant d'orcs réunis au même endroit ? Comprendraient-ils sa façon de parler ? Serait-il même seulement capable de communiquer avec eux ? Allaient-ils le défier ? Il ne souhaitait pas se battre avec eux mais, à travers tout ce qu'il avait lu ou entendu, il était certain d'une chose : les orcs étaient de terribles guerriers, féroces et fiers. Lui aussi était un combattant entraîné mais cela suffirait-il contre un de ces êtres légendaires ? Parviendrait-il à les persuader qu'il n'était pas leur ennemi ?

Les kilomètres défilaient sous ses pieds. De temps à autre, il examinait les étoiles pour évaluer sa position. Bien sûr, personne ne lui avait enseigné à s'orienter ainsi mais un des livres que Taretha lui avait fait parvenir en secret traitait des étoiles et de la façon dont on pouvait les utiliser. Thrall l'avait étudié en détail, absorbant la moindre information.

Peut-être allait-il rencontrer le clan qui arborait l'emblème du loup blanc sur fond bleu. Peut-être allait-il rencontrer sa famille. Blackmoore lui avait dit l'avoir trouvé dans une forêt non loin de Durnholde aussi Thrall pensait qu'il était fort possible qu'il rencontre des membres de son clan.

Une folle excitation l'inonda.

C'était bon.

Il voyagea toute la nuit et ne s'arrêta qu'à l'aube pour se reposer. Connaissant Blackmoore comme il le connaissait, le Lieutenant

Général avait dû envoyer des hommes à sa recherche. Peut-être même allait-il insister pour utiliser une des ces fameuses machines volantes dont Thrall avait entendu parler sans pouvoir se convaincre de leur existence. Mais si elles existaient, il était certain que Blackmoore en ferait usage pour retrouver son champion perdu.

Il pensa à Tari, espérant de toute son âme que son rôle dans son évasion n'avait pas été découvert.

Blackmoore n'avait jamais été aussi en colère de toute sa vie et la colère était un sentiment qu'il connaissait parfaitement.

Il avait été tiré de son sommeil de plomb – un sommeil solitaire, Taretha ayant plaidé ses troubles de femme -par la clameur des cloches pour découvrir à travers sa fenêtre, et avec horreur, la fureur des flammes qui dévoraient les communs » Après s'être habillé en hâte, il s'était rué pour se joindre à toute la populace de Durnholde qui tentait frénétiquement de contenir l'incendie. Cela leur avait pris plusieurs heures mais maintenant que le ciel se teintait du rose de l'aube, l'enfer était réduit à une pile de braises et de cendres.

— C'est un miracle que personne n'ait été blessé, dit Langston en s'essuyant le front.

Son pâle visage était noir de suie et Blackmoore se dit qu'il ne devait pas avoir meilleure mine. Tous les hommes présents étaient souillés et en nage. Les esclaves allaient avoir beaucoup de travail aujourd'hui : il fallait nettoyer tout cela.

— Pas même parmi les animaux, dit Tammis qui venait de les rejoindre. Il est impossible que les bêtes soient sorties toutes seules. Nous ne pouvons en être certains, monseigneur, mais il semble que ce feu ait été provoqué délibérément.

— Par la Lumière ! s'étrangla Langston. Comment est-ce possible ? Qui voudrait faire une chose pareille ?

— Je n'ai pas assez de doigts pour compter mes ennemis, grogna Blackmoore. Ces bâtards qui sont jaloux de mon rang et de mon... Par le fantôme de Lothar !

Soudain, il eut des sueurs froides et se dit que son visage avait dû blêmir sous la suie. Langston et Tammis le fixaient, surpris.

Il n'avait pas de temps à perdre à leur expliquer ses craintes. Déjà, il se ruait vers la forteresse. Son ami et son serviteur se lancèrent sur ses traces, criant :

— Blackmoore, attends !

— Maître, qu'y a-t-il ?

Blackmoore les ignore. Il se précipita dans le couloir, dévala les escaliers pour se pétrifier devant la porte défoncée, la porte qui fermait la cellule de Thrall Sa pire crainte venait de se confirmer.

— Qu'ils pourrissent tous en enfer ! On m'a volé mon orc ! Tammis ! Je veux des hommes, des chevaux, je veux des machines

volantes ! Je veux qu'on me ramène Thrall sur-le-champ !

Thrall était surpris. Il avait si bien dormi... d'un sommeil si profond et peuplé de rêves comme il n'en avait jamais faits. Il se réveilla à la nuit tombée et, pendant un instant, resta là, sans bouger. Il sentait l'herbe douce sous son corps, il appréciait la brise qui lui caressait le visage. C'était la liberté et elle était douce, ô combien. Précieuse. Il comprenait maintenant pourquoi certains préféraient mourir que vivre en prison.

Une lance lui piqua le cou et les visages de six humains le toisèrent.

— Toi, dit l'un d'eux. Debout.

Thrall se maudissait tandis qu'il était traîné par un cheval, avec deux hommes marchant à ses côtés pour le surveiller. Comment avait-il pu être aussi idiot ! Il voulait voir les camps, oui, mais de loin et prudemment caché. Il voulait observer et non participer à ce système dont il n'avait jusqu'ici rien entendu dire de bon.

Il avait essayé de fuir mais quatre d'entre eux avaient des chevaux et ils l'avaient rattrapé en un rien de temps. Ils avaient des filets magiques, des lances et des épées et Thrall eut honte – maintenant il commençait à bien comprendre la signification de ce terme – de la facilité avec laquelle ils le rendirent impuissant. Il avait envisagé de se battre avant d'y renoncer : Il ne se faisait pas la moindre illusion : en cas de blessure, ces hommes ne lui offriraient pas les services d'un guérisseur et il voulait garder toutes ses forces. Et puis, quel meilleur moyen de rencontrer les orcs que de se trouver parmi eux ? Après tout, étant donné leur fière nature guerrière, eux aussi devaient être impatients de s'évader. En la matière, il possédait quelques connaissances qui leur seraient utiles.

Il fit donc semblant d'être vaincu même s'il aurait pu terrasser ces six hommes sans trop de peine. Il regretta très vite sa décision quand ils se mirent à fouiller dans son sac.

— Mais il y a de quoi bouffer là-dedans, dit l'un. Et en quantité. On va bien manger, ce soir, les gars !

— C'est le Major Remka qui va bien manger, répondit un autre.

— Pas si elle n'en sait rien et c'est pas moi qui vais lui dire, fit un troisième.

Comme pour l'approuver, le premier mordit avec enthousiasme dans une des petites tourtes à la viande que Taretha avait préparées.

— Eh, regardez ça, dit le second. Un couteau.

Il revint vers Thrall, rendu totalement impuissant par les mailles du filet au pouvoir occulte.

— C'est toi qui as volé tout ça, hein ? dit-il en lui agitant le

couteau sous le nez.

Thrall ne broncha pas.

— Laisse tomber, Huit, dit le plus petit d'entre eux tous, celui qui semblait le plus anxieux.

Après avoir attaché leurs chevaux à des branches d'arbres, les autres étaient occupés à se partager le butin, rangeant les provisions dans leurs sacoches, ayant apparemment décidé de ne pas en parler au mystérieux Major Remka.

— Ce couteau, je me le garde, dit Huit.

— La nourriture, on peut la garder mais tu sais que pour un couteau, on doit vraiment faire un rapport, reprit le petit homme qui paraissait nerveux à l'idée de s'opposer à Huit mais semblait tout aussi décidé à suivre aveuglément les ordres.

— Et si j'en fais pas ? dit Huit. Tu vas me dénoncer, peut-être ?

Thrall n'aimait pas cet homme mauvais et colérique : il lui faisait penser à Blackmoore.

— Tu ferais mieux de l'inquiéter de ce que moi je vais te faire, Huit, dit une nouvelle voix.

Cet homme-là était grand et mince. Il ne semblait pas physiquement imposant mais Thrall avait affronté suffi-sauraient de fins guerriers pour savoir que souvent la technique était aussi importante que la taille, parfois plus.

A en juger par la réaction de Huit, cet homme était respecté.

— Les règles existent et ce n'est pas pour rien. Celui-ci est le premier que nous trouvons depuis des années à porter une arme humaine sur lui. Cela vaut bien un rapport. Quant à ça...

Thrall vit avec horreur l'homme brandir les lettres de Taretha. Paupières plissées, le nouveau venu se tourna vers lui.

— J'imagine que tu ne sais pas lire, hein ?

Les autres éclatèrent de rire, postillonnant des miettes de nourriture, mais l'autre, celui qui avait posé la question, semblait très sérieux. Thrall envisagea de répondre puis se ravisa. Mieux valait faire semblant de ne pas connaître le langage des humains.

L'homme de haute taille vint jusqu'à lui. Thrall se raidit, dans l'attente d'un coup, mais au lieu de cela, l'autre s'accroupit devant lui pour le fixer droit dans les yeux. Thrall détourna le regard.

— Toi. Lire ?

L'homme montrait les lettres, du doigt. Thrall les contempla et, se disant que même un orc illettré aurait fait le lien, secoua la tête avec véhémence. L'homme le scruta encore un moment avant de se redresser. Thrall n'était pas sûr de l'avoir convaincu.

— C'est bizarre, cet orc... j'ai l'impression de le connaître, dit l'homme.

Une sensation de froid emplit Thrall.

— Normal, dit Huit. Ils sont tous pareil. Gros, verts et laids.

— Dommage qu'aucun d'entre nous ne sache lire, dit l'autre. Je suis prêt à parier que ces papiers nous en apprendraient beaucoup.

— Tu t'es toujours pris pour ce que tu n'es pas, Waryk, dit Huit avec un certain mépris.

Waryk rangea les lettres dans le sac, enleva le couteau des mains de Huit et attacha le ballot maintenant quasiment vide au pommeau de sa selle.

— Rangez cette nourriture avant que je ne change d'avis. Ramenons-le au camp.

Thrall avait cru qu'ils le transporteraient sur une charrette ou bien sur un de ces chariots qu'il avait vus il y a bien longtemps. Mais il n'eut pas droit à cette courtoisie la plus élémentaire. Ils se contentèrent de l'attacher à une corde, alors qu'il était toujours prisonnier du filet, pour le faire traîner à même le sol par un cheval tel un vulgaire sac. Thrall, après tant d'années passées dans l'arène, possédait un seuil de douleur extrêmement élevé et il souffrait bien plus cruellement de la perte des lettres de Taretha. Il était heureux qu'aucun de ces hommes ne sache lire. Heureusement, ils n'avaient pas trouvé le col-Mer. Il l'avait gardé toute la nuit dans sa main et était par » venu à le glisser dans son pantalon sans être remarqué. Cette part d'elle, au moins, il la gardait encore.

Le trajet parut interminable, le soleil rampant lentement à travers le ciel. Finalement, ils atteignirent un grand mur de pierres. Waryk lança en appel à une sentinelle et Thrall entendit le brait caractéristique d'un lourd portail qui s'ouvrait. Étant traîné sur le dos, il put se faire une idée très précise de l'épaisseur de la muraille. Des gardes désintéressés accordèrent un bref regard au nouveau venu avant de vaquer à leurs occupations quelles qu'elles puissent être.

La première chose qui frappa Thrall fut la puanteur. Elle lui rappela les étables de Durnholde mais en bien pire. Il grimaça, écœuré. Huit, qui l'observait, ricana.

— Ça fait longtemps que tu t'étais pas retrouvé parmi les tiens, hein, peau verte ? T'avais oublié à quel point ils puent ?

Il se pinça le nez en roulant des yeux.

— Huit, fit Waryk, le rappelant à l'ordre.

Il toucha les mailles du filet et prononça un mot de pouvoir. Aussitôt, Thrall sentit ses liens se dénouer et il se leva.

Il regarda autour de lui avec horreur. Entassés par petits groupes un peu partout, il y avait des douzaines -peut-être des centaines – d'orcs. Certains étaient assis dans leurs propres excréments, les yeux dans le vide, leurs mâchoires aux énormes défenses béantes et molles. D'autres marchaient sans but, marmonnant de façon incohérente.

Certains dormaient, roulés en boule sur eux-mêmes et sur le sol crasseux, sans se soucier si on leur marchait dessus. Même les querelles occasionnelles qui semblaient se déclarer entre eux mouraient aussi vite qu'elles avaient commencé.

Que se passait-il ici ? Ces hommes droguaient-ils le peuple de Thrall ? Il n'y avait pas d'autre explication. Les orcs étaient fiers et sauvages, même les livres des humains l'affirmaient. Thrall ne savait pas exactement à quoi s'attendre de leur part mais certainement pas à cette léthargie étrange, surnaturelle.

— Vas-y, dit Waryk en le poussant sans méchanceté vers le groupe d'orcs le plus proche. La nourriture est servie une fois par jour. Il y a de l'eau dans les auges.

Un peu ahuri mais essayant de faire bonne figure, Thrall se dirigea vers cinq orcs assis près d'une de ces auges. Il sentait les yeux de Waryk fixés sur son dos écorché et il l'entendit dire :

— Je suis persuadé de l'avoir déjà vu.

Enfin, les soldats qui l'avaient capturé s'éloignèrent.

Un seul des orcs leva les yeux à l'approche de Thrall dont le cœur battait à tout rompre. Il ne s'était jamais trouvé aussi proche d'un membre de son peuple.

— Je vous salue, dit-il en langue orc.

Ils le fixèrent. L'un baissa très vite les yeux et se remit à gratter une petite pierre enfoncée dans la boue. Cette tâche inutile semblait accaparer toutes ses ressources.

Thrall essaya à nouveau.

— Je vous salue, dit-il en écartant les bras dans un geste dont les livres lui avaient appris qu'il servait aux guerriers pour saluer d'autres guerriers.

— D'où tu sors ? s'enquit finalement l'un d'entre eux en langage humain.

Devant la surprise de Thrall, il expliqua :

— Tu ne connais pas notre langue. Ça s'entend.

— Tu as raison. J'ai été élevé par des humains. Ils ne m'ont appris que quelques mots d'orc. J'espérais que vous pourriez m'en apprendre davantage.

Les orcs se regardèrent puis éclatèrent de rire.

— Élevé par des humains, hein ? Hé, Krakis... viens par ici ! On a récupéré un sacré farceur ! Vas-y, chaman, raconte-nous en une autre.

Thrall sentait que cette première rencontre avec son peuple était en train de lui échapper.

— S'il vous plaît, je ne voulais pas vous offenser. Je suis un prisonnier, tout comme vous. Je n'ai encore jamais rencontré d'orc, je voulais simplement...

A présent, celui qui avait détourné le regard le fixait et Thrall se

tut. Les yeux de cet orc étaient d'un rouge éclatant et ils... brillaient, comme s'ils étaient éclairés de l'intérieur.

— Tu voulais donc rencontrer ton peuple ? Eh bien, voilà c'est fait. Tu nous as rencontrés. Maintenant, laisse-nous tranquilles.

Et il se remit à griffer inutilement la pierre.

— Tes yeux... murmura Thrall, trop ébahi par cette étrange lueur écarlate pour prendre garde à l'insulte.

L'orc se raidit, leva une main pour protéger son visage du regard de Thrall et s'éloigna à quatre pattes.

Thrall se retourna vers les autres pour découvrir qu'il était seul. Tous les orcs s'étaient écartés, lui lançant des regards furtifs.

Tout au long de la journée, le ciel n'avait cessé de se couvrir et la température de chuter. A présent, tandis que Thrall se tenait seul dans cette cour au milieu de ce qui restait de son peuple, les cieux gris s'ouvrirent et une pluie glaciale mêlée de neige se mit à tomber.

Hébété, misérable, Thrall la remarqua à peine. C'était donc pour cela qu'il avait rompu tous les liens qu'il avait jamais connus ? Vivre en captif parmi des créatures brisées et sans âme, ses « semblables » qu'il avait rêvé de dresser contre la tyrannie des humains ? Qu'est-ce qui était pire, se demanda-t-il, combattre dans l'arène pour la gloire de Blackmoore, dormir au sec et en sécurité, lire les lettres de Tari ou bien être là seul, rejeté par les siens tandis que ses pieds s'enfonçaient dans la boue ?

La réponse ne tarda pas à lui venir : ces deux situations étaient aussi Intolérables l'une que l'autre. Et sans plus attendre, Thrall se mit à chercher autour de lui un moyen de s'évader. La tâche ne paraissait pas très compliquée. Les gardes, peu nombreux, semblaient s'ennuyer et guère passionnés par leur mission. Ce qui n'avait rien de surprenant : cet échantillon pathétique d'orcs ne possédait pas la volonté, ni même l'énergie, nécessaires pour seulement tenter d'escalader ces murs pourtant peu élevés.

Il sentait la pluie à présent qui trempait son pantalon. Une journée grise et lugubre pour une leçon grise et lugubre. Les orcs n'étaient pas des guerriers nobles et féroces. Comment imaginer que ces créatures aient pu offrir la moindre résistance aux humains ?

— Nous n'avons pas toujours été tels que tu nous vois, dit une voix assourdie derrière lui.

Surpris, Thrall se retourna pour découvrir l'orc aux yeux rouges, toujours vautré à même le sol, qui le fixait de son regard troublant.

— Sans âme, effrayés, honteux. Cela, c'est ce *qu'ils* nous ont fait, poursuivit-il en montrant ses propres yeux. Et si nous pouvions nous en débarrasser, nos cœurs et nos esprits nous reviendraient peut-être.

Thrall s'assit dans la boue à ses côtés.

— Raconte-moi.

Deux jours s'étaient écoulés depuis l'incendie et la disparition de Thrall. Blackmoore en avait passé l'essentiel à broyer du noir et à piquer des crises de rage. C'était sur l'insistance de Tammis qu'il était finalement sorti pour une chasse au faucon et, il devait l'admettre, son serviteur avait eu une bonne idée.

La journée était glacée mais Taretha et lui étaient bien couverts et le galop vigoureux leur échauffait le sang. Il aurait préféré chasser mais sa maîtresse au cœur tendre l'avait persuadé que se contenter de chevaucher serait une manière assez agréable de passer le temps. En la regardant virevolter autour de lui sur la jument pommelée qu'il lui avait offerte deux ans plus tôt, il regrettait que le temps ne soit pas plus doux. Il connaissait bien d'autres moyens très agréables de passer le temps avec Taretha.

Quel fruit étonnamment délicieux la fille de Foxton était devenue ! La belle enfant obéissante s'était muée en une superbe femme obéissante. Qui aurait pu s'imaginer que ces beaux yeux bleus l'ensorcelleraient ainsi, qu'il aimerait autant enfouir son visage dans ses longues tresses blondes ? Certainement pas lui, Blackmoore. Mais depuis qu'il l'avait faite sienne, il y avait de cela plusieurs années, elle était parvenue à toujours le satisfaire, un exploit rare.

Langston lui avait demandé s'il comptait un jour se débarrasser de Taretha en faveur d'une épouse. Il avait répondu que cela n'arriverait pas *même* s'il prenait une épouse, chose qu'il serait temps d'envisager quand son pian aurait porté ses fruits. Une fois qu'il aurait mis l'Alliance à genoux, il serait en bien meilleure position pour exiger un mariage profitable.

Pour l'instant, il était ravi de jouir de la présence de Taretha quand et où il le désirait. Et plus il passait de temps avec cette fille, moins il se sentait pressé de satisfaire ses propres envies, se contentant plutôt de simplement apprécier sa présence. Plus d'une fois, alors qu'il restait éveillé la nuit pour la regarder dormir, baignée par la lueur argentée de la lune se glissant à travers la fenêtre ouverte, il s'était demandé s'il n'était pas en train de tomber amoureux d'elle.

Il avait arrêté Nightsong, qui vieillissait certes mais savait encore apprécier une bonne course, pour la contempler : joueuse, elle faisait décrire à Gray Lady des cercles autour de lui. Sur son ordre, elle n'avait ni couvert ni tressé ses cheveux et ils flottaient librement sur ses épaules et son dos, opulente cascade d'or pur. Taretha riait et, pendant un instant, leurs regards se croisèrent.

Au diable, le froid et l'humidité. Ils s'en accommoderaient.

A l'instant où il allait lui ordonner de descendre de selle pour le rejoindre dans un bouquet d'arbres – leurs capes leur tiendraient assez chaud – il entendit un bruit de sabots. Il fit grise mine en voyant Langston approcher, à bout de souffle. La robe de sa monture en nage fumait dans la fraîcheur de l'après-midi.

— Seigneur, fit-il, haletant. Nous avons des nouvelles de Thrall !

Le Major Lorin Remka n'était pas quelqu'un avec qui l'on plaisantait. Malgré sa petite taille – elle dépassait à peine le mètre soixante – elle était forte et solidement bâtie et ne craignait aucune forme de combat. Elle s'était enrôlée plusieurs années auparavant déguisée en homme afin d'assouvir un besoin forcené de détruire les peaux vertes qui avaient dévasté son village. Quand le subterfuge avait été découvert, son officier supérieur l'avait renvoyée tout droit en première ligne. Plus tard, elle avait découvert la vérité : cet officier espérait uniquement qu'elle se ferait tuer, lui épargnant ainsi la gêne de faire un rapport à son sujet. Mais Lorin Remka avait obstinément survécu, s'acquittant très bien de sa tâche parfois même beaucoup mieux que les hommes de son unité.

Elle avait pris un sauvage plaisir à massacrer l'ennemi. Plus d'une fois, après une mise à mort, elle s'était frotté le visage avec le sang sombre d'un orc afin de célébrer sa victoire. Les autres soldats préféraient l'éviter.

En ces temps de paix, le Major Remka prenait un plaisir moindre mais néanmoins réel à commander à ces limaces qui avaient autrefois été ses pires ennemis. Elle aurait tant aimé que ces bâtards continuent à se battre et à se faire massacrer. Pourquoi ces monstres s'étaient-ils soudain mués en animaux hébétés et dociles était un fréquent sujet de discussion entre Remka et ses hommes... quand elle leur imposait une partie de cartes ou une soirée de beuverie.

Le plus satisfaisant, à son goût, était de transformer ces tueurs naguère terrifiants en serviteurs soumis et obséquieux. Elle avait découvert que ceux qui possédaient ces étranges yeux rouges étaient les plus malléables. Ils semblaient avides d'ordres et de louanges, y compris venant d'elle-même. Maintenant, l'une de ces grosses femelles orcs lui faisait couler son bain dans ses quartiers privés.

— Je le veux brûlant, Greekik, ordonna-t-elle. Et n'oublie pas les herbes, cette fois !

— Oui, maîtresse, dit Fore d'une voix humble. Bientôt, Remka sentit le parfum des herbes séchées et des fleurs. Depuis qu'elle était cantonnée ici, elle n'avait jamais pu se faire à la puanteur. Si elle n'arrivait pas à la chasser de ses vêtements, elle pouvait au moins en débarrasser son corps dans une eau brûlante et parfumée, la laver de ses longs cheveux noirs.

Remka avait adopté la façon de s'habiller des hommes, bien plus pratique que toutes ces fanfreluches féminines. Après des années passées sur les champs de bataille, elle avait pris l'habitude de s'habiller seule et, de fait, se sentait plus à l'aise ainsi. Elle enleva ses bottes crottées. Elle allait appeler Greekik pour lui ordonner de les nettoyer quand on frappa à la porte d'une manière insistante.

— J'espère pour toi que tu ne me déranges pas pour rien, marmonna-t-elle en allant ouvrir. Qu'y a-t-il, Waryk ?

— Nous avons capturé un orc hier, commença-t-il.

— Oui, oui, je sais, tu m'as déjà fait ton rapport. Mon bain est en train de refroidir et...

— Je vous ai dit que j'avais l'impression de l'avoir déjà vu quelque part, enchaîna Waryk.

— Par la Lumière, Waryk, tous les orcs se ressemblent !

— Non. Celui-ci n'est pas comme les autres. Et je sais pourquoi maintenant.

Il s'écarta et une haute silhouette imposante emplit l'encadrement de la porte. Immédiatement, le Major Remka se figea au garde à vous, regrettant amèrement de ne pas porter ses bottes.

— Lieutenant Général Blackmoore, dit-elle. Que nous vaut l'honneur ?

— Major Remka, dit Aedelas Blackmoore, son bouc noir impeccablement taillé encadrant des dents blanches et luisantes. Je crois que vous avez retrouvé mon petit orc perdu.

Thrall écoutait, fasciné, Tore aux yeux rouges lui raconter des histoires de valeur et de courage. Il lui paraissait de charges lancées malgré une énorme infériorité numérique, de faits héroïques, et d'humains submergés par une impitoyable marée verte d'orcs unis. Mais il évoquait aussi, avec regret, un peuple spirituel, un aspect dont Thrall n'avait encore jamais entendu parler.

— Oh oui, disait tristement Kelgar. Autrefois, avant d'être réunis pour former la Horde affamée de batailles, nous vivions en clans séparés. Et dans ces clans, il y avait ceux qui connaissaient la magie du vent et de l'eau, du ciel et de la terre, l'essence de tous les esprits de la nature et ils œuvraient en harmonie avec eux. Nous les appelions des chamans et, jusqu'à l'émergence des sorciers, leurs talents étaient tout ce que nous connaissions de la magie et du pouvoir.

Ce mot parut le rendre furieux. Kelgar cracha et, témoignant pour la première fois d'un début de passion, il gronda :

— Le pouvoir ! Le pouvoir nourrit-il notre peuple, élève-t-il nos enfants ? Nos chefs l'ont gardé pour eux-mêmes et seules d'infimes gouttes en ont coulé jusqu'à nous. Ils ont fait... quelque chose, Thrall. Je ne sais pas quoi. Mais, une fois que nous avons été vaincus, tout

désir de combattre nous a abandonnés, nous a quittés comme le sang s'écoule d'une blessure.

Il baissa la tête, posant son front sur ses bras croisés, les yeux fermés.

— Est-ce vous avez tous perdu le désir de vous battre ? s'enquit Thrall.

— Tous ceux qui sont ici, oui, Certains ont continué à lutter et ceux-là n'ont pas été capturés. Ou alors, s'ils l'ont été, les humains les ont tués car ils résistaient.

Kelgar gardait les yeux fermés.

Thrall respecta son silence. La déception était amère. Le récit de Kelgar sonnait juste et s'il avait besoin d'une preuve supplémentaire de sa véracité, il lui suffisait de regarder autour de lui. Quelle était cette chose étrange qui était arrivée ? Comment une race entière pouvait-elle voir sa nature corrompue pour finir ainsi, défaite sans même être vaincue, et jetée dans cet enfer ?

— Mais le désir de se battre est encore fort en toi, Thrall, même si ton nom suggère le contraire.

Kelgar avait à nouveau ouvert les yeux et ils semblaient vouloir semer le feu dans l'esprit de Thrall.

— Le fait d'avoir été élevé chez les humains t'a peut-être épargné. Il y en a d'autres comme toi, dehors. Les murs ne sont pas si hauts que tu ne puisses les franchir, si c'est cela que tu veux.

— Je le veux. Dis-moi où je peux trouver ces autres qui sont comme moi ?

— Le seul dont j'ai entendu parler est Grom Hellscream, dit Kelgar. Il n'a jamais été vaincu. Son peuple, le clan Warsong, vient de l'ouest. C'est tout ce que je peux te dire. Grom a des yeux comme moi mais son esprit a résisté. Si seulement, j'avais pu être aussi fort, conclut Kelgar en baissant la tête.

— Tu peux l'être, dit Thrall Viens avec moi, Kelgar. Je peux facilement te hisser sur ces murs si...

Kelgar secoua la tête.

— Ce n'est pas la force qui a disparu, Thrall. Je pourrais tuer ces gardes en un instant. N'importe qui ici le pourrait. C'est le désir. Je ne souhaite pas franchir ces murs. Je veux rester ici. Je ne peux pas l'expliquer et j'en ai honte mais c'est la vérité. Tu devras avoir le feu, la passion pour nous tous ici.

Thrall acquiesça même s'il ne pouvait comprendre. Qui pouvait ne pas désirer être libre ? Qui voudrait ne pas combattre, regagner tout ce qui avait été pris, faire payer aux humains les injustices dont ils accablaient leur peuple ? Mais une chose était claire : de tous les orcs présents, il était le seul qui oserait les défier.

Mieux valait attendre la nuit. Kelgar lui expliqua que la garde

était alors réduite au minimum et que les sentinelles avaient pour habitude de boire, s'enivrant jusqu'à la stupeur. Dans l'intervalle, Thrall devait continuer à se conduire comme tous les autres orcs. L'opportunité finirait bien par se présenter.

A cet instant, Thrall remarqua une femelle orc qui approchait. Elle se déplaçait comme si elle avait un but précis, chose étrange pour un des habitants de ce camp. Et ce but, c'était lui, Thrall. Il se dressa.

— Tu es celui qui vient d'être capturé ? s'enquit-elle en langage humain.

— Oui. Je suis Thrall.

— Alors, Thrall, mieux vaut que tu saches que le commandant de tous les camps est ici pour toi.

— Comment s'appelle-t-il ? demanda Thrall, le ventre soudain glacé.

— Je l'ignore mais ses couleurs sont le sang et l'or et il a un faucon noir sur...

— Blackmoore, fit Thrall J'aurais dû me douter qu'il me retrouverait.

Une gosse cloche sonna et tous les orcs se tournèrent vers la plus haute des tours de garde.

— Le signal du rassemblement, dit la femelle. Mais ce n'est pas l'heure habituelle.

— C'est toi qu'ils veulent, Thrall, dit Kelgar. Mais il ne faut pas qu'ils te trouvent. Tu dois partir tout de suite. Les gardes seront distraits par la venue du commandant. Je créerai une diversion. La zone la moins bien surveillée se trouve au fond du camp. Nous allons tous accourir au son de la cloche comme le bétail que nous sommes devenus, fit-il avec un douloureux mépris pour lui-même, il régnera une certaine confusion. Pars. Maintenant.

Thrall ne se le fit pas répéter. Il tourna les talons et se faufila rapidement, se frayant un chemin à travers la foule des orcs qui se dirigeait dans le sens contraire. Soudain, il entendit derrière lui un cri de douleur. Il n'osa pas s'arrêter pour regarder mais en reconnaissant la voix de Kelgar hurlant des imprécations, il comprit. Kelgar était parvenu à dénicher au plus profond de lui-même une trace de son esprit guerrier disparu. Il s'était mis à se battre avec la femelle orc. A en juger par la réaction des gardes, cet événement était tout à fait inhabituel. Ils descendaient en hâte des murailles pour faire cesser la querelle. Même les sentinelles postées sur le mur d'enceinte le plus éloigné, celui vers lequel il se dirigeait, dévalèrent du chemin de ronde pour venir leur prêter main-forte.

Ils allaient probablement battre Kelgar et l'infortunée femelle, se dit Thrall. Il le regrettait profondément. Mais, grâce à eux, pensa-t-il aussitôt, je suis libre de faire tout ce qui est en mon pouvoir afin que

plus *jamais* un humain ne frappe un orc.

Après avoir atteint l'âge adulte dans une cellule étroitement gardée, entouré d'hommes qui surveillaient le moindre de ses gestes, il s'étonna de la facilité avec laquelle il escalada le mur d'enceinte pour se laisser glisser vers la liberté. Devant lui, s'étalait une forêt très dense. Il courut plus vite qu'il n'avait jamais couru, sachant que chaque instant passé à découvert le rendait plus vulnérable. Mais il n'entendit pas un seul cri d'alerte et personne ne le pourchassa.

Il courut pendant plusieurs heures, se perdant dans la forêt, changeant sans cesse de direction pour rendre difficile la traque qui allait sans nul doute être lancée. Finalement, il ralentit, à bout de souffle, et grimpa sur un arbre robuste. Quand sa tête émergea au-dessus du feuillage, il ne vit autour de lui qu'une mer de vert.

Clignant des yeux, Il se tourna vers le soleil qui entamait sa lente descente vers l'horizon. L'ouest. Kelgar lui avait dit que le clan de Grom Hellscream se trouvait à l'ouest.

Il trouverait cet Hellscream et, ensemble, ils libéreraient leur frères et sœurs emprisonnés.

Ses mains gantées de noir croisées dans son dos, le Commandant des Camps, Aedelas Blackmoore, marchait lentement devant les orcs alignés. Tous semblaient avoir peur de lui, fixant leurs pieds maculés de boue. Blackmoore devait admettre qu'ils avaient été bien plus divertissants à l'époque où brûlait encore cette flamme meurtrière en eux.

Grimaçant devant cette puanteur, il pressa un foulard sur son nez. Le Major Remka était sur ses talons, le suivant de près, comme un chien attendant les ordres de son maître. Il avait entendu des compliments à son sujet. Elle était, apparemment, plus efficace que la plupart des hommes.

Mais si elle avait tenu son Thrall et l'avait laissé filer entre ses doigts, il n'aurait pas la moindre pitié.

— Où est celui que tu as pris pour Thrall ? demandait au soldat de Remka, Waryk.

Le jeune homme semblait posséder plus de sang-froid que son major mais dans ses yeux aussi commençaient à apparaître les premiers signes de panique.

— Je Lavais vu combattre dans l'arène et ces yeux bleus sont si rares... dit Waryk d'un ton de moins en moins assuré.

— Le vois-tu ici ?

— N... non, Lieutenant Général. Je ne le vois pas.

— Alors, peut-être ne s'agissait-il pas de mon Thrall ?

— Nous avons récupéré des objets qu'il avait volés, dit Waryk retrouvant une certaine sérénité.

Il claqua des doigts et un de ses hommes se précipita, revenant au bout de quelques secondes avec un grand sac.

— Vous reconnaissez ceci ?

Il tendit une dague à Blackmoore, la présentant par la garde comme le recommandait l'étiquette.

Le cœur de Blackmoore rata un battement. Il s'était demandé où elle était passée. Ce n'était pas un objet précieux mais il y était habitué... Du pouce, il caressa le faucon gravé, son emblème.

— Elle m'appartient. Autre chose ?

— Quelques papiers... Le Major Remka n'a pas encore eu le temps de les examiner...

La voix de Waryk s'éteignit mais Blackmoore comprit. Aucun de ces idiots ne savait lire. Quelle sorte de papier Thrall pouvait-il emporter avec lui ? Sans doute des pages arrachées à ses livres. Blackmoore lui prit le sac des mains et trouva une liasse de parchemins au fond. Il en sortit un.

... si seulement je pouvais te parler plutôt que me contenter de l'envoyer ces lettres. Je t'ai vu dans l'arène et mon cœur se brise pour toi...

Des lettres ! Qui, par la Lumière, pouvait... il en prit une autre.

... de plus en plus dur de trouver le temps de l'écrire. Notre Maître exige tant de nous deux. Je sais qu'il te bat, j'ai tellement honte, mon cher ami. Tu ne mérites pas...

Taretha.

Une douleur comme il n'en avait jamais connue éteignit la poitrine de Blackmoore. Il sortit d'autres lettres... il y en avait des douzaines... peut-être des centaines. Depuis quand ces deux-là conspiraient-ils ? Pour une raison quelconque, ses yeux piquaient et respirer devenait difficile. *Tari... Tari comment as-tu pu, tu n'as jamais manqué de rien...*

— » Monseigneur ? Tout va bien ?

La voix troublée de Remka le ramena à la réalité pré » sente. Il respira profondément et cligna des yeux.

— Non, Major Remka, dit-il, soulagé de constater que sa voix était aussi froide et coupante qu'à l'ordinaire. Tout ne va pas bien. Vous aviez mon orc Thrall, un des meilleurs gladiateurs qui avait jamais foulé le sable de F arène. Il m'a fait gagner beaucoup d'argent au cours des années et devait m'en rapporter plus encore. Il ne fait aucun doute que vos hommes l'ont capturé. Et pourtant, je ne le vois pas dans cette ligne.

Il prit plaisir à voir les couleurs abandonner le visage de Remka.

— Il se cache peut-être à l'intérieur du camp, fit-elle.

— Peut-être, dit Blackmoore en esquissant un sourire qui avait tout d'un rictus. Et je l'espère pour vous, Major. Je l'espère. Fouillez le camp. *Sur-le-champ*.

Elle se précipita aussitôt, se mettant à hurler des ordres. Thrall n'aurait pas été assez stupide pour se présenter au rassemblement, comme un chien répondant à un coup de sifflet. Il était possible qu'il soit encore caché quelque part. Mais Blackmoore sentait qu'il était déjà parti. Il était ailleurs... A quoi faire ? Quel plan tordu cette chienne de Taretha et lui avaient-ils concocté ?

Les soupçons de Blackmoore étaient fondés. Une fouille intensive du camp ne donna rien. Quant aux orcs, maudits soient-ils, aucun d'entre eux n'admettaient l'avoir simplement vu. Blackmoore dégrada Remka, la remplaçant à son poste par Waryk, et rentra lentement vers sa forteresse. Langston vint à sa rencontre à mi-chemin, plein de compassion à son égard. Mais son bavardage insouciant et réconfortant ne le tira pas de son humeur sinistre. En l'espace de quelques jours. » Blackmoore avait perdu deux de ses biens les plus précieux : Thrall et Taretha.

Il monta dans ses appartements, ouvrit la porte de sa chambre. La lumière tomba sur le visage endormi de Taretha. Doucement, prenant soin de ne pas la réveiller, Blackmoore s'assit sur le rebord du lit. Enlevant ses gants, il effleura le doux contour de sa joue. Elle était si belle. Son contact l'excitait, ses rires l'émouvaient. Mais plus maintenant.

— Dors bien, petite traîtresse, murmura-t-il. Dors bien, jusqu'à ce que j'en décide autrement.

Thrall n'avait jamais été aussi épuisé ni aussi affamé de toute sa vie. Mais la liberté avait un goût plus doux que la viande qu'on lui avait fait avaler. Elle était plus reposante que la paille sur laquelle il dormait, prisonnier de Blackmoore à Durnholde. Il était incapable d'attraper les lapins et les écureuils qui peuplaient la forêt et regrettait de n'avoir jamais appris la moindre notion de survie. Les uns lui avaient enseigné la guerre et l'autre les arts. Heureusement, c'était l'automne, des fruits mûrs garnissaient les arbres, et il ne tarda pas à savoir trouver larves et insectes. Ils n'apaisèrent nullement la faim qui lui mordait les entrailles mais, au moins, il ne manquait pas d'eau : rivières et cours d'eau abondaient.

Après plusieurs jours, tandis qu'il continuait à avancer obstinément dans les broussailles, le vent changea, lui apportant le délicieux parfum de viande rôtie. Il inspira profondément comme s'il pouvait se nourrir de cette odeur. Affamé, il la suivit.

Mais si son ventre hurlait, Thrall n'en oublia pas sa prudence pour autant. Bien lui en prit car en arrivant à la lisière de la forêt, il découvrit des douzaines d'humains.

La journée était belle et chaude, une des dernières aussi clémente de la saison et les humains préparaient joyeusement un festin qui le fit douloureusement saliver : des pains fraîchement cuits, des tonneaux de fruits et de légumes, d'énormes jambons, des pots de beurre, des roues de fromages, des bouteilles de vin et de bière sans doute et, au centre de la clairière, deux cochons que Ton faisait lentement tourner sur des broches.

Les genoux défaillants, Thrall se renfonça dans la forêt, contemplant avec fascination les monceaux de nourriture étalés devant lui comme pour le tenter. Des enfants s'amusaient avec des cerceaux, des bannières et d'autres jouets dont il ne connaissait pas le nom. Des mères allaitaient leurs bébés et des demoiselles dansaient timidement avec des jeunes hommes. C'était une scène de bonheur et de contentement, et plus encore pour cela que pour la nourriture, Thrall aurait aimé en faire partie.

Mais sa place n'était pas parmi eux. Il était un orc, un monstre, une peau-verte, un sang-noir, pour ne citer que quelques épithètes parmi la centaine qu'il avait entendues. Il resta donc là à regarder les villageois qui festoyèrent, célébrèrent et dansèrent jusqu'à la nuit tombée.

Les lunes se levèrent, l'une grosse et blanche, l'autre froide et

bleutée tandis que tréteaux, tables, assiettes et restes de nourriture étaient rassemblés. Les humains empruntèrent le chemin qui redescendait vers le village. Peu après de petites chandelles apparurent dans l'encadrement des fenêtres des maisons. Plusieurs heures après que la dernière d'entre elles se soit éteinte, Thrall se leva enfin et pénétra sans un bruit dans le village.

Son odorat avait toujours été très développé et il s'aiguissait à nouveau pour apprécier les senteurs de nourriture. Il suivait ces odeurs, passant un bras par une fenêtre ouverte pour voler une miche de pain qu'il engloutissait en un rien de temps, découvrant des paniers de pommes posés près d'une porte et croquant les doux fruits avec avidité.

Du jus coula sur sa poitrine, sucré et légèrement poisseux. Il l'essuya distraitement d'un revers de sa grosse main verte. Lentement, la faim reculait. A chaque maison, Thrall prenait quelque chose mais jamais trop dans chacune.

Soudain, à travers une fenêtre, il découvrit trois petites silhouettes endormies près d'une cheminée. Il se recula précipitamment dans l'ombre et attendit un moment avant de risquer un nouveau coup d'œil. C'étaient des enfants, couchés sur un matelas de paille. Deux étaient des garçons et la troisième une petite fille aux cheveux jaunes. Elle se retourna dans son sommeil.

Une douleur aiguë poignarda Thrall. Son esprit vola vers ce jour où il avait rencontré Taretha pour la première fois, quand elle lui avait souri largement et adressé un signe de la main. Cette fillette lui ressemblait tellement, avec ses joues rondes, ses cheveux dorés...

Un bruit rauque le fit sursauter et Thrall fit volte-face juste à temps pour voir une chose sombre et à quatre pattes lui bondir dessus. Des crocs claquèrent près de son oreille. Thrall saisit l'animai à la gorge. Était-ce un loup, un de ces créatures avec lesquelles les membres de son clan se liaient parfois d'amitié ?

La bête avait des oreilles pointues, un long museau et des dents blanches et aiguisées. Elle ressemblait à ces images de loups qu'il avait vues dans les livres mais sa couleur était différente ainsi que la forme de sa tête.

A présent, la maison était réveillée et des cris humains s'élevaient. Il serra et la créature devint molle. Lâchant le corps inerte, Thrall regarda à l'intérieur pour voir la petite fille le fixer avec des yeux écarquillés d'horreur. Puis elle se mit à hurler en le désignant :

— Un monstre ! Papa, un monstre !

Ces mots haïs sortant de ces lèvres innocentes broyèrent le cœur de Thrall. Il voulut fuir pour découvrir en se retournant que des villageois effrayés l'encerclaient.

Certains portaient des fourches et des faux, les seules armes dont

disposaient ces paysans.

— le ne vous veux aucun mal, dit Thrall.

— Il parle ! C'est un démon ! hurla quelqu'un et la petite fouie chargea.

Thrall obéit à son instinct et à son entraînement. Quand l'un des hommes tenta de le frapper avec sa fourche, Thrall lui ravit son arme de fortune et s'en servit pour chasser fourches et faux des mains maladroites des villageois. Il poussa même son cri de bataille, obéissant soudain à la soif du sang, avant de retourner les pointes de la fourche vers ses adversaires.

Il se retint de justesse d'empaler l'homme à terre qui le fixait avec des yeux épouvantés.

Même s'ils le craignaient et le haïssaient, ces hommes n'étaient pas ses ennemis. C'étaient de simples fermiers, vivant de la terre qu'ils labouraient, des animaux qu'ils élevaient. Ils avaient des enfants. Ils l'avaient attaqué parce qu'ils avaient peur de lui. Non, l'ennemi n'était pas là. L'ennemi dormait tranquillement dans un lit de plumes à Durnholde. Avec un dernier rugissement, Thrall jeta la fourche à plusieurs mètres de là et profita d'une brèche dans la foule pour s'enfuir dans la forêt.

Les hommes ne le pourchassèrent pas. C'était prévisible. Ils ne souhaitaient que vivre en paix. Tandis que Thrall courait sous les arbres, il essayait en vain de conjurer l'image d'une petite fille blonde hurlant de terreur en le traitant de « monstre ».

Il courut toute la journée du lendemain et une bonne partie de la nuit qui suivit jusqu'à tomber d'épuisement. Il dormit du sommeil des morts, sans rêve. Quelque chose le réveilla juste avant l'aube et il cligna des paupières. Il sentit une nouvelle secousse assez violente sur son ventre et, à présent complètement réveillé, découvrit les huit visages d'orcs furieux.

Il tenta de se lever mais ils lui tombèrent dessus et l'attachèrent avant même qu'il ne puisse lutter. L'un d'entre eux approcha un visage garni de défenses jaunâtres à quelques centimètres du sien. Il aboya quelque chose d'inintelligible. Thrall secoua la tête.

L'orc parut enrager encore un peu plus, lui saisissant une oreille pour éructer d'autres sons incompréhensibles.

Devinant ce qu'il pouvait vouloir dire, Thrall lui répondit en langue humaine.

— Non, je ne suis pas sourd.

Un murmure furieux passa parmi les orcs.

— Hu-main, dit le gros orc qui semblait leur chef. Toi pas parler orc ?

— Un peu, répondit Thrall dans leur langage. Mon nom est

Thrall.

L'orc en resta un instant bouche bée avant de s'esclaffer. Les autres se joignirent à lui.

— Hu-main déguisé orc ! dit-il en tendant un ongle noir vers Thrall avant d'ajouter en orc : Tuons-le.

— Non ! cria Thrall dans la même langue.

Dans cette rencontre pour l'instant très hasardeuse, une chose lui redonnait espoir : ces orcs étaient des guerriers. Ils ne traînaient pas leur désespoir, épuisés, trop hébétés pour escalader un mur de faible hauteur.

— Moi vouloir voir Grom Hellscream ! fit-il. Le gros orc se figea.

— Pourquoi voir ? demanda-t-il avec le peu d'humain qu'il connaissait. Toi envoyer pour tuer, hein ? Par humains ?

Thrall secoua la tête.

— Non. Camps... mauvais. Ores... Il ne trouvait pas ses mots dans cette langue étrangère, aussi il soupira et laissa pendre sa tête, essayant d'imiter les pitoyables créatures qu'il avait rencontrées dans le camp.

— Moi vouloir orcs...

Il leva ses mains liées et rugit.

— Grom aider. Plus de camp. Plus d'orcs...

A nouveau, il mima l'abattement et le désespoir.

Il risqua un coup d'œil vers les orcs, se demandant si ce « discours » était parvenu à expliquer ce qu'il désirait. Au moins, ils n'essayaient plus de le tuer. Un autre orc, plus petit mais visiblement aussi dangereux que le premier, prit la parole d'une voix rauque. Le chef répondit avec chaleur. Un vif débat s'engagea entre eux et finalement le grand orc parut se ranger à l'avis de l'autre.

— Tragg dire, peut-être. Peut-être voir Hellscream. Si toi digne. Viens.

Ils le remirent sur pied pour le forcer à avancer. La pointe du javelot dans son dos l'incitait à garder l'allure. Même s'il était entravé et au centre d'une meute d'orcs hostiles, Thrall éprouva un sentiment de joie.

Il allait voir Grom Hellscream, le seul orc encore irréductible. Ensemble, peut-être, ils allaient pouvoir libérer leurs frères emprisonnés, les pousser à agir et leur rappeler les droits qui étaient les leurs.

S'il était difficile à Thrall de parler la langue orc, il la comprenait en revanche beaucoup mieux. Silencieux, il tendit l'oreille.

Ces orcs qui l'escortaient vers Hellscream étaient surpris par sa vigueur. Thrall avait remarqué qu'ils avaient les yeux marrons ou noirs. Aucun n'avait ces étranges yeux luisants dont étaient affligés la plupart des prisonniers du camp. Kelgar avait laissé entendre qu'il

pouvait exister un lien entre cette lueur rouge et l'invincible léthargie qui s'était emparée d'eux. Quoi qu'il en soit, Thrall n'en savait rien mais il comptait bien en apprendre davantage.

Les orcs ne parièrent pas des yeux rouges mais ils ne se privaient pas d'évoquer cette terrible apathie. Si Thrall ne connaissait pas beaucoup des mots qu'ils utilisaient, il n'avait aucun mal à comprendre le ton de mépris avec lequel ils les proféraient. Il n'était pas le seul dans son dégoût et sa répulsion de voir ces guerriers autrefois légendaires avilis, rabaissés plus bas que du bétail. Au moins, un taureau charge quand il est irrité.

De leur grand chef de guerre, ils ne prononcèrent que des paroles de respect et de louanges. Ils parlèrent aussi de Thrall, se demandant s'il ne s'agissait pas d'un espion d'un nouveau genre envoyé pour découvrir le repaire de Grom afin d'aider les humains à préparer une de ces lâches embuscades dont ils étaient si friands. Thrall en avait le cœur brisé : il aurait été prêt à faire n'importe quoi, tout ce qu'ils lui demanderaient, pour leur prouver sa bonne foi.

A un certain moment, le groupe s'arrêta. Leur chef, un certain Rekshak, dénoua une écharpe qui lui couvrait la poitrine comme un insigne. Il l'écarta entre ses deux mains en s'approchant de Thrall.

— Toi être...

Il dit quelque chose en orc que Thrall ne comprit pas mais il avait deviné ce que voulait Rekshak. Docile, il baissa la tête, car il était plus grand que tous ces orcs, et les autorisa à lui couvrir les yeux, l'aveuglant. L'écharpe sentait la sueur fraîche et le sang ancien.

Ils pouvaient le tuer maintenant, ou bien l'abandonner, attaché et aveugle. Thrall accepta cette possibilité, la trouvant préférable à ne serait-ce qu'une heure passée dans l'arène à risquer sa vie pour la gloire d'un bâtard.

Marcher lui était plus difficile. Il trébucha jusqu'à ce que deux orcs se portent silencieusement à ses côtés et le prennent par les bras. Il leur fit confiance. Il n'avait pas le choix.

Le trajet lui parut interminable. Soudain, le sol mou et meuble de la forêt fut remplacé par de la pierre et l'air se rafraîchit subitement. A la façon dont les voix des autres orcs étaient déformées, Thrall comprit qu'ils descendaient sous terre.

Enfin, ils s'immobilisèrent. Thrall baissa la tête et on lui enleva l'écharpe. La faible lueur produite par les torches l'aveugla un instant jusqu'à ce que ses yeux s'y accoutument.

Il se trouvait dans une immense caverne souterraine. Des aiguilles de pierre jaillissaient du sol et du plafond tandis qu'un bruit de ruissellement semblait les encercler de toutes parts. Cette caverne donnait sur plusieurs grottes plus petites dont l'entrée était voilée par des peaux d'animaux. Des armures qui avaient connu des jours plus

glorieux et des armes, visiblement en parfait état, étaient éparpillées çà et là. Un petit feu brûlait au centre dont la fumée allait se perdre parmi les stalactites. Tel était donc l'endroit où le légendaire Grom Hellscream et le reste de ses vaillants guerriers du clan Warsong avaient trouvé refuge.

Mais où était le fameux chef de guerre ? Thrall regarda autour de lui. De nombreux orcs avaient émergé des grottes mais aucun d'entre eux n'avait le port ou les insignes d'un vrai chef. Il se tourna vers Rekshak.

— Tu as dit que tu m'emmènerais auprès d'Hellscream. Je ne le vois pas ici.

— Tu ne le vois pas mais il est présent. Et lui te voit, dit un autre orc en repoussant une peau d'animal qui masquait l'entrée de la grotte où il se trouvait.

Celui-ci était presque aussi grand que Thrall mais sans posséder sa corpulence. Il semblait plus âgé et très fatigué. Des os d'animaux et peut-être aussi d'humains pendaient à un long collier passé autour de son maigre cou. Son attitude inspirait le respect et Thrall était tout prêt à le lui accorder. Qui que soit cet orc, il était un personnage d'importance dans le clan. Et il paraissait le langage des humains avec une aisance comparable à celle de Thrall.

Celui-ci inclina la tête.

— Peut-être. Mais je souhaite lui parier et non simplement vous divertir en sa présence invisible.

L'orc sourit.

— Tu possèdes de la passion, du feu, dit-il. Je suis Iskar, conseiller du grand chef de guerre Hellscream.

— Je m'appelle...

— Tu ne nous es pas inconnu, Thrall de Durnholde. Devant l'air surpris de Thrall, Iskar enchaîna :

— Beaucoup d'entre nous ont entendu parler de l'orc domestique du Lieutenant Général Blackmoore.

Thrall émit un grondement contenu, sans perdre toutefois son sang-froid. Il avait déjà entendu ce qualificatif mais il était plus troublant dans la bouche d'un membre de son propre peuple.

— Bien sûr, nous ne t'avons jamais vu combattre, poursuivit Iskar, croisant les mains derrière le dos, s'approchant de Thrall en décrivant un lent cercle autour de lui, sans cesser de le toiser de la tête aux pieds. Les orcs n'ont pas le droit d'assister aux combats de gladiateurs. Et tandis que tu trouvais la gloire dans l'arène, tes semblables étaient battus et abusés.

Thrall n'en supporta pas davantage.

— Cette gloire dont tu parles n'a jamais été la mienne. J'étais un esclave, l'esclave de Blackmoore, et si tu crois que je ne le méprise

pas, regarde cela !

Il se retourna pour leur montrer son dos. Ils regardèrent et, à sa surprise et sa colère, éclatèrent de rire.

— Il n'y a rien à voir, Thrall de Durnholde, dit Iskar.

Thrall comprit ce qui avait dû se passer : les baumes des guérisseurs avaient trop bien accompli leur magie. Il ne lui restait plus une seule cicatrice du terrible traitement que Blackmoore et ses hommes lui avaient infligé.

— Tu demandes notre compassion alors que tu es en parfaite santé.

Thrall fit volte-face, tentant en vain de ravalier sa colère.

— J'étais une chose, un objet qu'on possédait. Crois-tu que j'ai tiré un quelconque bénéfice de la sueur et du sang que j'ai perdus dans l'arène ? Blackmoore se payait en pièces d'or tandis que j'étais enfermé dans une cellule dont je ne sortais que pour son amusement. Les cicatrices sur mon corps ne sont peut-être pas visibles, je m'en rends compte maintenant. Mais la seule raison en est que l'on me soignait pour que je puisse retourner au plus tôt dans l'arène pour enrichir mon maître. Il y a des cicatrices que tu ne peux voir qui sont beaucoup plus profondes. Je me suis échappé, j'ai été jeté dans un camp dont je me suis à nouveau évadé pour venir ici trouver Hellscream. Même si je commence à douter de son existence. Il semble que ce soit trop espérer que de penser qu'il existe encore un orc digne d'incarner tout la grandeur de notre peuple.

— Que sais-tu de la grandeur de notre peuple, toi qui portes le nom d'un esclave ? le provoqua Iskar.

Thrall respirait lourdement mais fit appel au contrôle de lui-même que Sergent lui avait enseigné.

— Les orcs sont forts. Redoutables. Puissants. Ils sont une terreur dans la bataille. Ils possèdent un esprit qui ne peut être étouffé. Laisse-moi voir Hellscream et il saura que je suis digne de mon peuple.

— Nous en serons juges, dit Iskar.

Il leva la main et trois orcs s'avancèrent. Immédiatement, ils revêtirent une armure et choisirent des armes.

— Voici nos trois meilleurs guerriers. Ils sont, comme tu l'as dit, forts, redoutables et puissants. Ils se battent pour tuer ou pour mourir, contrairement à tes habitudes dans l'arène. Tes stratagèmes ne te seront d'aucune utilité ici. Seule, une véritable habileté pourra te sauver. Si tu survis, Hellscream t'accordera peut-être une audience, ou peut-être pas. Thrall fixa Iskar.

— Il me verra, dit-il avec confiance.

— Je l'espère pour toi. Commencez !

Et, sans plus d'avertissement, les trois orcs se ruèrent sur Thrall sans arme ni armure.

Pendant une fraction de seconde, il fut désarçonné. Puis des années d'entraînement reprirent le dessus. S'il n'avait aucun désir de se battre contre des membres de son propre peuple, il était capable de les considérer comme des adversaires dans l'arène et de réagir en accord. Quand le premier attaqua, Thrall l'évita promptement, levant la main pour lui arracher la hache qu'il levait une seconde fois. Dans le même mouvement fluide, il frappa. Le coup était puissant mais l'armure l'encaissa pour l'essentiel, se déformant sous l'impact. L'orc cria et tituba, se tenant le dos. Il survivrait mais, en une fraction de seconde, Thrall venait d'éliminer un de ses adversaires.

Il fit volte-face, grondant. La soif de sang, délectable et familière, l'emplissait à nouveau. Rugissant à son tour, le deuxième orc plongea, manipulant une énorme épée qui compensait largement son handicap d'allonge. Thrall s'écarta, évitant un coup mortel mais sentant la morsure cruelle de la lame dans son flanc.

L'orc poussa son avantage tandis que, dans le même temps, le troisième venait par-derrière. Ils négligeaient le fait que maintenant Thrall avait une arme. Ignorant le sang qui giclait de sa blessure et qui rendait le sol glissant et traître, il asséna un coup de hache au premier puis, se laissant emporter par son élan, frappa l'autre.

Les deux parèrent à l'aide de leurs énormes boucliers. Thrall n'avait ni bouclier ni armure mais il avait l'habitude de combattre ainsi. Ses adversaires étaient rasés tout comme l'avaient été ses adversaires humains. Ils étaient forts et puissants comme l'étaient les trolls que Thrall avait affrontés et vaincus. A présent, il n'était que calme et sûreté, esquivant, hurlant et frappant. Autrefois, ils auraient pu être une menace pour lui. Désormais, même à deux contre un, tant qu'il serait capable de garder l'esprit froid, de penser à la stratégie sans succomber au doux appel de la soif de sang, il savait qu'il triompherait.

Ses bras bougeaient comme doués d'une volonté propre, lançant coup sur coup. Même quand ses pieds glissèrent, quand il tomba, il parvint à retourner cela à son avantage. Se tordant sur lui-même, il heurta un des orcs avec son propre corps tandis que son bras tendu à son maximum frappait les jambes de l'autre. Il avait pris soin d'utiliser le dos de la hache et non la lame. Il ne souhaitait pas les tuer. Il désirait simplement remporter ce combat.

Les deux orcs s'écroulèrent violemment. Celui qu'il avait frappé avec la hache se tenait les jambes en hurlant de frustration : elles semblaient toutes les deux brisées. L'autre essayait de se remettre sur pieds pour embrocher Thrall avec sa longue épée.

Thrall n'hésita pas. Se préparant à la douleur, il tendit les mains vers le haut pour saisir la lame et tirer violemment. L'orc perdit l'équilibre et lui tomba dessus. Thrall le retourna en un clin d'œil, le chevauchant, les mains ensanglantées autour de sa gorge.

Serre, cria son instinct. Serre fort. Tue Blackmoore pour ce qu'il fa fait.

Non ! Ce n'était pas Blackmoore. C'était un membre de son peuple. Il se leva et tendit la main à Tore vaincu pour l'aider à se relever. L'orc contempla la main.

— Nous tuons, dit Iskar d'une voix aussi calme que précédemment. Tue ton adversaire, Thrall C'est ce qu'un orc, un vrai, ferait.

Thrall secoua lentement la tête, saisit le bras de Tore et le hissa sur ses pieds.

— Au combat, oui. Je tuerai mon ennemi au combat, afin qu'il ne puisse revenir m'attaquer plus tard. Mais vous êtes mon . peuple, que vous me reconnaissiez comme l'un des vôtres ou pas. Nous sommes trop peu nombreux pour que je le tue.

Iskar le dévisagea étrangement, semblant attendre qu'il continue, puis, devant son silence, il reprit la parole.

— Ton raisonnement est compréhensible. Tu as honorablement vaincu nos trois meilleurs guerriers. Tu as franchi le premier test.

Le premier ? pensa Thrall, posant une main sur son flanc blessé. Il commençait à soupçonner que quel que soit le nombre de « tests » qu'il franchirait, ils ne le laisseraient jamais voir Hellscream. Peut-être qu'Hellscream ne se trouvait même pas ici.

Peut-être qu'Hellscream n'existait pas.

Mais Thrall savait aussi que même si c'était le cas, il préférerait mourir que ramper à nouveau sous la botte de Blackmoore.

— Quel est le prochain défi ? s'enquit-il avec calme. Son assurance, il le vit, les impressionna.

— Il s'agit d'un défi de volonté, dit Iskar.

Un petit rictus déforma sa lourde mâchoire. Il fit un geste et un orc sortit d'une des grottes portant ce qui ressemblait à un sac assez lourd sur son dos. Mais quand il jeta sans trop de ménagement son « sac » sur le sol,

Thrall se rendit compte qu'il s'agissait d'un enfant humain mâle, pieds et poings liés, en bâillon sur la bouche. Les cheveux noirs de l'enfant étaient hirsutes. Il était crasseux et là où la crasse ne recouvrait pas sa peau pâle, Thrall vit des ecchymoses. Ses yeux

étaient de la même couleur que ceux de Thrall, d'un bleu profond, et ils étaient emplis de terreur.

— Tu sais ce que c'est, dit Iskar.

— Un enfant. Un enfant humain, répondit Thrall, perplexe.

Ils ne s'attendaient quand même pas à ce qu'il se batte contre un enfant.

— Un enfant mâle. Les mâles grandissent pour devenir des tueurs d'orcs. Ils sont nos ennemis naturels. Si tu as effectivement subi le fouet et le bâton, si tu souhaites te venger de ceux qui ont fait de toi un esclave et t'ont même affublé de ce nom de dérision, alors exerce ta vengeance maintenant. Tue cet enfant, avant qu'il ne soit en âge de te tuer.

Le garçon ouvrit de grands yeux car Iskar s'était exprimé en langue humaine. Il se tortilla sur place en proférant des gémissements étouffés. L'orc qui le surveillait lui balança un coup de pied distrait dans le ventre. L'enfant se replia sur lui-même, geignant dans son bâillon.

Thrall était abasourdi. Ils n'étaient pas sérieux. Il se tourna vers Iskar qui soutint son regard sans ciller.

— Ce n'est pas un guerrier, dit Thrall. Et ce combat ne serait pas honorable. Je croyais que les orcs étaient fiers de leur honneur.

— Nous le sommes, approuva Iskar, mais devant toi se trouve une future menace. Défends ton peuple.

— C'est un enfant ! s'exclama Thrall. Il n'est pas une menace maintenant et qui peut dire qu'il en sera jamais une ? Je connais les vêtements qu'il porte et dans quel village il a été enlevé. Ces gens sont des fermiers et des bergers. Ils vivent de ce qu'ils élèvent, fruits ou viandes. Leurs armes ne leur servent qu'à chasser le lièvre ou le daim, pas les orcs.

— Mais il y a une bonne chance pour que, si nous repartons en guerre, cet enfant se retrouve en première ligne, nous chargeant avec une lance, assoiffé de notre sang, rétorqua Iskar. Souhaites-tu voir Hellscream ou pas ? Si tu ne tues pas cet enfant, tu peux être certain que tu ne quitteras pas cette grotte vivant.

Le garçon pleurait en silence maintenant. Thrall repensa immédiatement à ses adieux avec Taretha et sa description des larmes. Son image emplit son esprit. Il pensa à elle, et à Sergent. Il pensa à sa tristesse quand son apparence avait tellement terrifié la petite fille du village.

Puis il pensa au visage méprisant de Blackmoore ; à tous ces hommes qui l'avaient traité de « monstre » et de « peau-verte » et pire encore.

Mais ces souvenirs ne justifiaient pas un meurtre de sang-froid. Thrall prit sa décision. Il laissa tomber la hache.

— Si cet enfant prend les armes contre moi dans le futur, dit-il s'exprimant avec une lenteur calculée, alors je le tuerai sur le champ de bataille. Et je prendrai un certain plaisir à le faire, parce que je saurai que je combats pour les droits de mon peuple. Mais je ne tuerai pas un enfant attaché qui gît impuissant devant moi, aussi humain soit-il. Et si cela signifie que je ne verrai jamais Hellscream, alors qu'il en soit ainsi. Si cela signifie que je dois tous vous combattre et tomber sous le nombre, je le répète, qu'il en soit ainsi. Je préfère mourir que commettre une atrocité aussi déshonorante.

Il se prépara, bras fléchis, à l'attaque qui n'allait pas manquer de survenir. Iskar soupira.

— Quel dommage, fit-il, mais c'est toi qui choisis ta propre destinée.

A cet instant, un terrifiant hurlement déchira la caverne, rebondissant sur les parois, griffant les stalactites et les oreilles, perçant la chair jusqu'aux os. Thrall se tassa sous ce bruit. La peau qui couvrait une des grottes fut arrachée et un grand orc aux yeux rouges apparut. Thrall commençait à s'habituer à l'apparence des siens mais celui-ci ne ressemblait à aucun orc qu'il ait encore rencontré.

De longs cheveux noirs flottaient dans son dos en une épaisse crinière. Chacune de ses grandes oreilles était percée de multiples fois ce qui évoqua bizarrement pour Thrall le souvenir de Sergent. Une douzaine d'anneaux étincelèrent dans la lumière des torches. Ses vêtements de cuir rouge et noir contrastaient violemment avec sa peau verte et plusieurs chaînes fixées à son corps se balançaient à chacun de ses gestes. Sa mâchoire semblait entièrement peinte en noir et, en cet instant, elle était ouverte d'une manière que Thrall n'aurait jamais cru possible. C'était lui qui produisait ce bruit terrible et Thrall comprit que Grom Hellscream portait son nom pour une excellente raison. Ce cri semblait véritablement issu des enfers.

Le hurlement cessa et Grom parla.

— Jamais je n'aurais cru assister à ceci !

Il marcha vers Thrall et le contempla. Ses yeux avaient la couleur des flammes et quelque chose de noir et d'effroyable dansait en lieu et place de ses pupilles. Thrall se dit que ce commentaire devait s'adresser à lui mais il refusa de se laisser impressionner. Il se dressa de toute son imposante hauteur, bien décidé à affronter la mort la tête haute. Il ouvrit la bouche pour répondre à Grom mais le chef de guerre enchaîna :

— Comment connais-tu la pitié, Thrall de Durnholde ?

Comment sais-tu quand il faut l'offrir et pour quelles raisons ?

Les orcs murmuraient entre eux, désorientés. Iskar s'inclina.

— Noble Hellscream, commença-t-il, nous pensions que la capture de cet enfant te satisferait. Nous pensions...

— Je pense que ses parents vont suivre ses traces jusqu'à notre repaire, espèce d'idiot ! s'écria Grom. Nous sommes des guerriers, féroces et fiers. Du moins, nous l'étions.

Il frémit comme pris d'un accès de fièvre et, pendant un instant, Thrall le trouva pâle et fatigué. Mais cette impression fugitive disparut aussi vite qu'elle était apparue.

— Nous ne sommes pas des bouchers, nous ne massacrons pas les enfants. J'espère que celui qui a capturé cet enfant a eu la présence d'esprit de lui bander les yeux ?

— Bien sûr, seigneur, dit Rekshak, comme offensé.

— Alors, ramène-le où tu l'as trouvé de la même manière.

Hellscream s'approcha de l'enfant et lui enleva son bâillon. Le garçon était trop terrifié pour hurler.

— Ecoute-moi, petit humain. Dis à ton peuple que les orcs te détenaient et ont choisi de ne te faire aucun mal. Dis-leur...

Il se tourna vers Thrall avant d'ajouter :

— ... qu'ils t'ont témoigné de la pitié. Et dis-leur aussi que s'ils tentent de nous retrouver, ils échoueront. Nous allons quitter cet endroit. Est-ce que tu comprends ?

Le garçon hocha la tête.

— Bien. Emmène-le, dit-il à Rekshak. *Tout de suite.* Et la prochaine fois que tu trouves un petit d'humain, laisse-le tranquille.

Rekshak acquiesça. Sans la moindre délicatesse, il prit l'enfant par le bras et le remit sur pied.

— Rekshak, dit Grom d'une voix lourde de menace. Si tu me désobéis et qu'il arrive quoi que ce soit au garçon, je le saurai. Et je n'oublierai pas.

— Comme mon seigneur le voudra, répondit Rekshak en poussant, toujours sans trop de ménagement, le garçon devant lui, vers une des nombreuses galeries qui se vidaient dans la caverne.

Iskar semblait désorienté.

— Mon seigneur, commença-t-il, c'est l'animal domestique de Blackmoore ! Il pue l'humain, il se vante de sa peur de tuer...

— Je n'ai nullement peur de tuer quiconque mérite de mourir, gronda Thrall. Je choisis de ne pas tuer ceux qui ne le méritent pas.

Hellscream tendit la main pour la poser sur l'épaule d'Iskar, avant de poser l'autre sur celle de Thrall.

— Iskar, mon vieil ami, dit-il d'une voix apaisée, tu m'as vu quand la soif de sang s'emparait de moi. Tu m'as vu patauger dans le sang jusqu'aux genoux. J'ai tué des enfants d'humains. Mais nous avons perdu tout ce que nous sommes à nous battre de cette manière et où cela nous a-t-il menés ? Vils et vaincus, les nôtres se vautrent dans des camps sans lever une seule main pour se libérer, et encore moins pour se battre au nom de leurs frères. Cette manière de

combattre, de faire la guerre, nous a conduits là. Longtemps, j'ai cru que nos ancêtres nous montreraient une nouvelle voie, une voie qui nous permettrait de retrouver ce que nous avons perdu. C'est un idiot celui qui répète les mêmes actions en espérant une issue différente, et quoi que je puisse être, je ne suis pas un idiot. Thrall a été assez fort pour vaincre les meilleurs que nous avons à lui opposer. Il a goûté des coutumes humaines et leur a tourné le dos pour se libérer. Il s'est échappé d'un des camps et, contre toute attente, est parvenu à me retrouver. J'approuve les choix qu'il a faits ici aujourd'hui. Un jour, mon vieil ami, toi aussi, te comprendras cette sagesse.

Il serra l'épaule d'Iskar avec affection.

— Laissez-nous maintenant. Vous tous, laissez-nous. Lentement, à regret, et non sans quelques regards hostiles vers Thrall, les orcs quittèrent tous la caverne. Thrall attendit.

— Nous sommes seuls à présent, dit Hellscream. As-tu faim, Thrall de Durnholde ?

— Je suis affamé mais je veux te demander de ne plus m'appeler Thrall de Durnholde. Je me suis évadé de Durnholde et cet endroit ne suscite que du mépris en moi.

Hellscream le précéda dans une autre grotte protégée par une peau d'animal et produisit un gros morceau de viande crue. Thrall l'accepta avec un signe de remerciement et la mordit goulûment. Son premier repas honnêtement gagné en tant qu'orc libre. La viande de daim ne lui avait jamais para aussi bonne.

— Devons-nous aussi changer ton autre nom ? Thrall le « soumis », c'est un nom d'esclave, dit Hellscream, accroupi, sans le quitter de ses yeux rouges. Il est censé te couvrir de honte.

Thrall réfléchit tout en mâchant.

— Non. Blackmoore m'a donné ce nom afin que je n'oublie jamais que j'étais un objet qu'il possédait, que je lui appartenais.

Il plissa les yeux.

— Je ne lui appartiendrai jamais. Je garderai ce nom et, un jour, quand je le retrouverai, c'est lui qui se souviendra de ce qu'il m'a fait et qui le regrettera de tout son cœur.

Hellscream le scrutait attentivement.

— Tu es donc prêt à le tuer ?

Thrall ne répondit pas immédiatement. Il songea au jour où il avait failli tuer Sergent quand il avait vu le visage de Blackmoore à la place du sien, et aux innombrables fois où il avait visualisé le séduisant visage de Blackmoore le provoquant alors qu'il combattait dans l'arène. Il pensa à sa diction pâteuse, à l'agonie que ses bottes et ses poings lui avaient infligée. Il pensa à l'angoisse qui déformait le beau visage de Taretha quand elle parlait de son maître de Durnholde.

— Oui, dit-il d'une voix sourde et dure. Je le tuerai. Si une

créature mérite la mort, c'est bien Aedelas Blackmoore.

Hellscream émit un son étrange, sauvage, comme un caquètement.

— Bien. Au moins, tu es prêt à tuer quelqu'un. Je commençais à me demander si j'avais fait le bon choix. Cela ne ressemble pas à un ouvrage humain.

Il désignait le linge bleu et blanc que Thrall avait coincé dans la ceinture de son pantalon. Thrall le dégagea.

— Ce n'en est pas un. C'est le linge dans lequel Blackmoore m'a trouvé quand je n'étais encore qu'un bébé.

Il le tendit à Hellscream.

— C'est tout ce que j'en sais, conclut-il.

— Je connais ce symbole, dit Hellscream en dépliant le linge pour contempler le loup blanc sur fond bleu. C'est celui du clan Frostwolf. Où Blackmoore t'a-t-il trouvé ?

— Il m'a toujours dit que l'endroit n'était pas très éloigné de Durnholde.

— Alors, ta famille était loin de chez elle. Je me demande pour quelle raison.

Un espoir insensé saisit Thrall.

— Tu connais ma famille ? Tu pourrais me dire qui étaient mes parents ? J'ignore tant de choses.

— Je peux simplement te dire que c'est l'emblème du clan Frostwolf et qu'ils vivent extrêmement loin d'ici, quelque part dans les montagnes. Ils ont été exilés par Gul'dan. Je n'ai jamais su pourquoi. Durotan et son peuple m'ont toujours para loyaux. La rumeur dit qu'ils se sont liés avec les loups blancs sauvages mais on ne doit pas toujours croire les rumeurs.

Thrall connut le goût de la déception. Néanmoins, il en savait un peu plus que quelques instants plus tôt. Il posa sa grosse main sur le bout de tissu, étonné d'avoir un jour été assez petit pour y avoir été entièrement enveloppé.

— Encore une question, si tu me le permets, dit-il à Hellscream. Quand j'étais plus jeune, je m'entraînais un jour hors de l'enceinte de la forteresse et un chariot est passé, transportant plusieurs...

Il s'arrêta. Quel était le terme correct ? Frères ? Esclaves ?

— ... orcs vers les camps d'internement. L'un d'entre eux s'est libéré pour m'attaquer. Il ne cessait de hurler quelque chose. Je n'ai jamais compris ce qu'il disait mais je me suis juré de ne jamais oublier ses paroles. Peut-être peux-tu me dire ce qu'elles signifient ?

— Parle et je te le dirai.

— Kagh ! Bin mog g'thazag cha !

— Ce n'étaient pas des paroles d'attaque, mon ami, dit Hellscream en souriant. Ces mots signifient : « Fuis ! Je te protège ! »

Thrall le fixa, ébahi. Pendant toutes ces années, il avait cru que cet orc voulait le tuer alors qu'il...

— Les autres guerriers... dit-il. Nous faisons un exercice d'entraînement. J'étais sans armure ni bouclier au milieu de douze hommes qui... Il est mort, Hellscream.

Ils l'ont taillé en pièces. Il pensait qu'ils s'amusaient avec moi, que j'étais en danger de mort. Il est mort pour me protéger.

Hellscream ne dit rien, continuant à manger lui aussi tout en étudiant Thrall

Aussi affamé qu'il l'était, ce dernier laissait le jus de viande s'écouler à terre. Quelqu'un avait donné sa vie pour protéger un jeune orc inconnu. Lentement, sans éprouver le plaisir qu'il avait connu précédemment, il mordit dans la chair.

Tôt ou tard, il retrouverait le clan Frostwolf. Tôt ou tard, il découvrirait qui il était vraiment.

Thrall n'avait jamais connu une telle joie. Pendant les jours qui suivirent, il festoya avec le clan Warsong, chanta leurs féroces chants de guerre et apprit de la bouche et des mains d'Hellscream.

Voilà ce qu'il découvrit : Loin d'être les machines à tuer dépourvues d'âmes décrites dans les livres, les orcs étaient une noble race. Ils étaient des maîtres sur le champ de bataille connus pour se délecter du sang qui giclait et du craquement des os... mais leur culture était riche, élaborée. Hellscream lui parla d'un temps où chaque clan vivait séparé, chacun possédant ses propres symboles, coutumes et même langage. Leurs chefs spirituels, appelés des chamans, œuvraient avec la magie de la nature et non avec la magie maléfique des forces démoniaques surnaturelles.

— La magie n'est-elle pas de la magie ? voulut savoir Thrall qui avait fort peu d'expérience en la matière.

— Oui et non, dit Grom. Parfois, les effets sont les mêmes. Par exemple, si un chaman invoque la foudre pour frapper ses ennemis, ceux-ci seront brûlés à mort. Si un sorcier invoque les flammes de l'enfer, ses ennemis seront eux aussi brûlés à mort.

— Donc, la magie est la magie.

— Mais, poursuivit Grom, la foudre est un phénomène naturel. On l'invoque en en faisant la requête. Avec le feu de l'enfer, on fait un marché. On paie un peu de soi-même.

— Mais tu disais que les chamans disparaissaient peu à peu. Qu'il n'en surgit pas de nouveau. Cela ne signifie-t-il pas que la méthode des sorciers est la meilleure ?

— Elle est surtout plus rapide. Plus efficace, ou du moins elle le paraît. Mais vient le moment où le prix doit être payé et, parfois, il est très élevé.

Thrall apprit qu'il n'était pas le seul à être stupéfait par l'étrange léthargie dont faisait preuve l'immense majorité des orcs qui se languissaient, amorphes, dans les camps d'internement.

— Nul ne peut l'expliquer, dit Hellscream, mais elle s'empare de chacun d'entre nous, l'un après l'autre. Au début, nous avons cru à une sorte de maladie mais elle ne tue pas et, au-delà d'un certain point, elle n'empire pas.

— Un des orcs du-camp semblait penser qu'elle avait un rapport avec...

Soudain, Thrall se tut, peu désireux d'offenser son hôte.

— Parle ! exigea Grom, agacé. Un rapport avec quoi ?

— Avec la rougeur des yeux, dit Thrall

— Ah... dit Grom avec, Thrall le pensa, une trace de chagrin.

Peut-être, en effet. Il y a quelque chose avec lequel nous devons lutter que toi, jeune orc aux yeux bleus, ne peut comprendre. J'espère que tu ne le comprendras jamais.

Et, pour la seconde fois depuis qu'il l'avait rencontré, Hellscream lui parut frêle et fragile. Il était vraiment mince, se rendit alors compte Thrall : c'était sa férocité, son cri de guerre qui le faisaient paraître menaçant et puissant. Physiquement, le chef charismatique des Warsong n'était plus que l'ombre de lui-même. Même s'il connaissait à peine Hellscream, cette découverte émouvait Thrall. C'était comme si seules la volonté et la puissance de sa personnalité le gardaient encore en vie, qu'il n'était plus que des os, du sang et des tendons tenus ensemble par le plus infime des fils.

Il ne formula pas son impression mais Grom Hellscream la devina. Leurs regards se croisèrent. Hellscream hocha la tête puis ils changèrent de sujet.

— Ils n'ont rien à espérer, rien pour quoi se battre, dit . Hellscream. Tu m'as dit qu'un des orcs a été capable de trouver assez de force en lui pour feindre une dispute avec une amie afin de te permettre de t'enfuir. Cela me redonne espoir. Si ces orcs pouvaient sentir qu'ils ont une réelle importance, prendre leur destinée entre leurs mains... je crois qu'ils se réveilleraient. Aucun d'entre nous n'a jamais mis les pieds dans un de ces maudits camps. Dis-nous ce que tu sais, Thrall.

Thrall se plia volontiers à cette demande, heureux de pouvoir les aider enfin. Il décrivit les camps, les orcs, les gardes et les mesures de sécurité avec autant de détails qu'il le put. Hellscream l'écoutait attentivement, l'interrompant parfois pour lui poser une question ou lui demander des précisions. Quand il eut terminé, Hellscream resta un moment silencieux.

— Au moins, il y a un aspect positif, dit-il enfin. Les humains se montrent négligents en raison de notre honteux manque d'honneur. Nous pourrions utiliser ceci à notre avantage. C'est un de mes rêves depuis très longtemps, Thrall, que de ravager ces maudits endroits et libérer les orcs qui y sont retenus. Pourtant, je crains qu'une fois les barrières abattues, comme le bétail qu'ils semblent devenus, ils ne fuiront pas vers la liberté.

— Je le crains aussi.

Grom proféra un juron imagé.

— C'est à nous de les réveiller de leur rêve étrange de désespoir et de défaite. Je crois que ce n'est pas un accident, Thrall, que tu sois

survenu à ce moment-là.

Gul'dan n'est plus et ses sorciers sont dispersés. Il est temps que les orcs se réveillent et que nous redevenions ce que nous étions autrefois. Ses yeux écarlates brillèrent.

— Et, conclut-il, tu auras ton rôle dans ce réveil.

Le soulagement n'existait plus pour Blackmoore.

A chaque jour qui passait, les chances de retrouver Thrall s'amenuisaient. Ils l'avaient sans doute manqué de très peu au camp et cet incident lui laissait un goût amer dans la bouche.

Qu'il essayait de laver avec de la bière, de l'hydromel et du vin.

Après cela, rien. Thrall semblait avoir purement et simplement disparu, un exploit difficile pour quelque chose d'aussi gros et laid qu'un orc. Parfois, quand les bouteilles vides s'accumulaient à ses pieds, Blackmoore était convaincu que tout le monde conspirait contre lui afin de l'éloigner de Thrall. Cette théorie était en partie inspirée par le fait qu'au moins une personne très proche de lui l'avait trahi. Il la serrait dans ses bras la nuit, afin qu'elle ne se doute de rien ; il continuait à jouir de ses charmes, peut-être avec plus de rudesse qu'auparavant ; lui parlait avec galanterie. Et pourtant, quelquefois, quand elle dormait, la douleur et la colère étaient si violentes qu'il devait s'extraire du lit qu'ils partageaient pour se mettre à boire jusqu'à l'inconscience.

Bien sûr, tout espoir de lever une armée orc contre l'Alliance avait disparu avec Thrall. Qu'allait-il advenir d'Aedelas Blackmoore ? Il avait dû surmonter les stigmates du nom de son père, prouver sa valeur plus que bien des hommes de moindre talent qu'on acceptait sur leur bonne mine et leur naissance. On lui avait dit, bien sûr, que sa position actuelle ne manquait pas d'honneur, qu'il l'avait bien méritée. Mais il se trouvait très loin encore du siège de pouvoir. Quel homme d'importance, détenant une réelle puissance, pensait à Blackmoore ? Personne. Et ce simple mot lui faisait mal au ventre.

Il but une nouvelle et longue gorgée. Un coup discret retentit à la porte.

— Va t'en, gronda-t-il.

— Monseigneur ?

La voix hésitante du pleutre qui avait engendré cette traîtresse putain.

— Il y a des nouvelles, monseigneur. Sire Langston est ici pour vous voir.

L'espoir déferla en Blackmoore et il essaya de sortir du lit. C'était le milieu d'après-midi et Taretha était là où elle se trouvait quand elle ne le servait pas. Quand ses pieds bottés se posèrent sur le sol, le monde tournoya autour de lui.

— Qu'il vienne, Tammis, ordonna-t-il.

La porte s'ouvrit pour livrer passage à Langston.

— Excellentes nouvelles, monseigneur ! s'exclama-t-il. Quelqu'un a vu Thrall.

Blackmoore renifla. Les « quelqu'un » ayant vu Thrall avaient tendance à se multiplier ces derniers temps, étant donné la récompense substantielle offerte. Mais Langston ne le dérangerait pas pour une rumeur non vérifiée.

— Qui ? Où ça ?

— A plusieurs lieues du camp d'internement, en direction de l'ouest. Des villageois ont été réveillés par un orc qui tentait de s'introduire chez eux. Il semble qu'il avait faim. Quand ils l'ont encerclé, il leur a parlé sans les menacer et quand ils l'ont attaqué, il les a repoussés et vaincus.

— Des morts ?

Blackmoore espérait bien que non. Il allait devoir payer le village si son orc domestique avait tué quelqu'un.

— Non. Ils disent que l'orc s'est volontairement abstenu de tuer quiconque. Quelques jours plus tard, un gamin du village a été kidnappé par un groupe d'orcs renégats. Il a été conduit dans une caverne souterraine où ils ont ordonné à un orc énorme de le tuer. Celui-ci a refusé et le chef orc a approuvé sa décision. Le garçon a été relâché et il a immédiatement raconté son histoire. Et, monseigneur... lors de cette confrontation, les orcs s'exprimaient dans notre langue parce que le gros orc ne comprenait pas celle de ses compagnons.

Blackmoore hocha la tête, pensif. Tout cela s'accordait assez bien avec le Thrall qu'il connaissait. De plus, un gamin ne possédait sûrement pas assez d'imagination pour inventer le fait que Thrall ignorait la langue de sa race.

Par la Lumière... Ils l'avaient peut-être enfin retrouvé.

Une autre rumeur à propos de Thrall avait, une nouvelle fois, lancé Blackmoore sur les routes. Il avait quitté Durnholde. Taretha était aux prises avec deux pensées passionnées et conflictuelles. D'abord, elle espérait de toute son âme que la rumeur était fausse, que Thrall se trouvait à des lieux de l'endroit où on disait l'avoir vu. D'un autre côté, elle éprouvait cet extraordinaire soulagement qui l'inondait à chaque absence de Blackmoore.

Elle effectuait sa promenade quotidienne hors de l'enceinte de la forteresse. La campagne était assez sûre, ces temps-ci, à l'exception de quelques brigands de grand chemin mais ceux-ci restaient aux abords des routes. Dans la forêt, elle ne risquait rien et elle connaissait chaque arbre d'une façon quasi intime.

Elle dénoua ses cheveux et les laissa cascader sur ses épaules, appréciant le sentiment de liberté. Il n'était pas convenable pour une femme d'avoir les cheveux dénoués. Avec une joie non dissimulée, elle

passa ses doigts dans l'épaisse masse dorée et secoua la tête comme en signe de défi.

Son regard tomba sur les marques autour de ses poignets. Instinctivement, elle voulut les cacher.

Non. Elle ne cacherait pas cette honte qui n'était pas la sienne. Taretha se força à dévoiler les marques bleuâtres. Pour le salut de sa famille, elle devait se soumettre à lui. Mais elle refusait de l'aider en dissimulant les torts qu'il lui faisait.

Elle respira profondément. Même ici, il semblait que l'ombre de Blackmoore la poursuivait. Délibérément, elle la bannit et tourna son visage vers le soleil.

Taretha gagna la grotte où elle avait dit adieu à Thrall et s'y assit un moment, ses longues jambes repliées contre sa poitrine. Autour d'elle, elle ne voyait que les signes du passage des créatures des bois et de nul autre. Finalement, elle se leva et se dirigea vers l'arbre foudroyé où elle avait dit à Thrall de cacher son collier en cas de besoin. Fouillant dans ses profondeurs noircies, elle ne vit aucun éclat argenté. Elle en fut triste et soulagée en même temps. Les lettres de Thrall lui manquaient atrocement, ses réponses douces et sages...

Si seulement les hommes pouvaient le comprendre comme elle le comprenait. Ne voyaient-ils pas que les orcs ne constituaient plus une menace ? Ne pouvaient-ils comprendre qu'avec un peu d'éducation et de respect, ils pouvaient devenir des alliés de valeur et non plus des ennemis ? Elle pensa à tout l'argent et au temps que l'on déversait dans ces camps d'internement. Comme cela semblait idiot et de courte vue.

Si seulement, elle avait pu fuir avec Thrall. Tandis qu'elle revenait vers la forteresse, Taretha entendit le mugissement d'une trompe. Le maître de Durnholde était revenu. Une masse lourde et noire s'écrasa sur elle. *Quoi qu'il advienne, Thrall au moins est libre, se dit-elle. À quoi bon compter les jours de ma vie d'esclave ?*

Thrall se battait, mangeait de la nourriture préparée à la manière traditionnelle et apprenait. Très vite, il parla sa langue maternelle couramment mais non sans un lourd accent. Il pouvait accompagner les parties de chasse sans craindre d'être une gêne quand il s'agissait de faire tomber un cerf. Des doigts qui, en dépit de leur épaisseur, avaient appris à maîtriser un stylet n'avaient aucune difficulté à aider à construire des pièges pour les lièvres et les autres petits animaux. Petit à petit, le clan Warsong l'acceptait. Pour la première fois de sa vie, Thrall avait l'impression d'appartenir à une communauté.

Jusqu'au jour où les éclaireurs revinrent. Un soir, Rekshak apparut, plus furieux et plus amer encore qu'à l'ordinaire.

— Un mot, mon chef, dit-il à Hellscream.

— Tu peux parler devant nous tous, dit celui-ci.

Ils étaient à découvert aujourd'hui, appréciant la fraîcheur d'un soir d'automne et festoyant autour d'une proie que Thrall lui-même avait ramenée au clan.

Rekshal eut un regard gêné en direction de Thrall puis grogna.

— Comme tu veux. Des humains commencent à fouiller la forêt. Ils portent des livrées rouge et or avec un faucon noir sur leur étendard.

— Blackmoore, dit Thrall, écoeuré.

Cet homme ne le laisserait-il donc jamais tranquille ? Allait-il le traquer jusqu'au bout de la terre pour le ramener, enchaîné, afin de l'obliger à lui fournir cet amusement immonde ?

Non. Il s'ôterait la vie plutôt que d'en faire une vie d'esclave. Il brûlait de parler mais la courtoisie exigeait que Hellscream réponde à son orc.

— Je m'y attendais, dit Hellscream, avec un calme qui surprit Thrall.

Visiblement, Rekshak était aussi étonné que lui.

— Mon chef, dit-il, l'étranger Thrall nous a tous mis en danger. S'ils trouvent nos cavernes, nous serons à leur merci. Ils nous tueront ou bien nous conduiront comme des moutons dans leurs camps !

— Rien de tout cela n'arrivera, dit Hellscream. Et Thrall ne nous a pas mis en danger. C'était ma décision qu'il reste. La remets-tu en question ?

Rekshak baissa la tête.

— Non, mon chef.

— Thrall restera, déclara Hellscream.

— Je te remercie, grand chef, dit Thrall. Cependant, Rekshak a raison. Je dois partir. Je ne peux faire courir de plus grands risques au clan Warsong. Je partirai en faisant en sorte de les emmener sur une fausse piste qui les éloignera de vous et ne pourra les conduire jusqu'à moi.

Hellscream se pencha vers Thrall qui était assis à sa droite.

— Mais nous avons besoin de toi, Thrall, dit-il, les yeux brillant dans l'obscurité. *J'ai* besoin de toi. Puisqu'il en est ainsi, nous libérerons nos frères des camps tout de suite.

Mais Thrall continuait à secouer la tête.

— L'hiver arrive. Il sera difficile de nourrir une armée. Et... il y a quelque chose que je dois faire avant d'être prêt à combattre à tes côtés pour libérer les nôtres. Tu m'as dit que tu connaissais mon clan, les Frostwolf. Je dois les retrouver pour en savoir plus sur qui je suis, d'où je viens. Il le faut avant que je puisse me tenir à tes côtés. J'avais espéré voyager vers eux au printemps mais Blackmoore me force la main, une fois encore.

Hellscream le dévisagea longuement. L'orc qui n'était plus un

esclave ne détourna pas le regard de ces terribles yeux rouges. Finalement, tristement, Hellscream hocha la tête.

— Même si je brûle du désir de vengeance, tes paroles sont plus sages que les miennes. Nos frères souffrent dans leur confinement mais leur léthargie apaise leur tourment. Il sera bien assez temps quand le soleil brillera à nouveau avec chaleur de les libérer. Je ne sais pas avec certitude où demeurent les Frostwolf mais je sais, au fond de mon cœur, que d'une manière ou d'une autre, tu les retrouveras si tel est ton destin.

— Je partirai au matin, dit Thrall, le cœur lourd.

De l'autre côté du feu, il vit Rekshak qui ne l'avait jamais aimé hocher la tête en signe d'approbation.

Le lendemain, Thrall fit ses adieux au clan Warsong et à Grom Hellscream.

— Je veux que tu prennes ceci, dit Hellscream en ôtant un collier d'os de son cou maigre. Ce sont les restes de ma première proie. J'y ai gravé mon emblème. Tous les chefs orcs le reconnaîtront.

Thrall voulut protester mais Hellscream retroussa les lèvres sur ses dents jaunes et se mit à gronder. N'ayant aucun désir de déplaire à ce chef qui avait été si bon avec lui et encore moins d'entendre à nouveau son cri terrifiant, Thrall baissa la tête pour que Grom puisse passer le collier autour de son cou bien plus épais.

— Je conduirai les humains loin de vous, répéta Thrall.

— Peu importe si tu ne le fais pas, dit Hellscream. Nous les taillerons en pièces.

Il rit férocement et Thrall se joignit à lui. Et c'est ainsi, en riant, qu'il partit pour les froides montagnes du nord, l'endroit de ses origines.

Mais, après quelques heures, il fit un détour, revenant vers le petit village où il avait volé de la nourriture et effrayé les habitants. Il ne s'en approcha pas trop car ses oreilles fines perçurent les voix des soldats. Mais il laissa un indice à l'intention des hommes de Blackmoore.

Aussi douloureux que cela soit pour lui, il déchira une bande dans le tissu portant l'emblème des Frostwolf. Il le plaça soigneusement au sud du village sur une souche effondrée. Il voulait qu'elle soit facile à trouver sans être trop évidente. Il fit aussi en sorte de laisser des empreintes facilement repérables sur le sol boueux.

Avec un peu de chance, les hommes de Blackmoore trouveraient le bout de tissu, verraient les empreintes et en déduiraient que Thrall faisait route vers le sud. Il revint en marchant soigneusement dans ses traces – une tactique qu'il avait apprise dans un livre – jusqu'à ce qu'il trouve un sol de pierres.

Alors, il se tourna vers les Montagnes d'Alterac. Grom lui avait dit

que même au plus fort de l'été, leurs sommets restaient blancs sous le ciel bleu. Thrall était sur le point de plonger en leur cœur sans savoir exactement où il allait, au moment où le temps commençait à changer. Il avait déjà légèrement neigé à deux reprises. Bientôt, les neiges seraient épaisses et lourdes, plus lourdes encore dans les montagnes.

Le clan Warsong lui avait fourni d'amples provisions de viandes séchées ainsi qu'une outre en peau pour récupérer et faire fondre la neige, une lourde cape pour adoucir la morsure de l'hiver et quelques collets pour attraper des lièvres.

Le sort et la chance, la bonté d'étrangers et d'une jeune humaine l'avaient conduit jusqu'ici. Grom avait déclaré que Thrall avait un rôle à jouer. Il devait le croire, avoir foi, car si c'était la vérité, il serait guidé vers sa destinée comme il avait été guidé jusqu'à présent.

Jetant son sac sur son dos, sans un regard derrière lui, Thrall se mit en marche vers l'horizon hanté de montagnes, vers ces sommets déchiquetés et ces vallées cachées où demeurait le clan Frostwolf.

Les jours devinrent des semaines et Thrall commença à juger du passage du temps non au nombre de levers de soleil mais à celui des chutes de neige. Malgré un rationnement impitoyable, il ne lui fallut pas longtemps pour épuiser ses réserves de viandes séchées. Les pièges n'étaient fructueux que par intermittence et plus il grimpait dans les montagnes, moins les animaux s'y laissaient prendre.

Au moins, l'eau n'était pas un problème. Les rivières gelées étaient innombrables ainsi que les épaisses congères blanches. Plus d'une fois, il se retrouva pris dans une soudaine tempête et se creusa, d'instinct, un abri dans la neige pour attendre qu'elle passe. A chaque fois, il ignorait s'il allait être capable de s'extraire de cette cellule glaciale.

Cet environnement impitoyable ne tarda pas à produire ses effets. Les gestes de Thrall étaient de moins en moins vifs et il lui arrivait de plus en plus fréquemment de s'arrêter pour se reposer, « oubliant » quasiment de se relever pour repartir. Ses réserves de nourriture s'épuisèrent et les lapins et les marmottes n'étaient pas assez idiots pour se laisser prendre à ses pièges. Il savait qu'il existait une vie animale ici car il lui arrivait de découvrir des empreintes de pattes ou de griffes dans la neige. La nuit était parfois peuplée de cris étranges et lointains, les hurlements des loups. Il se mit à manger des feuilles et de l'écorce d'arbre afin simplement d'apaiser son estomac furieux, parfois avec un résultat moins que digeste.

Les neiges venaient et repartaient, les ciels bleus apparaissaient avant de noircir, puis se couvrir de nuages dont déferlait à nouveau la neige. Le désespoir le saisit. Il ne savait même pas s'il marchait dans la bonne direction. Il ignorait où se trouvait le territoire des Frostwolf. Il s'acharnait simplement à mettre un pied devant l'autre, obstinément, déterminé à trouver son peuple ou bien à mourir ici dans ces montagnes inhospitalières.

Son esprit commença à lui jouer des tours. De temps à autre, Aedelas Blackmoore surgissait d'une congère, hurlant des injures et brandissant une longue épée. Thrall sentait même son haleine empestant le vin. Ils se battaient et Thrall tombait, épuisé, incapable de repousser ce qui allait être le coup de grâce. C'est alors seulement que Blackmoore disparaissait, se transformant en un rocher inoffensif ou bien en un arbre tordu, maltraité par les éléments.

D'autres images étaient plus plaisantes. Parfois, Hellscream venait à son secours, lui offrant un feu bienfaisant qui s'évanouissait quand Thrall tendait les mains pour s'y réchauffer. A d'autres moments, son sauveur était Sergent, se plaignant en grommelant de devoir passer son temps à retrouver des guerriers perdus et lui offrant un épais manteau. Mais sa plus douce et sa plus cruelle hallucination était la vision de Tari, ses grands yeux bleus noyés de sympathie, des paroles réconfortantes sur les lèvres. Parfois, elle était sur le point de le toucher quand elle s'évanouissait devant lui.

Et il continuait, encore et encore, jusqu'à ce qu'un jour, il n'en soit simplement plus capable. Il fit un pas, bien décidé à accomplir le suivant, et celui d'après, quand son corps s'écroula. Son esprit ordonna à ce corps épuisé, pratiquement gelé, de se lever mais le corps désobéit. La neige ne lui paraissait même pas froide. Au contraire, elle était... tiède et confortable. Dans un soupir, Thrall ferma les yeux.

Un bruit les lui fit rouvrir mais il regarda sans beaucoup d'intérêt ce nouveau tour que lui jouait son esprit. Cette fois, c'était une grosse meute de loups blancs, presque aussi blancs que la neige qui l'entourait. Ils avaient formé un cercle autour de lui, se tenant là, silencieux, attendant. Il leur rendit leurs regards, se demandant vaguement et sans réelle curiosité comment cette hallucination allait évoluer. Allaient-ils l'attaquer ou bien simplement disparaître ? Allaient-ils se contenter d'attendre que l'inconscience l'emporte ?

Trois silhouettes sombres apparurent, dominant les loups qui n'existaient pas. Ceux-là n'étaient encore jamais venus le visiter. Ils étaient enveloppés de la tête aux pieds dans d'épaisses fourrures. Ils devaient avoir chaud mais pas aussi chaud que Thrall en ce moment. Leurs visages restaient dans l'ombre, dissimulés par des capuches fourrées mais il vit les grosses mâchoires et leurs défenses. C'étaient donc des orcs.

Cette fois, Thrall en voulut à son esprit. Il s'était habitué aux autres hallucinations. Il les connaissait bien. Maintenant il craignait de mourir avant de découvrir ce que ces personnages imaginaires compaient lui faire.

Il ferma les yeux et perdit conscience.

— Je crois qu'il est réveillé.

La voix était à peine plus qu'un murmure haut perché. Thrall s'étira et souleva ses paupières lourdes.

Un enfant orc était en train de le dévisager avec une curiosité non dissimulée. Thrall écarquilla les yeux pour regarder le petit mâle. Il n'y avait pas eu d'enfant dans le clan Warsong.

— Bonjour, dit Thrall en langue orc d'une voix rauque et méconnaissable.

Le gamin sursauta avant d'éclater de rire.

— Il est réveillé, dit-il avant de filer.

Un autre orc se pencha, emplissant le champ de vision de Thrall. Pour la deuxième fois en très peu de temps, Thrall découvrit un autre type d'orc : le premier avait été très jeune et celui-ci avait à l'évidence connu de nombreux, de très nombreux hivers.

Chacun des traits était exagéré dans ce visage âgé. Les mâchoires s'affaissaient, les dents étaient encore plus jaunes que celles de Thrall et beaucoup étaient brisées ou manquaient. Les yeux étaient d'une étrange couleur laiteuse et Thrall n'y vit pas de pupilles. Son corps était tordu et voûté, presque aussi petit que l'enfant mais sa simple présence avait quelque chose d'impérieux et redoutable.

— Humph... dit le vieillard, comme contrarié. Je pensais que tu allais mourir, jeune orc.

Thrall éprouva une certaine irritation.

— Désolé de te décevoir, dit-il.

— Notre code de l'honneur nous oblige à aider ceux qui sont dans le besoin, enchaîna l'autre, mais c'est toujours plus facile quand notre aide s'avère inefficace. Ça fait une bouche de moins à nourrir.

Abasourdi par une telle grossièreté, Thrall choisit de ne rien dire.

— Je m'appelle Drek'Thar, je suis le chaman des Frostwolf, et leur protecteur. Qui es-tu ?

Les Frostwolf ! Il les avait donc retrouvés ! Pourtant la première pensée qui lui courut dans l'esprit fut une pensée amusée à l'idée que ce vieillard décrépît était le protecteur du clan. Thrall tenta de se redresser pour s'asseoir et eut la surprise de se sentir plaqué sur les four-rares comme par des mains invisibles. Il contempla Drek'Thar et remarqua que le vieil orc avait subtilement changé la position de ses doigts.

— Je ne t'ai pas donné l'autorisation de te lever, dit Drek'Thar. Réponds à ma question, étranger, ou je risque de reconsidérer notre offre d'hospitalité.

Fixant son aîné avec un respect nouveau, Thrall lui obéit.

— Je m'appelle Thrall. Drek'Thar cracha.

— Thrall ! Un mot humain et un mot de soumission.

— Oui, dit Thrall. Un mot qui signifie esclave dans leur langue. Mais je ne suis plus un esclave et si je garde ce nom, c'est pour ne pas oublier mon devoir. Je me suis libéré de mes chaînes et je désire connaître ma véritable histoire.

Sans réfléchir, Thrall essaya de se lever à nouveau et, à nouveau, fut irrésistiblement cloué au lit de fourrures. Cette fois, il vit les mains tordues effectuer un petit geste. Ce chaman était puissant.

— Pourquoi nos amis les loups t'ont-ils trouvé errant dans le blizzard ? demanda Drek'Thar.

Ses yeux ne le regardaient pas et Thrall comprit que le vieil orc était aveugle.

— C'est une longue histoire.

— J'ai le temps.

Thrall ne put s'empêcher de rire. A vrai dire, ce vieux chaman moqueur lui plaisait bien. Se soumettant à l'implacable force qui lui plaquait les deux épaules au sol, il raconta son histoire. Comment Blackmoore l'avait trouvé quand il n'était qu'un bébé pour l'élever et lui apprendre à se battre et à lire. Il parla au chaman de la bonté de Tari, des orcs hébétés qu'il avait découverts dans les camps, de la rencontre avec Hellscream qui lui avait enseigné le code du guerrier et le langage de son peuple.

— C'est Hellscream qui m'a appris que les Frostwolf sont mon clan, conclut-il. Il le savait grâce à un petit bout de tissu dans lequel j'étais enveloppé quand j'étais bébé. Je peux te le faire voir...

Il se tut, mortifié. Bien sûr, on ne pouvait rien « faire voir » à Drek'Thar.

Il s'attendait à ce que le chaman s'emporte sous l'offense mais au lieu de cela le vieillard tendit la main.

— Donne-le-moi.

La pression sur sa poitrine se relâcha et Thrall put s'asseoir. Il chercha dans son paquetage le bout de tissu élimé, la couverture qui lui avait servi de linge, et la tendit, sans un mot, au chaman.

Drek'Thar la plaqua contre son poitrine et murmura quelques mots que Thrall ne comprit pas avant de hocher la tête.

— C'est bien ce que je soupçonnais, dit-il avant de pousser un lourd soupir.

Il rendit le tissu à Thrall.

— C'est effectivement l'emblème des Frostwolf, reprit-il, et il a été tissé par la main de ta mère. Nous te croyions mort.

— Comment peux-tu savoir...

Soudain, Thrall comprit pleinement ce que Drek'Thar venait de dire. L'espoir le saisit.

— Tu connais ma mère ? Mon père ? Tu sais qui je suis ?

Drek'Thar leva la tête et le fixa de ses yeux aveugles.

— Tu es le fils unique de Durotan, notre ancien chef, et de sa courageuse compagne, Draka.

Autour d'un vivifiant mélange de viande, de bouillon et de racines, Drek'Thar raconta à Thrall le reste de l'histoire, ou du moins ce qu'il en savait. Ils se trouvaient dans sa grotte personnelle. Le feu qui dansait et les épaisses fourrures qui leur couvraient le corps fournissaient au chaman et au jeune guerrier tout le confort et la chaleur nécessaires. Palkar, le disciple du vieillard, qui avait su si bien

le prévenir du réveil de Thrall, servit le ragoût et plaça un bol en bois fumant entre les mains de Drek'Thar.

L'orc mangea d'abord avant de parler. Palkar restait assis, silencieux et calme. Les craquements des flammes et la lente et profonde respiration de Wise-ear, le loup compagnon de Drek'Thar étaient les seuls bruits dans la caverne. C'était une histoire difficile pour Drek'Thar, une histoire dont il avait cru qu'il ne la raconterait jamais.

— Tes parents étaient les plus honorés de tous les Frostwolf. Ils nous ont quittés pour mener une redoutable quête, il y a bien des hivers, et ils ne sont jamais revenus. Nous ne savions pas ce qui leur était arrivé... jusqu'à aujourd'hui, dit-il avec un geste en direction du tissu bleu et blanc. Les fibres de cette couverture m'ont dit ce qui s'est passé. Ils ont été massacrés et tu as survécu, pour être élevé par les humains.

Le tissu n'était pas vivant mais il était tissé avec la laine des chèvres blanches qui bravaient les montagnes. Parce que la laine avait autrefois appartenu à un être vivant, elle était douée de sensations qui lui étaient propres. Elle ne pouvait fournir de détails mais elle parlait de sang versé qui l'avait éclaboussée de sombres gouttes. Elle en disait aussi un peu à propos de Thrall, validant son histoire et lui donnant un accent de vérité que Drek'Thar pouvait croire.

Il sentait les doutes de Thrall quant au fait que les restes de la couverture aient pu lui « parler » si librement.

— Quelle était cette quête qui a coûté leur vie à mes parents ? voulut savoir le jeune orc.

C'était une information que Drek'Thar n'était pas encore prêt à partager.

— Je te le dirai le moment venu, s'il vient. Mais, pour l'instant, tu me mets dans une position difficile, Thrall. Tu arrives ici en plein hiver, la plus rade de toutes les saisons, et en tant que frères de clan nous devons t'accepter parmi nous. Cela ne signifie pas que tu seras chauffé, nourri et abrité sans contribution.

— Je n'en demande pas moins, dit Thrall. Je suis fort » Je peux travailler dur, vous aider à chasser. Je peux aussi vous apprendre certaines habitudes humaines pour que vous puissiez mieux les combattre. Je peux...

Drek'Thar leva une main autoritaire, exigeant le silence. Il écoutait. Le feu lui parlait. Il se pencha vers lui afin de mieux entendre ses paroles.

Drek'Thar était stupéfait. Le feu était le moins discipliné de tous les éléments. Ces temps-ci, il daignait à peine répondre quand il s'adressait à lui après avoir pourtant effectué tous les rituels pour l'apaiser. Et voilà que le feu s'adressait à lui... à propos de Thrall !

Il vit dans son esprit des images du brave Durotan, de la belle et fière Draka. *Vous me manquez, mes vieux amis, pensa-t-il Et voilà que votre sang me revient, sous la forme de votre fils. Un fils dont même l'Esprit du Feu parle avec des mots favorables. Mais je ne peux pas lui donner ainsi le manteau de chef pas à un être aussi jeune, aussi peu préparé... aussi humain !*

— Depuis le départ de ton père, je suis le chef des Frostwolf, dit Drek'Thar. J'accepte ton offre d'aider le clan, Thrall, fils de Durotan. Mais tu devras gagner ton rang.

Six jours plus tard, tandis que Thrall luttait contre une tempête de neige pour revenir au camp avec un gros animal à fourrure que les loups blancs et lui avaient abattu et qu'il avait jeté sur son dos, il se demanda si l'esclavage n'avait pas été plus facile.

Dès que cette idée le frappa, il la bannit. Il était avec son propre peuple à présent, même s'ils continuaient à le toiser avec hostilité et ne lui accordaient leur hospitalité qu'à regret. Il était toujours le dernier à manger. Même les loups se rassasiaient avant lui. On lui donnait les endroits les plus glacés pour dormir, les manteaux les plus fins, les armes les plus pauvres, les tâches et les besognes les plus exigeantes ou les plus ingrates. Il acceptait tout cela avec humilité, comprenant ce que tout cela signifiait : ils le testaient, ils voulaient s'assurer qu'il n'était pas revenu chez les Frostwolf en s'attendant à y être traité comme un roi... comme Blackmoore.

Il nettoyait donc les fosses d'excréments, écorchait les animaux, allait chercher le bois pour le feu et accomplissait tout ce qu'on lui demandait sans jamais se plaindre. Au moins, cette fois, il avait les loups pour lui tenir compagnie dans le blizzard.

Un soir, il avait interrogé Drek'Thar sur le lien qui unissait les loups aux orcs. Il était familier du concept d'animaux domestiques, bien sûr, mais ce lien lui semblait différent, plus profond.

— Il l'est, répondit Drek'Thar. Les loups ne sont pas apprivoisés, pas au sens que tu donnes à ce mot. Ils sont venus pour être nos amis parce que je le leur ai demandé, je les ai invités. Nous avons un lien avec les choses du monde naturel et nous nous sommes toujours efforcés d'œuvrer en harmonie avec elles. Il nous serait plus que profitable si les loups étaient nos compagnons. S'ils chassent avec nous, nous tiennent chaud quand les fourrures ne suffisent plus. Nous préviennent de l'arrivée d'étrangers, comme ils l'ont fait avec toi. Tu serais mort sans nos amis à la fourrure blanche. Et, en retour, nous nous assurons qu'ils sont bien nourris, que leurs blessures guérissent et que leurs petits n'aient rien à craindre des puissants aigles du vent qui survolent les montagnes à l'époque des naissances.

« Nous avons conclu en pacte similaire avec les chèvres, même si

elles ne sont pas aussi sages que les loups. Elles nous donnent leur lait et leur laine et quand nous sommes dans le besoin extrême, l'une d'entre elles accepte parfois de nous donner sa vie. En retour, nous les protégeons. Tous sont libres de briser le pacte à tout moment mais, depuis plus de trente ans, nul ne l'a fait.

Thrall avait du mal à croire ce qu'il entendait. Cette magie était puissante.

— Et tu as aussi des liens avec des choses qui ne sont pas animales, n'est-ce pas ?

Drek'Thar acquiesça.

— Je peux appeler les neiges, le vent et la foudre. Les arbres acceptent de se courber si j'en fais la demande. Les rivières de couler là où je leur demande.

— Si ton pouvoir est si grand pourquoi alors continuer à vivre dans un endroit aussi rade ? s'enquit Thrall. Si ce que tu dis est vrai, tu pourrais transformer ces montagnes arides en jardins luxuriants. La nourriture serait toujours abondante, vos ennemis ne pourraient jamais vous trouver...

— Et je violerais l'accord essentiel avec les éléments et rien dans la nature ne me répondrait plus jamais ! rugit Drek'Thar.

Thrall regretta amèrement ses paroles et se dit qu'il aurait préféré ne jamais les avoir prononcées. Il avait profondément offensé le chaman.

— Tu ne comprends donc rien ? reprenait celui-ci. Les humains ont-ils planté si profondément leurs griffes avides en toi que tu ne puisses voir ce qui gît au cœur du pouvoir d'un chaman ? Je me vois accorder ces choses parce que je les *demande*, avec le respect dans mon cœur, et en étant prêt à offrir quelque chose en retour. Je ne requiers que ce dont mon peuple et moi avons le plus urgent besoin. Parfois, je demande de grandes choses, mais seulement si la cause est bonne, juste et saine. En retour, je remercie ces pouvoirs, sachant qu'ils sont, empruntés, jamais acquis. Ils viennent à moi parce qu'ils choisissent de le faire et non parce que je l'exige ! Ce ne sont pas des esclaves, Thrall. Ce sont des entités puissantes qui viennent de leur propre volonté, qui sont des compagnons dans ma magie, pas mes serviteurs ! Pagh ! Tu ne comprendras jamais !

Il gronda et se détourna de Thrall.

Pendant plusieurs jours, il ne lui adressa pas la parole. Thrall continuait à effectuer les tâches les plus ingrates mais cela ne semblait que l'éloigner plus encore des autres membres du clan et non le rapprocher. Un soir, alors qu'il nettoyait les fosses d'excréments, un des jeunes mâles F interpella :

— Esclave !

— Je m'appelle Thrall. L'autre haussa les épaules.

— Thrall, esclave, quelle différence. Mon loup est malade. Il a souillé sa litière. Nettoie-la. Thrall émit un grondement sourd.

— Nettoie-la toi-même. Je ne suis pas ton serviteur, je suis un invité des Frostwolf.

— Oh ? Vraiment ? Avec ton nom d'esclave ? Tiens, humain, goûte !

Il lança une couverture qui recouvrit la tête de Thrall avant que celui-ci ne puisse réagir. Une humidité froide lui frappa le visage et il sentit l'odeur d'urine.

Quelque chose céda en lui. Il hurla sous l'outrage tandis que des taches rouges dansaient devant ses yeux. Il arracha la couverture puante et serra les poings. Il se mit à marteler le sol rythmiquement de ses pieds, comme dans l'arène. Mais, ici, il n'y avait pas de foule qui l'acclamait, juste un petit cercle d'orcs soudain très calmes qui le scrutaient.

Le jeune orc avança sa mâchoire d'un air buté.

— J'ai dit, nettoie, esclave.

Thrall rugit et bondit. Le jeune mâle alla à terre mais non sans combattre. Thrall ne sentait plus la chair s'ouvrir sous ses ongles noirs. Il ne sentait que la fureur, l'outrage. Il n'était l'esclave de personne.

Puis, ils le tirèrent en arrière pour le jeter dans une congère de neige. Le froid lui fit reprendre ses esprits et il comprit qu'il venait de rainer ses dernières chances d'être accepté par les siens. Cette idée le ravagea et il resta prostré là, plongé dans la neige jusqu'à hauteur de poitrine. Il avait échoué. Il n'existait pas d'endroit en ce monde où il pourrait se sentir chez lui.

— Je me demandais combien de temps il te faudrait, dit alors Drek'Thar.

Thrall leva un regard hébété vers le chaman aveugle qui se tenait devant lui.

— Je suis surpris que tu aies tenu aussi longtemps. Lentement, Thrall se dressa.

— Je me suis retourné contre mes hôtes, dit-il. Je vais partir.

— Tu ne partiras pas, dit Drek'Thar et Thrall le dévisagea, surpris. Ton premier test était de voir si tu étais trop arrogant pour te contenter d'être l'un d'entre nous. Si tu étais venu ici en exigeant de nous commander, nous t'aurions renvoyé... et nous aurions lancé nos loups après toi pour être certains que tu ne reviendrais pas. Il fallait d'abord que tu sois humble avant que nous puissions t'admettre.

« Mais aussi, nous n'aurions pas pu respecter quelqu'un qui serait resté servile trop longtemps. Si tu n'avais pas relevé le défi des insultes d'Uthul, tu n'aurais pas été un vrai orc. Je suis satisfait de voir que tu es à la fois humble et fier, Thrall.

Drek'Thar posa sa main de vieillard sur le bras musculeux de

Thrall.

— Ces deux qualités sont nécessaires pour celui qui va suivre la voie du chaman.

Même si le reste de l'hiver fut amer, Thrall se réjouissait de la chaleur qu'il ressentait en lui et ne songeait guère au froid. Il était désormais un membre à part entière du clan et même chez les Warsong, il ne s'était pas senti aussi estimé. Les journées étaient consacrées à la chasse avec les membres du clan qui étaient désormais sa famille et à écouter Drek'Thar. Et les nuits, il les passait parmi un groupe ou l'autre autour du feu, à chanter des chansons et entendre des histoires évoquant les anciens jours de gloire.

Même si Drek'Thar lui faisait souvent profiter de récits à propos de son père, le courageux Durotan, Thrall sentait que le vieil orc ne lui disait pas tout. Mais il n'insistait pas. Thrall avait absolument confiance en Drek'Thar à présent et il savait que le chaman lui dirait ce qu'il avait besoin de savoir, quand il aurait besoin de le savoir.

Il se fit aussi une amie exceptionnelle. Un soir, tandis que le clan et leurs compagnons loups étaient réunis autour du feu, un jeune animal se détacha de la meute qui dormait habituellement à la lisière du cercle de lumière et s'avança. Les Frostwolf se turent.

— Cette femelle va faire son Choix, annonça solennellement Drek'Thar.

Cela faisait longtemps que Thrall ne s'étonnait plus que Drek'Thar sache de telles choses, comme le sexe de cette bête et que le moment était venu pour elle de Choisir, quoi que cela puisse vouloir dire. Non sans un effort pénible, Drek'Thar se dressa pour tendre les bras vers la louve.

— Bel animal, tu souhaites former un lien avec un membre de notre clan, dit-il. Avance et Choisis celui avec lequel tu seras liée pour le restant de tes jours.

La louve ne se rua pas immédiatement en avant. Elle prit son temps, les oreilles dressées, ses yeux sombres examinant chaque orc présent. La plupart avait déjà un compagnon mais beaucoup étaient encore seuls, particulièrement les plus jeunes. Uthul, qui était devenu très vite l'ami de Thrall après sa rébellion contre son traitement cruel, se raidit. Il était clair qu'il avait envie de voir cette belle bête si gracieuse le Choisir.

Les yeux de la louve croisèrent ceux de Thrall et il eut l'impression qu'un choc lui ébranlait tout le corps.

La femelle bondit alors vers lui pour s'allonger à ses côtés. Ses yeux étaient plantés dans les siens. Thrall éprouva une chaleur et un sentiment d'intimité incroyable avec cette créature qui appartenait

pourtant à une espèce différente. Il savait, sans comprendre pourquoi, qu'elle resterait à ses côtés jusqu'à ce que l'un d'entre eux abandonne la vie.

Lentement, il tendit la main vers la tête finement ciselée de Snowsong. Sa fourrure était épaisse et douce. Une vague de plaisir déferla en lui.

Le groupe grogna son approbation et Uthul, malgré sa déception, fut le premier à lui taper dans le dos.

— Dis-nous son nom, dit Drek'Thar.

— Elle s'appelle Snowsong, répondit Thrall, sans savoir comment, une nouvelle fois, il le savait.

La louve ferma à demi les yeux et il sentit sa satisfaction.

Un jour, vers la fin de l'hiver, Drek'Thar révéla enfin la raison de la mort de Durotan. De plus en plus souvent, alors que le soleil brillait, ils entendaient les bruits de la fonte des neiges. C'était l'après-midi et Thrall observait avec respect le chaman accomplir un rituel à l'intention des neiges de printemps, leur demandant d'altérer leur course pour ne pas inonder le campement des Frostwolf. Comme toujours maintenant, Snowsong l'accompagnait, ombre blanche, silencieuse et loyale.

Thrall sentit quelque chose se réveiller en lui. Il entendit une voix. *Nous entendons la requête de Drek'Thar et la trouvons justifiée. Nous ne coulerons pas là où tu demeures avec les tiens, Chaman.*

Drek'Thar s'inclina et conclut la cérémonie avec toute la formalité nécessaire.

— Je l'ai entendue, dit alors Thrall. J'ai entendu la neige te répondre.

Drek'Thar tourna ses yeux qui ne voyaient pas vers le jeune orc.

— Je savais que tu l'entendrais. C'est le signe que tu es prêt, que tu as appris et compris tout ce que j'avais à t'apprendre. Demain, tu commenceras ton initiation. Mais, ce soir, viens dans ma grotte. J'ai des choses à te dire que tu dois entendre.

Quand l'obscurité tomba, Thrall se présenta à l'entrée de la grotte. Wise-ear couina joyeusement tandis que Drek'Thar lui faisait signe d'entrer.

— Assieds-toi, ordonna-t-il et le jeune orc obéit. Snowsong alla vers Wise-ear et ils se frottèrent le museau avant de se replier sur eux-mêmes et s'endormir aussitôt.

— Tu as beaucoup de questions à propos de ton père et de sa mort, commença le vieux chaman. Je me suis retenu d'y répondre jusqu'à présent mais le temps est venu pour toi de savoir. Mais d'abord, fais le serment sur tout ce que tu as de plus cher que tu ne révéleras jamais à personne ce que je vais te dire, à moins que tu ne reçoives en signe annonçant que cela doit être dit.

— J'en fais le serment, dit solennellement Thrall. Son cœur battait très fort. Après tant d'années, il allait enfin connaître la vérité.

— Tu as appris que nous avons été exilés par Gul'dan. Mais tu ne sais pas pour quelle raison. Nul ne connaissait cette raison en dehors de tes parents et de moi-même, et c'était le vœu de Durotan. Moins d'entre nous savaient ce qu'il savait, moins le clan courait de risques.

Thrall ne dit rien mais il était pendu aux lèvres du chaman.

— Tous savent désormais que Gul'dan était maléfique et qu'il n'œuvrait pas pour l'intérêt du peuple orc. Ce que la plupart ignorent, c'est l'ampleur de sa trahison et quel prix effroyable nous continuons de payer pour ce qu'il nous a fait. Durotan l'a appris et c'est en raison de ce savoir qu'il a été exilé. Lui et Draka – ainsi que toi, jeune Thrall – vous êtes partis pour les pays du sud à la rencontre du grand Chef de Guerre Orgrim Doomhammer. Afin de lui révéler la trahison de Gul'dan. Nous ne savons pas si tes parents sont parvenus jusqu'à Doomhammer mais nous savons qu'ils ont été assassinés parce qu'ils savaient.

Thrall ravala un cri impatient. *Ils savaient quoi ?* Drek'Thar observa une longue pause avant de poursuivre.

— Gul'dan voulait le pouvoir pour lui-même et il nous a vendus, dans une sorte d'esclavage, pour l'obtenir ; Il a formé en groupe nommé le Conseil de l'Ombre et ce groupe composé de lui-même et de plusieurs sorciers orcs maléfiques a dicté tous les actes des orcs depuis. Ils se sont unis avec les démons, qui leur ont donné leurs vils pouvoirs et qui ont instillé dans la horde une telle soif de combat et de tuerie que les nôtres ont oublié les traditions, la voie de la nature et celle des chamans. Ils ne se réjouissaient que dans la mort. Tu as vu ce feu rouge dans les yeux des orcs dans les camps, Thrall. Par cette marque, tu sais qu'ils sont gouvernés par les puissances des démons,

Thrall tressaillit. Il pensa immédiatement à Hellscream, à ses yeux écarlates, à son corps si usé. Pourtant l'esprit d'Hellscream lui appartenait toujours. Il avait reconnu le pouvoir de la pitié, n'avait pas cédé à la folle soif du sang ou l'immonde léthargie qu'il avait vue dans les camps. Grom Hellscream avait dû affronter les démons chaque jour, à chaque instant de sa vie, et il leur avait résisté. L'admiration de Thrall pour Hellscream s'accrut encore tandis qu'il comprenait la force de sa volonté.

— Je crois que cette léthargie dont tu as parlé dans les camps est le vide que ressent notre peuple maintenant que les énergies démoniaques leur ont été retirées. Sans cette énergie extérieure, ils se sentent faibles, abandonnés. Il se peut qu'ils ne s'en rendent même pas compte, qu'ils ne sachent pas ce qu'ils ressentent ou bien qu'ils s'en moquent complètement. Ils sont comme des coupes vides, Thrall, des coupes autrefois remplies de poison. Maintenant, ils pleurent d'être à

nouveau remplis par quelque chose de sain. Ce qu'ils appellent de toute leur âme, c'est l'ancienne nourriture qui a toujours été la leur. Le chamanisme, un lien avec les puissances simples et élémentaires des forces et des lois naturelles, les remplira à nouveau et rassasiera à nouveau cette faim terrible. Ceci, et rien que ceci, les réveillera de leur stupeur et leur rappellera de quelle lignée fière et brave ils sont issus.

Thrall continuait à l'écouter, captivé.

— Tes parents connaissaient le pacte avec les ténèbres. Ils savaient que cette Horde assoiffée de sang n'était pas une force naturelle. Les démons et Gul'dan s'étaient emparés du courage de notre peuple pour le détourner à leurs propres fins. Durotan le savait et c'est pour cela que son clan et M'ont été bannis. Il a accepté ce châtiment mais, à ta naissance, il a compris qu'il ne pouvait plus rester silencieux. Il voulait un monde meilleur pour toi, Thrall. Tu es son fils et son héritier. Tu devais être le prochain chef. Draka et lui sont partis vers les terres du sud, comme je te l'ai dit, pour trouver leur vieil ami, Orgrim Doomhammer.

— Je connais ce nom, dit Thrall. Il était le puissant Chef de Guerre qui a rassemblé tous les clans contre les humains.

Drek'Thar acquiesça.

— Il était sage et intrépide, un bon chef pour notre peuple. Les humains ont fini par remporter la victoire. La trahison de Gul'dan – ou du moins un pâle reflet de ce qu'elle était vraiment – a été découverte et les démons se sont retirés. Tu sais la suite.

— Doomhammer a-t-il été tué ?

— Nous ne le croyons pas mais, depuis, nous sommes sans nouvelles de lui. Parfois, une rumeur étrange monte jusqu'ici... qu'il serait devenu un ermite, qu'il se cache ou bien qu'il est retenu prisonnier. Beaucoup pensent qu'il n'est qu'une légende et qu'il reviendra nous libérer quand le moment sera venu.

Thrall regarda attentivement son maître.

— Et, toi, que penses-tu, Drek'Thar ? Le vieil orc gloussa.

— Je pense, fit-il, que je t'en ai assez dit et qu'il est temps pour toi de te reposer. Demain commence ton initiation. Tu dois être prêt.

Thrall se leva et s'inclina respectueusement. Même si le chaman ne pouvait voir ce geste, il le faisait pour lui-même.

— Viens, Snowsong.

Et la louve blanche suivit son compagnon pour la vie dans la nuit.

Drek'Thar tendit l'oreille et quand il fut certain qu'ils étaient loin, il se tourna vers Wise-ear.

— J'ai une tâche pour toi, mon ami. Tu sais quoi faire.

Même s'il avait essayé de se reposer de son mieux, Thrall n'avait pu trouver le sommeil. Il était trop excité, trop anxieux de cette

initiation et de ce qu'elle amènerait. Drek'Thar ne lui en avait rien dit. Thrall n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait.

Il était parfaitement réveillé quand l'aube grise emplît sa grotte d'une lueur indécise. Il se leva et sortit pour découvrir avec surprise que tous les autres membres du clan étaient réunis là en silence devant sa grotte.

Thrall ouvrit la bouche mais Drek'Thar leva une main impérieuse.

— Tu ne dois plus parler avant que je ne t'en donne la permission, dit-il. Pars tout de suite, va t'en seul dans la montagne. Snowsong doit rester. Tu ne dois ni manger ni boire et penser uniquement à la voie sur laquelle tu t'engages. Quand le soleil sera couché, reviens vers moi et le rite commencera.

Obéissant, Thrall partit aussitôt. Snowsong, sachant ce que Ton attendait d'elle, ne le suivit pas. Mais elle rejeta sa tête en arrière pour émettre un long hurlement. Tous les autres loups se joignirent à elle dans un chœur sauvage et doux qui accompagna Thrall tandis qu'il s'éloignait, seul, pour méditer.

La journée passa plus rapidement qu'il ne s'y était attendu. Son esprit était empli de questions et il fut surpris de constater que la lumière avait déjà changé, que le soleil, orange dans le ciel d'hiver, commençait à rejoindre l'horizon. Il revint au moment où ses derniers rayons baignaient le campement.

Drek'Thar l'attendait. Thrall remarqua que Wise-ear n'était nulle part en vue, ce qui était inhabituel, mais il se dit que cela devait faire partie du rite. Snowsong n'était pas présente non plus. Il s'approcha du chaman et attendit. Le vieil orc lui fit signe de le suivre.

Il mena Thrall sur une crête couverte de neige jusqu'à un endroit que celui-ci n'avait encore jamais vu. Drek'Thar répondit à sa question muette.

— Cet endroit a toujours été là mais il ne souhaitait pas être vu. Maintenant qu'il a décidé de t'accueillir, il se rend visible pour toi.

Thrall sentit la nervosité le gagner mais se retint de parler. Drek'Thar bougea les mains et la neige fondit sous les yeux de Thrall pour révéler une large plateforme circulaire.

— Place-toi au centre, Thrall, fils de Durotan, dit Drek'Thar.

Sa voix n'était plus tremblante et rocailleuse mais forte d'un pouvoir et d'une autorité que Thrall n'avait encore jamais entendus. Il obéit.

— Prépare-toi à rencontrer les esprits de la nature, dit Drek'Thar et le cœur de Thrall bondit.

Rien ne se passa. Il attendit. Toujours rien. Il bougea, mal à l'aise. Le soleil s'était enfin couché et les premières étoiles apparaissaient. Il commençait à s'impatienter quand une voix retentit avec force dans sa tête : *La patience est le premier test.*

Thrall en eut le souffle coupé. La voix parla à nouveau.

Je suis l'Esprit de la Terre, Thrall, fils de Durotan. Je suis le sol qui donne les fruits, les herbes qui nourrissent les bêtes. Je suis les roches, les os de ce monde. Je suis tout ce qui pousse et vit en mon sein, vermine ou fleur. Demande-moi.

Te demander quoi ? pensa Thrall.

Il y eut une étrange sensation, un peu comme un gloussement chaud. *Connaître la question fait partie de ton test.*

Thrall paniqua avant de réussir à se calmer, comme Drek'Thar le lui avait enseigné. Une question lui vint paisiblement à l'esprit.

Me prêteras-tu ta force et ton pouvoir si j'en ai besoin, pour le bien du Clan et de ceux que nous voudrions aider ?

Demande, fut la réponse.

Thrall se mit à marteler le sol de ses pieds. Il sentit sa force grandir en lui, comme à chaque fois, mais pour la première fois elle n'était pas accompagnée par la soif de sang. Elle était chaude et ample et il la sentait aussi solide que les os de la terre eux-mêmes. Il avait à peine conscience que le sol tremblait et il n'ouvrit les yeux qu'en respirant une odeur incroyablement douce.

La terre était entrée en irruption, se lézardant d'énormes fissures et sur chaque crête de ce qui aurait dû être de la roche, des fleurs s'épanouissaient. Thrall en resta bouche bée.

J'ai accepté de te prêter mon assistance pour le bien du Clan et de ceux que vous voudrez aider. Honore-moi et ce présent sera toujours tien.

Thrall sentit la force s'évanouir, le laissant tremblant sous le choc de ce qu'il avait invoqué et contrôlé. Mais il n'eut qu'un instant pour s'en émerveiller car une autre voix était déjà dans sa tête.

Je suis l'Esprit de l'Air, Thrall, fils de Durotan. Je suis les vents qui réchauffent et rafraîchissent la terre, ceux qui emplissent tes poumons et te gardent en vie. Je porte les oiseaux, les insectes et les dragons et toutes les choses qui osent s'élever vers mes hauteurs incomparables. Demande-moi.

Cette fois, Thrall savait quoi faire et il posa la même question. La sensation de pouvoir qui l'emplit fut différente : plus légère, plus libre. Même si on lui avait interdit de parler, il ne put retenir le rire qui jaillissait de son âme. Il sentit des vents chauds le caresser, portant toutes sortes de délicieuses senteurs à ses narines et, quand il ouvrit les yeux, il flottait très haut au-dessus du sol. Drek'Thar était si éloigné qu'il ressemblait à un jouet d'enfant. Mais Thrall n'avait pas peur. L'Esprit de l'Air le portait. Il avait répondu à sa demande.

Lentement, il redescendit vers la plate-forme où il se posa en douceur, sentant à nouveau la terre ferme sous ses pieds. L'Air le caressa une dernière fois avant de se dissiper.

Le pouvoir entra à nouveau en Thrall mais, cette fois, ce fut presque douloureux. La chaleur mordait son ventre et la sueur jaillit

de sa peau verte. Il eut une envie folle de se jeter dans un banc de neige. L'Esprit du Feu était là-et il demanda son aide. L'Esprit répondit.

Un énorme craquement retentit et Thrall, surpris par le son, leva les yeux. Les éclairs dansaient leur sarabande démente dans le ciel noir. Thrall savait qu'il devait les commander. Les fleurs qui avaient jailli de la terre explosèrent en une multitude de flammes, avant de tomber en cendres en l'espace d'un instant. Celui-ci était un élément dangereux et Thrall pensa aux feux plaisants qui avaient gardé son clan en vie. Aussitôt, tous les feux qui l'entouraient se rassemblèrent en un seul foyer contenu et agréable.

Thrall remercia l'Esprit du Feu et le sentit partir. Il était épuisé par toutes ces étranges énergies qui affluaient en lui puis l'abandonnaient et il songea avec gratitude qu'il ne restait plus qu'un élément à connaître.

L'Esprit de l'Eau l'inonda, calmant et apaisant la brûlure que l'Esprit du Feu avait laissée derrière lui. Thrall eut la vision de l'océan qu'il n'avait pourtant jamais approché et il étendit son esprit pour sonder ses profondeurs ténébreuses. Quelque chose de froid toucha sa peau. Il ouvrit les yeux pour voir qu'il neigeait très fort et très vite. D'une pensée, il changea cette neige en pluie avant de l'arrêter. Le réconfort de l'Esprit de l'Eau en lui l'apaisait et le renforçait et il le laissa partir avec des remerciements profonds et sincères.

Il se tourna vers Drek'Thar mais le chaman secoua la tête.

— Ce n'est pas encore terminé, dit-il.

Et soudain, Thrall fut secoué de la tête aux pieds par une telle force qu'il en cria malgré lui. Bien sûr. Le cinquième élément.

L'Esprit de la Vie.

Nous sommes l'Esprit de la Vie, l'essence et l'âme de tout ce qui vit. Nous sommes le plus puissant de tous, surpassant les tremblements de la Terre, les tempêtes de l'Air, les flammes du Feu et les flots de l'Eau. Parle, Thrall, et dis-nous si tu te crois digne de notre aide.

Thrall ne pouvait plus respirer. Il était bouleversé par la puissance qui tourbillonnait en et hors de lui. Se forçant à ouvrir les yeux, il vit des formes pâles et blanches virevolter autour de lui. L'une était un loup, l'autre une chèvre, un autre un orc, un humain, un daim... Il comprit alors que toute chose vivante possédait un esprit et il connut le désespoir à l'idée de sentir et contrôler une telle multitude.

Mais, plus vite qu'il n'aurait pu le rêver, les esprits l'emplirent et l'abandonnèrent. Thrall se sentit comme martelé sous l'assaut mais il se força à se concentrer, à s'adresser à chacun avec respect. Cela devint impossible et il tomba à genoux, vaincu.

Un doux son retentit et Thrall lutta pour lever une tête aussi

lourde que la pierre.

Ils flottaient calmement autour de lui à présent et il sut qu'il avait été jugé et trouvé digne. Un cerf fantomatique se cabra devant lui et il sut qu'il ne pourrait plus jamais mordre dans une chair quelconque sans sentir son Esprit et le remercier de la nourriture qu'il lui offrait. Il connut une intimité avec chaque orc qui fut jamais né et même l'Esprit humain était plus semblable à l'aimante présence de Taretha qu'à la noire cruauté de Blackmoore. Tout brillait même si parfois cette brillance incluait l'obscurité. Toute vie était liée et tout chaman qui altérerait la chaîne sans le soin et le respect le plus extrême pour cet Esprit était condamné à l'échec.

Enfin, ils disparurent et Thrall s'écroula, épuisé. Il sentit la main de Drek'Thar sur son épaule, le secouant. Le vieux chaman l'aïda à s'asseoir. Thrall ne s'était jamais senti aussi faible de toute sa vie.

— Bien joué, mon enfant, dit Drek'Thar, la voix tremblante d'émotion. J'espérais qu'ils t'accepteraient... Thrall, tu dois savoir. Cela fait des années, non, des décennies que les esprits n'ont pas accepté de chaman. Ils étaient en colère contre nous à cause du pacte noir de nos sorciers, de leur corruption. Il ne reste que quelques chamans ici ou là et tous sont aussi vieux que moi. Les esprits attendaient quelqu'un qui soit digne de leurs présents ; tu es le premier depuis très, très longtemps à être ainsi honoré. J'ai redouté que les esprits refusent à jamais de travailler à nouveau avec nous, mais... Thrall, je n'ai jamais vu de chaman aussi fort de toute ma vie et tu ne fais que commencer.

— Je... j'ai cru que je ne sentirais que la force, bredouilla Thrall d'une voix brisée. Mais, au lieu de cela... je me sens si humble, si infime...

— Et c'est cela qui t'en rend digne. Drek'Thar lui toucha la joue avant d'ajouter :

— Durotan et Draka seraient fiers de toi.

Avec les esprits de la Terre, de l’Air, du Feu, de l’Eau et de la Vie pour compagnons, Thrall se sentait plus confiant qu’il ne l’avait jamais été. Il apprenait auprès de Drek’Thar les « appels » spécifiques, comme les nommait l’ancien.

— Les sorciers utiliseraient le terme de sortilèges, dit-il à Thrall, mais nous, les chamans, disons simplement « appels ». Nous demandons et les puissances répondent. Ou pas, comme elles le désirent.

— Est-il jamais arrivé qu’elles ne répondent pas ? s’enquit Thrall.

Drek’Thar resta un moment silencieux.

— Oui, dit-il au bout d’un moment.

Ils étaient assis à présent dans la grotte du vieux chaman. La nuit était bien avancée. Leurs conversations étaient infiniment précieuses pour Thrall et toujours enrichissantes.

— Quand ? Pourquoi ? voulut-il savoir avant d’ajouter aussitôt : Seulement si tu souhaites m’en parler.

— Tu es un chaman à présent, même si c’est tout frais, dit Drek’Thar. Il est juste que tu comprennes nos limites. J’ai honte d’admettre avoir, plus d’une fois, demandé des choses injustifiées. La première fois, j’ai demandé une inondation pour détruire un campement d’humains. J’étais furieux et amer car ils avaient tué quantité de membres de notre clan. Mais il y avait beaucoup de blessés parmi eux et même des femmes et des enfants et l’Eau a refusé de le faire.

— Mais les inondations se produisent tout le temps, dit Thrall. Beaucoup d’innocents périssent, sans que cela ne serve aucun dessein.

— Cela sert le dessein de l’Esprit de l’Eau et de celui de la Vie. Je ne connais ni leurs besoins, ni leurs plans. Et ils ne m’en parlent pas. Cette fois, cela ne servait pas les besoins de l’Eau et elle a refusé d’emporter et de noyer des centaines d’humains qu’elle considérait comme innocents. Plus tard, quand la rage m’a passé, j’ai compris que l’Esprit de l’Eau avait eu raison.

— Et les autres fois ? Drek’Thar hésita.

— Tu t’imagines sans doute que j’ai toujours été vieux, le guide spirituel de notre clan.

Thrall gloussa.

— Nul ne naît vieux, O Sage.

— Parfois, je le regrette. Mais il y a eu un temps où j’étais aussi jeune que toi et le sang coulait, brûlant, dans mes veines. J’avais une

compagne et un enfant. Ils sont morts.

— Dans un combat contre les humains ?

— Rien d'aussi noble. Ils sont simplement tombés malades et toutes mes suppliques aux éléments sont restées vaines. Dans ma douleur, j'étais fou de rage.

Même à présent, sa voix était lourde de tristesse.

— J'ai exigé que les esprits me rendent les vies qu'ils avaient dérobées. Ils se sont mis en colère contre moi et, pendant de nombreuses années, ont refusé mon appel. A cause de ma demande arrogante qu'on me rende mes êtres aimés, beaucoup d'autres membres de notre clan ont souffert de mon incapacité à invoquer les esprits.

Quand j'ai enfin compris la stupidité de ma requête, j'ai supplié les esprits de me pardonner. Ils l'ont fait.

— Mais... il est naturel de vouloir que ceux que l'on aime restent vivants, dit Thrall Les esprits l'ont sûrement compris.

— Oh, ils comprenaient. Ma première requête a été humble et les éléments l'ont écoutée avec compassion avant de la refuser. Ma requête suivante était une exigence furieuse et l'Esprit de la Vie s'est offensé que j'abuse de la relation entre un chaman et les éléments.

Drek'Thar posa la main sur l'épaule de Thrall.

— Il est plus que probable que tu connaîtras la douleur de perdre des proches que tu aimes, Thrall. Tu dois savoir que l'Esprit de la Vie a des raisons pour agir comme il le fait et tu dois respecter ces raisons.

Thrall acquiesça mais, en lui-même, il sympathisait complètement avec les désirs de Drek'Thar et ne le blâmait pas une seconde d'en avoir voulu aux esprits dans son tourment.

— Où est Wise-ear ? demanda-t-il pour changer de sujet.

— Je n'en sais rien, dit Drek'Thar avec un air singulièrement peu concerné. C'est un compagnon, pas un esclave. Il part quand il le souhaite et revient quand il le désire.

Comme pour le rassurer qu'elle ne partirait nulle part, Snowsong posa son museau sur le genou de Thrall. Il lui caressa la tête, souhaita bonne nuit à son maître et retourna dans sa propre grotte.

Une certaine routine s'installa. Thrall passait maintenant l'essentiel de son temps à étudier avec Drek'Thar, partant chasser à l'occasion avec un petit groupe. Il utilisait son lien tout neuf avec les éléments pour aider son clan : demandant à l'Esprit de la Terre de lui indiquer où se trouvaient les troupeaux, demandant à l'Esprit de l'Air de changer le sens du vent afin que leur odeur ne les trahisse pas. Une fois seulement, il demanda son aide à l'Esprit de la Vie, quand les vivres commencèrent à manquer dangereusement et que la chasse ne donnait rien.

Ils savaient que des daims se trouvaient dans la région. Ils avaient

trouvé des crottes fraîches et des arbres à l'écorce rongée. Mais les fûtées créatures parvenaient à les éviter depuis plusieurs jours. Leurs ventres étaient vides. Les enfants commençaient à maigrir dangereusement.

Thrall ferma les yeux et déploya son âme. *Esprit de la Vie qui souffle la vie en toute chose, je te demande une faveur Nous ne prendrons pas plus que nous n'en avons besoin pour nourrir ceux qui ont faim parmi nous. Je te demande, Esprit du daim, de te sacrifier pour nous. Nous ne gâcherons pas ton présent et nous t'honorerons. Beaucoup de vies dépendent de l'abandon d'une seule.*

Il espérait avoir choisi les mots justes. Ils avaient été formulés avec un cœur respectueux mais Thrall n'avait encore jamais rien tenté de semblable. Quand il ouvrit les yeux, il découvrit un cerf blanc debout à deux pas devant lui. Ses compagnons ne semblaient rien voir. Le regard du cerf croisa celui de Thrall et la créature inclina la tête. Elle bondit et Thrall vit qu'elle ne laissait aucune trace dans la neige.

— Suivez-moi, dit-il.

Les Frostwolf lui obéirent sans discuter et ils parcoururent une certaine distance avant de découvrir un grand cerf en bonne santé gisant dans la neige. Une de ses pattes jaillissait selon un angle improbable et ses doux yeux bruns roulaient de terreur. Tout autour de lui, la neige était retournée et il était évident qu'il était incapable de se lever.

Thrall vint jusqu'à lui, lui adressant instinctivement en message de calme. *N'aie pas peur, lui dit-il. Ta douleur cessera bientôt et ta vie continuera à avoir un sens. Je te remercie, Frère, de ton sacrifice.*

Le cerf parut apaisé et il baissa la tête, Thrall lui toucha le cou avec une douceur infinie. Puis, très vite, afin de ne lui causer aucune douleur, il le brisa. Il leva les yeux pour voir que les autres le fixaient avec une crainte respectueuse. Mais il savait que ce n'était pas grâce à sa volonté, mais grâce à celle du cerf, que son peuple allait manger ce soir.

— Nous allons emporter cet animal et consommer sa chair. Nous ferons des outils de ses os et des vêtements de sa peau. Et ainsi, nous nous souviendrons qu'il nous a fait l'honneur de s'offrir à nous.

Thrall travaillait aux côtés de Drek'Thar pour envoyer de l'énergie dans les graines sous le sol, de façon à ce qu'elles deviennent fortes et fleurissent au printemps désormais si proche afin de nourrir les bêtes à naître, daim, chèvre ou loup qui croissaient dans les ventres de leurs mères. Ensemble, ils demandèrent à l'Esprit de l'Eau d'épargner le village de la fonte des neiges et des avalanches qui étaient un constant danger. Thrall développait rapidement sa force et son habileté et il était si captivé par ce nouveau chemin sur lequel il s'était engagé qu'en découvrant les premiers bourgeons jaunes et

pourpres des fleurs de printemps, il en fut surpris.

Alors qu'il rentrait de sa marche au cours de laquelle il avait ramassé les herbes sacrées qui aidaient les chamans à entrer en contact avec les éléments, il eut une autre surprise : les Frostwolf avaient un nouvel invité.

Cet orc était grand mais il était difficile de juger de sa corpulence car l'étranger portait une immense cape. Il était accroupi près du feu, les bras serrés, sans paraître sentir la chaleur du printemps.

Snowsong se rua en avant pour échanger quelques frottements de museau avec Wise-ear qui était enfin de retour. Thrall se tourna vers Drek'Thar.

— Qui est l'étranger ? demanda-t-il à voix basse.

— Un ermite vagabond, répondit Drek'Thar. Nous ne le connaissons pas. Il dit que Wise-ear Fa trouvé alors qu'il était perdu dans les montagnes et qu'il Fa conduit ici pour le sauver.

Thrall vit le bol de ragoût que l'étranger serrait dans une de ses grandes mains, ainsi que le respect poli que lui témoignaient tous les autres membres du clan.

— Vous le recevez avec plus de bienveillance que vous n'en avez eue pour moi, dit-il, légèrement agacé.

Drek'Thar éclata de rire.

— Il est venu en demandant simplement un refuge pour quelques jours. Il n'est pas arrivé avec un tissu déchiré réclamant d'être adopté par le clan. Et puis, il arrive au printemps, quand les vivres sont abondantes et non au cœur de l'hiver où il n'y a pas grand-chose à partager.

Thrall dut reconnaître que le chaman avait raison. Désireux de se conduire dignement, il s'assit auprès de l'inconnu.

— Bienvenue, étranger. Depuis quand voyages-tu ?

— Depuis trop longtemps pour que je me donne la peine de m'en souvenir, jeune orc. Je suis votre débiteur. Je croyais que les Frostwolf n'étaient qu'une légende, propagée par les sbires de Gul'dan pour effrayer les autres orcs.

La loyauté envers son clan se réveilla en Thrall.

— Nous avons été bannis à tort et nous avons prouvé notre valeur en reconstruisant notre vie dans cet endroit hostile.

— Mais j'ai pu comprendre qu'il n'y a pas si longtemps, tu étais autant un étranger à ton clan que je ne le suis, dit l'autre. Ils ont parlé de toi, jeune Thrall.

— En bien, j'espère, répondit Thrall ne sachant pas trop quoi répondre à cela.

— Assez, oui, dit l'étranger, énigmatique, avant de reprendre son repas.

Thrall vit que ses mains étaient très musclées.

— Quel est ton clan, mon ami ?

La main se figea, la cuillère devant la bouche.

— Je n'ai pas de clan, maintenant. Je voyage seul.

— Ont-ils tous été tués ?

— Tués, ou capturés, ou morts là où cela compte... dans leur âme, répondit Fore de la douleur dans la voix. Ne parlons plus de cela.

Thrall inclina la tête. Il éprouvait un certain malaise en compagnie de cet étranger si peu loquace et commençait à nourrir des soupçons. Cet orc avait un comportement troublant. Il se leva, salua et alla rejoindre Drek'Thar.

— Nous devrions le surveiller, dit-il à son maître. Il y a quelque chose chez cet ermite errant qui ne me plaît pas.

Drek'Thar éclata de rire.

— Nous avons tort de te suspecter quand tu es venu parmi nous et maintenant, tu es le seul à te méfier de cet étranger affamé. Oh, Thrall, tu as encore tant de choses à apprendre.

Au cours du dîner ce soir-là, Thrall continua à observer l'étranger à son insu. Il avait un gros sac qu'il ne laissait personne toucher et il n'enlevait jamais son immense cape. Il répondait poliment aux questions, mais brièvement, ne révélant jamais grand-chose sur lui-même. Thrall savait uniquement qu'il était ermite depuis vingt ans, évitant tout contact et nourrissant les rêves des jours anciens sans faire, apparemment, grand-chose pour qu'ils reviennent.

Soudain, Uthul demanda :

— As-tu jamais vu les camps d'internement ? Thrall dit que les orcs qui y sont emprisonnés ont perdu leur volonté.

— Oui et il n'est pas étonnant qu'il en soit ainsi, dit l'étranger. Il ne reste plus grand-chose pour quoi se battre désormais.

— Au contraire, dit Thrall avec une colère soudaine, il y a beaucoup de choses pour lesquelles se battre. La liberté. Un pays qui serait le nôtre. La mémoire de nos origines.

— Et c'est pour cela que vous, les Frostwolf, vous vous cachez dans ces montagnes.

— Comme tu te caches dans les pays du sud ! rétorqua Thrall.

— Je ne prétends pas réveiller les orcs pour qu'ils brisent leurs chaînes et se révoltent contre leurs maîtres, répliqua l'étranger d'une voix calme, sans céder à la provocation.

— Je ne resterai pas longtemps caché ici, dit Thrall. Au printemps, je rejoindrai le seul chef orc vaincu, Grom Hellscream, et j'aiderai son noble clan des Warsong à attaquer les camps. Nous convaincrons nos frères de se dresser contre les humains, qui ne sont pas leurs maîtres, mais simplement des tyrans qui les retiennent contre leur volonté !

Thrall était debout à présent, bouillant de colère devant les

insultes que cet étranger osait proférer. Pourquoi Drek'Thar ne le punissait-il pas ? Mais le vieux chaman ne réagissait pas, se contenant de caresser son loup en écoutant sans rien dire. Les autres Frostwolf semblaient fascinés par cet échange entre l'étranger et lui et n'intervenaient pas non plus.

— Grom Hellscream, ricana l'étranger en agitant sa main dans un signe de mépris. Un rêveur possédé par le démon. Non, vous les Frostwolf avez choisi la bonne solution, comme je l'ai fait. J'ai vu de quoi les humains sont capables, et il vaut mieux les éviter, nous cacher dans des endroits où ils ne pourront jamais nous trouver.

— J'ai été élevé par des humains et, crois-moi, ils ne sont pas infailibles ! s'écria Thrall. Et toi non plus, couard !

— Thrall... commença Drek'Thar, se décidant enfin à parler.

— Non, Maître Drek'Thar, je ne resterai pas silencieux. Ce... ce... Il vient ici demander notre aide, manger à notre feu et il ose insulter le courage de notre clan et celui de son propre peuple. Je ne le supporterai pas. Je ne suis pas le chef, et c'est un titre que je ne réclame pas même si, par ma naissance, j'y ai droit. Mais je proclame mon droit individuel à combattre cet étranger et à lui faire ravalier ses paroles que je lui servirai avec la pointe de mon épée !

Il s'attendait à ce que le lâche ermite se recroqueville et demande pardon. Au lieu de cela, l'étranger rit de bon cœur et se dressa. Il était presque aussi grand que Thrall et maintenant, enfin, celui-ci put jeter un regard sous sa cape. A sa stupéfaction, cet arrogant étranger était entièrement revêtu d'une armure noire, ourlée de cuivre. Autrefois, cette armure avait dû remplir d'effroi plus d'un ennemi mais si elle restait impressionnante, ses plaques avaient connu des jours meilleurs et les rebords de cuivre avaient besoin d'un bon polissage.

Proférant un cri féroce, l'étranger ouvrit son gros sac pour en sortir le plus énorme marteau de guerre que Thrall ait jamais vu. Il le souleva avec une aisance stupéfiante.

— Voyons de quoi tu es capable, gamin ! s'écria-t-il.

Les autres orcs s'étaient mis à crier eux aussi et, pour la seconde fois en très peu de temps, Thrall reçut un immense choc. Au lieu de se précipiter à la défense de leur frère de clan, les Frostwolf s'écartèrent. Certains, même, tombèrent à genoux. Seule Snowsong resta auprès de lui, s'interposant entre son compagnon et l'étranger, babines retroussées, crocs blancs à nu.

Que se passait-il ? Il jeta un coup d'œil vers Drek'Thar qui semblait détendu et impassible.

Qu'il en soit ainsi, dans ce cas, se dit Thrall. Qui que puisse être cet étranger, il avait insulté Thrall et les Frostwolf et le jeune chaman était prêt à défendre son honneur et celui des siens au péril de sa vie.

Il n'avait pas d'arme sous la main mais Uthul lui tendit un long

javelot. Les doigts de Thrall se refermèrent sur la hampe et il se mit à marteler le sol de ses pieds.

Il sentit alors l'Esprit de la Terre qui lui répondait, attendant sa demande. Avec toute la considération dont il était capable, il déclina cette offre de l'aider. Ce combat n'était pas celui des éléments. Il ne s'agissait pas d'une nécessité extrême. Thrall devait simplement infliger à cet arrogant inconnu une cuisante leçon.

Même ainsi, la terre tremblait sous ses pieds. L'étranger parut surpris puis, bizarrement, satisfait. Avant que Thrall ne puisse seulement s'y préparer, l'orc en armure lança une attaque dévastatrice.

Thrall leva son javelot mais, s'il s'agissait d'une bonne arme, elle n'avait pas été conçue pour bloquer un marteau de guerre et encore moins celui-ci. Le puissant javelot se brisa en deux comme une brindille. Thrall chercha en vain une autre arme autour de lui. Il se prépara pour le coup suivant de son adversaire, se décidant à utiliser cette technique qui lui avait été si utile par le passé quand il devait combattre à mains nues des adversaires armés.

L'étranger fit à nouveau tournoyer son marteau. Thrall l'évita et pivota en un éclair pour saisir l'arme, dans le but de l'arracher à son propriétaire. Au moment où ses mains se refermaient sur le manche, il eut la stupéfaction de sentir l'étranger tirer subitement. Thrall tomba et l'étranger s'avança au-dessus de lui.

Se tortillant comme un poisson, Thrall parvint à se tordre sur le côté tout en coinçant une des jambes de son adversaire entre ses chevilles. Il s'arc-bouta. L'étranger perdit l'équilibre. A présent, ils étaient tous les deux à terre. Thrall abattit son poing sur le poignet de la main qui tenait l'arme. L'étranger grogna et lâcha prise. Saisissant l'opportunité et le marteau du même coup, Thrall bondit sur ses pieds, l'arme dressée au-dessus de sa tête.

Il arrêta son geste juste à temps. Il avait été sur le point de fracasser le crâne de son adversaire. Mais cet orc était un de ses frères, pas un humain qu'il affrontait sur un champ de bataille. C'était un invité parmi eux et un guerrier qu'il serait fier d'avoir à ses côtés quand Hellscream et lui entameraient leur campagne de libération des camps.

L'hésitation et l'extraordinaire poids de l'arme le firent chanceler. L'étranger n'eut pas besoin de plus. Grognant, il utilisa le même mouvement que Thrall avait utilisé contre lui, le renversant. Tenant toujours le marteau, Thrall s'écroula. Avant même qu'il ne se rende compte de ce qui se passait, l'autre orc le chevauchait, les mains serrées sur sa gorge.

Un voile rouge tomba sur les yeux de Thrall. Son instinct se réveilla et il se débattit. Cet orc était presque aussi grand que lui et il portait une armure mais le féroce désir de victoire de Thrall et son

poids supérieur lui donnèrent les ressources nécessaires pour le renverser et le clouer au sol.

Des mains se refermèrent sur lui et le traînèrent en arrière. Il rugit, assoiffé de sang, exigeant satisfaction et se débattant féroce. Il fallut huit de ses frères de clan pour le maintenir assez longtemps jusqu'à ce que le voile rouge se dissipe et que son souffle s'apaise quelque peu. Quand il fit signe que tout allait bien, ils le relâchèrent et le laissèrent s'asseoir.

Devant lui, se tenait l'étranger. Il s'avança encore pour approcher son visage à portée de main de Thrall. Thrall croisa son regard avec calme, haletant encore de l'effort fourni.

Alors, l'étranger se redressa de toute sa hauteur pour émettre un rire rugissant.

— Cela faisait longtemps que je n'avais pas rencontré quelqu'un qui ose me *défier*, fit-il gaiement ne paraissant pas le moins du monde outragé que Thrall ait failli lui arracher son dernier souffle. Et cela faisait encore bien plus longtemps que nul ne m'avait battu, même dans une joute amicale. Seul ton père y était parvenu à ce jour, jeune Thrall. Que son esprit aille en paix. Hellscream n'a pas menti, à ce que je vois. Il semble que j'ai enfin trouvé mon meilleur lieutenant.

Il tendit la main à Thrall Celui-ci la fixa avant d'aboyer :

— Ton lieutenant ? Je t'ai battu, étranger, en utilisant ta propre arme. Je ne connais aucun code qui fasse du vainqueur le second !

— Thrall !

La voix de Drek'Thar claqua comme la foudre.

— Il n'a pas encore compris, gloussa l'étranger. Thrall, fils de Durotan, j'ai accompli un long chemin pour te trouver, pour voir si les rumeurs disaient vrai... qu'il existait bien cet orc que je pouvais prendre sous mon aile comme lieutenant et en qui je pourrais avoir toute confiance quand je libérerai les camps.

Il s'interrompit et une étincelle amusée brilla dans ses yeux.

— Mon nom, fils de Durotan, est Orgrim Doomhammer.

Thrall en resta bouche bée de honte et de stupeur. Il avait insulté Orgrim Doomhammer, le Chef de Guerre de la horde ? Le meilleur ami de son père ? Le seul orc qui avait été son inspiration pendant toutes ces années ? Dont même les livres des humains parlaient avec respect ? L'armure et le marteau de guerre auraient dû le mettre sur la voie. Il s'était comporté comme un idiot !

Il tomba à genoux, se prosternant.

— Noble Doomhammer, je demande ton pardon. Je ne savais pas...

Un regard vers Drek'Thar.

— ... mon maître aurait pu me prévenir...

— Et ça aurait tout gâché, répondit Doomhammer, toujours jovial. Je voulais provoquer un combat, voir si tu possédais vraiment la passion et la fierté dont Grom Hellscream parlait avec tant de fougue. J'ai reçu plus que je ne demandais... J'ai été battu !

Il rit à nouveau, très fort, comme si c'était la chose la plus drôle qui lui soit arrivée depuis des années. Thrall commença à se détendre. L'hilarité de Doomhammer se calma et il posa une main affectueuse sur l'épaule du jeune orc.

— Viens t'asseoir avec moi, Thrall, fils de Durotan. Nous finirons notre repas, tu me raconteras ton histoire et je parlerai de ton père, je te dirai des choses que tu n'as jamais entendues.

La joie inonda Thrall. De façon impulsive, il saisit la main posée sur son épaule. Soudain sérieux, Doomhammer croisa son regard et hocha la tête.

Maintenant que tout le monde savait qui était en réalité le mystérieux étranger.

— Drek'Thar confessa qu'il le savait depuis toujours et qu'il avait, de fait, envoyé Wise-ear chercher Doomhammer – les Frostwolf purent traiter leur invité avec le respect et les honneurs qui lui étaient dus. Plusieurs lièvres qu'ils comptaient réserver à un usage ultérieur furent apportés, assaisonnés d'huiles et d'herbes précieuses avant d'être mis à rôtir sur le feu. D'autres herbes furent ajoutées aux flammes et leur senteurs douces et acres à la fois s'élevèrent. On sortit des flûtes et des tambours et bientôt la musique se mêla aux odeurs prenantes et à la fumée, envoyant un message de joie et d'honneur aux mondes des esprits.

Dans un premier temps, Thrall eut du mal à s'exprimer mais

Doomhammer l'aida en l'écoutant attentivement et en lui posant des questions perspicaces. Quand Thrall eut terminé, il resta un moment silencieux.

— Ce Blackmoore, dit-il. Il ressemble à Gul'dan. Quelqu'un qui ne se préoccupe pas des meilleurs intérêts de son peuple mais uniquement de son propre profit et de son propre plaisir.

Thrall acquiesça.

— Je n'ai pas été le seul à endurer sa cruauté et son imprévisibilité. Je suis certain qu'il hait les orcs mais il n'a guère d'amour pour les siens non plus.

— Et cette Taretha et ce Sergent... j'ignorais que les humains soient capables de telles choses comme la bonté et l'honneur.

— Sans Sergent, je n'aurais jamais connu l'honneur et la pitié, dit Thrall quand lui vint soudain une idée amusante. Et je n'aurais pas connu cette première manœuvre que j'ai utilisée contre toi. Elle m'a souvent permis de remporter un combat.

Doomhammer gloussa avec lui puis se calma.

— Selon mon expérience, les mâles haïssent notre peuple et les femelles et les enfants nous craignent, Pourtant, cette femelle enfant, de sa propre volonté, s'est faite ton amie.

— Elle a un grand cœur, dit Thrall. Je ne puis lui faire plus grand compliment que de dire que je serais fier de l'admettre dans mon clan. Elle a l'esprit d'un orc, tempéré par la compassion.

Doomhammer resta à nouveau un temps silencieux.

— J'ai choisi, déclara-t-il enfin, de m'isoler pendant toutes ces années, depuis cette dernière et ignominieuse défaite. Je sais ce qu'ils disent de moi. Que je suis un ermite, un lâche qui a peur de montrer son visage. Sais-tu pourquoi j'ai évité la compagnie des autres jusqu'à ce soir, Thrall ?

Celui-ci, muet, secoua la tête.

— Parce que j'avais besoin de me retrouver moi » même, d'analyser ce qui s'était passé. Pour penser. Pour me souvenir de qui j'étais, qui nous étions en tant que peuple. De temps à autres, j'ai fait ce que j'ai fait cette nuit. Je m'approchais d'un feu de camp, j'acceptais l'hospitalité, écoutais leurs expériences. J'apprenais.

Une pause.

— Je connais les prisons humaines, comme toi. J'ai été capturé et enfermé telle une curiosité par le Roi Terenas de Lordaeron. Je me suis évadé de son palais comme tu t'es évadé de Durnholde. J'ai même été dans un de ces camps. Je sais ce que c'est d'être brisé ainsi, aussi désespéré. Je suis presque devenu l'un d'entre eux.

Tout en parlant, il fixait le feu. A présent, il se tournait vers Thrall. Même si ses yeux gris étaient clairs et dénués de cette lueur qui brûlait dans ceux d'Hellscream, par une illusion due aux flammes, ils

semblaient maintenant luire du même éclat écarlate que ceux de Grom.

— Mais je ne le suis pas devenu. Je me suis échappé, tout comme toi. Et j'ai trouvé cela facile, tout comme toi. Pourtant, cela reste difficile pour ceux qui sont vautrés dans la boue de ces camps. Nous ne pouvons pas faire grand-chose de l'extérieur. Si un porc aime sa bauge, ouvrir la porte ne le fera pas sortir. Il en est de même avec ceux qui sont dans ces camps. Il faudra qu'ils veuillent sortir quand nous leur ouvrirons la porte.

Thrall commençait à comprendre où Doomhammer voulait en venir.

— Nous contenter d'abattre les murs ne libérera pas notre peuple. Doomhammer acquiesça.

— Nous devons leur rendre le souvenir de la voie des chamans. Ils doivent débarrasser leurs esprits contaminés du poison des mots murmurés par les démons. Ils doivent embrasser leur véritable nature de guerriers. Tu as gagné l'admiration du clan Warsong et de leur féroce chef, Thrall. Maintenant, tu as les Frostwolf, le clan le plus fier et le plus indépendant que j'ai jamais connu, prêt à te suivre au combat. S'il existe un seul orc vivant en ce monde qui peut enseigner à nos frères reclus qui ils sont, c'est toi.

Thrall pensa au camp, à son morne et mortel abattement. Il pensa aussi qu'il n'avait échappé aux hommes de Blackmoore que de justesse.

— Même si je méprise cet endroit, j'y retournerai volontiers, si cela peut réveiller mon peuple, dit Thrall. Mais tu dois savoir que ma capture est profondément désirée par Blackmoore. A deux reprises, je ne lui ai échappé que par miracle. J'avais espéré mener la charge contre lui mais...

— Sans troupe, il ne peut y avoir de charge, dit Doomhammer. Je connais ces choses, Thrall. Même si j'étais un vagabond solitaire, je ne suis pas resté inattentif à ce qui se passait ailleurs. Ne t'inquiète pas. Nous, créons des fausses pistes sur lesquelles Blackmoore et ses hommes se lanceront.

— Les commandants des camps savent que je suis recherché.

— Ils chercheront un Thrall grand, puissant, intelligent et enflammé, répliqua Doomhammer. Un autre orc défait, boueux, brisé sera ignoré. Peux-tu cacher ton indomptable fierté, mon ami ? Peux-tu l'enfouir et prétendre qu'il n'y a nul esprit en toi, nulle volonté ?

— Ce sera difficile, admit Thrall, mais je le ferai si cela peut aider mon peuple, répéta-t-il encore.

— Tu parles en véritable fils de Durotan, dit Doomhammer d'une voix étrangement lourde.

Thrall hésita mais il devait savoir.

— Drek'Thar me dit que Durotan et Draka étaient partis pour te rendre visite, afin de te convaincre que Gul'dan était maléfique et qu'il utilisait les orcs pour accroître sa propre puissance personnelle. Le linge dans lequel j'étais emmailloté a révélé à Drek'Thar qu'ils sont morts violemment et je sais que j'ai été trouvé parmi les cadavres de deux orcs et d'un loup blanc. S'il te plaît... peux-tu me dire ... si mon père t'avait trouvé ?

— Oui, il m'avait trouvé, répondit Doomhammer, accablé. Et c'est ma honte et mon immense tristesse de ne pas les avoir gardés auprès de moi. J'ai cru qu'il valait mieux pour Durotan et pour mon clan qu'il ne séjourne pas parmi nous. Ils sont venus, avec toi, jeune Thrall, et ils m'ont révélé la trahison de Gul'dan. Je les ai crus. Je connaissais un endroit où ils seraient en sécurité, du moins je le croyais. J'ai appris plus tard que plusieurs de mes guerriers étaient des espions de Gul'dan. Même si je n'en suis pas totalement sûr, je suis persuadé que le garde à qui j'ai confié la mission de mener Durotan en lieu sûr a fait appel à des assassins pour les tuer.

Doomhammer poussa un lourd soupir et, pendant un instant, Thrall eut l'impression que le poids du monde broyait ses larges et puissantes épaules.

— Durotan était mon ami. J'aurais avec joie donné ma vie pour lui et sa famille. Pourtant, involontairement, j'ai provoqué leur mort. Je ne peux qu'espérer me racheter en partie en faisant tout ce qui est en mon pouvoir pour le fils qu'ils ont laissé derrière eux. Tu es issu d'une fière et noble lignée, Thrall, en dépit du nom que tu as choisi de garder. Rendons ensemble honneur à cette lignée.

Quelques semaines plus tard, dans la splendeur du printemps, Thrall fut surpris de la facilité avec laquelle il arriva d'un pas lourd dans un village, rugit à l'adresse des paysans et se laissa capturer. Quand le filet se referma autour de lui, il se mit à geindre, faisant croire à ses ravisseurs qu'ils avaient brisé son esprit.

Même quand on le lâcha dans le camp, il prit garde de ne pas se trahir. Mais, dès que les gardes cessèrent de le regarder comme un nouveau jouet, il se mit à parler à mots couverts à ceux qui voulaient bien l'écouter. Il avait repéré ceux qui ne semblaient pas complètement abattus. Dans l'obscurité, tandis que les humains montaient la garde, Thrall parlait aux orcs de leurs origines. Il leur parla des pouvoirs des chamans, de ses propres talents. Plus d'une fois, un sceptique demandait des preuves. Thrall ne fit pas trembler la terre, il n'appela pas le tonnerre et la foudre. Au lieu de cela, il ramassa une poignée de boue pour y chercher la vie qui y restait. Sous les yeux éberlués des captifs, il fit émerger de la terre brune des herbes et même des fleurs.

— Même ce qui paraît mort et laid possède de la force et de la beauté, dit-il aux observateurs stupéfaits.

Ils tournèrent leurs regards vers lui et son cœur bondit tandis qu'il y discernait une infime lueur d'espoir.

Tandis que Thrall se soumettait à cet emprisonnement volontaire pour inspirer la révolte chez les orcs emprisonnés, les Frostwolf et les Warsong avaient uni leurs forces sous le commandement de Doomhammer. Ils surveillaient le camp dans lequel se trouvait Thrall, attendant son signal.

Il fallut plus longtemps que Thrall ne F avait espéré. Les orcs redoutaient la simple idée d'une rébellion mais, finalement, il décida que le moment était venu. Aux premières heures de la matinée, quand le ronflement des gardes se faisaient entendre au-dessus de la rosée, Thrall s'agenouilla sur la terre ferme et solide. Il leva les mains et demanda aux Esprits de l'Eau et du Feu de l'aider à libérer son peuple.

Ils acceptèrent.

Une douce pluie commença à tomber. Soudain, le ciel fut déchiré par trois éclairs. Une pause puis le phénomène se répéta. Un tonnerre furieux roula après chaque série d'éclairs, ébranlant la terre. C'était le signal convenu. Les orcs attendaient, effrayés mais aussi excités, se cramponnant à leurs armes de fortune : pierres, bâtons, tout ce qu'ils avaient pu trouver dans le camp. Ils attendaient que Thrall leur dise quoi faire.

Un hurlement terrifiant déchira la nuit, plus perçant encore que le tonnerre, et le cœur de Thrall se réjouit. Il reconnaissait ce cri n'importe où : c'était celui de Grom Hellscream. Il tétanisa les orcs mais Thrall les galvanisa :

— Ce sont les nôtres ! Nos alliés qui sont devant ces murs ! Ils sont venus nous libérer !

Les gardes avaient été réveillés par la pluie et le tonnerre. A présent, ils se ruaient à leurs postes tandis que les cris d'Hellscream s'éteignaient mais il était trop tard pour eux. Thrall fit de nouveau appel à la foudre et elle vint.

Un formidable éclair parut surgir du mur principal, là où se trouvait la majorité des gardes. Dans un concert hallucinant, résonnèrent le tonnerre, les hurlements des soldats et l'effondrement des pierres. Thrall plissa les paupières, un instant aveuglé. Des flammes léchaient déjà l'obscurité ici ou là et il put voir qu'une brèche avait été ouverte dans la muraille.

De cette brèche émergeait une marée de corps verts et agiles. Ils chargèrent les gardes, les débordant avec une aisance confondante. Cette vision sidéra les prisonniers.

— Vous sentez ? hurla Thrall. Vous sentez le réveil en vous ? Vous sentez vos esprits qui se languissent de se battre, de tuer, d'être

libres ? Venez, venez, mes frères et mes sœurs !

Sans regarder s'ils le suivaient, Thrall se rua vers l'ouverture.

Il entendit leurs voix hésitantes derrière lui, enflant en volume à chaque pas qu'ils accomplissaient vers leur libération. Soudain, Thrall grogna de douleur quand quelque chose s'empala dans son bras. Une flèche à l'empenne noire l'avait traversé de part en part. Il ignora la douleur : le temps viendrait de s'en occuper quand ils seraient tous libres.

Les combats faisaient rage autour de lui, les bruits de l'acier frappant les épées, de la hache mordant les chairs. Certains gardes, les plus intelligents, avaient compris ce qui se passait et se précipitaient pour bloquer la sortie de leurs propres corps. Thrall consacra un moment de pitié pour la futilité de leurs morts avant de charger.

Il arracha l'arme d'un compagnon tombé et repoussa sans mal les gardes inexpérimentés.

— Courez ! Courez ! cria-t-il en agitant ses bras.

Les orcs emprisonnés se figèrent tout d'abord en un groupe compact puis l'un d'eux hurla et se rua en avant. Les autres suivirent. Titrai leva son arme et l'abattit sur un garde qui cherchait encore à s'interposer. L'homme s'effondra comme une masse dans la boue.

Haletant, Thrall regarda autour de lui. Les Warsong et les Frostwolf étaient en plein combat. Les prisonniers étaient tous sortis.

— Retraite ! cria-t-il en escaladant la pile de roches encore fumantes qui avait été le mur de ce camp maudit.

Ses frères de clan le suivirent parmi les ombres de la nuit. Il y eut bien un ou deux gardes imprudents qui leur donnèrent la chasse mais les orcs étaient bien plus rapides et ne tardèrent pas à les distancer.

L'endroit prévu pour le rassemblement était un groupe de pierres gigantesques dressées dans la forêt. La nuit était encore noire mais les yeux d'orcs n'avaient pas besoin de la lumière des lunes pour voir. Quand Thrall atteignit le site, des douzaines d'orcs étaient rassemblés parmi les huit énormes monolithes.

— Victoire ! cria une voix.

Thrall se retourna pour découvrir Doomhammer, son armure noire luisant de ce qui ne pouvait être que du sang humain.

— Victoire ! Vous êtes libres, mes frères. Vous êtes libres !

Et le cri qui s'éleva dans la nuit sans lunes emplît de joie le cœur de Thrall.

— Si tu m'apportes la nouvelle que je crois, j'ai bien envie de séparer ta jolie tête de tes épaules, grogna Blackmoore à l'infortuné messager dont le baudrier signalait qu'il était un cavalier venu d'un des camps d'internement.

L'homme parut troublé.

— Dans ce cas, il vaudrait peut-être mieux que je me taise.

Il y avait une bouteille à la droite de Blackmoore qui semblait l'appeler. Il l'ignora malgré la moiteur de ses paumes.

— Laisse-moi deviner. Il y a eu un autre soulèvement dans un des camps. Tous les orcs se sont enfuis. Personne ne sait où ils sont.

— Messire Blackmoore, bafouilla le jeune messenger, me couperez-vous la tête si je confirme vos paroles ?

La colère explosa en Blackmoore avec une telle violence que ce fut comme une douleur physique. A cette folle émotion s'ajoutait un profond sentiment de désespoir. Que se passait-il ? Où ce bétail ces moutons – trouvait-il les ressources d'attaquer et submerger ses gardiens ? Qui étaient ces orcs qui avaient surgi de nulle part, armés jusqu'aux dents et remplis de haine et de fureur comme ils l'avaient été deux décennies auparavant ? Des rumeurs trop persistantes prétendaient que Doomhammer, maudite soit son âme infecte, avait surgi du trou où il se cachait pour mener ces incursions. Un garde avait juré avoir vu la célèbre armure noire du bâtard.

— Tu peux garder ta tête, dit Blackmoore, louchant malgré lui vers la bouteille si proche. Mais seulement si tu rapportes un message à tes supérieurs.

— Seigneur, dit le bonhomme, misérable, ce n'est pas tout.

Blackmoore le toisa avec des yeux injectés de sang.

— Que peut-il y avoir de plus ?

— Cette fois, l'instigateur a été identifié. Il s'agit de...

— Doomhammer, oui, j'ai entendu les rumeurs.

— Non, messire.

Le messenger ravala sa salive. Blackmoore vit la sueur jaillir de son front.

— Le chef de ces rebellions est... c'est Thrall, monseigneur.

Blackmoore sentit le sang quitter son visage.

— Tu es un maudit menteur, bonhomme, dit-il d'une voix sourde.

— Non, monseigneur, même si je le regrette profondément » Mon chef Ta affronté au corps à corps et il l'a reconnu. Il avait vu Thrall combattre dans l'arène.

— J'arracherai la langue de ton chef qui ose proférer de telles inepties !

— Hélas, messire, il vous faudra aller la chercher six pieds sous terre. Il est mort dans l'heure qui a suivi le combat.

Terrassé par cette nouvelle information, Blackmoore se laissa retomber au fond de sa chaise, essayant de rassembler ses pensées. Un peu d'alcool lui ferait du bien mais il savait qu'il buvait beaucoup trop en public. Il commençait à entendre les murmures : *ivrogne imbécile... qui commande ici maintenant...*

Non. Il se lécha les lèvres. *Je suis Aedelas Blackmoore, seigneur de*

Durnholde, maître des camps... J'ai entraîné ce monstre à la peau verte, je devrais être capable de déjouer ses manœuvres... par la Lumière, rien qu'un petit verre pour calmer ces mains...

Une étrange fierté s'empara de lui. Il ne s'était jamais trompé sur le compte de Thrall, sur son potentiel. Il avait toujours su qu'il avait mis la main sur quelqu'un de spécial et pas simplement un orc ordinaire. Si seulement Thrall n'avait pas gâché les chances que Blackmoore lui avait données ! Ils auraient pu être en train de mener la charge contre l'Alliance en ce moment même, Blackmoore chevauchant à la tête d'une armée loyale d'orcs obéissant à ses moindres ordres. Fou, fou de Thrall ! Pendant un court instant, les pensées de Blackmoore s'éloignèrent vers cette dernière raclée qu'il lui avait infligée. Il en avait peut-être un petit peu trop fait ce jour-là.

Mais il n'était pas question d'éprouver la moindre culpabilité à propos d'un traitement infligé à un esclave. Thrall avait tout gâché en s'alliant à ces brutes vociférantes, puantes et insignifiantes. Qu'il pourrisse dans sa boue.

Il reporta son attention et un mince sourire vers le messager. L'homme se détendit, esquissant lui aussi un timide sourire en réponse. D'une main incertaine, Blackmoore s'empara d'une plume, la plongea dans un encrier et se mit à écrire un message qu'il poudra pour absorber l'excès d'encre. Il attendit quelques instants qu'il sèche. Puis il plia soigneusement la missive, la cacheta et apposa son sceau sur la cire brûlante.

— Porte ceci à ton maître. Et veille bien sur ton cou, jeune homme.

Ayant visiblement de la peine à croire sa bonne fortune, le messager s'inclina jusqu'au sol et se dépêcha de sortir avant que Blackmoore ne change d'avis. Une fois seul, celui-ci se rua sur la bouteille, la déboucha et avala plusieurs longues gorgées. Quand il l'écarta de ses lèvres, du vin goutta sur son pourpoint noir. Il balaya vaguement les taches d'un revers de main, désintéressé. C'était à cela que servaient les domestiques.

— Tammis ! hurla-t-il.

Aussitôt, la porte s'ouvrit et son serviteur risqua sa tête dans la pièce.

— Oui, messire ?

— Va chercher Langston. J'ai une mission pour lui, dit Blackmoore en ricanant.

Thrall était parvenu avec succès à infiltrer et libérer trois camps. Après le premier, bien sûr, la sécurité avait été renforcée mais elle restait encore pathétiquement laxiste et les hommes qui le « capturaient » ne semblaient jamais se douter qu'il pouvait être un fauteur de troubles.

Cependant, au cours du dernier combat, il avait été reconnu. L'élément de surprise avait maintenant disparu et, après une discussion avec Hellscream et Doomhammer, il fut décidé qu'il serait désormais trop risqué pour Thrall de continuer à se laisser faire prisonnier.

— C'est ta force, mon ami, qui nous a réveillés. Tu ne peux pas continuer à prendre de tels risques, dit Hellscream.

Ses yeux brûlaient de cet éclat dont Thrall savait à présent qu'il était un feu démoniaque.

— Je ne peux pas rester assis en sécurité derrière nos lignes en laissant les miens affronter le danger tandis que je le fuis.

— Ce n'est pas ce que nous suggérons, intervint Doomhammer. Mais la tactique que nous avons utilisée jusqu'ici devient trop dangereuse.

— Les humains parlent, dit Thrall, songeant à toutes les rumeurs et les conversations qu'il avait surprises au cours de son entraînement.

Les recrues humaines le croyaient trop stupide pour les comprendre et elles parlaient librement en sa présence. Cette idée l'agaçait encore mais il avait pu ainsi bénéficier d'un savoir très utile.

— Les orcs dans les camps, expliqua-t-il, les entendront et ils apprendront ainsi que les autres camps ont été libérés. Même s'ils se soucient peu d'écouter, ils sauront que quelque chose est en train de se passer. Et même si je ne suis pas là physiquement avec eux pour leur montrer la voie des chamans, nous pouvons espérer que, d'une manière ou d'une autre, notre message leur soit parvenu. Une fois que la porte sera ouverte, espérons qu'ils trouveront en eux-mêmes la force de la franchir.

Et il en avait été ainsi. Les gardes armés avaient été bien plus nombreux et déterminés dans le quatrième camp mais les éléments, les forces de la nature continuaient à apporter leur aide à Thrall quand il la leur demandait. Ce qui le persuadait d'autant plus de la justesse et du bien-fondé de sa cause : sans cela, les esprits auraient sûrement

décliné ses demandes. Il avait été plus difficile de détruire les murs et de combattre les gardes et beaucoup des meilleurs guerriers de Doomhammer avaient perdu la vie. Mais les orcs emprisonnés avaient réagi avec enthousiasme, se ruant à travers la brèche avant même que Doomhammer et ses guerriers ne s'y attendent.

La nouvelle Horde grandissait chaque jour. Chasser était facile à cette époque de l'année et les partisans de Doomhammer ne connaissaient pas la faim. Quand il entendit parler d'un petit groupe qui avait pris sur lui-même d'attaquer un village, Thrall devint furieux. De nombreux humains sans armes avaient été tués.

Il se renseigna, découvrit qui était le chef de cette expédition et, cette nuit-là, se présenta au beau milieu du groupe d'orcs réunis autour d'un feu. Sous leurs yeux stupéfaits, il saisit le responsable par les épaules et le jeta à terre.

— Nous ne sommes pas des bouchers d'humains ! s'écria Thrall. Nous combattons pour libérer nos frères emprisonnés et nos adversaires sont des soldats armés pas des bergères et des enfants !

L'orc voulut protester et Thrall le gifla sauvagement. La tête de l'autre partit en arrière, du sang gicla de sa bouche.

— La forêt s'associe avec le daim et le lièvre ! Chaque camp que nous libérons nous fournit des provisions ! Nous n'avons pas le droit de terroriser des gens qui ne nous ont fait aucun mal dans le simple but de nous amuser. Entends ceci. Tu combats où je te dis de combattre, qui je te dis de combattre. Et si jamais un orc, quel qu'il soit, s'en prend encore une fois à des humains désarmés, je ne le pardonnerai pas. Est-ce bien compris ?

L'orc hocha la tête. Autour du feu, tout le monde fixait Thrall avec des yeux écarquillés. Tous acquiescèrent, l'un après l'autre, en silence.

Thrall se radoucit.

— Un tel comportement était digne de l'ancienne Horde menée par des sorciers qui n'avaient aucun amour pour leur peuple. C'est cela qui nous a conduits dans les camps d'internement, à cette apathie provoquée par la perte de cette énergie démoniaque dont nous nous nourrissions avec avidité. Nous ne devons être redevables qu'à nous-mêmes. Ce pacte avec les démons a failli nous détruire. Nous serons libres, n'en doutez jamais. Mais nous serons libres d'être qui nous sommes vraiment, et nous sommes plus, bien plus, qu'une race qui existe dans le seul but de massacrer des humains. Cette période est définitivement révolue. Nous sommes des guerriers fiers et non des meurtriers qui tuent sans discrimination. Il n'y a aucune fierté à assassiner des enfants.

Il tourna les talons et les abandonna. Un silence stupéfait le suivit. Soudain un rire sourd retentit dans le noir près de lui. Il se

retourna vivement.

— Tu as choisi un chemin difficile, dit Doomhammer, le grand Chef de Guerre. Tuer est dans leur sang.

— Je ne le crois pas, répondit Thrall. Je crois que nous avons été corrompus. Nous étions de nobles guerriers qui ont été transformés en assassins. Des pantins, dont les fils étaient tirés par les démons et ceux qui, parmi nous, nous avaient trahis.

— C'est... une danse horrible, fit alors la voix d'Hellscream si sourde, si faible que Thrall la reconnut à peine. D'être ainsi utilisé. Le pouvoir qu'ils offrent... c'est comme le miel le plus doux, la chair la plus juteuse. Tu es fortuné de n'avoir jamais bu de ce puits, Thrall. Et pourtant, être privé de cette eau, c'est presque... insupportable.

Il frémit.

Thrall le prit par l'épaule.

— Et pourtant, tu l'as supporté, mon brave ami, dit-il. Mon courage n'est rien comparé au tien.

Les yeux rouges d'Hellscream brillèrent dans l'obscurité et, dans leur lueur écarlate, Thrall put voir qu'il souriait.

Ce fut aux premières heures sombres du petit matin que la nouvelle Horde, conduite par Doomhammer, Hellscream et Thrall, encercla le cinquième camp.

Les éclaireurs revinrent.

— Les soldats sont sur leur garde, dirent-ils à Doomhammer. Ils sont deux fois plus nombreux que d'ordinaire sur les murs. Ils ont allumé de nombreux feux afin que leurs yeux faibles puissent voir.

— Et les lunes sont pleines, dit Doomhammer en levant son regard sur les disques argent et bleuté. La Dame Blanche et l'Enfant Bleu ne sont pas nos amis ce soir.

— Nous ne pouvons pas attendre deux semaines supplémentaires, dit Hellscream. La Horde est impatiente de se battre et nous devons frapper tant qu'ils ont assez de force pour résister à l'apathie des démons.

Doomhammer acquiesça, l'air soucieux.

— Aucun signe qu'ils s'attendent à une attaque ? demanda-t-il aux éclaireurs.

Un de ces jours, Thrall le savait, leur chance tournerait. Ils avaient pris soin de ne pas choisir les camps dans un ordre particulier afin que les humains ne puissent deviner le lieu de leur prochaine attaque. Mais il connaissait Blackmoore et il savait que, un jour ou l'autre, une confrontation était inévitable.

Et s'il se réjouissait à l'idée de l'affronter enfin sur le champ de bataille, il savait ce que cela signifierait pour les troupes. Pour leur salut, il espérait que ce jour n'était pas venu.

Les éclaireurs secouèrent la tête.

— Alors, allons-y, dit Doomhammer et, dans un silence impressionnant, la marée verte déferla le long de la colline vers le camp.

Ils allaient l'atteindre quand l'immense portail s'ouvrit pour livrer passage à des douzaines de cavaliers en armes. Thrall vit le faucon noir sur l'étendard sang et or et il comprit que le jour qu'il avait à la fois tant redouté et anticipé était enfin arrivé.

Le cri de guerre d'Hellscream transperça la nuit, noyant les hurlements des humains et le martèlement des sabots de leurs chevaux. Plutôt que d'être découragée par la démonstration de force de l'ennemi, la Horde parut ragaille comme si elle avait trouvé un défi à sa mesure.

Thrall rejeta la tête en arrière et poussa son propre cri de guerre. Il lui était impossible de provoquer un tremblement de terre ou d'appeler la foudre sans risquer de blesser les prisonniers mais il avait d'autres moyens à sa disposition. Réfrénant son envie de se jeter dans la mêlée et de combattre au corps à corps, il s'immobilisa. Juste le temps nécessaire d'accomplir tout son possible pour faire pencher la balance du côté des orcs.

Il ferma les yeux, planta fermement les pieds dans le sol et chercha l'Esprit de la Vie. Il vit dans son esprit un grand cheval blanc, l'Esprit de tous les chevaux, et lui révéla sa quête.

Les humains utilisent tes enfants pour nous tuer. Eux aussi sont en danger. Si les chevaux renversent leurs cavaliers, ils seront libres de partir, de trouver la sécurité. Leur demanderas-tu de le faire ?

Le grand cheval réfléchit.

Ces enfants sont entraînés au combat. Ils n'ont pas peur des lances et des épées.

Mais il n'est pas nécessaire qu'ils meurent aujourd'hui. Nous essayons simplement de libérer notre peuple. C'est une cause juste qui ne mérite pas leurs morts.

A nouveau, l'esprit du grand cheval considéra les paroles de Thrall. Finalement, il hocha son énorme tête.

Soudain, la confusion qui régnait déjà sur le champ de bataille prit une ampleur démesurée tandis que chaque cheval se cabrait, ruait ou s'enfuyait au galop, emportant un humain furieux et abasourdi avec lui ou bien le désarçonnant. Les cavaliers surpris tentaient de rester en selle mais, pour la plupart, cela leur était impossible.

Maintenant était venu le moment d'invoquer l'Esprit de la Terre. Thrall visualisa les racines de la forêt qui entouraient le camp et les imagina qui croissaient, s'allongeaient, crevaient le sol. *Arbres qui nous avez abrités... m'aidez-vous maintenant ?*

Oui, fut la réponse. Thrall ouvrit les yeux. Même avec son

excellente vision nocturne, il lui était difficile de discerner ce qui se passait mais il le devinait.

Les racines explosaient de la terre battue entourant le camp. Elles jaillissaient du sol pour saisir les cavaliers jetés de leurs selles, les enveloppant, les emprisonnant avec la même efficacité impitoyable que les filets magiques qui se refermaient sur les orcs. Thrall fut satisfait de voir que les orcs n'achevaient pas les hommes rendus impuissants. Au lieu de cela, ils cherchaient de nouvelles cibles, fonçant vers le camp, vers leurs frères emprisonnés.

Une autre vague d'ennemis chargea, cette fois à pied. Les arbres n'envoyèrent pas leurs racines une deuxième fois : ils avaient fourni toute l'aide dont ils étaient capables. Malgré sa frustration, Thrall les remercia et chercha ce qu'il convenait de faire maintenant.

Il en avait terminé avec son rôle de chaman. Il était temps pour lui d'agir en guerrier. Saisissant sa gigantesque épée, cadeau d'Hellscream, Thrall dévala la colline pour porter secours à ses frères.

Sire Karramyn Langston n'avait jamais eu aussi peur de toute sa vie.

Trop jeune pour avoir connu le dernier conflit entre l'humanité et les orcs, il avait bu chaque parole prononcée par son idole, le seigneur Blackmoore. A l'entendre, cette guerre avait été comme une partie de chasse dans les forêts paisibles et giboyeuses qui entouraient Durnholde mais en bien plus excitante. Blackmoore n'avait rien dit des hurlements, des grognements qui assaillaient ses oreilles, de la puanteur de sang, d'urine et de fèces, ni de celles des orcs eux-mêmes ; il n'avait pas évoqué non plus le bombardement de milliers d'images qui le harcelaient toutes en même temps. Non, se battre contre les orcs avait été décrit comme une partie de franche et vivifiante rigolade qui vous faisait simplement apprécier un bon bain, un verre de vin et la compagnie de femmes en adoration.

Ils avaient pourtant bénéficié de l'élément de surprise. Ils étaient prêts à accueillir les monstres verts. Que s'était-il passé ? Pourquoi les chevaux, des bêtes parfaitement entraînées, avaient-ils foi ou bien renversé leurs cavaliers ? Quelle sorcellerie avait incité la terre à lancer ses pâles bras pour emprisonner tous ceux qui avaient eu la malchance de tomber ? D'où venaient ces horribles loups blancs et comment savaient-ils qui ils devaient attaquer ?

Langston n'obtint aucune réponse à ces questions. On lui avait ostensiblement confié le commandement d'une unité mais le semblant de contrôle qu'il exerçait sur lui-même s'était rapidement dissous quand ces terrifiantes racines avaient émergé de terre. A présent, il n'y avait plus que la pure panique, le son des épées sur les boucliers ou dans la chair et les cris des mourants.

Il ne savait pas lui-même qui il combattait. Il faisait trop sombre pour y voir et il agitait son épée aveuglément, criant, pleurant et sanglotant à chaque coup frénétique. Parfois, il sentait le métal mordre la chair mais la plupart du temps il ne tranchait que le vide. La seule énergie qui l'habitait était celle de la terreur et une partie lointaine de lui-même s'émerveillait qu'il soit encore capable de manipuler son épée.

Un coup terrible sur son bouclier lui ébranla le bras, la douleur remontant jusqu'aux dents. Il parvint sans trop savoir comment à ne pas perdre l'équilibre tout en découvrant une créature géante et immensément puissante. Pendant une fraction de seconde, Langston croisa le regard de son assaillant et il en resta pétrifié sur place.

— Thrall !

L'orc le reconnut à son tour. Ses yeux s'écarquillèrent puis semblèrent disparaître derrière deux fentes. Le monde de Langston se transforma en un gigantesque poing vert puis ce fut le noir absolu.

Thrall ne se souciait pas de la vie des hommes de Langston. Ils s'interposaient entre lui et la libération des orcs emprisonnés. Ils s'étaient avancés ouvertement dans un combat honnête et s'ils mouraient, alors telle était leur destinée. Mais, il voulait Langston vivant.

Il se souvenait de l'âme damnée de Blackmoore. Langston ne disait jamais grand-chose, se contentant d'admirer son maître et son modèle avec un air benêt tout en considérant Thrall avec mépris et dégoût. Mais Thrall savait que nul n'était plus proche de son ennemi que cet homme pathétique, sans volonté et, même s'il ne le méritait pas, Thrall veillerait à ce qu'il survive à cette bataille.

Il jeta le capitaine inconscient sur son épaule et revint sur ses pas, se frayant un chemin dans la terrible mêlée. Il courut jusqu'à l'abri de la forêt pour jeter Langston au pied d'un vieux chêne comme un vulgaire sac de pommes de terre. *Garde-le jusqu'à mon retour*, demanda-t-il à l'arbre ancestral. En réponse, des racines jaillirent pour se nouer sans trop de délicatesse autour des membres et du corps évanoui.

Thrall se rua à nouveau au combat. Généralement, les libérations s'accomplissaient à une vitesse stupéfiante mais ce n'était pas le cas aujourd'hui. La bataille faisait toujours rage quand il rejoignit ses camarades et elle paraissait s'éterniser. Mais les orcs captifs avaient compris ce qui se passait et faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour trouver le chemin de la liberté. Bien décidé à n'en oublier aucun, Thrall franchit les lignes humaines pour fouiller le camp. Il trouva encore quelques orcs qui se tapissaient dans des coins sombres. Au début, ils se recroquevillèrent à son apparition et avec le sang si frais qui le recouvrait, il était difficile à Thrall de s'adresser à eux en termes

mesurés. Néanmoins, il parvint à les convaincre de le suivre, de risquer cette course échevelée parmi les soldats, les armes et les morts vers la liberté.

Finalement, quand il fut certain que tous les occupants du camp avaient fui, il revint au cœur de la mêlée, cherchant autour de lui. Il vit Hellscream combattant avec toute la puissance et la passion d'un démon. Mais où était Doomhammer ? Le Chef de Guerre charismatique aurait dû donner l'ordre de la retraite de façon à ce que les orcs puissent se regrouper, soigner leurs blessés et préparer l'attaque suivante.

Cette bataille était sanglante et trop de ses frères et sœurs d'armes gisaient déjà, morts ou mourants. Thrall, en tant que commandant en second, prit la responsabilité de lancer le cri.

— Retraite ! Retraite !

Perdue dans cette folie meurtrière, la plupart ne l'entendirent pas. Thrall se mit à courir de guerrier à guerrier, repoussant les attaques, hurlant ce mot que les orcs n'aimaient jamais entendre mais qui était nécessaire, vital même à leur survie.

— Retraite ! *Retraite !*

Ses cris finirent pas être entendus et, après quelques derniers coups, les orcs tournèrent les talons et quittèrent en bon ordre les limites du camp. Beaucoup d'humains les poursuivirent. Thrall attendait dehors, criant :

— Vite, vite !

Les orcs étaient plus grands, plus forts et plus rapides que les humains et quand le dernier d'entre eux partit à toutes jambes vers la colline synonyme de liberté, Thrall fit volte-face, plantant ses pieds dans le sol souillé de sang et appela enfin l'Esprit de la Terre.

La terre répondit. Le sol sous le camp se mit à trembler et de petits chocs se produisirent en vagues successives. Sous les yeux de Thrall, la terre se sépara et se souleva, les puissantes murailles de pierre qui délimitaient le camp s'écroulèrent, réduites à l'état de débris. Des hurlements retentirent, pas des cris de guerre ou des jurons, mais des cris de pure terreur. Il chassa un soudain sentiment de pitié. Ces chevaliers étaient venus sur ordre de Blackmoore. Ils avaient, plus que probablement, reçu pour instruction de massacrer le plus d'orcs possible, d'emprisonner ceux qu'ils ne tueraient pas et de capturer Thrall pour le renvoyer à son esclavage. Ils avaient choisi de suivre ses ordres, ils le paieraient de leurs vies. La terre se souleva comme la mer. Les hurlements furent noyés dans un effroyable rugissement de bâtiments qui s'effondraient, de pierres brisées. Puis, aussi subitement qu'ils avaient commencé, les bruits cessèrent.

Thrall contempla les décombres de ce qui avait été un instant auparavant un camp d'internement pour son peuple. Quelques

gémissements s'en élevaient mais Thrall durcit son cœur » Il y avait des blessés parmi les siens, des gémissements là aussi. C'était de ceux-là dont il devait s'occuper.

Il prit un moment pour fermer les yeux afin de remercier la Terre, puis il se précipita vers l'endroit où les orcs se rassemblaient.

Cet instant avait toujours été chaotique mais il lui parut encore plus confus que les fois précédentes. Tandis qu'il gravissait à toute allure la colline, Hellscream se précipita à sa rencontre.

— C'est Doomhammer, dit-il d'une voix rauque. Viens vite.

Le cœur de Thrall s'arrêta. Pas Doomhammer. Non, pas lui. Il ne pouvait pas... Il suivit Hellscream, se frayant un chemin à travers un groupe d'orcs murmurants jusqu'à l'endroit où gisait Orgrim Doomhammer, affalé sur le côté à la base d'un arbre.

Thrall poussa en petit cri, horrifié. Un long morceau de la hampe brisée d'une lance jaillissait du large dos de Doomhammer. Sous les yeux de Thrall pétrifié, deux des lieutenants personnels du grand chef tentaient de lui enlever sa cuirasse. Mais tout ce que Thrall voyait, surgissant de la garniture noire qui tapissait la lourde armure, c'était la pointe rougie de la lance. Elle avait empalé Doomhammer avec une telle puissance qu'elle avait traversé son corps de part en part, transperçant sa protection dorsale pour venir déformer sa plaque de poitrine de l'intérieur.

Drek'Thar était agenouillé auprès de Doomhammer et, quand il tourna ses yeux aveugles vers Thrall, ce fut pour secouer la tête imperceptiblement. Puis, le chaman se leva et s'écarta.

Assommé, hébété, Thrall eut l'impression d'être vidé de sa substance et ce fut à peine s'il entendit le puissant guerrier prononcer son nom, l'appeler. Tétanisé, Thrall s'agenouilla auprès de lui.

— Ce coup était celui d'un lâche, fit Doomhammer dans un râle, le sang ruisselant de ses lèvres. J'ai été frappé par derrière.

— Mon chef, dit Thrall, misérable. Doomhammer lui fit signe de se taire.

— J'ai besoin de ton aide, Thrall. Pour deux choses. Tu dois poursuivre ce que nous avons commencé. J'ai mené la Horde autrefois. Ma destinée n'est pas de le faire à nouveau.

Il grimaça, frissonna et enchaîna :

— C'est à toi que revient le titre de Chef de Guerre, Thrall, fils de D... Durotan. Tu porteras mon armure, tu brandiras mon marteau.

Doomhammer tendit une main sanglante et Thrall la serra entre les deux siennes.

— Tu sais quoi faire. Ils ont besoin de toi à présent. Je n'aurais pas pu... espérer meilleur héritier. Ton père serait si fier... aide-moi...

Les mains tremblantes, Thrall assista les deux jeunes orcs qui enlevaient, pièce par pièce, l'armure qui avait toujours été associée à

Orgrim Doomhammer. Mais la lance restait plantée en lui, comme une insulte à son esprit, empêchant qu'on le débarrasse des autres éléments de sa cuirasse.

Une petite foule s'était rassemblée autour du héros tombé et elle ne cessait de grandir.

— Voilà la deuxième chose, grogna Doomhammer. J'ai dû subir la honte d'être frappé par un lâche. Je n'abandonnerai pas cette vie avec ce bout de trahison humaine plantée dans mon corps.

Sa main libre vint se poser sur la pointe de la lance. Ses doigts frémirent puis la main retomba, sans forces.

— J'ai essayé de l'arracher moi-même mais je n'en ai plus les forces... Dépêche-toi, Thrall. Fais cela pour moi.

Thrall eut l'impression qu'une autre lance venait de lui traverser le cœur. Il hocha la tête. Chassant l'idée de la douleur qu'il allait infliger à son ami et son mentor, il referma ses doigts à la base de la pointe, fouillant dans les chairs de Doomhammer.

Celui-ci cria, de colère autant que de souffrance.

— Tire ! ordonna-t-il.

Fermant les yeux, Thrall tira. La pointe ensanglantée bougea de quelques centimètres. Le son qu'émit Doomhammer faillit lui briser l'âme.

— Encore ! s'écria le puissant guerrier.

Thrall respira profondément et tira, se forçant cette fois à retirer le long bout de bois. La hampe se libéra avec une telle soudaineté qu'il trébucha en arrière.

Des flots rouges et noirs ruisselaient maintenant de la plaie fatale dans le ventre de Doomhammer. Tout près de Thrall, Hellscream murmura :

— J'ai vu quand c'est arrivé. C'était avant que tu demandes aux chevaux de désertir leurs maîtres. Il se battait seul contre huit d'entre eux, tous des cavaliers. C'est la chose la plus brave qu'il m'ait été donnée de voir.

Thrall acquiesça, hébété, avant de s'agenouiller aux côtés de Doomhammer.

— Grand chef, chuchota-t-il de façon à ce que seul Doomhammer l'entende. J'ai peur. Je ne suis pas digne de porter ton armure, de brandir ton arme.

— Nul n'en est plus digne que toi, répondit Doomhammer avec un calme étrange. Tu les conduiras... à la victoire... et tu les conduiras... à la paix...

Les yeux fermés, Doomhammer s'écroula et Thrall le rattrapa dans ses bras pour le tenir un instant contre lui. Il sentit une main sur son épaule. C'était Drek'Thar qui l'incitait à se lever.

— Ils te regardent, dit très doucement le vieux chaman. Il ne faut

pas qu'ils perdent leur cœur. Leur vaillance. Tu dois mettre l'armure tout de suite et leur montrer que les orcs ont un nouveau chef.

— Chef, dit un des orcs qui avaient entendu les paroles de Drek'Thar, l'armure... La plaque qui a été transpercée... il faut la remplacer...

— Non, dit Thrall. Elle ne sera pas remplacée. Avant la prochaine bataille, vous la martèlerez pour lui redonner sa forme mais je la garderai ainsi. En l'honneur d'Orgrim Doomhammer qui a donné sa vie pour libérer son peuple.

Il se dressa et revêtit l'armure, l'âme inconsolable mais montrant un visage fier devant les siens. La foule réunie l'observait, silencieuse, emplie de révérence. Le conseil de Drek'Thar était juste : c'était ce qu'il fallait faire. Il se baissa, ramassa l'énorme marteau et le brandit au-dessus de sa tête,

— Orgrim Doomhammer m'a nommé Chef de Guerre, s'écria-t-il. C'est un titre que je n'ai pas cherché mais que je ne fuirai pas. J'ai été nommé et ainsi j'obéirai Qui me suivra pour conduire notre peuple à la liberté ?

Un cri s'éleva, rude et accablé de peine pour le départ de leur chef. Mais c'était aussi un cri d'espoir et tandis que Thrall l'entendait, montrant à la vue de tous le fameux marteau de Doomhammer, il sut au plus profond de son cœur que, en dépit de tout, la victoire leur appartiendrait.

Écorché de chagrin, empli de colère, Thrall gagna l'endroit où Langston se débattait misérablement contre les racines implacables. Celui qu'on avait nommé capitaine ne parvenait même pas à s'asseoir. Découvrant l'orc gigantesque portant la légendaire armure noire et le dominant de toute sa taille, il se recroquevilla sur lui-même, misérable créature vautrée dans sa peur.

— Je devrais te tuer, annonça Thrall.

Langston se lécha les lèvres, des lèvres pleines et rouges.

— Pitié, Seigneur Thrall, supplia-t-il.

Thrall posa un genou en terre pour approcher son visage à quelques centimètres de celui de Langston.

— Quand as-tu montré de la pitié pour moi ? rugit-il. Quand es-tu intervenu pour dire : « Blackmoore, tu l'as peut-être assez battu » ou « Blackmoore, il a fait de son mieux » ? Quand de telles paroles ont-elles jamais franchi tes lèvres ?

— Je voulais les dire...

— En ce moment même, tu te crois sincère, dit Thrall en se levant à nouveau pour toiser son prisonnier. Mais je doute que tu aies jamais eu ces sentiments en toi. Alors, épargnons-nous les mensonges. Si tu me dis ce que je veux savoir, je te relâcherai, ainsi que les autres prisonniers, et je vous laisserai retourner chez votre chien de maître. Tu as ma parole.

— Que vaut la parole d'un orc ? demanda Langston, pour une fois faisant preuve de morgue.

— Elle vaut ta vie pathétique, Langston. Et je te Tac-corde, ce n'est pas grand-chose. Maintenant, dis-moi. Comment avez-vous su quel camp nous allions attaquer ? Y a-t-il un espion parmi nous ?

Tel un enfant buté, Langston refusa de parler. Thrall forma une pensée et les racines de l'arbre resserrèrent leur étreinte autour de son corps. Langston poussa un cri en levant des yeux écarquillés vers Thrall.

— Oui, dit celui-ci, les arbres eux-mêmes obéissent à mes ordres. Ainsi que tous les éléments.

Langston n'avait pas besoin de connaître la relation d'échange qui liait un chaman aux esprits. Qu'il s'imagine que Thrall pouvait les contrôler à sa guise.

— Réponds à ma question.

— Il n'y a pas d'espion, fit Langston d'une voix enrouée.

Il avait du mal à respirer en raison des racines qui lui

oppressaient la poitrine. Thrall leur demanda de relâcher leur étreinte et l'arbre accepta.

— Blackmoore, reprit son sbire, a envoyé une troupe de cavaliers dans tous les camps restants.

— Donc, où que nous frappions, nous les aurions rencontrés.

Langston acquiesça.

— Voilà un usage peu judicieux des ressources même si cela nous a surpris cette fois. Qu'as-tu d'autre à me dire ? Que fait Blackmoore pour assurer ma capture ? De combien de troupes dispose-t-il ? Ou veux-tu que cette racine se noue autour de ta gorge ?

La racine en question effleura délicatement le cou de Langston. La résistance de celui-ci se brisa comme un gobelet de cristal qui tombe sur un sol de pierre. Des larmes jaillirent dans ses yeux et il se mit à sangloter. Thrall était écoeuré mais pas suffisamment pour ne pas écouter avec attention les paroles de son prisonnier. Le chevalier donna nombres, dates, plans et avoua même le fait que la boisson commençait à affecter le jugement de Blackmoore.

— Il veut désespérément te récupérer, Thrall, fit Langston, pleurnichant. Tu étais la clé de tout.

— Explique-toi, dit Thrall, soudain sur le qui-vive. Tandis que les racines abandonnaient son corps,

Langston parut soudain ragaillardir et encore plus décidé à raconter tout ce qu'il savait.

— La clé de tout, répéta-t-il. Quand il t'a trouvé, il a su qu'il pourrait t'utiliser. D'abord en tant que gladiateur mais aussi dans un rôle beaucoup plus important.

Il s'essuya le visage dans un geste assez vain pour retrouver une dignité qu'il avait perdue depuis trop longtemps.

— Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi il t'a appris à lire ? Pourquoi il t'a donné des cartes ? Pourquoi il t'a enseigné la stratégie militaire ?

Thrall ne dit rien, tendu et attentif.

— Pour te placer, finalement, à la tête d'une armée. Une armée d'orcs.

Cette déclaration insensée provoqua la colère de Thrall

— Tu mens. Pourquoi Blackmoore aurait-il voulu me mettre à la tête de ses adversaires ?

— Mais vous... n'auriez pas été adversaires, dit Langston. Il voulait que tu mènes une armée d'orcs contre l'Alliance.

Thrall en resta bouche bée. Il avait du mal à en croire ses oreilles. Il savait que Blackmoore était un bâtard cruel et sournois mais cela... Il s'agissait d'une trahison effroyable, contre sa propre espèce ! Ce ne pouvait être qu'un mensonge, une invention. Mais Langston semblait tout à fait sincère et, une fois le choc dissipé, Thrall se rendit compte

que pour Blackmoore tout ceci pouvait être au contraire parfaitement sensé.

— Tu réunissais le meilleur des deux mondes, poursuivit Langston. La puissance, la force et la soif de sang d'un orc combinées à l'intelligence et au savoir stratégique des humains. Sous tes ordres, les orcs auraient été invincibles.

— Et Aedelas Blackmoore n'aurait plus été Lieutenant Général mais... quoi ? Roi ? Monarque absolu ? Seigneur du monde ?

Langston hocha furieusement la tête.

— Tu ne peux imaginer ce qu'il est devenu depuis ton évasion. C'est dur pour nous tous.

— Dur ? gronda Thrall. J'ai été battu à coups de poings et de pieds, on m'a forcé à croire que j'étais un moins que rien ! J'ai affronté la mort presque chaque jour dans l'arène. Mon peuple et moi, nous nous battons pour survivre. Nous nous battons pour la liberté. *Voilà* ce qui est dur, Langston. Ne me parle pas de douleur et de difficulté car tu ne connais ni l'une ni l'autre.

Langston resta silencieux et Thrall réfléchit à tout ce qu'il venait d'apprendre. C'était une stratégie audacieuse mais une fois encore, quels que puissent être ses nombreux défauts, Aedelas Blackmoore était un homme audacieux. Thrall avait appris, ici et là, quelques détails sur la disgrâce de sa famille. Aedelas avait tout fait pour effacer cette souillure de son nom mais la tache était peut-être trop profonde. Peut-être allait-elle-même jusqu'aux os... jusqu'au cœur.

Mais pourquoi, si le but ultime de Blackmoore avait été de gagner la loyauté de Thrall, ne F avait-il pas mieux traité ? Des souvenirs revinrent flotter dans son esprit, des souvenirs oubliés depuis bien des années : une partie amusante de Faucon et Lièvre avec un Blackmoore de bonne humeur ; un plat de bonnes choses envoyé depuis la cuisine après un combat particulièrement réussi ; une main qui se posait sur son épaule quand Thrall résolvait un problème stratégique singulièrement ardu.

Blackmoore avait toujours suscité de nombreux sentiments chez Thrall. Peur, adoration, haine, mépris. Mais, pour la première fois, Thrall comprenait que, de bien des façons, Blackmoore méritait surtout sa pitié. A une époque, Thrall ne saisissait pas pourquoi « le maître » était parfois ouvert et jovial, sa voix sûre et érudite et pourquoi, à d'autres moments, il se montrait brutal et sordide, sa voix se déformant pour devenir presque incompréhensible et pâteuse. Maintenant, il comprenait. La boisson était le démon de Blackmoore, le démon qui l'emplissait de sa haine et de son aveuglement. Blackmoore était un homme déchiré entre un héritage de trahison et l'envie de le surmonter, quelqu'un qui pouvait être un brillant stratège et guerrier mais aussi une brute vicieuse et lâche. Blackmoore avait

probablement traité Thrall du mieux qu'il le pouvait.

La rage l'abandonna. Il se sentait terriblement désolé pour Blackmoore mais cela ne changeait rien. Il devait toujours délivrer les camps et aider les orcs à retrouver leur héritage perdu. Blackmoore se dressait devant eux, il était un obstacle qu'il fallait éliminer.

Il contempla à nouveau Langston qui sentit le changement en lui et lui offrit un sourire qui ressemblait à une grimace.

— Je tiens ma parole, dit Thrall. Toi et tes hommes partirez libres. Vous partirez tout de suite. Sans armes, sans nourriture ni montures. Vous serez suivis mais vous ne verrez pas qui vous suit ; et si vous tentez quoi que ce soit, un piège ou une attaque sous quelque forme que ce soit, vous mourrez. C'est compris ?

Langston hocha la tête. D'un geste, Thrall lui fit signe qu'il pouvait partir. Langston n'en attendit pas davantage pour prendre ses jambes à son cou. Thrall le suivit des yeux, tandis qu'il rejoignait les autres chevaliers désarmés pour s'enfuir dans les ténèbres. Il se tourna vers l'arbre dans lequel il avait vu le hibou l'observer de ses yeux brillants. L'oiseau nocturne hulula doucement.

Suis-le, mon ami, si tu le veux bien. Et préviens-moi s'ils tentent quoi que ce soit contre nous.

Dans un froissement d'ailes, le hibou bondit à son tour dans la nuit.

Il fallut plusieurs heures pour rassembler et préparer les corps et, au matin, une fumée noire et épaisse se déroula dans le ciel bleu. Thrall et Drek'Thar avaient demandé à l'Esprit du Feu de brûler plus rapidement qu'à son rythme ordinaire pour que les cadavres soient plus vite réduits en cendres qui seraient ensuite confiées à l'Esprit de l'Air.

Le plus grand et le plus décoré des bûchers fut réservé au plus noble d'entre eux. Il fallut les mains puissantes de Thrall, d'Hellscream et de deux autres orcs pour porter Orgrim Doomhammer sur le foyer funéraire. Avec révérence, Drek'Thar enduisit d'huiles sacrées son corps presque entièrement nu en murmurant des mots que Thrall n'entendait pas. Des senteurs agréables s'élevèrent de la dépouille. Drek'Thar fit signe à Thrall de se joindre à lui et ensemble ils placèrent le corps dans une posture de défi, les doigts morts croisés sur la garde d'une épée. Aux pieds de Doomhammer gisaient les cadavres d'autres braves guerriers morts au combat : les loups blancs qui n'avaient pas eu la chance d'échapper aux armes des humains. L'un se trouvait aux pieds de Doomhammer, deux autres à ses côtés et, en travers de sa poitrine, à la place d'honneur, se trouvait le vieux et courageux Wise-ear. Drek'Thar caressa une dernière fois son ami puis Thrall et lui reculèrent.

Thrall s'attendait à ce que le vieux chaman prononce les mots,

appropriés mais, au lieu de cela, Hellscream le poussa en avant. Incertain, Thrall s'adressa à la foule rassemblée autour de la dépouille de son ancien chef.

— Cela ne fait pas longtemps que j'ai retrouvé mon propre peuple, commença-t-il. Je ne connais pas les traditions de la vie après la mort. Mais je sais ceci : Doomhammer est mort aussi bravement qu'il peut être donné à un orc de mourir. Il combattait afin de libérer les siens emprisonnés. Il nous considère sûrement avec faveur tandis que nous l'honorons dans la mort comme nous l'avons tous honorés dans la vie.

Il regarda le visage du chef mort.

— Orgrim Doomhammer, tu étais le meilleur ami de mon père. Je ne pouvais espérer connaître plus noble que toi. Que le voyage soit rapide vers cet endroit joyeux et ce but qui t'attendent.

Puis, il lui ferma les yeux et demanda à l'Esprit du Feu de prendre le héros. Immédiatement, le feu se déclara avec une vitesse et une chaleur comme Thrall n'en avait jamais connues. Le corps serait très vite consumé et l'enveloppe qui abritait l'esprit fier nommé en ce monde Orgrim Doomhammer allait très vite disparaître.

Mais ce pour quoi il s'était battu, ce pour quoi il était mort ne serait jamais oublié.

Thrall rejeta la tête en arrière pour pousser un formidable rugissement. Un à un, les autres se joignirent à lui, hurlant leur douleur et leur passion. Si les esprits ancestraux existaient effectivement, ils ne pourraient manquer d'être impressionnés par l'ampleur des lamentations suscitées par la mort d'Orgrim Doomhammer.

Une fois le rite accompli, Thrall s'assit en compagnie de Drek'Thar et d'Hellscream. Hellscream, lui aussi, avait souffert de blessures et, comme Thrall, il choisissait de les ignorer stoïquement pour le moment. Quant à Drek'Thar, on lui avait interdit formellement d'approcher du combat même s'il servait loyalement en soignant les blessés. Si quelque chose venait à arriver à Thrall, Drek'Thar serait le dernier des chamans : il était bien trop précieux pour risquer de le perdre. Mais il n'était pas encore assez vieux pour que cet ordre ne le vexe pas.

— Quel camp allons-nous attaquer maintenant, mon Chef ? demanda respectueusement Hellscream.

Thrall grimaça devant ce terme. Il essayait encore de s'habituer au fait que Doomhammer n'était plus là et voilà qu'il avait la charge de centaines d'orcs.

— Nous n'attaquerons plus les camps, dit-il. Nos forces sont assez nombreuses pour le moment.

Drek'Thar fronça les sourcils.

— Ils souffrent, dit-il.

— Oui, approuva Thrall, mais je compte tous les libérer d'un seul coup. Pour tuer le monstre, il faut lui couper la tête et non simplement les mains ou les pieds. Il est temps de couper la tête du système des camps d'internement.

Ses yeux brillèrent dans les flammes du feu de camp.

— Nous allons attaquer Durnholde.

Le lendemain matin, quand il annonça le plan aux troupes, d'immenses acclamations l'accueillirent. Ils étaient prêts maintenant à renverser le siège du pouvoir. Thrall et Drek'Thar avaient l'accord des éléments pour les aider. La bataille de cette nuit n'avait fait que revitaliser les orcs. Si le plus grand d'entre eux était tombé, faibles étaient leurs pertes et beaucoup d'ennemis morts jonchaient à présent les décombres du camp. Les corbeaux qui volaient en cercle leur étaient reconnaissants du festin.

Ils avaient plusieurs jours de marche devant eux mais la nourriture ne manquait pas et les orcs étaient déterminés. Quand le soleil emplit le ciel, la Horde, menée par son nouveau chef, s'ébranla, s'avancant tel un fleuve indomptable vers Durnholde.

— Bien sûr que je ne lui ai rien dit, proclamait Langston en sirotant le vin de Blackmoore. Il m'a capturé et torturé mais j'ai tenu ma langue, crois-moi. Ce n'est que par pure admiration qu'il nous a relâchés, mes hommes et moi.

Blackmoore en doutait fortement mais il garda ses doutes pour lui.

— Dis-m'en plus sur ces exploits qu'il accomplit. Heureux de regagner l'approbation de son mentor,

Langston se lança dans un fabuleux récit où les racines s'enroulaient autour de son corps, la foudre frappait sur commande, des chevaux bien entraînés abandonnaient leurs maîtres, la terre elle-même avalait une enceinte et des murailles. Si Blackmoore n'avait pas déjà entendu des paroles similaires dans la bouche des rares survivants revenus, il aurait eu tendance à penser que Langston avait encore plus abusé de la bouteille que lui.

— J'avais raison depuis toujours, fit-il, pensif, en avalant une nouvelle gorgée de vin. En capturant Thrall Tu vois ce qu'il est, ce qu'il a fait de cette bande pathétique de peaux-vertes abruties.

Il lui était physiquement douloureux de penser qu'il aurait pu être celui qui manipulait cette nouvelle Horde visiblement très puissante. Aussitôt lui vint l'image de Taretha et de ses lettres à son ami, l'esclave. Comme toujours, à sa colère se mêla une étrange et vive douleur. Il l'avait laissée tranquille, ne lui avait jamais dit qu'il avait trouvé les lettres. Il n'avait même rien révélé à Langston et se félicitait à présent de sa profonde sagesse. Il avait toujours su évaluer les

hommes... et les orcs. Langston était un faible et il avait probablement révélé tout ce qu'il savait à Thrall, ce qui nécessitait un changement de plan.

— J'ai peur que d'autres n'aient pas fait preuve de la même formidable résolution que toi face à la torture, mon ami, dit-il, incapable de masquer son ironie. Nous devons présumer que les orcs savent à présent tout ce que nous savons et agir en conséquence. Nous devons essayer de penser comme Thrall. Quel sera son prochain mouvement ? Quel est son but ultime ?

Et comment, par tous les diables, vais-je pouvoir trouver un moyen de le récupérer ?

Même s'il menait une armée forte de deux milles orcs et qui ne pouvait qu'être repérée, Thrall fit tout ce qui était en son pouvoir pour masquer la marche de la Horde. Il demanda à la terre de couvrir leurs traces, à l'air d'emporter leurs odeurs loin des bêtes qui auraient pu donner l'alerte. Ce n'était pas grand-chose mais cela valait la peine.

Il établit son campement à quelques lieues au sud de Durnholde dans une vaste forêt que les humains préféraient éviter. Avec un petit groupe d'éclaireurs, il partit en direction d'un petit bois tout proche de la forteresse. Hellscream et Drek'Thar avaient tout deux tenté de l'en dissuader mais il avait insisté.

— J'ai un plan, dit-il, qui pourra nous faire atteindre notre but sans qu'un sang inutile ne soit versé des deux côtés.

Même au plus fort de l'hiver, même en ces jours de blizzard quand personne ne sortait de Durnholde, Taretha était allée voir l'arbre abattu par la foudre. Et, à chaque fois, quand elle avait cherché dans ses sombres crevasses, elle n'avait rien trouvé.

Elle appréciait le retour de ce temps plus clément, même si le sol gorgé d'eau par la fonte des neiges s'accrochait à ses bottes et, plus d'une fois, était parvenu à lui en arracher une. Devoir libérer sa botte et la remettre était un prix trivial à payer en échange des odeurs du réveil de la nature, des fourreaux de soleil transperçant la forêt et du mélange stupéfiant de couleurs qui paraît les prairies et les bois.

Les exploits de Thrall faisaient l'objet de toutes les conversations à Durnholde. Conversations qui ne servaient qu'à accroître le penchant de Blackmoore pour la boisson. Ce qui, souvent, n'était pas une mauvaise chose. Plus d'une fois, il lui était arrivé, en pénétrant discrètement dans sa chambre de trouver le Maître de Durnholde endormi par terre, sur une chaise ou sur le lit, une bouteille à la main. Ces nuits-là, Taretha Foxton poussait un soupir de soulagement, refermait la porte et dormait seule dans sa propre petite chambre.

Quelques jours plus tôt, le jeune Sire Langston était revenu, racontant des histoires trop grotesques pour effrayer même un enfant en bas âge. Et pourtant... n'avait-elle pas lu certains livres qui évoquaient les pouvoirs ancestraux autrefois apanages des orcs ? Des pouvoirs en harmonie avec les forces de la nature ? Elle savait Thrall profondément intelligent et cela ne la surprendrait nullement de découvrir qu'il avait appris ces arts anciens.

Elle approchait du vieil arbre maintenant et regarda dans ses crevasses avec une distraction née de la répétition...

... et se figea. Son cœur se mit à battre si furieusement qu'elle craignit de s'évanouir. Là, niché dans un nœud calciné, se trouvait le collier. Il semblait attirer la lumière du soleil et brillait comme un signal d'argent. Les doigts tremblants, elle voulut s'en emparer. Il lui échappa.

— Idiote ! fit-elle, le ramassant d'une main plus sûre.

Et si c'était un piège ? Thrall avait peut-être été capturé et on lui avait peut-être enlevé le collier. Mais, à moins qu'il n'ait révélé leur pacte, qui aurait pu le placer ici ? Et elle était bien certaine d'une chose : Personne ne pouvait briser Thrall.

Des larmes de joie emplirent ses yeux, coulèrent sur ses joues. Elle les essuya du dos de la main qui serrait toujours le pendentif.

Il était ici, dans ces bois, se cachant probablement dans la colline en forme de tête de dragon. Il attendait qu'elle vienne l'aider. Peut-être était-il blessé. Elle cacha soigneusement le collier sous sa robe. Mieux valait que personne ne voit son bijou « disparu ».

Plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été depuis sa dernière rencontre avec Thrall, et néanmoins emplie d'inquiétude, Taretha retourna à Durnholde.

La journée lui parut interminable. Elle se réjouit d'apprendre qu'il y avait du poisson pour dîner : plus d'une fois, elle était tombée malade en raison d'un plat mal préparé. Le cuisinier du château avait servi Blackmoore lors de ses campagnes vingt ans auparavant. Il avait été engagé en remerciement de ses services et non pour son talent.

Bien sûr, elle ne mangeait pas à la grande table du hall avec Blackmoore. Il n'envisageait pas une seconde de faire asseoir une servante à ses côtés devant ses nobles amis. *Bonne à coucher, mauvaise à marier*, pensa-t-elle, se souvenant du dicton vulgaire. Et ce soir, elle en était heureuse.

— Tu semblais un peu préoccupée, ma chérie, dit Tammis à sa fille alors qu'ils dînaient ensemble à la petite table dans leurs quartiers. Tu vas... bien ?

Le ton de sa voix et le regard effrayé que lui lança sa mère la firent presque sourire. Ils redoutaient qu'elle soit enceinte.

— Je vais très bien, Papa, répondit-elle en posant la main sur la sienne. Mais ce poisson... Vous ne trouvez pas qu'il a un goût bizarre ?

— Je le trouve plutôt bon, répondit Clannia, par rapport à d'habitude.

A vrai dire, la préparation à la crème était plutôt réussie. Ce qui n'empêcha pas Taretha de prendre une nouvelle bouchée qu'elle mâcha lentement avant de faire la grimace, repoussant ostensiblement son assiette. Tandis que son père lui pelait une orange, elle ferma les yeux et gémit.

— Excusez-moi...

— Elle se précipita hors de la pièce pour se ruer dans sa propre chambre, émettant les bruits d'une personne prise de nausées. Dans sa chambre, voisine de celle de ses parents, elle exagéra encore ces bruits au-dessus du pot de chambre. Elle ne put s'empêcher de sourire. En fait, si ce qu'elle s'apprêtait à faire n'était pas si risqué, cela aurait été amusant.

On frappa à la porte.

— Chérie, c'est moi, fit sa mère.

Taretha dissimula aussitôt le pot de chambre vide. Bien lui en prit car Clannia entra.

— Ma pauvre chérie. Tu es très pâle.

Cela, au moins, Taretha n'avait pas besoin de le feindre.

— S'il te plaît... est-ce que Papa peut parler au Maître ? Je ne crois pas...

Clannia rougit violemment. Si tout le monde savait que Taretha était la maîtresse de Blackmoore, personne n'en parlait jamais.

— Certainement, ma chérie, certainement. Tu veux dormir avec nous, cette nuit ?

— Non. Non, je vais bien. J'aimerais juste rester seule un moment.

Elle porta à nouveau la main à sa bouche et Clannia hocha la tête.

— Comme tu veux, Tari ma chérie. Bonne nuit. Appelle-nous si tu as besoin de quoi que ce soit.

Sa mère referma la porte derrière elle et Taretha poussa un long soupir de soulagement. Maintenant, il n'y avait plus qu'à attendre. Sa chambre était voisine des cuisines, l'endroit du château où l'on s'endormait le plus tard. Quand enfin le calme régna, elle s'aventura hors de la pièce pour se rendre d'abord à l'office, rangeant autant de nourriture qu'elle put en trouver dans un sac. Plus tôt dans la journée, elle avait déchiré plusieurs vieilles robes pour en faire des bandages, au cas où Thrall serait blessé.

Les habitudes de Blackmoore étaient aussi prévisibles que le lever et le coucher du soleil. S'il commençait à boire au dîner, ce qui était son habitude, il voulait s'amuser avec elle dans ses appartements dès la fin dudit dîner. Après cela, il somnait dans un sommeil comateux et il y avait peu de chance qu'il se réveille avant le matin.

Elle avait écouté les serviteurs du grand hall pour s'assurer qu'il avait bu, comme d'ordinaire. Il ne l'avait pas vue ce soir, ce qui avait dû le mettre de mauvaise humeur mais, à présent, il devait dormir, assommé par la boisson.

Très doucement, Taretha ouvrit la porte des appartements de Blackmoore. Elle se glissa à l'intérieur, refermant derrière elle aussi discrètement que possible. Un ronflement sonore l'accueillit. Rassurée, elle s'avança.

Plusieurs mois auparavant, alors qu'il était copieusement ivre, Blackmoore s'était vanté auprès d'elle. Depuis, il avait oublié qu'il lui en avait parlé mais Taretha, elle, n'avait pas oublié. Elle se rendit vers le petit bureau pour ouvrir un tiroir. Elle pressa doucement en endroit secret et le double-fond se souleva, révélant une minuscule boîte.

Taretha y préleva une clé avant de remettre la boîte dans le tiroir qu'elle referma soigneusement. Elle se tourna vers le lit.

A sa droite, une grande tapisserie pendait sur le mur de pierres. Elle dépeignait un noble chevalier combattant un féroce dragon veillant sur un trésor. Taretha écarta la tapisserie et trouva le véritable trésor de cette pièce : une porte secrète. Toujours silencieuse, elle

inséra la clé et ouvrit la porte.

Des marches plongeaient dans les ténèbres. Un courant d'air froid lui frappa le visage tandis qu'une odeur de pierre mouillée et de moisissure lui assaillait les narines. Elle se trouvait maintenant face à sa peur. Elle n'avait pas osé allumer une chandelle. Blackmoore dormait profondément mais le risque était bien trop important. S'il découvrait ce qu'elle avait l'intention de faire, il la ferait fouetter jusqu'au sang.

Pense à Thrall, se dit-elle. Pense à ce qu'il a enduré. Elle pouvait quand même surmonter sa peur du noir pour lui.

Elle referma la porte derrière elle pour se retrouver soudain dans une obscurité si absolue qu'elle était comme une matière la recouvrant. La panique la saisit mais elle la repoussa. Elle ne risquait pas de se perdre dans ce tunnel qui ne menait qu'à un seul endroit. Elle se força à respirer profondément » à plusieurs reprises » Puis elle se mit en marche.

Prudemment, elle descendit les marches de pierre, tâtant chacune du bout de son pied droit. Finalement, elle toucha la terre. A partir de là, le tunnel descendait en pente douce. Elle se souvint de ce que Blackmoore lui avait dit. *Les seigneurs doivent survivre, ma chérie,* avait-il dit, penché sur elle, lui faisant sentir son haleine avinée. *Et s'il y a un siège, eh bien, voilà comment nous pourrions survivre, toi et moi,*

Le tunnel semblait interminable. Ses terreurs menaçaient le maigre contrôle qu'elle exerçait sur elle-même. *Et si ce tunnel s'effondrait ? Et si, après toutes ces années, il était bouché ? Et si je tombe dans le noir et me brise la jambe ?*

Furieuse, Taretha réduisit au silence les voix paniquées. Ses yeux continuaient à tenter de s'ajuster aux ténèbres, mais en l'absence de toute source de lumière, leurs efforts restaient futiles.

Elle frissonna. Il faisait si froid, ici, dans le noir...

Au bout d'une éternité, le sol se remit à monter. Taretha résista à l'envie de courir : ce serait trop bête de trébucher et tomber maintenant. Mais son pas se fit un peu plus assuré et plus rapide.

Était-ce une hallucination ou bien y avait-il une maigre lueur dans ces ténèbres ? Non, ce n'était pas son imagination. Devant elle, il faisait vraiment plus clair. Elle continua, ralentissant à nouveau l'allure. Son pied heurta quelque chose et elle s'écroula en avant, se cognant le genou et ses mains tendues. Des niveaux de roche différents... des marches ! Elle les explora de la main et les gravit une à une jusqu'à ce que ses doigts touchent du bois.

Une porte. Elle avait atteint une porte. Une nouvelle pensée horrible s'empara d'elle. Et si elle était verrouillée de l'extérieur ?

Mais elle ne Tétait pas. Elle poussa vers le haut de toutes ses forces. Des gonds rouillés grincèrent mais la porte s'ouvrit, avant de

retomber avec fracas. Taretha sursauta. Il s'agissait d'une trappe. Ce ne fut que quand elle passa la tête par la petite ouverture carrée, la pénombre de la nuit lui paraissant aussi brillante qu'en plein jour, qu'elle s'autorisa un soupir de soulagement.

L'odeur familière des chevaux, du cuir et du foin lui emplit les narines. Elle se trouvait dans une petite écurie. Elle s'extirpa du tunnel, murmurant des mots rassurants aux chevaux qui se tournaient avec inquiétude vers elle. Elle devina immédiatement quel était cet endroit. Sur la route, non loin de la forteresse, se trouvait un poste de relais, où les cavaliers dont les affaires ne souffraient aucun retard pouvaient échanger leur monture épuisée contre un cheval frais. La lumière provenait de fentes dans les murs. Taretha referma soigneusement la trappe, la dissimulant avec du foin. Quand elle ouvrit la porte du poste, la clarté bleue et blanche des deux lunes lui fit cligner des paupières.

Comme prévu, elle se trouvait bien à la lisière du petit village accolé à Durnholde. Taretha prit un moment pour s'orienter. Là-bas, se dressait la colline dont, enfant, elle s'imaginait qu'elle ressemblait à une tête de dragon.

Thrall devait l'attendre dans la grotte, affamé et peut-être blessé. Ragaillardie par sa victoire sur le tunnel noir, Taretha se ma à sa rencontre.

Quand il la vit franchir en courant la crête de la petite colline, sa frêle silhouette se découpant dans la clarté des lunes, Thrall eut du mal à ne pas laisser échapper un cri de joie. Il se contenta de se précipiter vers elle.

Taretha se figea, puis souleva ses jupes et courut vers lui en réponse. Leurs mains se rencontrèrent et s'étreignirent et, tandis que sa capuche retombait en arrière, il découvrit qu'elle souriait de bonheur.

— Thrall ! s'exclama-t-elle. C'est si bon de te voir, mon cher ami !

Elle serra de toutes ses forces les deux gros doigts verts que ses petites mains pouvaient saisir.

— Taretha, grogna-t-il avec affection. Tu vas bien ?

Le sourire s'effaça avant de revenir.

— Oui, oui, ça va. Et toi ? Nous avons entendu parler de tout ce que tu as fait, bien sûr ! La mauvaise humeur de sire Blackmoore n'est jamais agréable mais, ces derniers temps, j'en suis venue à espérer sa colère. Elle signifiait que tu étais libre. Oh...

Après lui avoir serré une dernière fois les doigts, elle les lâcha pour s'emparer du sac qu'elle avait amené.

— Je ne savais pas si tu serais affamé ou blessé. Je n'ai pas apporté grand-chose mais j'ai pris tout ce que j'ai pu. Il y a de la nourriture et des jupes dont j'ai fait des bandages. C'est bon de voir

que tu n'en as pas besoin...

— Tari, dit gentiment Thrall. Je ne suis pas venu seul. Il fit signe à ses éclaireurs qui attendaient dans la grotte et ils en émergèrent. Leurs visages étaient déformés par des rictus d'hostilité et de désapprobation. Ils se dressèrent de toute leur hauteur, croisant les bras sur leur torse massif pour toiser la femme. Thrall observa attentivement sa réaction. Elle parut surprise et, pendant un bref instant, la peur frôla son visage. Il ne pouvait pas vraiment lui en vouloir : les deux orcs faisaient de leur mieux pour paraître menaçants. Finalement, pourtant, elle sourit et s'avança vers eux.

— Si vous êtes des amis de Thrall, alors vous êtes aussi mes amis, dit-elle en tendant ses mains.

L'un d'entre eux grogna de mépris en chassant cette main tendue, pas assez violemment pour lui faire mal mais suffisamment pour la déséquilibrer.

— Chef, tu nous en demandes trop ! s'exclama-t-il. Nous épargnerons les femelles et leurs jeunes comme tu le commandes mais nous ne...

— Oui, vous le ferez ! répliqua Thrall. Elle est la femelle qui a risqué sa vie pour me libérer de l'homme dont nous étions tous les deux les esclaves. Elle risque à nouveau sa vie ce soir pour nous aider. Taretha mérite notre confiance. Elle est différente.

Il se tourna vers elle pour la regarder avec tendresse.

— Elle est spéciale, ajouta-t-il très doucement.

Les éclaireurs parurent ébranlés dans leurs préjugés. Ils échangèrent un regard et acceptèrent l'un après l'autre la main de Taretha... avec regret.

— Nous te sommes reconnaissants de ce que tu nous as apportés, dit Thrall en employant à nouveau la langue humaine. Sois assurée que la nourriture sera mangée et les bandages gardés. Je crains qu'ils ne soient bientôt nécessaires.

Taretha perdit son sourire.

— Tu as l'intention d'attaquer Durnholde.

— Pas si je peux l'éviter mais tu connais Blackmoore aussi bien que moi. Demain, mon armée marchera sur le château, prête à passer à l'attaque si besoin est. Mais d'abord, je vais lui donner une chance. Durnholde est le centre de contrôle des camps. Qu'elle tombe et les camps tomberont avec elle. S'il accepte de négocier, nous ne verserons pas le sang. Tout ce que nous voulons, c'est libérer notre peuple et nous laisserons les humains en paix.

Ses cheveux blonds semblaient des tresses d'argent dans la lueur des lunes. Elle secoua tristement la tête.

— Il n'acceptera jamais. Il est trop fier pour penser au sort de ceux qu'il commande.

— Alors, reste ici avec nous, répondit Thrall. Les miens ont pour ordre de ne pas attaquer les femmes et les enfants mais, dans la fureur du combat, je ne puis garantir leur sécurité à tous. Tu courras un risque si tu rentres.

— S'ils découvrent ma disparition, dit Taretha, ils se douteront sûrement que quelque chose se prépare. Et ils risquent de se mettre à votre recherche et de vous attaquer les premiers. Et puis, mes parents sont toujours là-bas, Blackmoore exercera sa colère sur eux. Non, Thrall. Ma place est, comme elle a toujours été, à Durnholde. Même maintenant.

Thrall la considéra, malheureux. Il savait, beaucoup mieux qu'elle, le chaos qu'apportait la bataille. Le sang, la mort et la panique. Il voulait veiller sur sa sécurité, autant qu'il le pouvait, mais elle seule était libre de son choix.

— Tu es courageuse, dit alors un des éclaireurs, prenant la parole de façon inattendue. Tu risques ta vie pour nous donner une opportunité de libérer notre peuple. Notre Chef de Guerre n'a pas menti. Certains humains, à ce qu'il semble, comprennent l'honneur.

Et l'orc s'inclina.

Taretha parut apprécier cet hommage. Elle se tourna à nouveau vers Thrall.

— Je sais que cela peut paraître idiot mais fais attention. Je souhaite te revoir demain soir pour célébrer ta victoire.

Elle hésita un instant puis se décida :

— J'ai entendu parler de tes pouvoirs, Thrall... C'est vrai ?

— J'ignore ce que tu as entendu mais j'ai appris la voie des chamans. Je sais contrôler les éléments, oui.

Elle parut radieuse.

— Alors, Blackmoore ne peut pas se dresser contre toi. Sois clément dans la victoire, Thrall. Tu sais que nous ne sommes pas comme lui. Tiens. Je veux que tu gardes ceci.

Elle inclina la tête et enleva sa chaîne d'argent avec le pendentif en croissant de lune. Le posant dans la paume de Thrall, elle referma ses gros doigts.

— Garde-le. Donne-le à ton enfant si tu en as un et peut-être pourrais-je lui rendre visite un jour.

Comme elle l'avait fait plusieurs mois plus tôt, Taretha s'approcha de Thrall et l'étreignit. Cette fois, il ne fut pas surpris par son geste mais l'accueillit avec joie et le lui rendit. Il laissa sa main caresser ses cheveux dorés, si soyeux, et pria désespérément qu'ils survivent tous deux au conflit qui s'annonçait.

Elle s'écarta, leva les doigts pour toucher son visage si fort. Puis elle se retourna, salua les deux autres et les quitta. Il la regarda partir avec un sentiment étrange dans le cœur, serrant le collier très fort

dans sa paume. *Sois prudente, Tari Sois prudente.*

Ce ne fut que quand elle fut loin des orcs qu'elle permit aux larmes de venir. Elle avait si peur, si effroyablement peur. Malgré ses braves paroles, elle ne voulait pas plus mourir que n'importe qui d'autre. Elle espérait que Thrall serait capable de contrôler son peuple mais elle savait qu'il était unique. Tous les orcs ne partageaient pas sa tolérance envers les humains. Si seulement Blackmoore pouvait être ramené à la raison ! Mais elle savait que cela était fort peu probable. Aussi probable que de voir des ailes lui pousser dans le dos maintenant pour qu'elle s'envole loin de tout ceci.

Même s'il était humain, elle souhaitait la victoire des orcs... la victoire de Thrall. S'il survivait, elle savait que les humains seraient traités avec compassion. S'il tombait, c'était beaucoup moins certain. Et si Blackmoore gagnait... dans ce cas, ce que Thrall avait enduré comme esclave ne serait rien face aux tourments que Blackmoore lui infligerait.

De retour dans la petite écurie, elle ouvrit la trappe et se glissa dans le tunnel. Ses pensées étaient trop pleines de Thrall et de la bataille qui approchait et, cette fois, elle ne songea pratiquement pas aux ténèbres.

Elle était toujours profondément plongée dans ses pensées quand elle gravit les marches menant à la chambre de Blackmoore. Elle ouvrit la porte.

Soudain, des lanternes furent démasquées. Taretha poussa un cri de stupeur. Blackmoore était assis sur un fauteuil face à la porte dérobée. Avec lui, se tenaient Langston et deux gardes en armes.

Il était parfaitement sobre et ses yeux noirs étincelaient dans la lueur des lanternes. Ses lèvres se retroussèrent sous son bouc.

— Bienvenue, ma traîtresse, dit-il. Nous t'attendions.

L'aube se leva, brumeuse et humide. Thrall sentait la pluie. Il aurait préféré une journée ensoleillée, pour mieux voir l'ennemi, mais la pluie aiderait ses guerriers à garder leur sang-froid. Et puis, Thrall pouvait la contrôler si nécessaire. Pour l'instant, il préférerait laisser le temps agir à sa convenance.

Avec Hellscream et un petit groupe de Frostwolf, ils partirent en avant. L'armée les suivrait, sans utiliser le couvert des arbres : une troupe forte de deux milles guerriers ne pouvait qu'emprunter la route. Si Blackmoore avait fait poster des éclaireurs, il serait alerté. Thrall se souvenait qu'il n'en avait pas l'habitude à l'époque où il était détenu à Durnholde mais les choses étaient différentes à présent.

Son petit groupe en armure se déplaçait rapidement sur la route de Durnholde. Thrall appela un petit oiseau chanteur et lui demanda d'examiner les environs pour lui. L'oiseau revint au bout de quelques minutes et Thrall l'entendit dans son esprit. *Ils vous ont vus. Ils retournent très vite au château. D'autres tentent de vous encercler par derrière.*

Thrall fronça les sourcils. Voilà qui dénotait une organisation inhabituelle de la part de Blackmoore. Néanmoins, l'armée orc était beaucoup plus forte que la garnison de Durnholde.

L'oiseau, perché sur une de ses épaules, attendait.

Vole vers mon armée et trouve le vieux chaman aveugle. Dis-lui ce que tu m'as dit.

L'oiseau, au corps noir et doré, inclina sa tête d'un bleu éclatant et s'envola pour exécuter la requête de Thrall. Drek'Thar était un guerrier expérimenté aussi bien qu'un chaman. Il saurait quoi faire de l'avertissement de l'oiseau.

Soudain, la route bifurqua et Durnholde dans toute son arrogante gloire surgit devant eux. Thrall sentit un changement parmi ses orcs.

— Montrez le drapeau de trêve, dit-il. Il respectera les règles et ses hommes n'ouvriront pas le feu sur nous. Jusqu'ici, détruire les camps a été assez facile, reconnut-il. Aujourd'hui, nous sommes face à une tâche beaucoup plus difficile. Durnholde est une forteresse et elle ne se laissera pas prendre facilement. Mais, soyez en sûrs, si les négociations échouent, Durnholde tombera.

Il espérait ne pas en arriver jusque-là mais il s'attendait au pire. Il était peu probable que Blackmoore entende raison.

Tandis qu'ils continuaient à avancer, Thrall put voir du mouvement sur les parapets et les chemins de ronde. Examinant plus

attentivement, il vit les gueules des canons pointées vers lui. Des archers prenaient leur position et plusieurs douzaines de chevaliers surgirent du pont-levis pour se déployer au pied du château. Ils portaient des lances. Une fois en formation, ils immobilisèrent leurs chevaux. Ils attendaient.

Thrall continua à s'avancer. Une certaine agitation régnait au-dessus de l'immense porte en bois et les battements de son cœur s'accéléchèrent. Quand il aperçut Aedelas Blackmoore, Thrall s'arrêta. Il était à portée de voix. Inutile d'approcher davantage.

— Tiens, tiens, fit la voix traînante dont il ne se souvenait que trop bien. Si ce n'est pas mon petit orc domestique qui semble avoir grandi.

Thrall ne releva pas la provocation.

— Salutations, Lieutenant Général. Je ne suis pas ici en domestique mais en tant que chef d'une armée » Une armée qui a vaincu vos hommes par le passé. Mais je ne ferai rien contre eux aujourd'hui à moins que vous ne me forciez la main.

Langston se tenait derrière son seigneur sur le chemin de ronde. Il était abasourdi et incrédule. Blackmoore était ivre mort. Langston qui avait aidé plus souvent qu'il ne voulait s'en souvenir Tammiss à le porter dans son lit ne l'avait jamais vu soulagé à ce point et tenir encore sur ses jambes. Où se croyait-il ?

Blackmoore avait fait suivre la fille, bien sûr. Un éclaireur, l'un des plus habiles et des plus discrets, avait débloqué la trappe du tunnel dans l'écurie afin de la laisser sortir. Il l'avait vue retrouver Thrall et deux autres orcs. Il l'avait vue leur donner un sac de nourriture, il l'avait vue *étreindre* le monstre, par la Lumière, avant de revenir par le tunnel. Blackmoore avait feint son ivresse la nuit dernière et il était tout à fait sobre quand la fille choquée était rentrée dans sa chambre à coucher où l'attendait un joli comité d'accueil.

Dans un premier temps, Taretha avait refusé de parler mais, apprenant qu'elle avait été suivie, elle avait immédiatement assuré que Thrall était venu pour parler de paix. Cette simple notion avait profondément offensé Blackmoore. Il avait renvoyé Langston et les gardes. Et tandis qu'il faisait les cent pas devant sa porte, Langston avait entendu le seigneur jurer à plusieurs reprises ainsi que le braie d'une main s'écrasant sur la chair.

Il n'avait plus revu Blackmoore jusqu'à cet instant mais Tammiss lui avait fait son rapport. Blackmoore avait envoyé ses meilleurs cavaliers chercher des renforts qui se trouvaient encore à quatre heures de route. La seule chose logique à faire était de gagner du temps avec Tore qui, après tout, avait lui-même brandi le drapeau de trêve et faire traîner les pourparlers jusqu'à leur arrivée. En fait, l'étiquette exigeait que Blackmoore envoie un petit parti à la rencontre

de la délégation ennemie. Blackmoore allait sûrement donner cet ordre d'un moment à l'autre. Oui, c'était la logique. S'ils ne s'étaient pas trompés dans leur compte, l'armée orc était forte de deux milles guerriers,

Il n'y avait que cinq cent quarante homme à Durnholde dont à peine quatre cents étaient des soldats entraînés qui avaient déjà connu le combat.

Soudain, mal à l'aise, Langston perçut un mouvement à F horizon. Ils étaient encore trop éloignés pour qu'il puisse distinguer chaque individu mais c'était une véritable mer verte qui déferlait lentement par-dessus la crête de la colline, accompagnée des roulements agaçants des tambours.

L'armée de Thrall.

Malgré la fraîcheur du matin, Langston sentit la sueur perler sous ses bras.

— Bien, Thrall, disait Blackmoore. Qu'est-ce que tu avais en tête ?

Thrall, dégoûté, vit alors l'ancien héros tituber et se raccrocher aux remparts. Encore une fois, la pitié se disputa avec la haine dans son cœur.

— Nous n'avons aucun désir de combattre plus longtemps les humains, à moins que vous ne nous forciez à nous défendre. Mais vous reprenez des centaines et des centaines d'orcs prisonniers, Blackmoore, dans vos vils camps. Ils seront libérés, d'une manière ou d'une autre. Nous pouvons le faire sans bain de sang inutile. Relâchez les orcs retenus dans les camps et nous disparaîtrons dans la nature. Nous laisserons les humains en paix. Blackmoore rugit de rire.

— Oh, fit-il, hilare, oh, tu es meilleur que le bouffon du roi, Thrall. *Esclave*. Je le jure, c'est plus divertissant de te voir maintenant que quand tu combattais dans l'arène. Ecoute-toi ! Tu fais même des phrases complètes, par la Lumière ! Tu as été touché par la pitié, c'est ça ?

Langston sentit qu'on lui tirait la manche. Il sursauta et se retourna vers Sergent.

— Je ne vous porte pas dans mon cœur, Langston, gronda l'homme, le regard féroce, mais, au moins, vous êtes sobre. Il faut faire taire Blackmoore ! Faites-le descendre d'ici ! Vous avez vu de quoi les orcs sont capables.

— Nous ne pouvons pas nous rendre ! s'exclama Langston même si, en vérité, c'était exactement ce qu'il voulait faire.

— Non, dit Sergent, mais nous devrions au moins envoyer des hommes leur parler, gagner du temps pour permettre à nos alliés d'arriver. Il a bien envoyé chercher des renforts, n'est-ce pas ?

— Bien sûr qu'il Fa fait, fit Langston d'une voix sifflante.

Leur conversation avait été entendue et Blackmoore tourna des yeux injectés de sang dans leur direction. Il trébucha sur un petit sac posé à ses pieds.

— Ah, Sergent ! s'exclama-t-il, en manquant de s'étaler à ses pieds. Thrall ! Regarde, il y a un vieil ami à toi ici !

Thrall soupira. Langston se dit qu'il était le plus calme d'entre eux tous.

— Je regrette que tu sois encore là, Sergent.

— Moi aussi, marmonna celui-ci avant d'ajouter plus fort : Cela fait trop longtemps que tu es parti, Thrall.

— Persuade Blackmoore de relâcher les orcs, et je le jure sur l'honneur que tu m'as enseigné et que je possède : nul dans ces murs ne souffrira.

— Monseigneur, dit Langston, nerveux. Vous vous souvenez des puissances que j'ai vues agir lors du dernier combat. Thrall me tenait et il m'a laissé partir. Il a tenu sa parole. Je sais que ce n'est qu'un orc mais...

— T'as entendu ça, Thrall ? rugit Blackmoore. Tu n'es qu'un orc ! Même ce crétin de Langston le dit ! Quelle sorte d'humain se rend à un orc ?

Il se pencha au-dessus de la muraille.

— Pourquoi t'as fait ça, Thrall ? s'écria-t-il d'une voix méconnaissable. Je t'ai tout donné ! Toi et moi, nous aurions conduit tes peaux vertes contre l'Alliance et nous aurions eu toute la nourriture, tout le vin et tout For du monde rien que pour nous !

Langston le regarda, horrifié. Blackmoore était en train de hurler sa trahison au vu et au su de tous. Au moins, il n'avait pas impliqué Langston... pas encore. Le jeune noble aurait voulu avoir le cran de jeter Blackmoore par-dessus le mur et offrir la capitulation que Thrall exigeait.

Thrall ne rata pas l'opportunité.

— Avez-vous entendu, hommes de Durnholde ! rugit il. Votre seigneur et maître vous aurait tous trahis ! Soulevez-vous contre lui, destituez-le, acceptez notre proposition et, à la fin de cette journée, vous aurez encore vos vies et votre forteresse !

Mais il n'y eut pas de soudaine rébellion et Thrall se dit qu'il ne pouvait pas les en blâmer.

— Je te le demande une fois de plus, Blackmoore, dit-il, beaucoup plus dur et familier cette fois. Négocie ou meurs.

Blackmoore se dressa de toute sa hauteur. Thrall vit qu'il tenait maintenant quelque chose à la main. Un sac.

— Voilà ma réponse, Thrall !

Il fouilla dans le sac et en sortit quelque chose. Thrall ne pouvait distinguer de quoi il s'agissait mais il vit Sergent et Langston reculer avec horreur. Quand l'objet heurta le sol, il se mit à rouler pour s'arrêter aux pieds de Thrall.

Les yeux bleus de Taretha le fixaient dans sa tête tranchée.

— Voilà ce que je fais des traîtres ! hurla, comme un fou, Blackmoore sur les remparts. Voilà ce que nous faisons des gens que nous aimons et qui nous trahissent... qui prennent tout sans jamais rien donner en échange... qui sympathisent avec ces doublement maudits orcs !

Thrall ne l'entendait plus. Le tonnerre roulait dans ses oreilles. Ses genoux faiblirent et il tomba à terre. La nausée le saisit et sa vision se troubla.

Non. Pas elle. Pas Tari. Même Blackmoore n'avait pu faire une chose aussi abominable à une innocente.

Mais l'inconscience bénie ne vint pas. Il resta obstinément éveillé, fixant les longs cheveux blonds, les yeux bleus et le cou sanglant. Puis l'horrible image se brouilla. De l'humidité coula sur son visage. Sa poitrine se tordit d'agonie et Thrall se souvint des mots de Tari, ceux qu'elle lui avait dit il y avait si longtemps : *On appelle cela des larmes. Elles viennent quand nous sommes très tristes, accablés... comme si il y avait trop de douleur en nous et que c'est le seul moyen de la faire sortir...*

Mais il y avait un autre moyen de la faire sortir. Par l'action, par la vengeance. A présent, le monde de Thrall était rouge. Il rejeta la tête en arrière et hurla avec une rage comme il n'en avait encore jamais connue. Son cri lui brûla la gorge.

Le ciel se mit à bouillir. Des douzaines d'éclairs déchirèrent les nuages, aveuglant chacun pendant un instant. Le claquement furieux du tonnerre qui suivait chaque illumination prit le relais pour leur faire perdre l'ouïe. Beaucoup d'hommes dans la forteresse tombèrent à genoux en lâchant leurs armes, frémissant de terreur devant cette colère céleste qui répondait visiblement à la douleur de Fore.

Blackmoore éclata de rire, confondant la rage de Thrall avec un chagrin impuissant. Quand le dernier éclat de tonnerre se tut, il hurla :

— Ils disent qu'on ne peut te briser, Thrall ! Eh bien, je t'ai brisé, Thrall ! *Je t'ai brisé !*

Le cri de Thrall s'éteignit et il fixa Blackmoore. Même à cette distance, il vit le sang quitter son visage tandis que l'homme comprenait enfin ce qu'il avait provoqué par son meurtre.

Thrall avait espéré trouver une issue pacifique. Les actes de Blackmoore avaient réduit cet espoir à néant. Blackmoore ne verrait plus le soleil se lever et son château serait réduit en miettes sous les coups des orcs.

— Thrall...

C'était Hellscream qui appréhendait sa réaction. Thrall, la poitrine labourée de douleur, les larmes ruisselant sur son large visage, le transperça de son regard. Une sympathie et une approbation mêlées apparurent sur les traits de son ami.

Lentement, faisant appel à tout son énorme sang-froid, Thrall leva le marteau de guerre. Il se mit à marteler le sol de ses pieds, l'un après l'autre, dans un rythme lent et puissant. Son armée se joignit aussitôt à lui et la terre se mit à trembler.

Langston contemplait, effaré et écoeuré, la tête de la fille sur le sol qui gisait dix mètres en contrebas. Il connaissait les penchants cruels de Blackmoore mais il n'aurait jamais imaginé...

— Qu'avez-vous fait !

Les mots venaient d'exploser de Sergent qui, saisissant Blackmoore par le col, le forçait à se retourner.

Blackmoore se mit à rire hystériquement.

Soudain, Sergent se figea, le sang glacé en entendant les hurlements puis en sentant la forteresse qui frémissait.

— Nom d'un... il fait trembler la terre... Nous devons ouvrir le feu !

— Deux milles orcs qui tapent du pied par terre, normal que ça secoue un peu ! ricana Blackmoore.

Il retourna se pencher au-dessus du mur, dans l'intention apparente de continuer à tourmenter Fore de ses paroles.

Ils étaient perdus, pensa Langston. Il était trop tard pour se rendre maintenant. Thrall allait user de sa magie démoniaque pour détruire le château et tous ceux qui s'y trouvaient afin de venger la fille. Sa bouche remua mais aucun son n'en sortit. Il sentit le regard de Sergent posé sur lui.

— Soyez maudits, vous les nobles, espèce de bâtards sans cœur, gronda Sergent avant de rugir : *Feu !*

Thrall ne broncha même pas quand les canons tonnèrent. Derrière lui, il entendit des hurlements torturés mais il y resta insensible. Il appela l'Esprit de la Terre, déversant sa peine, et la Terre répondit. Selon une ligne droite, précise, directe, le sol se souleva. Cette ligne prit naissance entre ses pieds pour se diriger droit vers l'immense porte, comme si une gigantesque créature souterraine rampait à toute allure à fleur de sol. La porte frémit. Les pierres qui l'entouraient tremblèrent et certaines s'écroulèrent mais la forteresse était bien plus solide que les camps bâtis à la va-vite et elle résista.

Blackmoore hurla. Soudain, son esprit retrouva un semblant de lucidité et, pour la première fois depuis qu'il avait assez bu pour ordonner l'exécution de Taretha Foxton, il pensa avec une certaine clarté.

Langston n'avait pas exagéré. Les pouvoirs de Thrall étaient immenses et sa tactique pour briser Tore avait échoué. De fait, cela n'avait fait que décupler sa fureur et Blackmoore, paniqué et nauséux, voyait à présent des centaines... non, des milliers... d'énormes formes vertes déferler sur la route comme une rivière de mort.

Il devait filer d'ici. Thrall allait le tuer. Il le savait. D'une manière ou d'une autre, Thrall le trouverait et il le tuerait pour ce qu'il avait fait à Taretha...

Tari, Tari je t'aimais, pourquoi m'as-tu fait ça ?

Quelqu'un criait. Langston lui jappait dans une oreille, son joli visage écarlate, ses yeux exorbités de terreur tandis que la voix de Sergent lui bramait des bruits incompréhensibles dans l'autre. Il les regarda, impuissant. Sergent cria encore quelque chose puis se tourna vers les hommes. Ils continuaient à charger les canons et à faire feu et, devant la forteresse, les chevaliers chargeaient les rangs orcs. Il entendit la rumeur de la bataille et le chant de l'acier. Les armures noires de ses hommes se mêlaient au vert hideux des orcs et, ici et là, un éclair de fourrure blanche jaillissait... Par la Lumière, Thrall était-il vraiment parvenu à intégrer des loups blancs dans son armée ?

— Trop nombreux, murmura-t-il. Ils sont trop nombreux. Trop, trop...

A nouveau, les murs de la forteresse tremblèrent. Une peur comme Blackmoore n'en avait jamais connue l'inonda de son vide glacé. Il tomba à genoux. Ce fut dans cette position, rampant à quatre pattes comme un chien, qu'il redescendit les marches du chemin de ronde jusqu'à la cour.

Les chevaliers étaient tous dehors, à se battre et, Blackmoore en était persuadé, à mourir. A l'intérieur des murs, les hommes hurlaient et rassemblaient tout ce qu'ils pouvaient trouver pour se défendre – des faux, des fourches et même ces armes d'entraînement en bois avec lesquelles le jeune Thrall avait aiguisé ses talents. Une odeur étrange mais pourtant familière emplissait les narines de Blackmoore. L'odeur de la peur. Il avait connu cette puanteur lors de batailles passées, il l'avait sentie sur les cadavres des guerriers tombés. Il avait oublié à quel point elle était immonde.

Cela ne devait pas se passer comme cela. Les orcs qui assaillaient maintenant son château auraient dû être son armée. Leur chef là dehors qui hurlait encore et encore le nom de Blackmoore aurait dû être un esclave docile et obéissant. Tari aurait dû être ici... où était-elle d'ailleurs... et alors il se souvint... il se souvint... de ses propres lèvres formulant l'ordre qui allait lui ôter la vie et il vomit là devant ses hommes, malade dans son corps, malade dans son âme.

— Il a perdu la tête ! rugit Langston à l'intention de Sergent, criant par-dessus la clameur du combat, des canons, des hurlements de rage, de folie et de terreur.

A nouveau, les murs frémirent.

— Cela fait longtemps qu'il l'a perdue ! répliqua Sergent. C'est vous qui commandez maintenant, Langston ! Que voulez-vous que nous fassions ?

— Nous rendre ! hurla Langston sans la moindre hésitation.

Sergent, les yeux fixés sur la bataille qui faisait rage dix mètres sous eux, secoua la tête.

— Il est trop tard pour ça ! Blackmoore y a veillé. Nous devons nous battre jusqu'à ce que Thrall décide que le moment de parier de paix est revenu... si jamais il le décide. Que voulez-vous que nous fassions ? répéta Sergent.

— Je... je...

Toute pensée rationnelle ou logique avait déserté l'esprit de Langston. Cette chose qui s'appelait bataille... il n'était pas fait pour elle. A deux reprises, il s'était effondré face à elle. Il se savait lâche et se méprisait de l'être mais cela n'y changeait rien.

— Voulez-vous que je prenne les commandes de la défense de Durnholde, messire ? demanda Sergent.

Langston tourna des yeux emplis de reconnaissance et de larmes vers son aîné et hocha la tête.

— Dans ce cas... dit Sergent avant de se tourner vers les hommes dans la cour pour rugir des ordres.

A cet instant, la porte fut fracassée et une vague d'orcs déferla dans la cour d'une des plus puissantes forteresses jamais bâties.

Les cieux s'ouvrirent et un drap de pluie se déversa, plaquant les cheveux noirs de Blackmoore sur son crâne, le faisant glisser dans la boue de la cour. Il chuta si lourdement qu'il en eut le souffle coupé. Il se releva dans un effort pathétique. Il devait sortir d'ici, quitter cet enfer bruyant et sanglant.

Il atteignit ses appartements et se rua sur le meuble au tiroir secret. Les doigts tremblants, il chercha la clé. Il la -laissa tomber à deux reprises avant de pouvoir enfin gagner la tapisserie d'un pas chancelant. Il l'arracha et inséra la clé.

Oubliant les marches, Blackmoore se rua en avant et tomba. Il était dans un tel état d'ébriété que son corps anesthésié par l'alcool les dévala comme une poupée de chiffon et du coup ne se fit pas grand mal. La lumière provenant de la porte ouverte dans sa chambre ne perceait l'obscurité que sur quelques mètres. Devant lui, s'ouvraient les ténèbres. Il regretta de ne pas avoir pensé à prendre une lampe mais il était trop tard maintenant. Trop tard pour tant de choses.

Il se mit à courir aussi vite que ses jambes le lui permettaient. La porte à l'autre bout du tunnel devait toujours être débloquée. Il pourrait s'échapper, fuir dans la forêt et revenir plus tard quand la tuerie serait terminée et feindre... il ne savait quoi. Quelque chose.

La terre trembla à nouveau et il fut projeté au sol. Il sentit des débris et des pierre lui tomber dessus. Quand le séisme s'apaisa, il se releva et reprit sa progression, bras tendus devant lui. La poussière lui bouchait les narines et la gorge. Il toussa violemment.

Quelques mètres plus loin, ses doigts rencontrèrent un immense éboulis. Le tunnel s'était effondré. Pendant quelques instants, paniqué, Blackmoore essaya de se frayer un chemin, griffant le tas de décombres de ses ongles. Puis, sanglotant, il tomba à genoux. Et maintenant ? Qu'allait-il advenir d'Aedelas Blackmoore maintenant ?

A nouveau, la terre trembla et Blackmoore bondit sur ses pieds pour revenir à toutes jambes vers ses appartements. La peur et la culpabilité étaient fortes mais l'instinct de survie était plus fort encore. Un bruit terrible déferla dans le tunnel et Blackmoore comprit avec horreur qu'il s'effondrait une nouvelle fois juste-derrière lui. La terreur lui donna des forces et il courut plus vite encore, un énorme bout de plafond le ratant de quelques centimètres comme si l'effondrement du tunnel s'était mis à le suivre.

Il gravit tant bien que mal les marches et se jeta en avant à l'instant où le tunnel s'écroulait complètement dans un tonnerre

assourdissant. Blackmoore s'effondra dans sa chambre, raclant le sol comme pour rechercher un semblant de solidité dans ce monde devenu fou. L'effroyable frémissement de la terre paraissait ne devoir jamais finir.

Mais il s'arrêta enfin. Blackmoore ne bougea pas, gisant à plat ventre, haletant.

Une épée surgie de nulle part vint heurter les dalles à quelques centimètres de son visage. Hurlant, Blackmoore s'en écarta en rampant. Il leva les yeux pour découvrir Thrall debout devant lui, une autre épée en main.

La Lumière le préserve,' Blackmoore avait oublié à quel point Thrall était *énorme*. Portant une armure noire, une épée gigantesque à la main, il semblait dominer le corps prostré de Blackmoore comme une montagne surplombe un paysage. Avait-il toujours eu cette... cette présence ?

— Thrall, commença Blackmoore, je peux expliquer ...

— Non, dit Thrall avec un calme qui effraya Blackmoore plus que la rage ne l'aurait fait. Tu ne peux pas expliquer. Il n'y a pas d'explication. Il n'y a qu'à combattre, enfin. Un duel à mort. Prends cette épée.

Blackmoore fit l'effort de s'accroupir.

— Je... je...

— Prends l'épée, dit Thrall, la voix profonde, si tu ne veux pas que je t'étripe là sur place comme un enfant terrorisé.

Blackmoore tendit une main tremblante et saisit la garde de l'épée.

Bien, pensa Thrall. Au moins, Blackmoore allait lui donner la satisfaction d'un combat.

Il avait d'abord recherché Langston. Il avait été facile d'intimider le jeune seigneur pour lui faire révéler l'existence du passage secret. A nouveau, la douleur avait déchiré Thrall quand il avait compris que ce devait être par ce tunnel que Taretha était parvenue à quitter la forteresse pour venir le voir.

Il avait appelé les tremblements de terre pour sceller le tunnel, afin de forcer Blackmoore à revenir. En attendant, il avait écarté les meubles de façon à ménager l'espace de leur confrontation finale.

Il contempla Blackmoore qui se remettait difficilement sur pied. Était-ce bien là le même homme qu'il avait adoré et redouté simultanément quand il était plus jeune ? C'était difficile à croire. Cet homme était une loque physique et émotionnelle. La vague ombre de pitié s'imposa à nouveau à lui mais il ne la laissa pas voiler les atrocités que Blackmoore avait commises.

— Viens me chercher, gronda Thrall Blackmoore plongeait. Il était

plus rapide et plus concentré que Thrall ne s'y était attendu, vu son état, et il dut réagir très vite pour ne pas être touché. Il para le coup et attendit le suivant.

Le conflit semblait revitaliser le maître de Durnholde. Quelque chose qui ressemblait à de la colère et de la détermination apparut sur son visage et ses gestes étaient plus sûrs. Il feinta à gauche puis asséna un coup puissant à droite. Thrall le bloqua à nouveau.

A présent, c'était à lui d'attaquer, surpris et satisfait de constater que Blackmoore était en état de se défendre : l'ivrogne ne souffrit que d'une légère écorchure au côté. Blackmoore qui ne portait pas d'armure chercha une protection quelconque autour de lui.

Grognant, Thrall arracha la porte du tunnel pour la lui jeter au visage.

— Cache-toi derrière cette porte de lâche.

La porte qui aurait pu faire un bouclier appréciable pour un orc était bien trop grande et lourde pour Blackmoore. Il la repoussa avec colère.

— Il n'est pas trop tard encore, Thrall, dit-il à la stupéfaction de Fore. Tu peux te joindre à moi et nous pouvons œuvrer ensemble. Bien sûr, je libérerai les autres orcs, si tu promets qu'ils combattront sous ma bannière avec toi !

Furieux et désarçonné par une telle proposition, Thrall ne se défendit pas correctement quant Blackmoore plongea soudain. Il ne leva pas son épée à temps et la lame de Blackmoore frappa son armure. C'était un coup impeccable et, sans sa cuirasse, il aurait été blessé.

— Tu es encore ivre, Blackmoore, si tu t'imagines que je peux oublier la vue de...

A nouveau, Thrall vit rouge, le souvenir des yeux bleus de Taretha le fixant étant plus qu'il ne pouvait supporter. Jusqu'à présent, il s'était retenu, laissant à Blackmoore une chance de se défendre mais à présent cela lui était devenu impossible. Avec la rage impassible d'un raz de marée déferlant sur la côte, Thrall s'abattit sur Blackmoore. A chaque coup, à chaque cri de rage, il revivait son enfance tourmentée aux mains de cet homme. Quand l'épée de Blackmoore lui échappa des mains, Thrall vit le visage de Taretha, le sourire amical qui enveloppait humains et orcs de la même façon, qui ne voyait aucune différence entre eux.

Et quand il eut acculé Blackmoore dans un coin et que cette loque humaine saisit une dague dans sa botte pour le frapper au visage, ratant ses yeux d'un centimètre, Thrall hurla sa vengeance et abattit son épée.

Blackmoore ne mourut pas sur le coup. Il gisait, respirant péniblement, ses mains serrant inutilement la longue plaie par laquelle

son sang et sa vie s'enfuyaient. Il leva des yeux vitreux vers Thrall. Une traînée rouge ruissela de ses lèvres et, à la stupeur de Thrall, il sourit.

— Tu es... ce que je t'ai fait... je suis si fier, dit-il avant de s'effondrer contre le mur.

Thrall sortit dans la cour du château. Une pluie battante l'accueillit. Aussitôt, Hellscream vint le rejoindre, pataugeant dans la boue.

— Au rapport, demanda Thrall alors que son regard évaluait déjà la situation.

— Nous avons pris Durnholde, mon Chef. Couvert de sang, Hellscream semblait extatique et ses yeux rouges brûlaient.

— Les renforts qu'attendaient les humains sont encore à des lieues de distance. Ceux qui ont résisté sont, pour l'essentiel, sous notre contrôle. Nous avons pratiquement fouillé tout le château pour retrouver et emmener ceux qui n'étaient pas venus se battre. Les femelles et les jeunes n'ont pas été touchés, comme tu Tas demandé.

Les guerriers surveillaient des groupes d'humains mâles. Ceux-ci étaient assis dans la boue, fixant leurs gardiens. Ici et là, l'un d'entre eux essayait de se révolter mais il était rapidement remis à sa place. Thrall remarqua que même si les orcs semblaient avoir une folle envie de frapper leurs prisonniers, ils ne le faisaient pas.

— Trouve-moi Langston.

Hellscream s'exécuta aussitôt et Thrall alla de groupe en groupe. Les humains étaient soit terrifiés, soit belliqueux mais nul ne pouvait plus douter de qui détenait la maîtrise de Durnholde désormais. Hellscream revint, poussant Langston devant lui avec force petits coups bien ajustés de la pointe de son épée.

Immédiatement, Langston se jeta à genoux devant Thrall. Vaguement écoeuré, celui-ci lui ordonna de se redresser.

— C'est toi qui commandes maintenant, je présume ?

— Eh bien, Sergent... oui. Oui, c'est moi.

— J'ai une tâche pour toi, Langston.

Thrall se pencha pour se retrouver face à face avec lui.

— Toi et moi savons quelle trahison complotait Blackmoore. Vous alliez vous retourner contre votre Alliance. Je t'offre une chance de te racheter, si tu la saisis.

Le regard de Langston fouilla le sien et il parut un peu moins apeuré.

— Que voulez-vous que je fasse ?

— Porte un message à l'Alliance. Dis-leur ce qui est arrivé ici aujourd'hui. Dis-leur que s'ils choisissent la voie de la paix, ils nous trouveront prêts à échanger et à coopérer avec eux, à condition qu'ils

libèrent le reste de mon peuple et nous laissent une terre - une bonne terre - pour notre usage. S'ils choisissent le chemin de la guerre, ils découvriront un ennemi comme ils n'en ont encore jamais rencontré. Vous nous avez trouvés forts il y a quinze ans mais ce ne sera rien comparé à ce que vous affronterez maintenant sur le champ de bataille. Tu as eu la bonne fortune de survivre à deux combats contre mon armée. Tu seras, j'en suis certain, capable de leur faire sentir comme il se doit la menace que nous représenterons pour eux.

Sous la boue et le sang qui maculaient son visage, Langston pâlit. Mais il continua à soutenir le regard de Thrall.

— Donnez-lui un cheval et des provisions, dit celui-ci, convaincu que son message avait été entendu. Langston doit partir retrouver ses chefs. J'espère, pour le salut de ton peuple, qu'ils t'écouteront. Maintenant, pars.

Hellscream saisit Langston par le bras pour le conduire aux écuries. Thrall vit que, selon ses instructions, ceux de ses guerriers qui ne gardaient pas les prisonniers étaient en train de vider le château de ses provisions. Chevaux, bétail, moutons, sacs de grain, nécessaire pour les soins... toutes ces choses dont une armée avait besoin étaient maintenant aux mains de la Horde.

Il y avait encore un homme auquel il devait parler et il ne tarda pas à le trouver. Le petit groupe que Sergent avait rallié autour de lui n'avait pas encore déposé les armes mais ni eux, ni les orcs qui les encerclaient ne faisaient usage des leurs. La situation était précaire entre ces humains et ces orcs armés mais aucun n'était particulièrement désireux de déclencher de nouvelles hostilités.

Les yeux de Sergent se plissèrent quand il vit Thrall approcher. Le cercle des orcs s'ouvrit pour laisser passer leur Chef de Guerre. Pendant un long moment, Sergent et Thrall se dévisagèrent. Puis, plus vite que Sergent ne l'aurait cru possible, la main de Thrall se retrouva sur le lobe de son oreille, tenant fermement F anneau doré entre ses doigts verts. Puis, tout aussi promptement, Thrall le lâcha, abandonnant F anneau à sa place.

— Tu as été un bon professeur, Sergent.

— Tu étais un bon élève, Thrall, répondit Sergent prudemment.

— Blackmoore est mort. Les tiens sont conduits hors de la forteresse et vos provisions vous sont enlevées. Durnholde ne tient que parce que je le désire.

Pour illustrer ses paroles, il frappa du pied sur le sol et la terre trembla.

— Tu m'as enseigné le concept de pitié. En cet instant, tu devrais être très heureux de cette leçon. Je compte réduire Durnholde à néant très bientôt. Vos renforts « n'arriveront pas à temps pour vous être d'aucune aide. Si tes hommes se rendent, eux et leur famille pourront

partir. Nous ferons en sorte de vous donner des vivres et de F eau et même des armes. Ceux qui ne se rendront pas mourront dans les décombres. Sans cette forteresse et ses chevaliers pour protéger les camps, nous libérerons aisément le reste de notre peuple. Cela a toujours été mon unique but.

— Tu en es sûr ? dit Sergent. Thrall sut qu'il pensait à Blackmoore.

— La justice était mon but, dit Thrall. Et elle a été, enfin, rendue.

— Ai-je ta parole qu'il ne sera fait aucun mal à aucun d'entre nous ?

— Tu l'as, dit Thrall. Si vous n'offrez aucune résistance, vous pourrez partir librement.

En réponse, Sergent jeta son arme dans la boue. Il y eut un silence puis ses hommes firent de même. La bataille était terminée.

Quand chacun, humain et orc, fut à distance suffisante de la forteresse, Thrall appela l'Esprit de la Terre.

Cet endroit ne sert rien de bon. Il a retenu des prisonniers innocents, abrité et protégé le mal lui permettant de devenir plus puissant encore. Qu'il tombe. Qu'il tombe.

Il écarta les bras et se mit à piétiner méthodiquement la boue. Fermant les yeux, Thrall se souvenait de sa minuscule cellule, des tortures de Blackmoore, de la haine et du mépris dans le regard des hommes avec lesquels il s'entraînait. Ces souvenirs étaient étonnamment douloureux tandis qu'il les revivait brièvement avant de les laisser partir.

Qu'il tombe. Qu'il tombe !

La terre gronda, pour la dernière fois dans cette bataille. Un fracas inouï retentit quand les bâtiments de pierre furent pulvérisés. La Terre se dressa et s'ouvrit comme pour avaler la forteresse. Avec elle, était englouti le symbole de tout ce contre quoi Thrall s'était battu. Quand enfin le calme revint, il ne restait plus de la puissante Durnholde qu'un amas de roches et de bouts de bois brisés. Une immense acclamation s'éleva des rangs orcs. Les humains, hagards et hantés, ne pouvaient que contempler cette désolation.

Là, quelque part dans cet amas, gisait Aedelas Blackmoore.

— Jusqu'à ce que tu l'enterres dans ton cœur, tu ne seras pas en mesure de F enterrer assez profondément, fit une voix aux côtés de Thrall.

Il se tourna vers Drek'Thar.

— Tu es sage, Drek'Thar. Trop peut-être.

— Était-ce bon de le tuer ? Thrall réfléchit avant de répondre.

— Cela devait être fait. Blackmoore était un poison, pas simplement pour moi mais pour tant d'autres.

Il hésita avant de poursuivre.

— Avant que je ne le tue, il... il a dit qu'il était fier de moi. Que j'étais ce qu'il m'avait fait. Drek'Thar, cette idée m'horrifie.

— Bien sûr que tu es ce que Blackmoore t'a fait, répondit Drek'Thar.

Cette réponse stupéfia Thrall et lui donna la nausée. Doucement, Drek'Thar lui toucha alors le bras.

— Et tu es ce que Taretha t'a fait. Et Sergent, et Hellscream, et Doomhammer et moi et même Snowsong. Tu es ce que chaque combat a fait de toi, et tu es ce que toi-même tu as fait de toi... le seigneur des clans.

Il s'inclina puis tourna les talons et s'en fut, aidé par le jeune Palkar. Thrall les suivit des yeux. Il espérait, un jour, être aussi sage que Drek'Thar.

Hellscream approcha.

— Les humains ont reçu des vivres et de l'eau, mon Chef de Guerre. Nos éclaireurs disent que leurs renforts ne vont plus tarder. Nous devrions partir.

— Dans un instant. J'ai encore un devoir à accomplir. Il tendit son poing fermé vers le chef orc avant de l'ouvrir. Un collier d'argent avec un pendentif en forme de croissant de lune tomba dans la main tendue d'Hellscream.

— Trouve les humains nommés Foxton. Ils ont dû maintenant apprendre le meurtre de leur fille. Donne-leur ceci et dis-leur... dis-leur que je souffre avec eux.

Hellscream s'inclina et s'en fut accomplir cette mission. Thrall prit une profonde inspiration. Derrière lui, gisait son passé, la raine qui avait été Durnholde. Devant lui, s'étalait son futur, une mer verte... son peuple attentif et attendant ses mots.

— Aujourd'hui, cria-t-il, levant la voix de façon à ce que tous l'entendent, aujourd'hui, notre peuple a remporté une grande victoire. Nous avons rasé la puissante forteresse de Durnholde et brisé son étreinte sur les camps. Mais nous ne pouvons pas encore nous reposer, ni prétendre que nous avons gagné cette guerre. Trop de nos frères et sœurs se languissent encore en prison mais nous savons que bientôt ils seront libres. Eux, comme vous, sauront ce que c'est d'être un orc. Ils connaîtront la passion et la puissance de notre fière race.

« Nous sommes invincibles. Nous triompherons parce que notre cause est juste. Partons, allons trouver ces camps, écrasons leurs murs et libérons notre peuple !

Un cri immense s'éleva et Thrall contempla ces milliers de beaux et fiers visages orcs. Leurs bouches étaient ouvertes, leurs poings dressés et tout en eux n'était que joie et exaltation. Il se souvint des créatures rampantes dans les camps et ressentit un bonheur presque

douloureux en s'autorisant à penser qu'il avait été celui qui les avait inspirés. Cette pensée le rendait humble.

Un sentiment de paix profonde se posa en lui tandis qu'il écoutait son peuple crier son nom. Après tant d'années à chercher, il savait enfin quelle était sa véritable destinée, il le savait jusqu'au plus profond de lui-même, jusqu'aux os.

Il était Thrall, fils de Durotan... Chef de Guerre de la Horde.

Il savait enfin qui il était.

*Achevé d'imprimer sur les presses de BUSSIÈRE
GROUPE CPI à Saint-Amand-Montrond (Cher) en juillet 2006*

FLEUVE NOIR
12, avenue d'Italie
75627 Paris Cedex 13

— N°d'imp. : 60812. —
Dépôt légal : mai 2003.
Suite du premier tirage : août 2006.
Imprimé en France